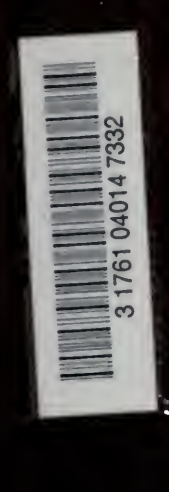

3 1761 04014 7332

ŒUVRES

DE

JEAN LEMAIRE DE BELGES

ŒUVRES

DE

JEAN LEMAIRE DE BELGES

publiées par

J. STECHER

Membre de l'Académie royale de Belgique

TOME DEUXIEME

LES ILLUSTRATIONS DE GAULE ET SINGULARITEZ DE TROYE

DEUXIÈME ET TROISIÈME LIVRE

LOUVAIN

IMPRIMERIE DE J. LEFEVER

30 — RUE DES ORPHELINS — 30

1882

PROLOGUE DU SECOND LIURE

DES ILLUSTRATIONS DE GAVLE, ET SINGVLARITEZ DE TROYE.

Ouidius libro xv. Transformationum.

Nunc humilis veteres tantummodo Troia ruinas,
Et pro diuitiis, tumulos ostendit auorum.

Ores Troye humble et basse, en ses tresors terrestres
Ne monstre que ruïne, et tombeaux des ancestres.

A la flevr de toute tresclere, et tresdouce ieunesse virginale et feminine de France, Mercure iadis reputé Dieu deloquence, dengin, et de bonne inuention, Salut. Comme ainsi soit, que par tiltre de heraut, et interprete des Dieux superieurs, iaye pieça de mon plein gré promis de fournir à vous Princesses, dames, et damoiselles, de la tresnoble langue et nation Gallicane et Françoise, trois presents au

nom des trois Deesses, lesquelles eurent iadis different de leurs beautez et preeminences : si en feirent iuge Paris Alexandre, filz du Roy Priam de Troye. Lequel par iugement abusif, prefera Venus, cestadire beauté corporelle et volupté sensuelle, aux deux autres Deesses, Iuno et Pallas, qui signifient science spirituelle ou vertu intellectiue, et richesses de domination temporelle. Pour lesquelles miennes promesses accomplir, lannee passee ie macquitay de la premiere, et feis imprimer, tant à Lyon comme à Paris le premier liure des Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye, desia publié et diuulgué par tout ce Royaume, et ailleurs. Par la teneur duquel on voit clerement, que tant et si longuement, comme Paris meit son estude à contempler la beauté de Pallas, il fut vertueux et bien moriginé : mais depuis quil arresta du tout son regard sur la corpulence de Venus, cestadire, de la belle Heleine, laquelle il rauit et detint iniustement, en brisant et corrompant le sien mariage, et dautruy : il desprisa aussi tout ensemble, le merueilleux pouuoir de la grand Deesse Iuno, qui domine sur iustes quereles, prouesses, puissances, et conquestes cheualereuses, et loyaux mariages. Parquoy il encourut tout à vne fois lindignation des deux plus vertueuses Deesses : dont icelles ainsi mesprisees, luy furent à bonne cause contraires et ennemies : et bien luy rendirent vengeance meritee, qui fut la ruïne et destruction totale de luy et de son parentage, comme vous verrez en ce second volume. Et congnoitrez, tresbenigne flouriture Françoise, quelle difference il y ha entre Venus dame de mollesse et de lascheté tresdamnable, et lautre Venus Deesse damours et de beauté pure et nette, qui sentend de vraye amour coniugale et licite. Et ce vous apperra clerement, par la diuersité des mœurs, et des conditions des deux femmes de Paris de

Troye : desquelles la premiere estoit sa compaigne iuste et legitime par loyal mariage : cestasauoir la treslouable Nymphe Pegasis Oenone : laquelle combien quelle fust repudiee à grand tort, par son mary, vescut neantmoins vertueuse, et perseuera en sa foy et loyauté, iusques à lextremité de sa mort, trespiteuse et treshonnorable. Et lautre, cestasauoir Heleine tresdesloyalle et tresuitupe-rable de toutes parts, si elle vescut en grand honte, encores fina elle en plus grand malheur et misere. Lequel exemple doit estre de grand efficace enuers toutes nobles dames. Vous donques, ô treselegante et tresdelicate noblesse Royale et Ducale, qui representez en ce grand Royaume vne autre Venus terrienne, vne clere estoille vespertine et matutine : et qui decorez ces mondaines regions, autant comme la clere planette Venerienne embellit le ciel, prenez en gré le present que ie vous enuoye de par la Deesse Venus, laquelle vient à toutes choses qui ont estre et nature (1) : non pas celle Venus qui fut mariee à Vulcan le feure des Dieux, qui forge les foudres et tonnoirres de Iupiter, et laquelle fut iadis tant amoureuse de Mars le grand Dieu des batailles : car celle Deesse est trop gaye, et trop mignote et lasciue : et pour ceste cause suspecte à toute honnesteté matronale. Si disent les poëtes, quelle est mere de Cupido le Dieu damours, lequel ha mauuais bruit de traire aux ieunes gens ses flesches empoisonnees de son arc mortifere, et faire beaucoup de maux parmy le monde : car elle nest pas tousiours ceinte et liee de sa riche ceinture appellee Ceston, cestadire, chasteté nuptiale, qui la garde destre vagabonde et dissolue. Mais lautre bonne Deesse,

(1) L'intitulé du prologue dans l'éd. 1512, porte : « dedié à tres clere princesse, madame Claude, premiere fille de France. »

tresuenerable, laquelle ne preside sinon aux saints mariages legitimes, est sans tache et sans macule, comme celle que les Rommains iadis honnorerent de temples et de sacrifices publiques, (1) et lappellerent Venus verticorde : Cestadire, tournant les cœurs des nobles matrones, et meres de famille, à toute inclination de bien et dhonneur : et icelles retirant de folles pensees. Tellement que par le bon motif de ladite Deesse, toutes dames ont puissance de conuertir et refrener par leurs douces persuasions et nobles contenemens les cœurs des hommes aucunesfois enclins à folloyer. Et par leur bon exemplaire induire toute la sequelle de leurs pucelles et filles et familieres, à bonnes mœurs et à la reuerence et obseruation de pudicité et fidelité matrimoniale, quand elles sont en ce train. Et par consequent, à la fecondité et procreation, et belle nourriture de noble lignee, par laquelle la chose publique est gardee et preseruee de decadence, le seruice diuin continué, et plusieurs glorieuses ames en volent au ciel, pour remplir les sieges de Paradis. (2) Lisez donc par aggreable passetemps, nobles Princesses et vostre belle suyte, les ruïnes de Troye bien verifiees, par claritude certaine plus que onquesmais ne furent, en attendant que la tresgrande et tresriche Deesse Iuno vous enuoye le tiers liure, par lequel sera congnue la ressourse et restauration de lhonneur de Troye, faite par les Princes Francus, Brutus, et Bauo, voz principaux ancestres et parens, qui depuis la desolation de leur païs vindrent habiter en Gaule : et dont les rayz des vertus se reflechissent et reuerberent en leur posterité, cestadire en la refulgence

(1) *publicques* (éd. 1512).

(2) Même ponctuation bizarre de cette longue période, dans le manuscrit de Genève et dans les plus anciennes éditions.

de vous et des vostres, qui resplendissez au monde, comme fait la belle estoille iournale dite Venus, autrement Hesperus, ou Lucifer, cestadire portant lumiere precurseresse du Soleil et de laube du iour : laquelle est le droit souhait des Pelerins, lespoir des nauigans, le desir des laboureurs, et soulas de tout le genre humain. A tant tresbenigne audience de noblesse feminine Gallicane et Françoise, le premier Moteur des choses vous doint toute felicité. Escrit aux champs Elysiens, là où sont Priam, Hector, Francus, Sicamber, Brutus, et Bauo voz progeniteurs, iadis yssus de Troye, auec leurs trescheres compaignes, sœurs, nieces, et filles, le premier iour de May, Lan de grace, Mille cinq cens et douze. (1)

(1) Dans l'édition de 1512, ce prologue est précédé du privilège accordé par Louis XII à Jean le Maire et daté de Blois, 1er mai 1512. A la suite de cette *teneur du privilege ottroyé*, on lit : « Lacteur de ce present livre a communiqué son privilege royal en toute ample manière comme il a obtenu du roy à Geufroy de Marnef Libraire juré deluniversité de Paris, etc. » Le manuscrit de la Bibliothèque de Genève débute, sans prologue, par ces mots du 1er chapitre du second livre : « *Quand le cler soleil filz de Hiperion*..... »

LES NOMS DES ACTEVRS ALLEGVEZ EN CE SECOND LIVRE. (1)

Virgile, en ses Eneïdes.
Dares de Phrygie, en lhistoire de Troye.
Homere, en son Iliade, translaté en prose par Laurens Valle.
Dictys de Crete, en lhistoire de Troye.
Ouide, en lepistre de Paris à Heleine, et en sa Metamorphose.
Bocace, en la Genealogie des Dieux.
Iean Baptiste Pius, sur lexposition de Fulgentius Placiades.
Euripides, en la tragedie d'Iphigenia, translatee par Erasme de Roterodam.
Christofle Landin, commentateur de Virgile en ses Eneïdes.
Diodorus Siculus, en ses Antiquitez.
Antoine Volsc, commentateur d'Ouide, sur lepistre d'Oenone à Paris.
Herodotus Halicarnasseus, prince des historiens Grecz.
Seneque, en sa premiere Tragedie.
Nicolas Perot, en sa Cornucopie.
Plutarque.
Donatus, expositeur de Virgile.
Thucydides, historien Grec.
Lactance.

(1) L'édition de 1512 ajoute : « Sensuivent les noms des bons acteurs alleguez en ce second livre des illustrations de Gaule et singularitez de Troye : par les escriptures desquelz toute la substance de ce livre a esté cueillie. »

Iaques de Bergome, au Supplement des chroniques.
Higinius, en son liure d'Astrologie poëtique.
Bernard de Bridembach, en son Voyage de Hierusalem.
Strabo, en sa Geographie.
Pline, en lhistoire Naturelle.
Vbertin, sur lepistre d'Heleine à Paris.
Philostratus, en la vie d'Apollonius Thyaneus.
Martianus Capella, au liure qui se intitule des noces de Mercure et Philologie.
Isidore, en ses Etymologies.
Platina, en la vie des Papes.
Seruius, commentateur des Eneïdes de Virgile.
Dion de Pruse, en son liure qui est intitulé de Troye non prinse.
Eusebius, en son liure des Temps.
Iulles Cesar, en ses Commentaires.
Isocrates, orateur Grec allegué par Iaques de Bergome.
Marsille Ficin, en ses Epistres.
François Philelphe, translateur de Dion de Pruse.
Persius, es Satyres.
Neron, en ses Troyques. (1)

(1) L'édit. 1512 ajoute : « xxxvii acteurs autenticques. » « De peu assez. »

LE SECOND LIVRE

DES ILLUSTRATIONS DE GAVLE ET SINGVLARITEZ DE TROYE :

Composé à lhonneur et intention des nobles dames de la nation Gallicane et Françoise, par Iean le Maire de Belges, treshumble Secretaire et Indiciaire, ou Historiographe, de treshaute, tresexcellente, et treschrestienne Princesse madame Anne, par la grace de Dieu deux fois Royne de France, Duchesse hereditaire de Bretaigne, etc. Lequel liure ledit Acteur ha intitulé et dedié expressement au nom tresexcellent et tresgracieux, de tresclere Princesse, madame Claude premiere fille de France, et le luy ha presenté au chasteau Royal de Blois, le premier iour de May, lan mille cinq cens et douze.

CHAPITRE I.

Narration du retour du Prince Antenor de Grece, auec recitation de lexploit de son ambassade. Du conseil donné par Paris Alexandre sur ce, et de lappareil fait pour aller en Grece, par le consentement du peuple de Troye, et au contredit du Prince Panthus, Helenus et autres. Du partement de Paris, Deïphobus, et leurs compaignons. Et du congé prins par Paris de sa compaigne la Nymphe Pegasis Oenone. Auecques vne exclamation contre laueuglee emprise du Roy Priam.

Qvand le cler Soleil filz d'Hyperion, et neueu de Titan, faisant son cours parmy le Zodiaque, eut tant seiourné es parties meridionales, quil attaingnit la queüe des Poissons,

et commençoit desia à retourner les frains de ses nobles cheuaux vers nostre climat et hemispere, exterminant toute froidure brumale, et que Neptune souffroit le nauiger parmy ses vndes sallees : nouuelles vindrent en la grand cité de Troye, que le Prince Antenor, et les enfans de Priam, et autres gentilzhommes, qui estoient allez auec luy, tant pour conuoyer les Princes de deça la mer, comme pour fournir son ambassade en Grece, ainsi que dit est dessus en la fin du precedent liure, estoient de retour au port de Sigee. Alors le tresualereux Prince Hector, auec la plus part de ses freres, et aussi le gentil Iphidanas, Glaucus, Archelaus et les autres enfans d'Antenor monterent à cheual, et allerent au deuant dudit Prince Antenor, iusques au port dessusdit : là ou ilz le festoyerent (1) et bienuiengnerent, et lamenerent en la cité, iusques dedens son hostel : auquel il demoura pour ce soir, sans monter au palais : et se refreschit auec sa femme, madame Theano, sœur de la Royne Hecuba.

Le lendemain matin le Roy Priam feit conuoquer tout son conseil, pour estre present à la relation que feroit Antenor sur le fait de sa legation. Chacun obtempera au commandement du Roy, et se trouuerent au palais, mesmement le Prince Hector, et tous les autres enfans legitimes, et pareillement les bastards. Le baron Antenor partit de son hostel, accompaigné de ses enfans, et de deux autres grans seigneurs de Troye : cestasauoir le vieillard Anchises pere d'Eneas, iasoit ce quil fust aueugle, et le sage Panthus pere de Polydamas. Ainsi monta Antenor au palais, si trouua le Roy assis en son throne Royal, auquel il feit la reuerence : et apres ce que le Roy luy eut dit bienuien-

(1) *festierent* (mscr. de Genève et éd. 1512).

gnant, et commandé de sasseoir, grand silence fut faite. (1) Et lors en pleine audience, il commença à conter et relater bien au long lexploit de son ambassade, et les responses, tant du Roy Telamon de lisle de Salamis, comme des autres Princes de Grece, ses parens et alliez : et les recita par grand eloquence, vne pour vne. Lesquelles en somme toute estoient pleines de refus, opprobres et menasses. Et apres les auoir ouyes et entendues, le Roy fut parfondement indigné. Si demanda aux Princes de son sang, et autres de son priué conseil, quelle chose il leur sembloit sur ce estre à faire (2) : Et consequemment interroga ses enfans, sur ceste matiere. Car bien en voulut auoir aussi leur opinion. Et premierement sadressa à son aisné filz Hector, et puis aux autres. Les vns dirent dun, les autres dun autre, selon diuers sens, aages et affections. Et allega vnchacun ses raisons, desquelles escrire ie me deporte : car assez dautres en ont fait ample mention. Mais quand Paris deut parler à son tour, il dit en ceste maniere :

« Mon tresredouté seigneur et pere, limbecilité de mon foible entendement, repugne à pouuoir discuter si haute chose. Sur laquelle messeigneurs, qui icy sont, ont desia si magnifiquement opiné. Toutesuoyes, souz la benigne supportation de ton trescremu commandement, et correction des mieux sauans et des plus experimentez, ien diray deux mots : Cest quil me semble, que liniure à toy inferee iusques à ores par les Grecz, en detenant madame Hesionne ma tante, doit estre reputee de grand importance : mais non pas encores en degré suppellatif, attendu que point nauoies encores requis les detenteurs de la rendre. Mais

(1) *faict* (éd. 1512), *faicte* (mscr. de Genève).
(2) *affaire* (mscr. de Genève et éd. 1512).

maintenant que par ton ambassade et legat solennel, ilz ont esté semons et sommez de ce faire, et à ce ont esté non seulement contredisans, ainçois de nouuel irritans ta hautesse, par paroles ignominieuses et pleines diniurieuses reproches, il appert clerement, que l'ire de ta maiesté prouoquee par redoublé vitupere, de tant moins doit tolerer si grieue infliction dopprobre, comme ton sceptre est plus haut et plus eminent, que de nul autre Prince d'Asie ne d'Europe. Et à ce te doiuent animer la populosité de tes Royaumes, la forteresse de tes citez, lopulence de tes richesses : et principalement le nombre et magnanimité de tes enfans, dont ie suis le moindre : et aussi la prouesse du demourant de tes cheualiers et barons. Lesquelz comme ie croy, ne veulent, ny doiuent vouloir, que la haute dignité de ta couronne soit ainsi deffoulee, et que lorgueil et arrogance Grecque demeure impunie, ains tous dun vouloir deuons appeter que la vieille inimitié, et ancienne hayne, soit esteinte par nouuelle vengeance. Et pour ce faire, de tous les moyens quon peult imaginer à la guerre, ie ny en voy point de plus propre en ce cas, que de leuer marque sur eux. (1) Laquelle chose se peult faire aisément, en prenant aucune des plus nobles femmes de Grece, pour prisonniere. Car alors ce quilz te refusent obstinément, monseigneur, ilz requerront de plein gré que tu prennes pacifiquement, par maniere de commutation. Et de ces choses ây ie maintenant seure coniecture, et espoir infallible. Quand ie reduis à souuenance, que autresfois en vne vallee des montaignes Idees, où iay prins ma nourriture, par vision ou autrement, la Deesse Venus me feit promesse de chose seruant à mesme propos. Cestasauoir, que la fleur des femmes de Grece, tomberoit vne

(1) *marcare*, prendre par droit de marque ou de représailles.

fois entre mes mains. A laquelle emprise, sil te plaist entendre, mon tresredouté seigneur et pere, ie moffre de grand cœur dicy et desia daccompaigner celuy ou ceux de messieurs mes freres, ou autres ausquelz il te plaira en donner la charge. Tant pour le desir que iay de voir et congnoitre du monde, comme pour le grand zele qui me fait appeter la reduction de madame Hesionne : et aussi pour lesperance que iay de mayder à conduire la besongne à bon effect : et de voir le bout à layde des Dieux, à la louenge de ta haute seigneurie, mon tresredouté seigneur et pere, et à la confusion des Grecz, noz anciens ennemis. »

Le parler du ieune adolescent Paris Alexandre fut recueilli en saueur et beniuolence, et fort exaucé par la plus part des assistans : et encore mieux soustenu par son frere Deïphobus. (1) Tellement que à ce iuuenile conseil sarresta le plus grand nombre des Princes : ou pource que les destinees le vouloient ainsi, ou pource que prosperité desire tousiours choses nouuelles. Si louerent la grand prudence, et belle faconde de Paris, et son hardy entreprendre : mesmement le Roy Priam, par dessus les autres, lautorisa : meu de voulenté aueuglee : affection vindicatiue, inflation dorgueil : et impatience de prospere oisiueté. Pource que à sa clere felicité autre chose ne luy sembloit porter obombration, sinon la rigueur que les Grecz luy tenoient, quant à la detention de sa sœur Hesionne. Si parla haut et cler, et dit : que louuerture faite par son filz Paris Alexandre, luy sembloit tresbonne : et que son opinion estoit, de la mettre à execution. Plusieurs se y assentirent, voyans linclination de la voulenté du Roy. Mais aussi en y eut aucuns qui repugnoient au contraire. Entre lesquelz, Hele-

(1) *Deiphebus* (mscr. de Genève et éd. 1512).

nus le tresprudent vaticinateur estoit le principal et le plus constant. Car par son grand sens et clergie, il preuoyoit les destinees futures : et par sa science entendoit le chant des oyseaux et la signification de leur vol, comme met Virgile, au III. des Eneïdes, disant :

> Troiugena interpres diuûm, qui numina Phœbi,
> Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis,
> Et volucrum linguas, et præpetis omina pennæ.

Parquoy il prophetisoit, que si Paris amenoit femme de Grece, que les Grecz la viendroient recouurer à main armee, et demoliroient la noble cité d'Ilion : et que tous leurs parens et leurs freres, mourroient par main ennemie. Mais dautre part, lenfant Troïlus le plus ieune de tous soustenoit fort le conseil de Paris : et autorisoit sa sentence à toute puissance : comme met Dares de Phrygie au commencement de son histoire.

Or recite iceluy Dares, sur ce mesme passage : que le Roy Priam, pour mieux coulourer son emprise, feit conuoquer la plus part du peuple de Troye, deuant son palais : et illec leur feit une longue harengue sur ceste matiere : et leur remonstra toute la somme de son intention. Et pour les plus encourager, leur fait encores reciter par Antenor, les iniures quil auoit receües par les Grecz, en faisant son ambassade. Lesquelles choses ouyes, le populaire tout à vne voix tumultueuse sescria, quon en prinst vengeance, et que point ne tiendroit à eux, que le Roy ne fust seruy en celle guerre. Toutesuoyes le sage vieillard Panthus, qui estoit lun des grans seigneurs de Troye, repugna fort, en remonstrant et allegant publiquement au Roy Priam, et à son conseil, ce quil auoit ouy dire iadis à son pere Euphorbus, tressage vaticinateur, et tresprudent homme, cestasa-

uoir que si Paris Alexandre amenoit femme de Grece, que ce seroit la totale destruction des Troyens : en disant, que trop mieux valoit viure en paix, que par affection desordonnee se mettre en hazard de perdre sa liberté. Mais ce nonobstant le Peuple ne donna point daudience à lautorité de Panthus, ains persista en sa premiere conclamation. Alors le Roy Priam les loua de leur bon vouloir, et leur en rendit graces : si les renuoya chacun en son hostel. Ce fait, le conseil et la tourbe populaire se desempara : et tantost apres (1) fut donné charge à Phereodus (2) le bon charpentier, filz du feure Harmonides, et amy de la Deesse Minerue : comme met Homere, au cinquieme liure de l'Iliade, de fair venir grand maisrein (3) de la forest Ida, pour rabiller les nauires qui estoient es ports de Phrygie : et en faire de neuues si mestier estoit iusques au nombre de vingt. Lesquelles nauires ainsi quelles furent malheureuses à tous les Troyens, communément aussi y participa en malheur ledit ouurier Phereodus : car il fut tué pendant le siege de Troye.

O Roy Priam, autrement bon Prince, et le meilleur des meilleurs, ne vois tu point que Fortune trop blandissante, laquelle ha esleué ton throne iusques aux cieux, ne t'ha ramené ton filz Paris des montaignes Idees, où il gardoit les bestes, pour autres fins, sinon à ce que son ieune conseil peu pesé en la balance de raison, preparast à ta prosperité le lacs de trebuchement merueilleux ? O hauteur de courage trop magnanime, enflé de gloire prosperante, qui te fait appeter tardiue vindication de torsfaits (4) inueterez.

(1) *apres* supprimé dans le mscr. de Genève.

(2) *Pherecleus* (mscr. de Genève et éd. 1512).

(3) *maisrien* (éd. 1512) — *Materia*, bois de charpente.

(4) *forfaitz* (mscr. de Genève).

Tu commandes appareiller les instrumens de ta desertion : tu fais adouber nauires, qui tamenront la desolation de ta bienheureté : Ne te souuient il du songe de ta femme ? Nacontes (1) tu à loracle de Delphos, ny aux vaticinations de Calchas ? Mesprises tu les propheties de Tymetes et Helenus tes sages enfans, et de Euphorbus iadis ton bon cytoien ? As tu oublié la premonition des Dieux tes amis et bienuueillans, lesquelz par tous deuoirs se sont efforcez destaindre le brandon de flambe viue, lequel embrasera ta cité, et ta personne propre ? Et tu mesmes le viuifies, tu mesmes luy prestes aliment, et matiere de nourriture. Certes ton heur trop resplendissant t'ha aueuglé, le voile de non suffisance t'ha bendé les yeux. Et Fortune peruerse et muable, pour donner exemple perpetuelle à tous Princes tes successeurs, se veult iouer de toy.

Et ce preuoyant la noble pucelle Cassandra, pleine desprit de prophetie, à maniere dune Sibylle, fort deuote au Dieu Apollo et à la Deesse Minerue, et constituee la soueraine aux sacrifices de leurs temples, comme tesmoigne Dictys de Crete en son quatrieme liure (2) de lhistoire Troyenne : Des quelle sceut larrest de lemprise, menoit vn dueil non appaisable, et cryoit assez alencontre, disant comme les autres : Cestasauoir que Paris seroit frappé dun dard venant du ciel, comme tesmoigne Ouide en lepistre de Paris à Heleine, en la personne de Paris :

Hoc mihi (nam recolo) fore vt à celeste sagitta
Figar, erat verax vaticinata soror.

(1) *nacomptes* (mscr. de Genève).

(2) IIIe (mscr. de Genève et éd. 1512).

Et disoit oultreplus, que si Paris alloit querir femme en Grece, Troye en seroit vne fois destruite. Mais cestoit en vain, car son parler nauoit point daudience, ainçois comme recite Dares Phrygien, fut ordonné par le Roy Priam, que Hector sen iroit en la haute Phrygie pour cueillir des gensdarmes, et Paris Alexandre, auec Deïphobus passeroient la mer Propontide, et iroient iusques en Peonie, pour pareillement assembler souldoiers et gens de guerre. Laquelle chose fut faite en toute diligence. Et ce pendant Eneas fut occupé, par le commandement du Roy à faire fourniture de viures necessaires au voyage, et de grand quantité dinstrumens de guerre : tellement quen petit de temps tout le nauigage fut armé et equippé en perfection, au moyen de la bonne diligence que les ouuriers y feirent. Et furent les galees accomplies du nombre de gens propices à la rame. Si ne restoit que les capitaines et gens de guerre, lesquelz arriuerent à chef de piece, dont Hector en amena vne partie de la haute Phrygie : et Paris et Deïphobus lautre du Royaume de Peonie, lequel depuis fut appellé Pannonie, et maintenant se nomme Hongrie, selon lopinion daucuns, comme plus à plein sera touché au dernier liure.

Quand donques le Prince Hector fut retourné de la haute Phrygie, à tout ses gensdarmes, et Paris et Deïphobus de Peonie ou Hongrie, à tout les leurs, comme dessus est dit, et que le beau printemps propice à nauiger fut refloury, le Roy Priam, manda querir les capitaines et centurions de son armee, et leur bailla pour son lieutenant general, son filz Paris Alexandre, et pour laccompaigner y enuoya aussi son frere Deïphobus, Eneas filz d'Anchises, et Polydamas filz de Panthus cómme met Homere, au xv. liure de l'Iliade (nonobstant que communément par erreur on tienne ledit Polydamas filz d'Antenor), auecques le patron de la galee,

qui auoit mené Antenor en Grece, comme met Dares Phrygien. Dictys de Crete en son III. liure, dit, que aussi alla auec les dessusdits, Glaucus filz d'Antenor, oultre le gré de son pere, auquel il ne plaisoit point, craingnant parauenture la rudesse des Grecz : tellement que au retour dudit Glaucus, son pere ne le voulut plus ne voir ne ouyr, pource quil auoit transgressé son commandement. Dares de Phrygie, met que ledit Roy Priam commanda à Paris que premierement il se transportast en la cité de Sparte, ou Lacedemone, enuers messieurs Castor et Pollux, enfans du Roy Tyndarus de Oebalie, et freres germains de la belle Heleine, lesquelz auoient esté à la prinse de madame Hesionne, et que iceux il sommast de la faire rendre. Et en cas de refuz que incontinent Paris enuoyast vn message à Troye, pour len aduertir, à fin de renforcer plus grosse armee, pour luy enuoyer secours. (1) Toutes lesquelles choses faites et tenues les plus secretes que possible fut, sans diuulguer le principal de leur emprise, vn beau matin, que le vent fut bon et propice, chacun print congé de ses parens et amis, Eneas de son pere, Anchises, de sa femme Creusa, Polydamas de son pere Panthus, Glaucus de ses amours et de ses freres : Car son pere ne luy voulut donner congé : Deïphobus aussi et Paris, du Roy et de la Royne, de leurs freres et sœurs. Et quand ce vint à dire adieu à la noble Nymphe Pegasis Oenone, qui du secret de lemprise, touchant le rauissement daucune femme de Grece, estoit ignorante, les grosses larmes ou par vraye amour, ou par feintise, tomberent des yeux à Paris : et aussi la gracieuse Nymphe plouroit inconsolablement, du dueil futur que son cœur luy

(1) Depuis *Toutes*... jusqu'à *laccoller* (p. 19, l. 7), lacune dans le mscr. de Genève.

apportoit couuertement. Assez sentreaccollerent, et assez sentrebaiserent les deux amans : et ne les pouuoit on separer lun de lautre. Les gens de Paris disoient souuent à leur seigneur, que les patrons auoient vent à gré, et que les mariniers le pryoient de se haster. Son frere Deïphobus, Eneas, et les autres aussi, ladmonnestoient de partir. Et Paris disoit au contraire : quil congnoissoit bien que le vent nestoit pas encore prospere. Dont ilz se prenoient à rire de bon cœur, voyans que lamour de la Nymphe le detenoit, vne fois la laissoit, puis retournoit, pour laccoller. Finablement quand il ny eut remede de plus tarder, il luy dit bassettement vn piteux adieu, qui à peines luy peult sortir de la bouche, pour les souspirs qui laggressoient : et elle pareillement, comme si ce fust vn presage et signifiance de perpetuel diuorse et separation, dune voix simple et casse, interrompue de sangloux en grand frequence et multitude, ne luy peult dire autre chose sinon : « Mon cher seigneur et mon amy, les Dieux soient auecques toy : et te vueillent bien conduire. » Lors se partirent Paris, Deïphobus, Eneas, Glaucus, et Polydamas, de la cité de Troye. Et furent conuoyez par le Prince Hector et ses autres freres. Si sadresserent vers le port de Sigee à grand triomphe et pompe. Quand ilz furent pres des nauires pour sembarquer auec leurs patrons et capitaines, trompettes, clairons, busines, tabours et bedons sonnerent melodieusement. Si entrerent en leurs galees : et commanderent aux Dieux ceux qui demouroient. Alors les mariniers tous dun vouloir leuerent leurs ancres, et tirerent les vaisseaux hors du port à force de barquettes et rames : guinderent leurs trefz et voiles à grans criz et exclamations coustumieres. Singlerent de vent propice, qui leur donna en pouppe : et dresserent la prore de leurs nauires, pour tirer de la mer Hel-

lesponte en la mer Egee, quon dit maintenant Larchipel.

Ainsi sen vont les souldars de Venus auecques leurs complices : Cestasauoir lun son vassal, et lautre son filz : pour faire leur emplaite venerienne, souz la conduite de ladite Deesse. Et ce pendant la tresamoureuse Nymphe Pegasis Oenone monte sur le plus haut dongeon du palais d'Ilion, auec plusieurs dames, conuoyoit les voiles de son seigneur et mary, tant et si longuement que ses clers yeux mouillez de larmes, les peurent choisir de veüe. Faisant vœuz et prieres aux Nymphes de mer, quon dit Nereïdes, qu'elles eussent son amy en garde : et aux Dieux de la marine, quilz le luy ramenassent en brief à sauueté. Mais ses prieres ne luy tournerent sinon à dommage et à perpetuel desconfort. Car le retour de Paris, ne luy apportera nulle ioye. Or laisserons nous vn peu le conte delle et de Paris Alexandre : et dresserons nostre narration à expliquer la genealogie de la belle Heleine, Royne de Lacedemone.

CHAPITRE II.

Explication clere et ample de la genealogie de la belle Heleine : et de son premier rauissement fait en ieunesse par Theseus Roy d'Athenes : et comment elle fut recouuree par ses freres Castor et Pollux, sa virginité sauue : selon la commune opinion.

Selon ce que mect (1) messire Iean Bocace de Certal, Florentin, au cinquieme liure de la genealogie des Dieux, Tyndarus Roy de Laconique ou Oebalie, qui est en Achaie, quon dit maintenant la Moree, comme plus à plein sera touché au dernier liure, fut filz de Oebalus, qui fut d'Argulus (2) : qui fut d'Amyclas : qui fut de Lacedemon, lequel fonda Lacedemone : qui fut de Iupiter deuxieme de ce nom, Roy d'Arcadie, et de Taygeta fille d'Agenor, Roy des Phenices. Et fut ledit Roy Tyndarus assez noble et puissant entre les Princes de Grece : comme met Euripides en la tragedie d'Iphigenia. Or eut à femme ledit Tyndarus la belle Leda, dame de Therapne, fille de Thespius Roy de Tholie : comme met Iean Baptiste Pius sur lexposition de Fulgentius Placiades. Et eut nom la mere de Leda Androdice, fille de Glaucus filz de Sisyphus Roy de Corinthe. Dicelle Leda Iupiter troisieme de ce nom, Roy de Crete fut amoureux. Et selon les fables antiques, se transforma en vn cygne, cest-

(1) Ces quatre premiers ont été omis dans le mscr. de Genève.
(2) *Argalus* (mscr. de Genève).

adire il se feit beau et plaisant comme vn cygne, et chanta si doux par ses belles paroles, quelle le coucha en son giron, par tel moyen quil lengrossa : et luy feit pondre deux enfans (1) à diuerses fois : Cestadire luy feit faire quatre enfans à deux portees : dont de lune nasquirent Castor et Pollux freres iumeaux : et de lautre Heleine et Clytemnestre sœurs iumelles selon lopinion de Bocace : mais Fulgentius Placiades dit, que dun seul enfantement nasquirent Castor, Pollux et Heleine, enfans de Iupiter : mais Clytemnestre fut fille du bon Roy Tyndarus. Euripides poëte Grec en vne tragedie nommee Iphigenia, translatee en Latin par Erasme de Roterodam, (2) met que Leda eut trois filles, dont oultre les deux dessusdites, la tierce fut nommee Phebé. Et voicy les propres mots dudit Euripides :

Lædæ obtigerunt Thestiadi tres filiæ :
Phœbe, Clytemnestraque quam mihi duxi ego, Heleneque.

Comment quil en soit, Tyndarus en fut le pere putatif au vray : et les nourrit bien et doucement en son hostel : cuidant quilz fussent tous siens. Et aussi aucuns tiennent que Clytemnestre fut sa fille legitime, et les trois autres de Iupiter.

Icelle Clytemnestre fut premierement mariee à vn Prince nommé Tantalus. Et eut de luy vn enfant. Mais depuis, Agamemnon Roy de Mycenes en fut enuieux. Si occit le pere et lenfant : et rauit la dame par force. A cause de quoy Castor et Pollux luy menerent la guerre, et leussent destruit, se neust esté le bon Roy Tyndarus qui les meit

(1) *eufz* (mscr. de Genève). — *Clitemnestre* ou *Clykennestre* (*passim*, *ibid.*).

(2) *Roterdan* (éd. 1512).

daccord : en confermant le mariage : comme ces choses met Euripides, en la tragedie d'Iphigenia, disant en la personne de Clytemnestre à Agamemnon :

Me non volentem, vique raptam coniugem
Duxti : necato Tantalo cui nupseram
Prius, ac puello sortis ex vsu tuæ
Itidem perempto.

Or eut ladite Clytemnestre dudit Agamemnon plusieurs enfans. Cestasauoir Orestes et ses sœurs, Iphigenie, Electra, Chrysotemy, (1) Laodice, et autres. Mais en la fin elle traita mal son mary au retour de Troye, comme sera dit en son lieu. Touchant Phebé sa sœur, ie nen treuue rien (2). Si faut venir à Heleine.

Heleine sœur germaine, ou a tout lemoins vterine dicelle Clytemnestre, des sa naissance creut en beauté supernaturelle : tellement, que quand elle deuint grandette, fut renommee pour la plus belle creature que iamais on eust veüe sur terre. Et cest la principale raison, pourquoy elle fut dite et estimee fille du Dieu Iupiter. Si fut instruite en tout artifice de lesguille, de tistre, et de broder, ainsi que filles de Princes sont communement. Et oultre ce, fut introduite au ieu de la palestre : Cestadire, de la luitte. Car par les loix de Lycurgus Roy des Lacedemoniens, les nobles pucelles du païs de Lacedemone, estoient subiettes à aprendre toutes choses viriles : Sĩ comme à chasser les bestes sauuages, à tirer de larc, à ietter le dard, et principalement à luitter. Et ce tesmoigne Christofle Landin au comment du premier liure des Eneïdes : et sur ce passage :

(1) *Crisotomi* (mscr. de Genève).
(2) *trouve riens* (mscr. de Genève).

Uirginis os habitumque gerens, et virginis arma Spartanæ, etc. Et aussi aucuns acteurs tiennent, que le ieu de la palestre fut premierement trouué par iceux Lacedemoniens, pourquoy il leur estoit plus familier. Et à ce propos dit Thucydides au commencement de son liure : *Lacedæmonii primi corpora certaturi nudauerunt, oleoque vnxerunt.*

En ce temps là, selon les historiens, estoient en bruit et en vigueur deux ieunes Princes de grand vertu : cestasauoir Theseus Roy d'Athenes, et Pirithous, filz d'Ixion Roy des Lapithes. Lesquelz durant leurs vies furent tousiours vrays amis, freres et compaignons darmes. Et auoient donné la foy lun à lautre : par tel si, que iamais ne feroient aucune emprinse lun sans lautre : ainçois sentredonroient secours mutuel iusques à la mort : comme il apparut aux noces dudit Pirithous et de la belle Hippodamie : esquelles les Centaures moitié cheuaux et moitié hommes tous yures vouloient faire force à lespousee, si Theseus ne leust secourue, comme descrit bien amplement le poëte Ouide, au XII. liure de sa Metamorphose. Apres donques que iceux deux Princes furent vefues, et que Theseus eut perdu sa femme Phedra, fille de Minos Roy de Crete : et Pirithous ladite Hippodamie, comme raconte Diodorus Siculus au cinquieme liure des Gestes antiques : et Bocace, au XXXIII. chapitre du IX. liure de la Genealogie des Dieux, Pirithous vint à Athenes voir son amy Theseus : et feit tant par son exhortation, quilz conuindrent ensemble, et promeirent lun à lautre, par serment (attendu quilz estoient tous deux de grand noblesse, et descenduz de la lignee des Dieux : et aussi quilz cherchoient voulentiers hautes et difficiles auentures, ensemble, comme preux cheualiers errans) quilz nauroient iamais femme espousee, si

elle nestoit extraite sans aucun moyen (1) du grand Dieu Iupiter, et silz ne lauoient conquise par force et par vaillance : promettans de ayder lun à lautre en ceste querelle iusques à la mort. Si en feirent ilz tous deux lun à lautre vœu solennel et serment irreuocable. Or ne sauoit on plus en ce temps là des filles de Iupiter viuans sur terre, fors vne : Cestasauoir la belle pucelle Heleine, laquelle estoit au Royaume de Oebalie ou Laconique. Si se meirent à chemin auec certain nombre de gens pour la conquester. La pucelle Heleine pouuoit auoir enuiron dix ans, comme met Diodorus Siculus au cinquieme liure des Gestes antiques. Mais de son aage elle estoit desia formee en beauté celeste, et merueilleuse. Son pere putatif, le bon Roy Tyndarus, dauenture quelque iour (2) tenoit vne grand feste solennelle : et par maniere de passetemps faisoit esbatre et exerciter ses enfans masles et femelles ensemble, sus lherbe verdoyant, auec les autres nobles enfans de ses Barons, au ieu dessusdit de la palestre, hors de la cité principale de la seigneurie dudit Roy Tyndarus, appellee Amycla, et assez pres dun temple de Diane, comme met Antoine Volsc sur lepistre de Oenone à Paris. Ainsi sesbastoit à la palestre ou luitte la pucelle Heleine toute nue, oincte sans plus dhuile doliue, auecques les autres de son aage, à la maniere dadonques. Et ce tesmoigne Ouide en lepistre de Paris à Heleine, disant :

More tuæ gentis nitida dum nuda palæstra
Ludis, et es nudis fœmina mixta viris.

Aussi tesmoigne Herodote pere des historiens, en son

(1) c.-à-d. en droite ligne.
(2) c.-à-d. certain jour.

sixieme liure, que ledit ieu de la palestre se faisoit par enfans nuds, disant ainsi : *Cùm Demarathus Aristonis filius, eiectus regno Lacedæmoniorum gereret magistratum : adessetque spectaculo gymnopædiarum, idest, nudorum puerorum palæstræ.*

Le Roy Theseus donques, et le Prince Pirithous, lesquelz par espies secretes auoient couuertement pourietté tout leur cas, se trouuerent à ladite feste en habit dissimulé : là où Theseus nota le grand et merueilleux commencement de beauté qui estoit en la pucelle Heleine. Si en fut esprins damour extreme, plus que deuant. Parquoy eux deux sen retournerent promptement à leur embuche, qui estoit mussee en aucuns bois et taillis prochains : conterent à leurs gens lopportunité de leur affaire. Si monterent sur leurs cheuaux legers tous bien armez, et vindrent soudainement donner sur le Roy Tyndarus, et sur lassemblee, en grand bruit et tumulte. Ledit Roy Tyndarus et ses gens prins en desarroy, sans armures ne deffense, comme ceux qui de nulz ennemis ne se doutoient, ne tascherent fors de sauuer eux et leurs enfans dedens ledit temple de Diane, qui estoit là pres. Mais ce nonobstant, Theseus et Pirithous obstinez en leurs affection, rompirent les portes du temple, en commettant sacrilege, et entrerent dedens par force : et sans toutesuoyes faire mal à personne, prindrent et esleuerent seulement la pucelle Heleine : laquelle en plourant et criant, se deffendoit au mieux quelle pouuoit. Et quand le Roy Theseus leut assise sur le col de son cheual, et leust enueloppee de son manteau, pource quelle estoit toute nue, il donna de lesperon luy et ses gens, qui tous estoient bien montez à lauantage, tellement que à force des grandes traites quilz feirent, en peu de temps ilz furent en son Royaume et cité d'Athenes. Et incontinent

quilz y furent, luy et son compaignon Pirithous, ietterent sort auquel d'eux deux Heleine seroit espousee. Si escheut le sort au Roy Theseus, et luy demoura la pucelle, par telle condition quil promist et iura daller ayder à Pirithous en conquerir une autre.

Le Roy Tyndarus, et sa femme la Royne Leda, furent bien desolez et bien marris de liniure que faite leur auoit esté. Et seurent tantost que Theseus Roy d'Athenes leur auoit fait cest oultrage. Mais pource que iceluy Tyndarus ne se sentoit pas si puissant pour lors, quil peust recouurer sa fille par moyen de guerre hors des mains de Theseus, il ne sceut que faire, sinon quil enuoya ambassadeurs expres aux seigneurs et citoyens d'Athenes, leur requerir, que ayans regard à lhonneur et dignité de Royale noblesse, et au droit de gens et de voisinage, ilz ne souffrissent point que leur Roy detinst sa fille par violence, ainçois feissent tani quelle luy fust rendue, autrement il en demanderoit vengeance aux Dieux et aux hommes. Les Atheniens sages et prudens, et ausquelz la chose ne plaisoit point, comme met Antoine Volsc, sur le comment de lepistre de Oenone à Paris, remonstrerent à leur Roy Theseus laggrauation de liniure faite aux voisins : à fin que de luy mesmes il la reparast. Mais voyant quil estoit obstiné à retenir la pucelle Heleine par force voluntaire, ilz se declarerent pleinement, que point ne soustiendroient ladite Heleine en leur cité : prians à leurdit Roy, quil la transportast ailleurs, la où seroit son plaisir. Adonc Theseus congnoissant leur deliberation arrestee, fut content denuoyer Heleine autre part : ce quil feit secretement, et la bailla à sa mere nommee Ethra, treshonnorablement accompaignee, pour la mener en la ville d'Aphidue, (1) non pas loingtaine d'Athenes,

(1) pour *Aphidna*. De même dans le mscr. et en 1528.

et illec la nourrir et garder. En escriuant à son amy Aphiduus seigneur dicelle ville, quil en feist bonne garde, iusques à son retour. Lequel Aphiduus receut magnifiquement la pucelle Heleine et la mere de Theseus, et les traita le plus humainement quil peut. Et pource quil restoit à Pirithous filz d'Ixion, Roy des Lapithes, aussi vne femme des filles de Iupiter, selon leurs sermens et conuenances, et que nulles nen auoit plus en terre, si ne pouuoient monter au ciel, ilz ouyrent dire que Pluton Roy des basses regions, cestasauoir de Molosse, qui est en Epyre, maintenant nommee Albanie, comme sera dit au dernier liure, dont la principale cité sappelloit Dis, auoit puis nagueres rauy en Sicile, la belle Proserpine fille de Iupiter, et de Ceres. Si se meirent prestement à chemin, pour laller conquester et tollir à Pirithous. Combien que ce ne fust point du bon gré de Theseus, sil ny eust esté astraint par promesse. Et aussi ce fut à leur male santé, comme raconte à plein Seneque, en sa premiere tragedie : Car Pirithous y fut estranglé par le grand chien Cerberus à trois testes, portier denfer : et Theseus y fut detenu prisonnier, iusques à ce que Hercules reuenant d'Espaigne le deliura. Tyndarus ce sachant, apres aucuns temps que Castor et Pollux ses enfans furent assez puissans, pour porter armes, il leur bailla vne assez bonne armee, equipee au mieux quil peut, à layde de ses amis : et les enuoya recouurer leur sœur Heleine, laquelle estoit en ladite ville d'Aphidue. Et iceux deux ieunes freres, courageux et de grand vertu, exploiterent tant par mer et par terre, quilz vindrent au Royaume d'Athenes : et commencerent denuahir le plat païs, par tous exploits de guerre : chassoient les habitans hors de leurs maisons, et pilloient leurs biens, combien que du tout ilz nen peussent mais : car ilz ne sauoient aucunement en quel lieu le

Roy Theseus auoit retiré la pucelle Heleine : iusques à ce que finablement vn nommé Deceleus seigneur de la ville de Decelee, comme met Herodote en son IX. liure, voyant fouler le païs et Royaume d'Athenes, et craingnant que la puissance de Castor et Pollux ne meist tout le demourant à neant, print hardiesse dexposer ausdits deux freres toute la chose ainsi quelle estoit allee, et les mena deuant ladite ville d'Aphidue. Là ou apres, le siege planté deuant icelle, combien quelle fust deffensable et bien muree, neantmoins ilz la prindrent par force : comme met Nicolas Perot au VI. liure de sa Cornucopie. Et selon Diodorus Siculus, la desmolirent du tout : combien que Herodode audit IX. liure, dit quelle leur fut liuree par vn de ceux de la ville, nommé Pittacus : au moyen dudit Deceleus qui le procura. Et pour ceste raison, dit il que ceux de Lacedemone et de Decelee, furent depuis tousiours amis ensemble.

Ainsi recouurerent lesdits freres Castor et Pollux leur sœur Heleine, sans ce que Theseus leust iamais touchee, autrement que pour la baiser. Car elle estoit trop ieunette : si comme de laage de dix ans, quand elle fut prinse, comme dessus est dit. Et Bocace en lonzieme liure de la Genealogie des Dieux sy concorde. Aussi Ouide en lepistre d'Heleine à Paris, tesmoigne quelle fut recouuree pucelle : en tant quil touchoit Theseus, disant ainsi :

Oscula luctando tantummodo pauca proteruus
Abstulit, vlterius nil habet ille mei.

Et ainsi le tesmoignent Diodore et Plutarque. Toutesuoyes Oenone en son epistre, quelle escrit à Paris, ne croit point que le rauissement d'Heleine eust peu estre fait, sa virginité sauue : mesmement que le Prince qui la rauit estoit ieune et luxurieux, disant ainsi :

A iuuene et cupido credatur reddita virgo ?

Ie men rapporte à ce qui en fut. Toutesuoyes lesdits deux freres emmenerent aussi auecques leurdite sœur Heleine, la mere de Theseus pour prisonniere : car son filz qui estoit detenu en region loingtaine, nauoit garde de la secourir.

CHAPITRE III.

Du grand nombre des Princes qui demanderent en mariage la pucelle Heleine, apres son recouurement, pour la singuliere beauté delle. Et qui fut celuy qui eut la premiere despouille de son pucellage auant la marier. Auec narration du chois, que son pere le Roy Tyndarus, luy bailla de plusieurs Princes. Et comme elle eslut le Roy Menelaus de Lacedemone, à seigneur et mary.

Qvand donques la pucelle Heleine fut retournee en la maison paternelle au moyen du secours et vaillance de ses deux freres Castor et Pollux, tous les Princes de Grece, d'Achaie, et des isles circonuoisines, vindrent voir le Roy Tyndarus, pere putatif d'Heleine par maniere de coniouyssement. Et celebrerent grosses festes, pour la victoire et bienuenue desdits Castor, Pollux, et Heleine. Or estoit elle parcrue en beauté, surpassant toute chose humaine. Si fut tantost conuoitee et requise en mariage, par vn grand nombre diceux hauts Princes, qui tous desiroient de lauoir, et importunoient le Roy Tyndarus par toutes manieres : voire iusques aux menasses, comme met Ouide en lepistre d'Heleine à Paris, disant :

Cùm mea virginitas, mille petita procis.

Et Euripides en la Tragedie d'Iphigenia :

Heleneque at huius uuptias multi proci
Petiere, iuuenes Græciæ opulentissimi.
Uerum huic minæ truces coortæ, etc.

Or la demandoient ilz non pas tant pour esperance du grand douaire, comme pour sa tressinguliere beauté. Laquelle estoit si esmerueillable, que le prince des poëtes Homere, eut assez de peine de la bien exprimer. Et Donatus expositeur de Virgile, met quelle fut de si extreme formosité, que plusieurs peintres tresexpers labourans ensemble à la peindre au vif, et ayans plusieurs belles femmes nues deuant eux, ny sceurent onques parataindre. Toutesuoyes le noble ouurier Zeuxis Heracleotes, la tira en perfection apres le patron de cinq pucelles eslues par toute Grece. Le Roy Tyndarus et sa femme la Royne Leda, differerent long temps daccorder leur fille à nul des Princes dessusdits : pource quilz craingnoient quen lottroyant à lun, les autres nen fussent malcontens, et leur feissent guerre par despit de leur reboutement. Et à ceste occasion, ne cessassent iusques à ce quilz les eussent desheritez. Et ce fut la cause qui leur feit tenir Heleine assez plus que trop longuement sans marier. Tellement que la belle ne pouuoit plus tolerer le grand desir damours, qui solicitoit sa flourissante ieunesse. Dont vn acteur nommé Antoine Volsc au comment de lepistre Oenone à Paris : dit quelle senamoura secretement, dun des ieunes gentilzhommes de la maison de son pere : lequel auoit nom Enophorus filz de Hicophon, tant que ledit Enophorus obtint la premiere despouille de sa virginité. Toutesuoyes ie ne lay trouué ailleurs : et ne scay ou il lha prins. Et sil fut vray, si nen fut il pas grand bruit.

Finablement le pere et la mere de la belle Heleine, voyans que ce nestoit pas chose seure de la tenir si longuement sans mary : et que de tous costez elle estoit requise : et ny auoit plus remede de differer, ne lieu dexcuses enuers les Princes qui la demandoient : craingnans

aussi quon ne la leur ostast par force, comme on auoit fait Clytemnestre, ilz saduiserent dun bon expedient, pour la loger hautement et sans danger. Car comme met ledit Antoine Volsc sur le comment de lepistre d'Heleine à Paris, en allegant Thucydides Grec son autheur, ledit Roy Tyndarus et sa femme, assignerent à tous ceux qui lauoient requise en mariage certaine iournee de se trouuer en leur cité d'Amycla, pour mettre fin à leurs requestes : lesquelz ny faillirent point. Et à ce se concorde Dion, duquel nous auons parlé au prologue de ce second liure. (1) Entre les autres Princes y furent Agamemnon Roy de Mycenes, desia gendre dudit Tyndarus, comme dessus est dit, frere de Menelaus Roy de Lacedemone. Apres donques les auoir festoyé en vn grand et somptueux conuiue, le Roy Tyndarus leur dist en ceste maniere : « Treshauts et tresexcellens Princes, il ha pleu despieça à chacun de vous me faire cest honneur que de me demander par loy de mariage ma treschere fille Heleine. Si ay tousiours differé iusques à present, den faire promesse à nul dentre vous mes freres et seigneurs, craingnant que dauenture en complaisant à lun ie noffensasse lautre, et encourusse voz indignations particulieres : qui estes tous Princes et Roys de haut affaire, contre lesquelz ma seigneurie auroit bien petite duree. Or voyant que plus ne puis reculer, ie vous fais icy liberalement vne ouuerture : Cestasauoir si vous serez contens par commun consentement, de bailler loption et le choix de voz tresnobles personnes à elle seule : Cestadire que celuy quelle nommera de son plein gré, pour son seigneur et mary, ce soit, sans contradiction quelconque. Protestant toutesuoyes sur la foy que ie dois aux Dieux immortelz, que de lun ne

(1) *parlerons en le fin de ce second livre* (mscr. de Genève).

de lautre ie ne lay embouchee, ains luy en laisse et permets totalement son franc arbitre. »

A loffre et aux paroles du Roy Tyndarus trestous lesdits ieunes Princes dune voix unanime respondirent, quilz en estoient contens. Se confians chacun en sa beauté, ou en sa richesse, et grand parentage : et cuidant vnchacun estre le mieux aymé : car elle les auoit entretenuz egalement. « Or ça, messieurs donc, dit le Roy Tyndarus, puis que vostre bon plaisir se condescent à ce, vous ferez icy, sil vous plaist, serment solennel sur les images de noz Dieux, lesquelz ie feray apporter en presence, que tous et vnschacuns, ratifierez par commun accord le mariage dentre celuy qui sera eslu par le chois liberal de ma fille Heleine seule. Et luy porterez et ferez porter par vous et par les vostres parens, amis, et alliez quelz quilz soient, ayde, faueur, confort et garand enuers tous et contre tous, sans iamais venir au contraire. » Et ilz respondirent tous en commun, quilz le vouloient ainsi. Adonques les statues et simulacres des Dieux et Deesses anciennes furent apportees : et entre les autres Hymeneus, Iuno, et Venus, qui presidoient aux mariages. Si feirent tous lesdits Princes le serment en la forme dessus escrite, en mettant la main sur les idoles : et auec ce, burent solennellement les vns auec les autres : et selon les cerimonies ou plustost superstition de ce temps là, feirent priué sacrifice aux Dieux dessusdits : par effusion de vin pur en terre pour plus grand approbation desdites conuenances. Laquelle chose fut la cause motiue et principale pourquoy ilz se benderent depuis tous dun vouloir contre les Troyens : comme ces choses met Thucydides Grec au commencement de son histoire, disant ces mots : *Helenæ procos iureiurando Tyndari adactos. atque iterum illud venit in mentem, viro vt*

coirent iureiurando proci, atque inter ipsos iungerent dextras rei. (1)

Quand le Roy Tyndarus tresioyeux eut mené tous lesdits Princes iusques là pour sa seureté, il adressa sa parole à la belle Heleine, et luy dit en ceste maniere : « O ma fille, tu dois bien regracier les Dieux qui te donnent le chois de nobles Princes, riches, puissans et beaux, qui sont icy, comme la fleur et leslitte de tout le monde : laquelle chose naduint iamais à autre fille de Roy. Or puis que leur triomphale benignité sest daigné humilier iusques là, choisis en lun à ton plaisir. Et veullent les Dieux souuerains que ce puist estre en bonne heure et prospere. » A ces mots la tresgracieuse damoiselle rougit doucement, par honneste vergongne. Et sespandit (2) parmy sa clere face, vne semblable couleur que noble pourpre, sur yuoire blanc. Dont elle se monstra plus belle aux assistans : si sexcusa de ce faire par plusieurs moyens. Neantmoins apres ce quelle eut esté beaucoup oppressee de tous communement, et mesmement de sa mere la Royne Leda, et de Castor et Pollux ses freres, declairer sans aucune crainte ou timidité, celuy quelle eslisoit diceux Princes pour son seigneur et mary : Elle songea vn petit, et ce pendant les ieunes Princes qui branloient en espoir meslé de crainte estoient attendans par grande cupidité, la determination de son courage : ainsi comme les litigans en court souueraine, apres longues procedures, escoutent larrest et la sentence diffinitiue de leur iuge.

Apres ce que la Deesse des femmes, la fleur flourissante en beauté feminine, eut assez pensé, iettant son plaisant

(1) *Dei* (éd. 1516). Thucyd. I. 9.

(2) *sespardit* (mscr. de Genève). Cf. *espartir*, répandre.

regard en terre, elle ouurit sa bouche petite et vermeillette semblable aux nues rubicundes, quand le Soleil sesconse : et dune voix doucette, mieux organisee que la lyre d'Amphion, prononça les mots qui sensuiuent : « Il ne se faut esbahir si ie redoute et differe le trescremu commandement, duquel tu mon trescher seigneur et pere, et toy madame ma mere, me imposez necessité presente. Cest en nommer lun de ces treshauts Princes qui icy sont, pour mon seigneur et mary futur : car maintes nobles Princèsses plus accomplies en beauté corporelle, sans comparaison que ie ne suis, desireroient bien tel aduenir pour elles sans y estre contraintes, attendu quun chacun d'eux est suffisant assez pour obtenir en mariage, mesmes vne haute Deesse. Et dautre part, ceste inionction passe les limites de virginale simplesse, et excede toute feminine audace. Toutesuoyes, congnoissant que le contrester ne my seruiroit de rien, et que ie ne me puis excuser de filiale obedience, et aussi que le bon plaisir de tous messeigneurs presens est tel, sans ce toutesuoyes que ie choisisse (car en choses egales ne gist point de chois), attendu mesmement quilz sont indifferens en beauté, bonté, noblesse, honneur, richesse, valeur, et prouesse, quant à moy : et souz vostre benigne correction et supportation, ayez aduis si à vous et à monseigneur Menelaus Roy de Lacedemone, il plaira que ie soye son humble espouse, et compaigne. » Ceste election faite ainsi par Heleine de son mary Menelaus tesmoigne Euripides, disant ainsi :

Gnatæ facit ius, vti procis ex omnibus
Deligeret vnum quemlibet sibi virum,
Quocunque grata ferret aura Cypridis,
Menelaon illa deligit, etc.

A ceste response, tant courtoise et tant gracieuse, tous les Princes dune voix se consentirent : car le Roy Menelaus estoit bien voulu de tous, et estoit beau Prince, ayant la perruque blonde, tesmoing Euripides en sa Tragedie d'Iphigenia, qui dit :

Clarum Agamemnonem et flauicomum Menelaon.

Peult estre aussi, quelle le choisit plus voulentiers pour lamour que sa sœur Clytemnestre estoit desia mariee au Roy Agamemnon son frere. Et dautre part, ilz estoient presque tous ensemble, parens, voisins, et alliez. Dont si aucuns en furent marris pour leur interest particulier, si dissimulerent ilz, et postposerent (1) leur dueil pour leur honneur. Adonc Agamemnon Roy de Mycenes, frere aisné de Menelaus, les en mercia debonnairement, et fut bien ioyeux de ce que son alliance estoit renforcee. Si furent faites les noces de madame Heleine et de Menelaus : presens iceux Princes en grand liesse et somptuosité. La feste acheuee, chacun se retira en sa chacune. Et fut cõnuoyee la nouuelle mariee par ses deux tresnobles freres Castor et Pollux, iusques en la cité de Sparte autrement dite Lacedemone. Si luy bailla Menelaus nouuel estat, et principalement pour ses compaignes et damoiselles dhonneur, deux de ses parentes : dont lune estoit nommee Clymena, et la seconde Ethra, auecques vne femme de chambre assez aagee appellee Grea et autres dont ie ne scay les noms. Mais pour plus ample congnoissance de lhistoire, ie vueil icy descrire en brief, la genealogie desdits freres Agamemnon et Menelaus.

(1) c.-à-d. préférèrent l'honneur. — *proposèrent* (éd. 1516).

CHAPITRE IIII.

Demonstration de la genealogie du Roy Menelaus. Et comment il eut de sa femme Heleine vne fille nommee Hermione. Et des auentures de ladite Hermione. Et aussi de celles de Castor et Pollux, freres germains de ladite Heleine.

Le sovvent allegué, messire Iean Bocace de Certal, Florentin, en son XII. liure de la Genealogie des Dieux, demonstre que Tantalus Roy de la haute Phrygie, et selon Diodorus Siculus en son cinquieme liure, aussi de Paphlagonie, fut filz de Iupiter troisieme de ce nom, Roy de Crete quon dit maintenant Candie, et dune Nymphe appellee Plote. Et eut de Taygeta sa femme, ou selon Lactance, de Penelope, vn filz nommé Pelops, qui eut vne espaule dyuoire, selon les poëtes : et si en eut aussi vne fille appellee Niobé, qui fut femme à Amphion Roy de Thebes en Beotie. Iceluy Tantalus fut homme riche et puissant, mais trescruel, iniuste et auaricieux. Et fut celuy qui rauit le beau Ganymedes filz du Roy Tros, qui premier fonda Troye, pour le donner à Iupiter Roy de Crete, dont il eut grand somme dor. Et pour sa peruersité detestable les Dieux le condamnerent aux enfers, où il est perpetuellement tourmenté de faim et de soif : mais de son viuant mesmes il deuint poure, et fut chassé de son royaume par Ilus Roy de Troye, comme met Diodorus. Ledit Pelops son filz, vaillant homme et bon guerroyeur, parauenture pour la

honte de son pere laissa le païs d'Asie la mineur, quon dit maintenant Natolie ou Turquie, pour venir habiter en Europe, enuiron lan deuant lincarnation nostre Seigneur, mille trois cens quatre vingts et six, selon Iaques de Bergome, en son Supplement des chroniques, et apporta grand tresor. Si se vint marier à la belle Hippodamie, fille de Pritus Roy d'Arges, qui est en Grece et en la region d'Achaie. Et nomma icelle contree Peloponnesus, de son nom, au temps present on lappelle la Moree, et la possedent auiourdhuy les Turcz, comme nous auons declairé amplement en nostre œuure intitulee de Grece et de Turquie. Si eut iceluy Pelops, de sa femme Hippodamie, trois enfans masles, cestasauoir Atreus, Thyestes et Plisthenes. Plisthenes engendra en Europa sa femme, fille du Roy Atreus de lisle de Crete descendu de la lignee de Minos, comme met Dictys de Crete au commencement de son premier liure, deux enfans masles, cestasauoir les dessusnommez Agamemnon et Menelaus, et vne fille nommee Anaxibea. Et pource que ledit Plisthenes mourut ieune homme, il laissa iceux trois enfans pupilles et moindres daage en la garde et tutele de son frere Atreus, Roy de Lacedemone, lesquelles nourrit et esleua royalement, comme sil eust esté leur propre pere, et maria ladite Anaxibea leur sœur à Nestor Roy de Pylon. Puis par faute dautre hoir de son corps, adopta de son plein viuant en filz et heritier legitime, sondit neueu Menelaus filz de son frere. Et luy bailla le tiltre et la saisine dudit Royaume de Lacedemone. Et Agamemnon laisné, succeda à son oncle Thyestes du Royaume de Mycenes, qui estoit fort riche et plantureux. De ces deux freres Atreus et Thyestes, enfans de Pelops, les poëtes et historiens racontent des choses merueilleuses, inhumaines et presques incredibles, desquelles ie me deporte, pource quelles ne font

rien à la matiere subiette. Si faut continuer nostre propos de Menelaus et d'Heleine et ses freres.

Menelaus eut de sa femme Heleine, peu de temps apres leur mariage, vne belle fille, qui fut nommee Hermione, laquelle creut en beauté presques semblable à sa mere. Et quand il fallut depuis que Menelaus partist de Lacedemone, pour aller en la guerre de Troye, il laissa icelle Hermione fort ieunette, en garde au Roy Tyndarus son beau pere. Lequel tantost apres la fiança au Prince Orestes, (1) filz du Roy Agamemnon et cousin germain de ladite Hermione. Si lespousa depuis : mais elle luy fut rauie par Pyrrhus, filz d'Achilles. Puis la recouura, comme sera dit cy apres.

Castor et Pollux freres germains de la belle Heleine, comme tesmoigne toute lantiquité des escritures, furent deux tresnobles iouuenceaux, et tresuaillans : et quirent les hautes auentures, en leur temps auec les autres Princes de Grece, mesmement en la compaignie de Iason et Hercules, et les autres Argonautes, à la conqueste de la toison dor. Castor fut bon cheualier, et Pollux tresbon combatant, et tant aymerent lun lautre, quon ne treuue nulle part par escrit, que deux freres se soient tant entreaymez, comme ceux qui neurent iamais ne noise ne dissension pour leurs seigneuries, et qui iamais ne feirent aucune chose, sans la communiquer lun à lautre. Toutesuoyes ilz moururent deuant la guerre Troyenne. Aucuns disent, et mesmement Dares de Phrygie, quen allant à la poursuite de leur sœur Heleine, quand Paris leust rauie, ilz se perdirent en mer par force de tourmente, aupres de lisle de Lesbos, quon dit maintenant Methelin. Et sur ce feingnent les poëtes, quilz furent translatez au ciel, et font lun des douze signes du Zodiaque

(1) *Horrestes* (mscr. de Genève).

nommé Gemini. Et du temps des Payens idolatres, ilz estoient reclamez en mer, comme est auiourdhuy saint Nicolas. Car les fables disent, quilz auoient obtenu de Neptunus Dieu de la mer, toute puissance pour garder les gens de peril et naufrage, comme met Higinius en son liure d'Astrologie poëtique. Mais Ouide en son liure des Fastes, dit autrement de la mort diceux freres : affermant, que Castor et Pollux, qui se vouloient marier par force et vaillance, comme cestoit la maniere des cheualiers du temps dadonques, rauirent les deux filles dun Prince nommé Leucippus. Dont lune auoit nom Phebé, et lautre Elaira : lesquelles iceluy Leucippus auoit desia colloquees par tiltre de mariage à deux nobles damoiseaux, lun nommé Lynceus, et lautre Ida, ou Hydas selon Diodorus Siculus, freres germains, enfans d'Aphareus. Mais ce nonobstant, lesdits Castor et Pollux, prindrent et emmenerent violentement lesdites deux pucelles Phebé et Elaira, contre leur gré, et au contredit de leurs parens. Toutesuoyes gueres ne iouirent delles, ne gueres ne demourerent impunis du cas. Car lesdits Lynceus et Hydas leurs espoux tresualereux adolescens secoururent vaillamment leurs amyes et espouses, et liurerent telle guerre ausdits Castor et Pollux, quilz les tuerent finablement deuant la cité de Sparte, et recouurerent leurs femmes. Homere en son troisieme liure de l'Iliade, se concorde à ce, et met, que lesdits deux freres Castor et Pollux, furent ensepulturez en ladite cité de Sparte, autrement dite Lacedemone. Ainsi appert la difference des opinions de diuers acteurs.

Heleine donques yssue de telle generation ainsi subiette à tant de rauissemens, mesmement au temps auquel Dieu toutpuissant nestoit point craint entre les gens, ne la loy de iustice publiee, ne fut point exempte de semblables

fortunes et rapines. La premiere elle le souffrit enuis, comme dessus est dit : et la seconde, voluntairement et de son bon gré, comme sera dit cy apres. Or estoit elle alors flourissante en ieunesse, donnant gloire à son noble parentage, reflamboyante au mylieu de ses gens, et de sa nation, comme la clere Lune au firmament : fluctuante en honneur, affluante en biens, abondante en richesses : toute enuironnee de pompe et de delices royales, accomblee de tous les souhaits que femme de prince sauroit demander en ce monde. Et qui plus est, resplendissoit en renommee de chasteté louable, en lhostel de son mary le Roy Menelaus, allié de tous les Princes de Grece. Et à brief dire, cestoit celle en qui pour lors tout le monde auoit lœil tant pour sa beauté nompareille, comme pour lincredible multipliance de ses autres vertus. Mais de tout ce, Paris Alexandre suruenant, la priua depuis, par ambition de promesse venerienne. Auquel Paris et à ses compaignons il nous faut retourner nostre plume.

CHAPITRE V.

Prosequution du nauigage de Paris, Deïphobus, et leurs compaignons : et de la deliberation par eux prinse sur le rauissement d'Heleine. De leur premier aborder en lisle de Cytheree. Et comment ilz furent receuz en Lacedemone, par le Roy Menelaus, souz tiltre dambassadeurs. De la proposition faite par Paris, et des dons offers à Menelaus.

Pour revenir donques à parler du beau Paris Alexandre, dont nous auons fait assez grande disgression, pour manifester le lignage de la belle Heleine, et de son mary Menelaus, et ses gestes et fortunes, auant son dernier rauissement, laquelle chose estoit bien necessaire à lelucidation de nostre œuure. Iceluy Paris chef de larmee Troyenne, apres son partement de Sigee qui estoit le port de Troye, nauigant par la mer Hellesponte print conseil auec son frere Deïphobus, son beau frere et cousin Eneas, Glaucus, Polydamas, et le principal de ses capitaines de laffaire quilz auoient à demener. Si trouua en conclusion, que la Royne Heleine, femme de Menelaus, Roy de Lacedemone, estoit renommee pour la plus belle dame de toute Grece : comme celle qui estoit fille du haut Dieu Iupiter. Et dabondant, estoit la mieux alliee de toutes, tant du costé de ses freres Castor et Pollux et de ses autres parens, et mesmement de la part du parentage de son mary le Roy Menelaus. Parquoy il sensuiuoit que si on la pouuoit auoir en saisine, madame Hesionne leur tante seroit facilement restituee

selon lintention du Roy Priam. Si estoit mestier pour le plus seur, et à moins de danger, de vser en ceste partie de simulation et de couuerture, sans monstrer signe de port darmes, mais feindre destre ambassadeurs, pour auoir entree plus facile dedens le païs d'Achaie, et au Royaume de Sparte ou Lacedemone, auquel ladite Royne Heleine se tenoit. Et si dauenture par ce moyen on ne pouuoit paruenir à son attainte, lautre remede estoit, dauoir recours aux armes : et de la conquester par viue force, lenseigne desployee, la guerre ouuerte : car ilz estoient forts assez pour ce faire, et tous bons gensdarmes, ieunes et deliberez. A ce conseil, comme au meilleur, et mieux consonant à la voulenté desordonnee de Paris, il sarresta du tout : imaginant que Venus la Deesse le luy auoit inspiré pour la fourniture de sa promesse. Laquelle Deesse estoit sa guide et conducteresse, comme tesmoigne Ouide en lepistre de Paris à Heleine, disant :

Hac duce Sigeo dubias à littore feci
Longa Phereclea per freta puppe vias.

Si passerent les galees Troyennes en ce propos, par deuant lisle de Methelin, là où le Roy Forgarite seigneur dicelle, et vassal du grand Roy Priam, les salua, et leur bailla refreschissement tel quilz voulurent. Et apres auoir laissé les destroits de la mer Hellesponte, ilz entrerent en la mer Egee, quon dit maintenant Larchipel, enuironnerent plusieurs isles Cyclades, laisserent Nigrepont à dextre, et Candie à senestre : et tant exploiterent par leurs iournees, quilz veirent le grand promontoire ou montaigne appellee la Malee, ennemie des nauigans : laquelle montaigne est en Achaie, quon dit maintenant la Moree. Et sadresserent vers

les ports de lisle de Cytheree, (1) laquelle nest que à cinq mille pas dudit cap de la Malee, comme met Pline au XII. chapitre du IIII. liure de lhistoire Naturelle. Aucuns appellent maintenant ledit promontoire de la Malee, le cap saint Ange, ou lisle de saint Michel, comme met messire Bernard de Bridembach doyen de Magonce, en son voyage de Hierusalem. Ladite isle de Cytheree, sappelle maintenant Cytri, comme iay ouy dire à ceux qui ont nauigué deuant : et pour lors estoit aux Lacedemoniens. Strabo au VIII. liure de sa Geographie, met quelle estoit iadis propice aux nauigans, à cause des bons ports qui y estoient, disant ainsi : *Cythera, commodis instructa portubus, et eiusdem nominis vrbe.* Maintenant ny ha nulz bons ports, comme sera dit au dernier liure.

Herodotus Halicarnasseus au VII. liure de son histoire, met que ladite isle de Cytheree est opposite directement à la cité de Lacedemone. Et pource souhaitoient anciennement les sages Lacedemoniens, quelle fust abymee en mer : à cause de ce quelle estoit trop conuenable aux ennemis, pour dommager ladite cité de Sparte, ou Lacedemone. En icelle isle y auoit pour lors deux villes : lune appellee Cytheree du nom de lisle, en laquelle la Deesse Venus auoit vn temple de grand somptuosité et antiquité : car on dit que Venus sapparut premierement en ladite isle. Et lautre sappelloit Cranaé, comme met Homere. Maintenant ny ha sinon vne meschante villette toute poure et toute deserte : en laquelle messire Philippes Conte de Rauestain fut mal traité apres son nauffrage : comme on peult voir plus à plein au liure de Grece et de Turquie. (2) Quand ceux desdites villes

(1) *Citharee* (mscr. de Genève et éd. 1512).

(2) « *par nons composé* » (mscr. de Genève).

de Cytheree et Cranaé, veirent tant de voiles sur mer sadresser vers leurs ports, ilz tendirent leurs chaines, et fermerent lentree : et enuoyerent chacun vn brigantin, pour sauoir quelz gens cestoient. Lesquelz retournerent en brief, et rapporterent pour response, que cestoient amis et ambassadeurs de Phrygie et du Royaume de Troye. Adonc ceux de Cytheree et de Cranaé, qui depuis fut appellee Helenium, ouurirent leurs ports : et laisserent ancrer paisiblement les Troyens à leur malesanté : car ilz en furent destruis depuis. Toutesuoyes ilz ne les laisserent point encore descendre en terre, iusques à ce que leur Roy qui estoit à Lacedemone en fust aduerty : et quil leur en mandast son bon plaisir. Et à ceste cause Paris enuoya promptement à Lacedemone, qui nestoit que à cinq ou six miliaires de là, vn sien heraut, en vn botequin (1) : et ceux de Cytheree et de Cranaé, aussi chacun vn de leurs gens. Lesquelz feirent armer aussi chacun vn petit nauire : et sen allerent en la cité de Sparte ou Lacedemone, signifier au Roy Menelaus la venue des ambassadeurs de Troye : laquelle, comme ilz disoient, nestoit sinon que pour bien de paix. Ces choses exposees au Roy Menelaus, il fut tresioyeux. Et combien quil y eust loy, statut, et ordonnance ancienne en ladite cité de Sparte ou Lacedemone, de non y receuoir aucun estranger : comme dit Vbertin sur lepistre d'Heleine à Paris, et Philostratus le conferme en la vie d'Apollonius Thyaneus au VI. liure, disant ces mots : *Peregrinos omnes ex vrbe sua depellebant Lacedæmonii.* (2) Neantmoins le Roy Menelaus delibera de les receuoir pour

(1) *boquetin* (éd. 1512). (En rouchi, *bot*, *botequin* = petit bateau.)

(2) Cette ponctuation bizarre se retrouve dans toutes les anciennes éditions.

ceste fois : dont il fut fol et mal aduisé. Si enuoya vn bon nombre de gentilzhommes, au deuant des Princes Paris et Deïphobus, et leurs compaignons pour les amener à Lacedemone. Lesquelz venus, Paris et Deïphobus, Eneas, Glaucus, et Polydamas à tout deux galees seulement, et la fleur de leurs gens, cestadire les plus apparans et mieux en point, sen allerent en la cité de Sparte, laissans les patrons, capitaines et gens asseurez, en leurs nauires.

Au port de Lacedemone les ambassadeurs dissimulez furent receuz en grand triomphe et melodie : et logez magnifiquement par fourrier en vn quartier assez pres du palais du Roy. Si ne bougerent de leur logis pour ce iour : car il estoit assez tard quand ilz y arriuerent. Le lendemain audience leur fut assignee apres disner. Si se meirent en point, pour aller au palais du Roy Menelaus. Chacun print en sa main vn rameau doliue en signe de paix. Car cestoit la maniere des ambassadeurs du temps dadonques. Mais ceux ne portoient point paix : mais plustost guerre et trahison couuerte et malicieuse : laquelle leur retournera à perte et à confusion. Or ne sesmerueillent point les lisans, si ie narre toutes ces choses, mesmement le rauissement d'Heleine dautre sorte quilz ne lont en leurs liures communs et vulgaires. Car ie ne vueil ensuiure sinon la pure verité antique, et lordre historial de Dictys de Crete, et de plusieurs autres acteurs tressuffisans, lesquelz seront mes guides et mes garans en ceste œuure, sil plait à Dieu que ie la puisse mener à chef. (1)

Donques les cinq legatz et ambassadeurs feintifs, souuent nommez, en pompe merueilleuse, selon la mode Phrygienne, tous reluisans dor, de pourpre et de riche pier-

(1) Critique naïve.

rerie auec leur suite de mesme, iusques au nombre de cent gentilzhommes, apres auoir esté faire sacrifice et oblation aux Dieux en lun des temples de la cité : et auoir disné de bonne heure, partirent de leurs logis en bel ordre, pour tirer vers le palais. Si furent par grand admiration regardez et honnorez du peuple de la cité. Et trouuerent plusieurs barons et gentilzhommes, qui leur venoient au deuant pour les accompaigner. Là sentrefeirent ilz honneur et feste. Puis monterent ensemble au palais. Et trouuerent le Roy en vne grand salle richement tapissee à merueilles, et dont les sommiers estoient enrichiz de fin or et dazur. Quand le Roy veit approcher les Princes Troyens, il se leua, et apres les reuerences faites deüement, et les saluts donnez et renduz dun costé et dautre, le Roy feit asseoir les ieunes enfans Royaux Paris et Deïphobus à sa dextre : et le Prince Eneas, Glaucus, et Polydamas à la senestre. Les autres Princes de son sang et de son conseil, sassirent es autres sieges plus bas, puis le Roy Menelaus dit en ceste maniere : « Or ça, seigneurs, puis quil ha pleu au Roy Priam nostre bon frere vous enuoyer vers nous, qui estes tous si hauts et si nobles personnages de sa maison, nous esperons que ce nest pas pour chose de petite importance, vueillez la donques déclarer presentement. Et si nostre puissance y peult auoir lieu ne efficace, certes nous ne nous feindrons (1) point de ly employer. » Lors Paris Alexandre chef de la légation, se voulut leuer pour parler : mais le Roy ne souffrit point quil se bougeast. Adonc tout assis il proposa sa harengue en ceste maniere :

« Treshaut et tresexcellent Prince Roy Menelaus , la

(1) c.-à-d. *n'hésiterons point.*

renommee de ta vertu et merueilleuse prudence, ha incité monseigneur le Roy Priam nostre pere à nous enuoyer vers ta maiesté Royale, à fin de te remonstrer aucunes de ses doleances : pour par ta hautesse et sapience y estre pourueu, de remede conuenable, ainsi quil ha espoir que bien le sauras, pourras, et voudras faire. Or est il vray (Prince tresillustre) que feu de celeste memoire, ton bel oncle Hercules retournant du voyage de Colchos, auecques son neueu Iason, et tes beaux freres Castor et Pollux, ie ne scay de quel (1) affection meu, fors pource quil luy pleut ainsi le faire, enuahist hostilement la terre de Phrygie, et la cité d'Ilion, alors de petite deffense, et peu peuplee, et la desmolit et desempara. Le Roy nostre pere pour lors estant absent de Troye, et menant guerre en la haute Phrygie : et qui plus nous touche au cœur, il occit nostre ayeul de bonne memoire le Roy Laomedon, que les Dieux absoullent : et non content de ce, emmena en seruage madame Hesionne nostre tante (2) lors ieunette et pucelle : et la bailla par autre tiltre que honneste, à Telamon Roy des isles d'Egine et de Salamis, lequel est ton parent et cousin. Car nous nignorons pas que Tantalus Roy de la haute Phrygie, ton ayeul paternel, et Eacus pere dudit Telamon furent freres germains, et enfans de Iupiter troisieme de ce nom, Roy de Crete. Or la detient iceluy Telamon tousiours depuis, en vile seruitude, sans loy de mariage : et delle ha eu vn beau filz, nommé Theucer, lequel à peine veult aduouer pour son bastard. Et combien que par nostre cousin le Prince Antenor, lequel puis nagueres luy en ha porté paroles, au nom de monseigneur,

(1) *quelle* (éd. 1512).
(2) *ante* (mscr. de Genève).

il ayt esté requis de la rendre, neantmoins il en ha esté non seulement refusant, mais oultreplus menassant. Et non pas luy seul mais semblablement son frere Peleus Roy de Thessale, pere d'Achilles, et ses oncles Castor et Pollux tes beaux freres, qui furent presens à iceluy rauissement comme iay desia dit. Et aussi son cousin le Roy Nestor de Pylon, mary de ta sœur madame Anaxibea. Lesquelz Princes, tous dune voix contre le droit coustumier de toutes gens, ont iniurié monseigneur, en la personne de son ambassadeur. Laquelle chose comme tu peux penser, luy ha esté difficile à supporter. Et neantmoins auant quil y procede plus auant, il en ha bien voulu aduertir les autres Princes, parens, et alliez dudit Roy Telamon, et principalement ta maiesté tresresplendissante, et celle du treshaut Prince le Roy Agamemnon de Mycenes ton frere, et derechef messeigneurs Castor et Pollux tes beaux freres. Et à ce ha esté plus enclin, sachant que ton ayeul paternel le Roy Pelops, qui partit vne fois de nostre prouince Phrygienne et, dautre part, noz ancestres sont descenduz de Iupiter deuxieme de ce nom, Roy d'Arcadie, qui est vostre heritage patrimonial. Ainsi par reciproque origine, y pourroit encores entre les deux nations estre gardee quelque scintille de primitiue alliance. Toutesuoyes, ce ne luy ha point tant persuadé nostre enuoy, que les records des hauts dons de Dieu et de Nature : lesquelz reposent et sont accumulez en ta personne, par grand prodigalité : et lespoir quil ha en ton noble courage, lequel labeure incessamment à œuures vertueuses et pacifiques. Lesquelles choses considerees, trescler Prince, et la consequence dicelles bien pourpensee, Monseigneur le Roy Priam nostre tresredouté seigneur et pere, te prie de par nous, que attendu son bon droit et sa iuste querele, pour abolir toute hayne

inueteree, et pour le grand desir quil ha dentretenir le bien de paix, vnion, accord et bonne intelligence future, entre les Princes de Grece, parmy lesquelz tu reluis comme le dyamant entre les perles : et les Princes d'Asie, dont il est le chef, il te plaise vouloir faire remonstrance audit Roy Telamon ton beau cousin, de rendre et restituer en noz mains madame Hesionne nostre tante. Et combien que monseigneur ayt assez matiere de quereler restitution dautres torsfaits, reparation de villes depopulees, et satisfaction de liniure qui plus luy touche au cœur, cest de la mort de feu monseigneur nostre ayeul : neantmoins toutes ces choses postposees, car mercy aux Dieux, sa cité est cent fois plus florissante que iamais, et son regne plus riche et plus ample, et pour son pere perdu, les Dieux immortelz luy ont redoublé generation denfans en grand nombre : parquoy il leur en laisse la vengeance, et persiste sans plus à demander sa treschere sœur germaine, madame Hesionne nostre tante. Laquelle ha esté long temps detenue serue en autruy territoire, contre lhonneur de Royale noblesse, et dont il luy poise trop. Et au cas que ton cousin le Roy Telamon continue en son obstination coustumiere, en nous escondissant de nostre demande tant iuste, tant raisonnable, et tant humaine quil est impossible à gens, silz ne sont trop barbares, estranges ou inhumains, dy vser de refuz ou tergiuersation, il tenhorte et te prie, le cas aduenant, que tu vueilles prendre la chose en main, comme ton affaire propre, et en aduertir les autres Princes tes parens, amis, alliez, et confederez. Et faire en maniere que ce à quoy ledit Roy Telamon ne pourra estre induit par remonstrance de raison, il y soit iustement contraint par le commun decret dentre vous. Autrement monseigneur veult quil se tienne pour aduerty quil sera desor-

mais contraint et forcé de poursuiure sa querele droituriere par armes. Attendu que mondit seigneur sest mis et met tousiours en ses deuoirs plus que raisonnables enuers luy. Et à fin que tu congnoisses de quel zele monseigneur quiert et desire ton amitié et bonne alliance, il tenuoye ces dons bien asseans (1) à ta hautesse, priant que les prennes en gré, correspondant à son vouloir. » Et en ce disant, trois gentilzhommes sauancerent et descouurirent les riches ioyaux quilz portoient : cestasauoir vne grand couppe pesant dix marcz dor, toute esmaillee et bordee de sapphirs et de perles de prys et par dessus vn dyamant inestimable, de laquelle couppe le Roy Laomedon vsoit en son viuant, aux sacrifices des Dieux. Et vn riche manteau tout dor traict, (2) brodé de riche ouurage, et semé de diuerses pierres precieuses, tissu de la main de la Royne Hecuba, auecques vn sceptre Royal, de grand estime et value.

(1) *affeaulx* (éd. 1516).
(2) *aurum tractitium, textile* (Ducange).

CHAPITRE VI.

Du premier regard que la Royne Heleine ietta sur le beau Paris Alexandre. Et de la gracieuse response que le Roy Menelaus feit aux ambassadeurs feintifz. Des dons que Paris donna à Heleine : et de la bonne chere que fut faite à luy et à ses compaignons. Et aussi narration legere des premieres accointances et semblans couuers de Paris à Heleine : et comme Menelaus à son departement, pour aller en Crete, recommanda ses choses à sa femme Heleine.

Pendant que le tresbeau Prince Paris Alexandre faisoit sa harengue et oraison, et que sa douce eloquence et voix harmonique raisonnoit (1) parmy le palais, la fleur des dames la Royne Heleine, ainsi que femmes sont curieuses de voir et ouyr choses nouuelles, lescoustoit secretement par vn treilliz, qui se iettoit sur la salle, et le regardoit ententiuement, sans estre apperceüe. Si sesmerueilla de sa faconde et beauté nompareille, de son riche accoustrement, et de son port hautain. Et comme toute estonnee, dit à ses filles dhonneur, Ethra et Clymena parentes de Menelaus. « Dieux immortelz, quelz gens sont ces Troyens ! ie ne croy point que ce soient hommes terrestres, mais plustost de la semence des cieux. » Ainsi disoit Heleine. Et desalors conceut elle vne scintille de lardant feu damours : quelle enfanta depuis au grand destruisement delle et de tout son

(1) *resonnoit* (éd. 1528).

lignage. Mais retournons à nostre propos. Quand donques le Roy Menelaus eut receu les presens de messeigneurs les Troyens, et iceux loué hautement, auecques grans merciemens il parla en ceste maniere :

« Tresclers et tresnobles barons de Phrygie, ces riches dons, qui representent la grand magnificence de nostre beau frere le Roy Priam, combien quilz soient destimation infinie, neantmoins ilz ne nous sont point tant agreables pour leur grandeur : quilz sont pour lamour du lieu dont ilz sont venuz. Et en tant quil touche la matiere principale dont tu nostre beau cousin Paris Alexandre, as presentement fait mention, nous nous sommes aucunesfois trouuez entre plusieurs de nostre parentage, plus aagez de nous, entre lesquelz ceste matiere se debatoit amplement : car les aucuns auoient esté presens à tout laffaire. Si disoient que nostre cousin le Roy Telamon, de lisle de Salamis, par droit darmes obtint iadis madame Hesionne, quand Troye fut depopulee par le Prince Hercules. Parquoy, seigneurs de Phrygie, nous nous esbahissons dun poinct que nostre beau cousin le Prince Paris ha touché : disant que le Roy Priam estoit absent de Troye au temps dicelle desmolition, là où nous sommes informez certainement du contraire. Et quil soit ainsi : tenez pour chose certaine que nostre oncle Hercules retournant de lemprise de Colchos, rapassa pardeuant Troye : et enuoya certains ambassadeurs au Roy Laomedon, lors regnant, pour et à fin que ledit Roy tinst sa promesse à Hercules, de sa fille Hesionne, laquelle en allant à ladite conqueste de Colchos il luy auoit promise en mariage, à cause de ce quil lauoit deliuree de la monstrueuse balaine qui la deuoit engloutir, sans remede. Ensemble les six coursiers de prys, qui pour semblable raison luy appartenoient. De laquelle chose, comme

le Roy Laomedon fust refusant, contre sa promesse, et en violant le droit commun, detinst en prison, et deliberast faire mourir iceux ambassadeurs, par le consentement de tous ses enfans, excepté de Priam. Iceluy vostre bon et iuste Prince Priam, pour lors estant ieune, osa bien publiquement contredire à tel malefice : et soustint efforcément quon deuoit tenir foy et promesse aux estrangers, et bailler sa sœur Hesionne en mariage au preux Hercules, selon son merite, auecques les nobles cheuaux. Et combien que le salubre conseil de Priam ne peust obtenir audience, neantmoins il feit sauuer secretement les personnages de lambassade, et les renuoya à leur maistre. Et lors Hercules ayant iuste indignation contre Laomedon, print Troye dassaut. Si cheut Laomedon en la meslee mortifere, et paya le tribut de son periurement. Son filz Tithonus senfuyt es Indes. Mais le Prince Priam fut reserué en vie, et luy fut le Royaume de Phrygie laissé paisiblement au regard à (1) la preudhommie dont il auoit vsé. Et nostre oncle Hercules pour remunerer la vertu de nostre cousin le Roy Telamon, qui premier monta sur les creneaux de Troye, luy resigna son droit de la pucelle Hesionne, et la luy donna en pur don. Ainsi se porta la besogne, Seigneurs de Phrygie, quelque chose quon die à lopposite. Mais si ainsi est que vous vous douliez de ce que Telamon ne maintienne vostre tante Hesionne en estat de Royne, et selon la dignité du lieu dont elle est yssue, certes en ce peult il bien estre dit auoir mespris grandement. Car tous Princes doiuent honnorer le sang Royal, combien quil ayt esté conquis en querele bellique. Si vous promettons en foy de Roy, que nous et les nostres mettrons toute diligence possible à le faire

(1) *au regard de* (éd. 1516).

renger à raison, combien quil soit vn peu dur et difficile. Tellement que nostre bon frere le Roy Priam, et vous tous Seigneurs, congnoitrez que nauons pas oublié que noz ancestres ont prins origine en vostre territoire de Phrygie. Si sommes bien aises de ce que vostre venue nha point esté plus tardiue, pource que point ne nous eussiez trouué en Lacedemone : car monseigneur nostre frere Agamemnon, Roy de Mycenes, et nostre sœur madame Anaxibea femme du Roy Nestor de Pylon, nous deuons en brief rendre en lisle de Crete, pour departir la succession, tresors et richesses quant aux meubles delaissez par nostre ayeul maternel le Roy Atreus de Crete : auecques noz beaux cousins les neueux du feu Roy Minos. Cestasauoir Idomeneus et Merion qui sont entre eux cousins germains, et enfans de Deucalion et Molus qui fut de Minos, qui fut de Iupiter. Et nostre beau cousin Palamedes (1) de lisle d'Euboce, (2) filz du Roy Nauplius et de la Royne Clymena. Lequel Nauplius comme sauez, est filz de nostre grand oncle, le Dieu Neptune, ensemble autres plusieurs. Mais tout ce ne vient que bien à poinct, pour vostre matiere. Car pendant que vous vous refreschirez ceans, pour vous desennuyer de vostre long nauigage, nostre frere le Roy Agamemnon et nous, mettrons la chose en termes enuers plusieurs autres noz parens, si comme Vlysses filz de Laërtes Roy d'Itaque, et Tlepolemus Roy de Rhodes, et generalement tous ceux de nostre parentage, dont nous nous saurons aduiser. Et aussi endementiers noz beaux freres Castor et Pollux, qui pour le present ne sont point en ceste contree, ains ont mené nostre fille Hermione, vers

(1) *Palamides* (éd. 1516).
(2) *Euboie* (éd. 1528).

sa tante la Royne Clytemnestre, nostre belle sœur, à la grand feste et solennité de la Deesse Iuno, qui se fait à present en la cité d'Arges, (1) seront reuenuz de leur voyage. Et à nostre retour esperons vous en rapporter quelques bonnes nouuelles. Si vous prions ne vous soucier que de faire bonne chere. Et sur ce poinct allons voir les dames. »

A ces paroles le Roy Menelaus se leua de son siege Royal, prenant le Prince Paris, et son frere Deïphobus par les mains, et les autres les suiuirent. Si entrerent en vne autre belle salle, ou ilz trouuerent la fleur et loutrepasse de beauté mondaine la Royne Heleine, auecques plusieurs dames et damoiselles tresrichement parees. Alors dit le Roy Menelaus à sa femme : « Mamie, voicy noz beaux cousins le Prince Paris Alexandre, et son frere Deïphobus filz du Roy Priam de Troye, lesquelz nous sont venuz voir. Ie te prie festoye les auec leurs compaignons et parens, messieurs Eneas, Glaucus, et Polydamas. » A ces mots le tresbeau Prince Paris sauança pour faire la reuerence à la Royne, et elle le baisa, dont il se tint plus content que si cent marcz dor luy eussent esté presentez. Et puis consequemment baisa Deïphobus et festoya trescourtoisement les autres trois, et leur dit quilz fussent les tresbien venuz. Paris pour son honneur alla controuuer (2) mille recommandations et saluts des Princesses et dames de Troye, lesquelles onques ny auoient pensé : car point nauoient sceu, quil deust venir celle part. Puis appella lun de ses escuyers, et luy dit quil apportast ce quil sauoit. Cestoit vne robe de pourpre, toute estoffee à or et riche pierrerie, laquelle il donna à Heleine, comme escrit vn acteur nommé Martia-

(1) pour *Argos*.

(2) c.à-d. inventa, pour s'en faire honneur.

nus (1) : et vn precieux camail pour sa fille Hermione. La Royne Heleine receut les dons merueilleusement en gré : Car ilz estoient beaux et magnifiques, et en remercia Paris hautement. Puis apres se tira sur la fenestre dun plaisant verger, et entretint long temps Paris et Deïphobus en deuises. Ce pendant que le Roy deuisoit auec Eneas, Ethra et Clymena, deux nobles damoiselles parentes du Roy Menelaus, entretenoient dautre part messire Glaucus et messire Polydamas. Et les autres dames, damoiselles et gentilzhommes de lhostel du Roy Menelaus, dautre part tenoient en plaisantes paroles les autres gentilzhommes de Troye. Quand le souper fut prest (2) on laua, le Roy Menelaus print (3) le Prince Paris, et son frere Deïphobus, et se meit à table au mylieu d'eux deux. La Royne Heleine sassit apres, et Eneas, Glaucus, et Polydamas ensuiuant. Les seigneurs et gentilzhommes de leans retindrent la plus part des gentilzhommes Troyens qui voulurent demourer. Les autres sen allerent souper en leurs logis. Apres souper que plusieurs dances et esbatemens furents faits, le Prince Paris et Deïphobus, et ses compaignons prindrent congé du Roy et de la Royne, et puis se retirerent en leurs logis. Et autres iours ensuiuans à la requeste et commandement du Roy, iceux ambassadeurs feintifz et par expres (4) Paris, Deïphobus, et Eneas, continuerent souuent daller boire et menger en la table du Roy et de la Royne. De laquelle chose, entre

(1) Martianus Capella.

(2) *quand il fut prest*, c.-à-d. *quand ce fut prêt* (mscr. de Genève et éd. 1516 et 1528).

(3) *priant* (éd. 1516 et 1528).

(4) *par exprès* pour *exprès*, est un archaïsme encore populaire. V. Littré.

les autres, Paris estoit le plus content : car assez luy plaisoit le ieu.

Ie me tais icy tout à essient dexposer comment le ieune Prince Paris fut atteint dune amour ardant et incredible, des quil eut veu la Royne Heleine, pour si tressinguliere et oultrepassant beauté. Ie me deporte de dire comment le desir nouuelet, de la Royne de Lacedemone, extirpa facilement du leger et volage cœur de Paris la loyalle amour pieça enracinee, de sa femme legitime la Nymphe Pegasis Oenone. Ie passe souz silence, que le Roy Menelaus commença à desplaire à sa femme la Royne Heleine, et luy deuint laid et malgracieux pour la suruenue dun ieune adultere estranger. Car tout cecy les enfans mesmes le sauent raconter. Ie laisse aussi descrire comment eux deux sentreacointerent par plusieurs semblans amoureux : par doux attraits et fins regards, tirez du coing de lœil, et plusieurs autres moyens, signes, mines, marchemens de pied, chants, regrets, souspirs, deuises et racontemens de fables, dont Paris vsa couuertement mesmes en la presence de Menelaus : Car toutes ces choses sont bien à plein et bien elegamment couchees es autres œuures escrites en François : et mesmement es epistres d'Ouide, nouuellement translatees et mises en impression. (1) Et aussi pour vne autre raison, cest à cause de brieueté : et à fin que ie continue à deduire mon intention principale. Laquelle est de mettre en auant, ce que les autres ont obmis, et de rassembler tout en vn corps, le plus curieusement et veritablement que ie pourray, ce que les anciens acteurs autentiques ont couché des gestes de Paris, Heleine, et Oenone, en escrits diuers, et

(1) par Octavien de Saint-Gelais, évêque d'Angoulême. Palsgrave, quand il cite ces vers, dit *the bysshoppe*...

menues particularitez, pour en forger vne histoire totale. Laquelle chose nha esté encores attentee de nul autre, que ie sache, ny en François ny en Latin.

Le Roy Menelaus donques en festoyant les ambassadeurs Troyens, faisoit neantmoins son aprest pour partir et sen aller en Crete. Car le iour approchoit quil sy deuoit trouuer, auec le Roy Agamemnon son frere, et ses autres parens, pour distribuer les tresors delaissez par feu son oncle maternel Atreus, comme dessus est dit. Quand tout son cas fut dressé pour partir, il feit faire vn grand et somptueux banquet et conuiue : et y feit semondre generalement tous ceux de lambassade de Troye, estans en la cité de Lacedemone. Et apres les auoir festoyez et fait la meilleure chere du monde, il dit à la Royne Heleine sa femme : « Mamie, ie men vois en lisle de Crete, souz la conduite des Dieux, car il est impossible que ie differe plus : mais cest pour retourner bien brief. Si te prie quen mon absence tu fasses aussi bonne chere à noz beaux cousins de Troye que voicy, et aussi priuément, que si tousiours y estoye en personne : car ainsi me plaist il estre fait. Ie les te laisse pour hostes, et les te recommande. » A ces mots peu sen faillit que la Royne Heleine, ne se print bien fort à rire : voyant la totale bonté de son mary et la grand fiance quil auoit en elle : toutesuoyes elle se contint sagement, et dit : « Monseigneur, si ferây ie, puis que tu le commandes. » Sur ce poinct le Roy Menelaus vint et la baisa, en la recommandant à la garde des Dieux. Et de ce pas cy, pource que le vent estoit bon, se tira vers le port. Les Princes, Paris, Deïphobus et ses compaignons, lallerent accompaigner iusques là. Et quand il se fut embarqué, et eut prins congé d'eux iusques au reuoir, et eux de luy, Paris, Deïphobus, et les autres sen retournerent en leurs

logis. Sur ce passage icy ie nignore point la contrarieté de noz acteurs. Car Dictys et Ouide mettent ce que dessus est narré : cestasauoir que Menelaus alla en Crete. Et Dares de Phrygie dit, quil alla au Royaume de Pylon vers son beau frere Nestor. Et ne met point, que ledit Menelaus receust Paris en son hostel : mais sentrerencontrerent sur mer, sans se congnoitre, et sans parler les vns aux autres. Mais comme iay desia dit autresfois, ie vueil principalement ensuiuir lopinion de Dictys de Crete : car elle est plus vraysemblable.

CHAPITRE VII.

Recitation du conseil prins par Paris Alexandre, auec son frere Deïphobus et ses compaignons, et le capitaine de ses nauires, touchant la conduite du rauissement de la Royne Heleine. Et les preparatiues sur ce. Et comment il trouua maniere de gaigner deux de ses damoiselles : lesquelles porterent secretement lettres missiues dun costé et dautre. Auec narration brieue et sommaire du contenu desdites lettres.

Paris donqves retourné en son logis, tout pensif et imaginant, enuoya incontinent querir le principal capitaine des gens de guerre de ses nauires. Lequel arriué, il appella Deïphobus son frere, et son beau frere Eneas : ensemble ses cousins Glaucus et Polydamas en secret conseil. Et quand eux six furent enclos en vne chambre, Paris parla en ceste manière : « Mon trescher frere, et vous messieurs noz parens et amis, ie croy que les Dieux par vne singuliere solicitude veullent adresser noz besongnes mieux que à souhait. Et mesmement la Deesse Venus, laquelle sur toutes les autres nous guide, et en est la plus curieuse, pour acquiter sa promesse enuers moy. Quelle opportunité voudriez vous plus grande que ceste cy ? ne quel meilleur loisir ? La plus belle dame non seulement de Grece, mais de tout le monde, est entre noz mains. Et qui plus est, ie cuide desia auoir donné si bon fondement à mon cas, quelle ha quelque goust de desir amoureux. Du surplus laissez men conuenir : car si ie ne suis grandement deceu, iespere

quelle mesmes sera contente de son plein gré, se venir rendre souz nostre estandart. Laquelle chose donnera grand couleur à nostre exploit, et moindre difficulté à nostre emprise. Ne valons nous pas bien Theseus d'Athenes, lequel comme vous auez sceu, rauit ceste mesme dame à viue force en son enfance : et la mena en sa terre, sans contredit? Et puis il nen fut autre chose. Et toutesuoyes il ny auoit nulle vieille querele, ne hayne precedente, entre leurs parentages, pourquoy il deust ce faire, sinon son singulier plaisir : là où nous auons iuste occasion de dommager ces Grecz icy, pour les oultrages passez, et pour venir aux fins de recouurer madame Hesionne nostre tante : selon la charge à nous commise. Et apres que cecy sera fait, qui sera le Prince si osé ne si hardi, qui vienne attenter contre la puissance du Roy nostre pere et des siens ? Dabondant, vous voyez pour nostre opportunité, que le bon Roy mary de la belle, comme sil voulsist faire lieu à noz desirs, et de peur de nous destourber sest absenté de la cité : et qui plus est, à son partement nous ha recommandé bien expressément à la dame. Or me semble il, quil nest pas saison de dormir à ceste heure. Quen dites vous, messieurs ? Ie vous prie que ien sache voz bonnes opinions. » Alors ainsi quilz faisoient honneur les vns aux autres pour parler le premier, Eneas par le commandement de Paris et Deïphobus, comme le plus aisné de tous, opina. Et dit en ceste maniere : « Monseigneur mon frere, le loisir est si beau, et le temps si à gré, quil nest possible de mieux desirer, ie le concede. Si ne reste fors de voir si ce seroit bien fait de mettre à fin lemprise ainsi que lauions proposee : car il pourroit sembler que ce fust œuure trop estrange, et trop barbare, et contre tous les droits diuins et humains : mesmement contre le droit dhospitalité, duquel Iupiter est

deffenseur : et dauoir prins tiltre dambassadeurs, lequel tiltre comme il est saint et inuiolable, aussi ne doit il estre violateur : et souz ceste couleur estre bien traitez, et auoir eu response gracieuse, et neantmoins mouuoir guerre furtiue, sans deffiance (1) preallable. Car combien quon ayt iuste querele et droituriere cause dindignation contre son ennemy, si doit on auoir regard particulier à son honneur, et à sa conscience propre. Car qui le fait autrement, le dommage et vitupere propre qui sen ensuit, infalliblement redonde par redoublee mesure sur celuy qui le fait. Et en tant quil touche le rauissement de madame Heleine autresfois fait par Theseus Roy d'Athenes, il faut entendre que loutrage nestoit point lors reputé si grand de la rauir pucelle, pour la prendre apres en mariage, que maintenant quand elle est mariee, pour la honnir et vergogner. Et aussi le danger et lesclandre ny sont point si apparens alors pour Theseus, comme ilz seroient ores pour nous. Car il sauoit bien, quil nauoit à faire sinon au bon homme Tyndarus, trop plus foible et moins puissant que luy. Et ce nonobstant Heleine fut depuis recouuree par armes. Or voyez vous bien que Menelaus est Prince de bien autre estoffe, et mieux emparenté. Et dautre part, vous nignorez point que Castor et Pollux, freres d'Heleine, sont Barons de haute prouesse, et de grand emprise, sans les autres de leur alliance. Toutesuoyes, pource que ces Grecz icy sont de tous temps noz anciens ennemis, et que Menelaus est parent et allié de Telamon qui detient madame Hesionne : et encores pource que Pelops iadis ayeul diceluy Menelaus, fut tousiours en son temps ennemy de feu de noble memoire le Roy Ilion, nostre ancestre, ie ne scay quen dire, sinon que tu en vses

(1) c.-à-d. défi. Cf. l'anglais *deffence*.

par le meilleur moyen que faire se pourra. Et si atant vient que la chose se doiue executer, aumoins quon donne bon ordre à tout. Car ceste cité est fort puissante et bien peuplee de gens courageux et hautains, combien quil ny ayt tour ny murailles. Car ilz sont si fiers et si duits aux armes, que onques ne daignerent faire autre boleuert, pont leuis, creneau, marchecoulis, (1) ou auant mur, que de leurs propres corps. Et parauenture ne se fient ilz pas tant en nous quilz ne soient sur leur garde. Dautre part que scait on si Menelaus auroit fait ceste feinte de sen aller pour nous surprendre et enueloper icy ? Neantmoins ce que ien dis, nest pas pour crainte ou timidité que iaye, mais pource quen matieres douteuses et suspectes, comme iay tousiours ouy dire, on y doit proceder par grande et meure deliberation. »

Apres que le Prince Eneas eut opiné, le tresprudent cheualier Polydamas, filz du sage baron Panthus, parla. Et la somme de son opinion fut, quon ne deuoit en aucune maniere attenter sur ceste matiere, ne vser de voye de fait en labsence de Menelaus : attendu les bons termes quil leur auoit tenus, et le bon recueil de sa maison : et aussi la promesse de leur expedition desiree. Et que si autrement se faisoit, il doutoit que le Roy Priam, qui est iuste Prince et droiturier, nen fust pas content. Ce fut la teneur du parler de messire Polydamas. Consequemment le ieune escuier Glaucus declaira ce quil en sentoit, condescendant assez au rauissement d'Heleine, pour le mauuais traitement que les Grecz auoient fait à son pere Antenor durant son ambassade, ou pource que parauenture il sestoit enamouré daucune des damoiselles de la Royne Heleine. En apres

(1) c.-à-d. mâchicoulis.

Deïphobus feit declaration de ce quil en auoit en lentendement, meu pour la grand beauté d'Heleine. De laquelle il nestoit pas moins amoureux, que son frere Paris, ainsi que met Dictys de Crete, en son premier liure, et parla en ceste maniere :

« Mon frere, (1) si les preux et vaillans hommes du temps iadis qui nous ont laissé la gloire de leurs cheualeureux tiltres, pour embellissement perpetuel, eussent tant ruminé, et precogité tous les hazars qui pouuoient suruenir en leurs nobles emprises, ilz neussent iamais fait aucune chose digne de memoire, ny enrichi leurs successeurs du bruit de leurs triomphes. Iay tousiours ouy dire, que Fortune ayde voulentiers (2) aux hardis et bons entrepreneurs. Voudrois tu, ie te prie, estre frustré à iamais du fruit de ton iugement, et de la gloire immortelle, que la haute Deesse Venus toffre presentement, pour recompense de ton bien iuger ? Il me semble, sauue la paix dun chacun, que tu ne le dois vouloir. Car si dauenture par faute de conseil, ou de courage, tu te monstres nice et couard en ceste partie, que pourra on dire, sinon que point nes digne dauoir belle amie ? Et ta grand lascheté conceura (3) hayne si implacable de ladite Deesse contre toy, quelle te persecutera par plus griefz accidens, quelle ne feit iadis la lignee de Phebus. Quelle autre auenture donques voudrois tu aller chercher plus preste, plus propre, ou plus naïue, (4) pour parfournir ta conqueste que ceste cy ? laquelle est desia toute dressee et demy faite. Ne faut il pas que ce fol

(1) *mon amy le plus aymé qui soit au monde* (éd. 1516 et 1528).

(2) *tousjours* (éd. 1516 et 1528).

(3) c.-à-d. engendrera.

(4) c.-à-d. naturelle.

Roy abesty soit moqué par tous les humains, de sa stolidité plus que brutale ? Est il memoire en aucune histoire escrite, quil fust iamais homme au monde si sot quil se fiast de tout son vaillant, et de sa propre femme, en ses aduersaires capitaux ? Ie suis dopinion que non, sil nha esté du tout hors du sens. Les Dieux veullent que ces Grecz icy soient punis de leur orgueil inueteré, et des oultrages quilz ont faits au temps passé. Combien ont perpetré de detestables rapines ces Gregois icy, et tousiours en sont demourez impunis ? Ceux du Royaume de Molosse en Epire, nallerent ilz point iadis rauir Proserpine, fille de madame Ceres en Sicile ? Et puis dautre part, ceux de Crete, nemmenerent ilz point par fraude et par deception, la fille du bon Roy Agenor de Sidone, qui est en nostre quartier d'Asie ? Oultreplus, de recente memoire, ceux de Thessale, et de Thebes en Beotie, et aussi de ce païs cy, mesmement les parens et alliez de ceste Royne, et de son mary, nont il pas esleué la belle Medee, fille du Roy Eeta, nostre voisin, de Colchos, et pillé ses tresors ? Puis tous enflez dorgueil et de vaine gloire, tous pleins de reproches et de menasses, ilz repasserent par deuant nostre cité. Et derechef sans autre occasion, comme vous sauez, retournerent à nostre grand dommage et honte, bruslerent noz maisons, tuerent noz parens, et emmenerent nostre tante fille et sœur de Roy, en seruitude et concubinage. Quest ce à dire cecy ? Leur est il ainsi licite destre larrons et destrousseurs publiques, et quilz puissent rober et oultrager tout le monde vniuersellement, sans quon leur ose rendre ieu pareil ? Ie ne me puis assez esbahir (1) de nostre pusilanimité. Et si dauenture il est ainsi, que Heleine ayt deux freres si

(1) *ne douloir* (éd. 1516 et 1528).

vaillans quon dit pour la poursuiure, ie croy que parauenture on trouuera bien madame Hesionne auoir enuiron vne trentaine de neueux assez passables, pour ayder à venger son opprobre et iniure, dont des legitimes ie suis le moindre. Donques en tant quil touche le langage friuole, duquel ce fol Roy icy nous ha cuidé paistre, nous auons assez entendu quil est forgé au coing des autres. Et pensons nous que iamais il procure rien à nostre auantage? Ne sommes nous encores informez de larrogance et loquacité Gregoise, et de leur beau promettre sans rien tenir? Croyez moy, messieurs, ce nest que pour se moquer de nous, et pour nous abuser en vaine esperance. Ou parauenture à fin de nous circonuenir et accabler icy, quand il sera renforcé de ses alliez, il se dit aller faire le partage dune grand succession en Crete. Ie croy que toutes ces choses sont paraboles et abusions. Ie vous prie, considerons vn petit le grand orgueil rigoureux, dont ces Grecz noz anciens ennemis, ont vsé puis nagueres, enuers nostre bel oncle le baron Antenor, en sa derniere legation. Et dautre part, ramenons deuant noz yeux la cruelle occision de noz feuz parens, dont le sang crie vengeance. Reffreschissons nostre memoire, de la depopulation du tenement de noz ancestres, du rauissement et violation des dames et pucelles de Phrygie, faite par eux. Et tout ce mis en comparaison, aduisons sil est possible de leur sauoir inferer aucune iniure si grieue, si dommageable, ne si laidengeuse, quilz ne laient encores meritee cent fois plus grande. Quant à moy, ie dis que non. Et soustiens que plustot paistront loups et brebis, aigles et moutons ensemble, que ne seront en paix et en amour commune les Troyens et les Grecz. Parquoy me semble, que toutes vacillations, craintes ou simulations postposees et mises arriere, tu mon frere Paris Alexandre,

dois proceder ausurplus, et leuer marque sur noz ennemis, selon la charge qui test eniointe. Sans penser autre chose, fors que le Roy nostre seigneur et pere sera trescontent de ceste vengeance, et tresioyeux du vitupere de ses ennemis, quoy quon puist alleguer au contraire. »

Aux paroles vehementes du ieune Prince Deïphobus, le capitaine des gens de guerre et nauires de Paris, donna grand fultiment (1) et adiutoire. Induit à ce par affection de pillage et auarice, qui est le commun vice de tous gensdarmes. Et va dire ainsi, adressant ses paroles au Prince Paris Alexandre : « Monseigneur, ie croy que tous les hommes du monde ne sauroient plus sommierement ne plus au vif attaindre le fonds de ceste matiere, que ha fait monseigneur Deïphobus ton frere. Crois le, ensuis son opinion, car elle est bonne : et quoy quon die, ce nest que honneur et louenge à vn Prince, quand par moyens subtilz il peult trouuer façon de circonuenir son ennemy, et luy faire honte et dommage. Tu as donné de grans et merueilleux presens à ce Roy cy, qui point ne luy appartenoient. Il les faut recouurer, et de lautre auec ; et si ainsi nest fait, il se moquera de vous tous, messeigneurs, et du Roy aussi ; et dira par vantise et par insolence, que luy estes venu faire hommage. Dautre part, on vous pourroit reprocher estre inhumains et peu debonnaires successeurs, si vous ne vengez les meurtres de voz ancestres, et la defloration de voz parentes. Et en tant quil touche de mettre la chose deliberee à effect, la difficulté y est bien petite. Car quelque fors ou vaillans que soient les vilains de ceste ville, et fussent ilz tous diables de fer et dacier, si en verrons nous bien le bout. Laissez moy seulement manier laffaire quant

(1) *fulement* (mscr. de Genève). Lacurne donne *fulcir* pour *soutenir*.

à cest endroit. Et tu, monseigneur Paris Alexandre, acheue de longue main tes emprises et conuenances enuers la Royne Heleine, par amours si faire se peult, autrement nous laurons par force. Et ce temps pendant, sans faire semblant de rien, ie feray de petit à petit approcher la meilleure partie des nauires, qui sont es ports de lisle de Cytheree, souz vmbre de les rabiller (1) et rauitailler : à fin de me saisir du port et haure de ceste cité. Puis apres ie mettray dedens tout coyement et sans effroy, (2) aucunes des meilleurs bendes de gens de guerre que nous auons : lesquelz seront armez à couuert, souz leurs robes, et si conuerseront parmy ceste ville, prenans couleur de se refreschir. Et quand tu maduertiras quil sera heure de besongner, tiens toy seur que la force nous en demourera, et ne ten soucie autrement. » A la resolution dessusdite sarresta totalement le iouuenceau Paris Alexandre. Si se departirent de leur conseil sans faire semblant quelconque. Et le capitaine sen retourne aux nauires estans es portz de lisle Cytheree, pour mettre secretement à execution icelle tresmauuaise et tresdesloyale trahison. Et quand il y fut, il la communiqua à aucuns des autres principaux capitaines chefz de guerre et centurions subalternes, en leur baillant grand espoir et courage, à cause de la pillerie et abandonnement des femmes et filles. Auec ce que d'eux mesmes ilz estoient assez enclins et enracinez en lancienne hayne des Grecz. Le ieune Prince Paris, dautre costé ne cessoit dimaginer tous les moyens par lesquelz il en viendroit plus facilement à chef. Or ne pouuoit il plus pour labsence du Roy Menelaus, tenir deuises si longues ne si familieres, auec-

(1) c.-à-d. raccommoder.
(2) c.-à-d. sans bruit.

ques la Royne quil souloit, tant pour lhonneur delle, comme pour euiter le murmure et suspicion du peuple. Si feit tant pour trait de temps, quil trouua maniere à force de grans dons et prodigalité abandonnee, sans rien espargner, dabatre et tirer à sa cordelle, deux des damoiselles principales dentour la Royne et qui iamais ne labandonnoient, ains estoient comme gardiennes de son corps, à ce deputees de par le Roy Menelaus, duquel elles estoient parentes. Mais il nest rien en ce monde, qui ne soit corrompu par auarice. Lune dicelles sappelloit Clymena et lautre Ethra. (1) Et quand il les eut gaignees, et leur eut bien amplement et affectueusement conté la grand amour quil auoit à la Royne Heleine leur maistresse, elles moyennerent tout son affaire enuers leur dame, et porterent lettres dun costé et dautre, tellement que lintention dunchacun d'eux deux, estoit assez communiquee à sa partie. Paris par son escrit extolloit la merueilleuse speciosité delle, vilipendoit la personne de son mary : qui nestoit point correspondant à elle, mesprisoit sa lignee, sa puissance, et la petitesse de son tenement : Et au contraire, magnifioit la noblesse de son pere Priam, et en vantant la richesse de Troye, disoit quelle estoit mieux deüe et plus propice à elle : Recommandoit sa propre personne, en beauté et vaillance, et celles de ses freres. Demonstroit lardante affection damours, qui luy auoit fait passer la mer, souz la fiance de la promesse à luy faite par la Deesse Venus. Et oultreplus, blasmoit la folie et niceté de Theseus qui lauoit rendue pucelle. Et en effect, par toute ingeniosité et artifice descrire, son epistre tendoit aux fins, quelle le voulsist prendre à mary, comme trop plus consonant à

(1) Cf. Iliad. III, 144.

sa singuliere beauté, laisser Menelaus et sen aller à Troye, auec multiplication de grands promesses, dont les amans ne sont iamais despourueux. (1)

La response de la Royne Heleine estoit au commencement vn peu dure et aigrette : puis apres tout doucettement elle se condescendoit à approuuer la beauté de Paris, et disoit que à peine auoit elle peu croire que les trois hautes Deesses eussent souzmis leurs formositez souz son arbitrage : mais puis que ainsi estoit, elle prenoit singuliere volupté en deux choses : lune de ce quelle auoit estoit louee par la Deesse Venus, et lautre de ce que Paris pour son guerdon lauoit preferee aux richesses de dame Iuno, et aux vertus de la Deesse Pallas. Plus auant, icelle epistre responsiue estoit semee de doutes et de menuz reproches : car une fois, elle disoit craindre le songe de la Royne Hecuba : puis elle mettoit en auant estre aduertie, que Paris nestoit point constant en amours, comme celuy qui desia auoit mis en oubly sa dame la Nymphe Oenone, que de long temps il auoit aymee, et que nonobstant toutes ces vantises, si à tant venoit que guerre sourdist à loccasion delle, il portoit mieux la chere (2) de faire la guerre aux dames, en vne chambre, que aux champs, auec les cheualiers. Dautre part disoit, que les dames de Troye tiendroient peu destime delle, quand elles la verroient auoir laissé son mary pour vn Prince estranger. En apres elle louoit la moderation de Theseus, lequel ne lauoit point mal traitée. Et tout ce nonobstant et conclusion finale, elle bailloit assez à congnoitre à Paris, que ce quil luy vouloit persuader par amours, elle aymoit mieux y estre contrainte

(1) cf. 15e et 16e Héroïdes d'Ovide.

(2) c.-à-d. avait la mine de....

par force : car communement toutes femmes ont ceste nature appropriee, que lenforcement leur est plus agreable, que nest de se bailler de plein gré à leur partie : iouxte ce que dit Ouide au premier de lart d'Aymer :

Quod iuuat, inuitæ sæpe dedisse volunt.

A fin quen temps et en lieu elles en fassent leur proufit, et puissent alleguer la force et la contrainte.

CHAPITRE VIII.

De la depopulation et robement de la cité de Lacedemone, et des tresors du Roy Menelaus, et rauissement voluntaire de la Royne Heleine : auec designation du premier lieu, auquel Paris et elle se ioingnirent ensemble : et des larmes dicelle, dont fut procreée lherbe appellee Helenium, qui sert à la beauté des dames. Du pillage fait en lisle de Cytheree. Et comment ilz partirent dillec : et furent poursuiuis par Castor et Pollux et errerent en mer, sans sauoir tenir le chemin de Troye. Auec vne inuectiue contre Paris et Heleine.

Apres donqves que ces lettres, lesquelles sont plus amblement couchees es epistres d'Ouide, furent baillees au tresbeau Paris par vne desdites damoiselles, et quil les eut veües et leües, il faut penser que iamais homme ne receut ioye si accomplie, quil feit. Si tira incontinent son frere et ses compaignons à part, et les leur monstra. Et leur feit bien noter ceste clause expresse : par laquelle elle signifioit en la fin de son epistre, quelle ne queroit autre chose, fors estre contrainte et rauie par force. Adonques ilz dirent, tous dun accord, quil estoit saison de besongner ce soir mesmes, sans plus longue dilation : car il faut battre le fer tandis quil est chaud. Le capitaine des gens de guerre auoit fait toutes ses approches et diligences tresindustrieusement, selon la deliberation precedente. Si laduertit Paris, que ce soir mesmes, il falloit mettre ses gens en œuure, dont il fut tresioyeux. Par ainsi quand la nuict obscure, laquelle

semont toute chose viuante à repos, fut venue, les citoyens de Lacedemone, ignorans de toute la trahison, se coucherent chacun en son priué. Mais les Troyens qui point ne dormoient, leur causerent vn piteux resueil.

Car à certain son de trompettes, qui leur estoit baillé pour signe, tous les Troyens, Phrygiens, Dardaniens, et Peoniens estans desia armez et bien empoint, sesmurent soudain. Et premierement et auant toute œuure, se saisirent de leurs hostes, es maisons desquelz ilz estoient logez : et se feirent maistres de leurs personnes, de leurs logis et armures. Eneas et Glaucus auec ledit capitaine, et grosses bendes et cohortes des plus asseurez gendarmes, auoient aussi desia occupé le marché de la cité, et certaines des principales rues, pour garder que ceux de la ville ne vuidassent des maisons, et se ralliassent : tellement que à force de trait et de pierres iettees à la fonde, il ny auoit si hardy Lacedemonien, qui sosast monstrer à huys ne à fenestre. Et dautre costé, les patrons et capitaines des galees, auec leurs gens, et mathelotz en armes, se tenoient prestz en deffense, autour du port pour attendre et recueillir larmee et la proye, et garder que les ennemis ne boutassent le feu en leurs nauires. Et ce pendant, Paris, Deïphobus et Polydamas, auec la fleur des gentilzhommes et bons gensdarmes, estoient entrez au palais, sans trouuer gueres de resistence. Et se saisirent tout premierement de la Royne Heleine, laquelle ne feit pas grand contradiction. Et prindrent aussi ses deux damoiselles, Ethra et Clymena, parentes de Menelaus, ensemble vne sienne femme de chambre, nommee Grea, et autres des plus nobles et des plus belles, dont on ignore les noms. Trousserent aussi toutes leurs bagues et ioyaux. Et en oultre pillerent les tresors, richesses, vaisselle dor et dargent, pierrerie et tapisserie : et generale-

ment tous les bons meubles du Roy Menelaus quilz trouuerent au palais. Et à tout ce, se transporterent en leurs nauires. Quand Paris, Deïphobus et Polydamas auec leurs gentilzhommes, et la Royne Heleine, et ses femmes, ensemble tous lesdits meubles et tresors, furent à seureté dedens lesdites galees, alors à vn son de trompette, tout le demourant de la cité fut abandonnee à pillage. Leffroy fut grand, la noise fut horrible. Les poures Lacedemoniens trahis et circonuenus souz ombre de bonne foy, ne sauoient à quel courir : et ne pouuoient donner ordre à ce quilz se ralliassent, pour faire vne pointe de deffense. Là y eut mainte noble femme honnie, et mainte belle pucelle violee. Maint vaillant homme qui cuida resister à leur damnable emprise pour le salut de son païs, fut meurtry et affolé. Maint huys y fut rompu, et maint coffre effondré, et le dedens exposé à pillage et rapine. Les temples des Dieux mesmes par sacrilege y furent brisez et prophanez, et les statues et simulacres dor et dargent emportez. Et brief, tout le desroy inhumain et criminelle abomination, que licence militaire et fureur bellique ont accoustumé de commettre en tel cas, y fut exploitee. Et croy que encores ne sabstindrent ilz point, de bouter les feuz en diuers lieux. Si estoit pitié et horreur douyr les cris feminins, les pleurs des enfans, les souspirs des vieillards, les chapplis (1) des frappans, le charpentement (2) des vainqueurs, le bruit des harnois, les regretz des fuyans, les plaints et lurlement des mourans : et le tumultueux gemissement de toute la cité confuse.

De tel douaire fut doué ce monstre feminin, la malheureuse Heleine, quand dame Venus la liura premierement au iouuenceau Paris, pour acquiter sa promesse. Tellement

(1) c.-à-d. les coups. — (2) Populairement, charpenter = frapper sur.

que sans auoir douleur ne compassion du grief de son peuple destruit et desconfit, de la desolation de sa noble cité deserte, et de la ruïne et depopulation de lheritage de son mary, elle seoit au giron de son adultere, et repaissoit ses yeux de la flambe ardante et bruslante le patrimoine domestique de sa seule fille Hermione. De laquelle elle estant la trescruelle marastre, et non pas mere, nauoit memoire ne recordation aucune. Et auoit le cœur si endurcy, quelle auoit bien la patience de voir à yeux secz et non mouillez de larmes, les souldars de Troye, les ennemis de son territoire, rentrer en leurs vaisseaux et nauires, tous souillez du sang Lacedemonien, tous puans encores de la recente luxure commise es corps des nobles matrones et virgines pudiques de Sparte, tous chargez de la despouille, acquest et espargne de ses bons citoyens, et des choses consacrees et dediees aux temples des Dieux : menans auec eux liez et enferrez plusieurs beaux et nobles adolescens, pour prisonniers, et maintes pucelles gentiles, en seruitude comme esclaues. O cœur felon, dur et marbrin, ô courage estrangé dhonneur, (1) aliené de raison, loingtain de pitié feminine, transformé en cruauté barbarique, ô visage angelique et venerien, ayant queüe draconique et serpentine : que tant te coustera cher le crime que tu commetz à present, que tant en seront de femmes vefues, et denfans orphenins, ains que le meffait que tu encommences soit purgé. Et toy chetif Paris, garny de vaine et inutile beauté, tu tesiouis à ceste heure, en receuant le transitoire guerdon de ton fol iugement, et ne voudrois auoir eslu les hautaines richesses de dame Iuno, ne la remuneration eternelle de la sapience et vertu de dame Pallas. Mais assez

(1) c.-à-d. perdu d'honneur.

auras encores loisir de ten douloir, et maudire ta malheureuse stolidité. Dame Venus ton accointe, (1) tha fait faire ceste nuict vn beau chef dœuure pour les premices et fruit primerain de tes vaillances, mais tard sera que tu ten repentes.

Ainsi fut la cité de Sparte ou Lacedemone pillee par les Troyens. Laquelle chose fut legere à faire, attendu quelle nestoit point muree, ne garnie de portes ou boleuers. Ainsi que demonstre Ouide au dixieme liure de sa Metamorphose, disant :

> Dum Deus Eurotan immunitamque frequentat
> Sparten ;

Et Philostratus en la uie d'Apollonius, au premier liure, dit ainsi, en la personne dudit Apollonius parlant au Roy des Ethiopes : *Lacedæmonum namque ciuitas, ô rex, absque muris habitatur.* Ioint à ce que ceux de dedens ne se doutassent iamais de telle trahison. Apres lequel cas perpetré, les ancres furent leuees du port de Lacedemone, sans contrarietez. Si labourerent les patrons à se ioindre au remanant de larmee, qui gardoit les ports de lisle de Cytheree, et des villes de Cranaé et de Cytheree en ladite isle. Iouxte ce que dit Homere en son Iliade :

> Nec cum te rapiens, primum è Lacedæmone pulchra,
> Pontiuagis ratibus Cranao me in littore iunxi. (2)

Lesquelz vers Strabo allegue au IX. liure de sa Geographie. Eux arriuez ensemble, enuiron laube du iour, il y eut grande exclamation et festoiement, entre les compaignons et mariniers, qui se vantoient et glorifioient de leurs beaux

(1) c.-à-d. complice. — (2) *poni magis* (éd. 1516). Ce qui n'offre aucun sens. Cf. Iliad. III, 444.

faits victorieux. Les habitans desdites villes de Cranaé et Cytheree, voyans linsolence et la crierie non accoustumee des Troyens, et aussi pource quilz pouuoient auoir veu les feuz de Lacedemone, nestoient point fort à leur aise, ainçois veilloient à leurs creneaux en grand crainte et doute : et non sans cause.

Incontinent que les galees Troyennes furent ancrees en ladite isle de Cytheree aux ports desdites villes, Paris se feit mettre en terre, et la Royne Heleine aussi. Et commanda promptement quon tendist vn pauillon au mylieu dune belle prairie, estant au dessouz de la ville de Cranaé non pas loing du bort de la mer. Et dedens iceluy pauillon feit aussi dresser son lict de camp riche et somptueux à merueilles. Lesquelles choses faites et ordonnees, il feit mettre à lencontre dudit pauillon grand nombre de gensdarmes pour sa garde et seureté. Si se coucha auec la Royne Heleine, nud à nud. Laquelle chose il feit tant pour prendre possession du don et guerdon duquel la Deesse Venus le remuneroit, et luy en rendre graces, comme aussi pour euiter le reproche, duquel Theseus Roy d'Athenes auoit esté noté, quand elle fut recouuree de luy, sans y auoir touché, comme dessus est dit. Or ne furent point presens audit assemblement et conionction de Paris auec Heleine, Hymeneus le gracieux Dieu des noces, ne la bonne Deesse Iuno, qui preside aux mariages legitimes : car elle estoit ennemie de Paris, et totalement son aduersaire. Mais en leur lieu y aborderent les trois diaboliques et horribles Deesses, que les poëtes appellent Furies. Cestadire Rages, Harpyies, Chiennes ou Eumenides, filles dun fleuue infernal nommé Acheron qui signifie perdition de ioye, et de la nuict tenebreuse et obscure. La premiere sappelle Alecto, cestadire non reposant. La seconde Thisiphone : qui vaut autant,

comme voix furieuse. Et la tierce est nommee Megera : qui se peult interpreter noise ou discord. Ces trois venerables mignonnes, ces trois chiennes enragees, ministres denfer et deputees au seruice de Pluton à tout leurs cheueux colubrins furent celles qui tindrent les flambeaux preiudidiciables et les malheureuses torches autour du lict des deux adulteres, Paris et Heleine : et assisterent à leur damnable embrassement. Et en lieu de doux rossignolz amoureux et autres oyselets, les chatshuans et les cormorans, qui sont oyseaux funebres de mortelle signification et de malencontre, y vlulerent hideusement en lieu de chanter matines.

Aucuns acteurs, et mesmement Strabo au IX. liure de sa Geographie, mettent que icelle ville de Cranaé, aupres de laquelle fut faite ladite conuention de Paris auec Heleine, changea son nom primitif, et de là en auant fut appellee Helenium, en souuenance et commemoration du notable ouurage qui aupres delle auoit esté perpetré. Et sur ce passage ie ne suis point ignorant que, selon lopinion de Pline et de Strabo, en ladite isle de Cytheree, qui parauant sappelloit Porphyris, ny auoit quune ville du nom de lisle. Et donne à entendre ledit Strabo que Cranaé est vne autre petite isle du nombre de celles qui sappellent Sporades, et est situee à lendroit de la region d'Athenes. Et se concorde à ce, quelle fut appellee Helenium, pource que Paris y coucha premierement auec Heleine. Iaques de Bergome, au quatrieme liure du Supplement des chroniques, dit ainsi : *Helene septima maris Aegæi insula : solum nota Helenæ Menelai regis vxoris stupris.* Dares Phrygien en son histoire Troyenne met expressement que Heleine fut rauie au dessouz de la ville appellee Helenium, en lisle de Cytheree. Et ledit Strabo et Pline, disent quen ladite isle de Cythe-

ree, y auoit vne ville portant le nom de lisle mesmes, comme desia est dit. Ainsi sensuiuroit, que pour lors y auoit deux villes. Et cest la raison qui mha meu à le mettre ainsi. Comment que soit, la difficulté est de petite estime.

Bocace aussi en allegant plusieurs raisons, dit que Heleine au temps de son rauissemment voluntaire, pouuoit auoir enuiron trente ans : auquel aage les nobles femmes et de bon esprit rendent leur beauté plus specieuse, en y adioustant par art ce que la longueur du temps pourroit auoir diminué de leur formosité naturelle. Et quant à ce on pourroit dire ainsi, que les gens de ce temps là viuoient plus longue espace quilz ne font à present, et aussi que leurs corpulences estoient plus grandes et plus vigoreuses que ne sont celles de maintenant, comme nous auons dit plus amplement au premier liure. Et par ainsi, les femmes nestoient point parauenture si tost ne si tempre (1) meures, quelles sont ores : et duroit plus longuement la fleur de leur speciosité. Et pour auoir aucune coniecture que dame Heleine fust de plus grande stature que les femmes de maintenant, il me souuient auoir ouy dire à Blanchart le noble, natif de Chalon sur Saone, homme de grand memoire et experience : (car il auoit seruy le grand Turc Mahumeth Othuman, de maistre fondeur dartillerie, et depuis les Venitiens, et maintenant est orfeure de la tresclere Princesse à laquelle ceste œuure est intitulee) mais il me contoit, quen vne des isles de l'Archipel, nommee Lediles, (2) il auoit veu autresfois vn colosse ou simulacre de ladite Heleine, comme disoient ceux du païs : et estoit icelle statue de marbre blanc, taillé par grand artifice apres le vif, plantee en terre iusques au nombril.

(1) c.-à-d. de bonne heure. Cf. le liègeois *temprou* = précoce.

(2) Délos, auj. *Dili, Sedili.*

Et selon son estimation, pouuoit bien auoir la hauteur de cinq femmes modernes. Mais elle estoit sans teste : car vn Geneuois la luy auoit ostee, pour la donner au seigneur Virgile Oursin Romain, trescurieux de telles antiquitez. Dit oultreplus vn grand homme appellé Nicolas Perot, (1) iadis euesque de Siponte, au sixieme liure de son volume appellé Cornucopie : Que apres que les deux amans se furent leuez de leur esbat venerien, la belle Heleine se meit à plourer amerement, tellement que les ruisseaux de ses larmes tomboient en grande abondance aual sa clere face, et arrosoient la terre alenuiron. La cause de son pleur venoit ou pour iuste douleur et remors de conscience de son crime detestable de sa chasteté brisee, et dissolution de son mariage legitime, ou peult estre par feintise feminine : ou autrement pour la signification que le cœur luy apportoit des grans maux qui à ceste cause estoient à aduenir. Or, de quelque cause ou mouuement que ce fust quelle plouroit, sans nulle faute elle auoit assez matiere de ce faire. Et afferme iceluy acteur mesmes que de sesdites larmes, qui tomberent en terre, nasquit illec vne herbe bassette, quigineas, qui ne seslieue de terre, (2) et ha les fueilles semblables à polieul ou serpolet, icelle herbe est appellee Helenium, pource quelle fut procreée des larmes de la belle Heleine. Et ha telle vertu et proprieté, quelle peult esclarcir le teint du visage des femmes, et conseruer en beauté le cuir (3) de leur face, et de tout le demourant de leur corps, sans pustules, sans macules et sans rides. Et ha aussi la puissance de prouoquer le courage des hommes à amour, et de ren-

(1) N. Perotti (1430 — 1480). *Cornucopia*, sive *commentaria linguæ latinæ* (Venise, 1489 in fol.).

(2) *qui guieres ne seslieve* (mscr. de Genève).

(3) c.-à-d. la peau.

dre la personne ioyeuse, et agreable, quand elle est beüe auec du vin. Aucuns lappellent omnimorbia, pource quelle est propice à plusieurs maladies. Ie suis dopinion que lhomme seroit bienheureux au temps present qui sauroit congnoitre ceste herbe pleine de si grands vertuz : et en feroit grandement son proufit enuers les dames.

Apres donques ces choses faites, selon ce que ie puis cueillir et coniecturer par les dits des bons acteurs, les deux villes estans en ladite isle de Cytheree, cestasauoir Cytheree et Cranaé, autrement dite Helenium, furent pillees par les Troyens. Et aussi despouillé par sacrilege le temple de Venus pour le guerdon du bien quelle auoit fait à Paris, en luy donnant Heleine. Et pareillement le temple de Diane et d'Apollo estant illec sur le riuage de la mer, pres de la cité d'Helenium. Et plusieurs prisonniers emmenez, comme met expressement Dares Phrygien, nonobstant que ceux de ladite isle feissent la meilleure deffense quilz peurent. Mais contre le grand nombre des gens de Paris, impossible leur fut de resister. Icy ha diuersité entre noz acteurs : Car Dictys de Crete, Ouide, et plusieurs autres mettent le rauissement d'Heleine, auoir esté perpetré en la cité de Lacedemone, ainsi et par la maniere que cy dessus lauons descrit. Mais Dares de Phrygie tout seul ne fait point mention de Lacedemone, ains dit quelle fust prinse audit temple de Diane et d'Apollo en ladite isle de Cytheree, auquel temple elle estoit venue pour voir Paris, souz ombre de faire sacrifice en iceluy. Quoy que soit, tout reuient à vne conclusion. Mais tousiours ie marreste à la plus saine partie.

Tous lesquelz beaux vaisselages et magnifiques emprises menees à chef, le beau Paris commanda leuer les ancres, et faire voile legerement, combien que le vent ne fust gueres

propice. Mais ce nestoit pas chose seure de se tenir plus longuement en terre ennemie, laquelle ilz auoient si enormement dommagee. Adonques les mariniers deuenuz tous riches de mauuais acquest, se ietterent diligemment hors des ports, guinderent leurs trefz, singlerent du vent à la bolingue (1) à grand ioye et triomphe, et exclamations nautiques, et dresserent les timons de leurs nauires, pour tirer en Asie la mineur, quon dit maintenant Turquie ou Natolie, emmenans auec eux la malheureuse proye qui si cher leur coustera. Les poures Lacedemoniens, et ceux de lisle de Cytheree, qui les voyoient desloger, conuoyoient leurs voiles non pas auec bonnes prieres, mais auec maledictions execrables, pour le grand dommage quilz auoient souffert. Plusieurs des plus dolens, mesmement les seruiteurs de la Royne Heleine, armerent aucuns petis nauires et brigantins legers, et se meirent en mer de lautre costé, pour aller en lisle de Crete, faire sauoir le meschef et grand mesauenture à leur Roy Menelaus qui y estoit. Aussi Dares de Phrygie met que Castor et Pollux, freres d'Heleine, apres ce quilz furent aduertis du rauissement de leur sœur, se meirent à la poursuite en grand haste, pour la recouurer : mais leurs nauires effondrerent et furent foudroyees, aupres de lisle de Lesbos, quon dit maintenant Methelin, par force de tempeste et tourmente : et eux y furent tous peris et noyez. Combien quil y ayt autres opinions de leur mort, comme nous auons touché cy deuant. Et dautre part les Troyens, au moyen de la contrarieté des vents, furent transportez en la coste d'Afrique et de Barbarie, tout au rebours de leur intention. Mais nous les laisserons errer par la marine vne espace de temps, et retournerons vn petit à Troye. Car assez à temps les viendrons nous retrouuer là où ilz seront.

(1) c.à-d. aller à la bouline, avec un vent de biais.

CHAPITRE IX.

Narration de la mort fortuite des deux bastards de Priam, et de la Nymphe Esperie, et du dueil de Priam et des siens, mesmement de la Nymphe Oenone, tant à ceste cause, comme pour le long seiour de Paris. Et des deuises et vaticinations de Cassandra. Ensemble recitation daucunes fables. Et aussi de loccupation vertueuse de ladite Nymphe Oenone, et de la beniuolence que Priam et les siens auoient à elle.

Endementiers que le beau Paris Alexandre vaquoit à son emprise venerienne, le gentil Esacus lun de ses freres bastards, et des plus ieunes; lequel le Roy Priam auoit engendré en la Nymphe Alixothoë fille de Dymas, comme est dit au premier liure, alla mourir au grand desplaisir du Roy Priam et de tous ceux de Troye. Et la cause de sa mort fut telle : ledit Esacus frequentoit voulentiers la contree de Cebrine, dont son frere le trespreux Hector estoit seigneur. Et se trouuoit souuent autour de la valee de Mesaulon et les montaignes Idees, pource quil aymoit souuerainement les champs et la chasse, et nauoit cure de la cité. Or alla il tant et vint en ce quartier, quil fut espris de lamour dune belle Nymphe dicelle region de Cebrine, laquelle auoit nom Esperie, (1) et fut iadis des compaignes et familieres de la Nymphe Pegasis Oenone. Par trait de temps le noble enfant Esacus, luy requit tresin-

(1) *Eperie* (mscr. de Genève et éd. 1516 et 1528).

stamment auoir la iouyssance de son amour. Mais elle qui estoit sage et prudente pucelle, et aymoit sa virginité, sen excusa du tout, et ny voulut aucunement entendre. Et ce voyant Esacus, à qui le desir amoureux estoit redoublé au moyen dudit refuz, espia la belle maint iour et mainte nuytee : et tant trauailla par curieuse diligence, que finablement il la surprint vn iour quelle seichoit ses beaux cheueux aureins au Soleil, aupres dune clere fontaine et loing de gens, dont il fut tresioyeux, que plus ne pouuoit, cuidant estre venu à chef de son emprise. Mais trop sen faillit : car des que la noble Nymphe lapperceut, elle fut si troublee de la grand peur quelle eut, quelle print incontinent sa course, au long dune belle prairie, sans autrement adouber ses belles tresses qui flottoient autour de ses espaules. Et tout ainsi comme laloëtte ramage (1) estant emmy la champaigne loing des buissons, ha dauenture entreueu ou cuidé entreuoir, lombre de lespreuier son mortel ennemy, volant en lair : ainsi fuyoit la gente pucelle toute esperdue et descheuelee, et le gentil Esacus apres. Mais crainte virginale augmentoit puissance de courir à la Nymphe. Et dautre part lappetit de lamoureuse proye administroit velocité au ieune amant. Or aduint il de grand malheur, que la belle en courant, marcha de son pied nud et tendre sur la queüe dun aspic venimeux et mortel, mussé entremy lherbe : lequel la piqua dune dent, au bout de larteil du pied, tellement quil y laissa le venin mortifere dont la pudique virgine alla promptement mourir sur le champ par loutrageuse violence du venin. Alors veissiez le plus dolent des amoureux, tant troublé, tant desconfit, et tant aggressé du dueil, que difficile chose seroit à le raconter. Si commença

(1) c.-à-d. sauvage.

à detraire ses beaux cheueux, tordre ses poings, et batre sa poitrine, comme vn homme desesperé, voyant quil estoit cause du mortel inconuenient de sa dame. Et apres plusieurs pitoyables regretz et lamentations indicibles il sen alla comme forcenant au plus haut sommet dun rocher pendant sur la mer Hellesponte, et dillec se precipita es vndes marines, et se noya. Ouide en son XI. liure de Metamorphose, recitant ceste histoire, dit que Tethys la grand Deesse de la mer, de pitié quelle eut de lenfant Royal, le receut entre ses bras, et le mua en vn plongeon. Laquelle fiction ne tend à autre signifiance, sinon que ceux qui se noyent, ressemblent aux plongeons : car auant quilz soient du tout esteints, on les voit remonter deux ou trois fois sur leaue.

Quand ceste douloureuse auenture paruint à la notice du Roy Priam, il en mena un merueilleux dueil, pource que sur tous les bastards, celuy estoit son plus cher tenu : et comme tesmoigne Ouide audit XI. liure de Metamorphose : Il auoit apparence destre vaillant, comme vn second Hector, sil eust peu viure son cours naturel. Mesmes iceluy noble Prince Hector, pour les merites des vertus quil auoit congnues au defunct le regrettoit beaucoup : si faisoient ses autres freres tant legitimes que bastards, et ses sœurs bastardes. La Royne Hecuba et ses filles aussi le plouroient parfondement. Mais entre les autres, la Nympbe Pegasis Oenone, et le bastard Cebrion de Cebrine en demenoient le plus aspre dueil, tant pour lamour du feu noble Esacus, leur frere, qui en son viuant leur auoit fait maint seruice, comme pour lamour de la Nymphe Esperie, en son temps compaigne et amie cordiale de ladite Oenone, et aussi sa prochaine voisine. Or apres longue deploration, la pompe funerale fut faite, tant de lun comme de lautre. Si honnora

le bon Roy Priam iceux deux corps par ensemble, de sepulture magnifique, attendu que lun auoit causé deffinement à lautre. Mais apres que tous eurent cessé leur dueil, le bon Roy Priam ne se sauoit appaiser : car point nauoit encores accoustumé fors toutes choses prosperes et agreables.

Et pource quun malheur ne vient iamais seul, il ne tarda gueres que apres la mort du bastard Esacus, que plusieurs varletz et païsans apporterent à Troye en vne biere le corps dun autre sien filz bastard, nōmmé Teucer; lequel il auoit eu de la Nymphe Anthiodone. (1) Et auoit esté occis en la forest de Bebryce, par vn grand et merueilleux ours, comme met Bocace, au vi. liure de la Genealogie des Dieux. Si renouuella le dueil du Roy Priam, plus aspre que deuant, car cestoit certain presage de ses infortunes aduenir. Et apres quil eut fait faire ses obseques funerales, il entra dautre part en grand doute de ses deux enfans legitimes Paris et Deïphobus, et de larmee quil auoit enuoyee en Grece, pource que point nen auoit de nouuelles. Et pour ces raisons sa noble chere estoit toute obnubilee de contristation occulte, et à bon droit : car naturel instinct lenhortoit à ce faire, pour le grand mal qui luy estoit prochain, à loccasion duquel, son dueil sera souuent renouuellé, par morts quotidiennes, et occisions frequentes de ses nobles enfans.

Aussi la gracieuse Nymphe Pegasis Oenone estoit toute pensiue et melencolieuse, pour la si longue absence de son mary, qui plus ne luy est rien, mais encore ne le scait elle point. Et souuent faisoit enquerir par ses gens, des marchans ou estrangers, venans deça la mer, silz en sauoient

(1) *Antidone* (éd. 1516 et 1528).

aucunes nouuelles, mais nulle nen pouuoit apprendre. Si montoit aux hautes tours et dongeons du palais, et y menoit ses belles sœurs Cassandre et Polyxene, et les autres, pour voir si dauenture elles verroient blanchir nulles voiles sur la marine. Et quand aucunesfois ses yeux deceuz par grand affection voyoient ou cuidoyent voir aucunes nauires nageans au vent, alors elle muoit couleur et tressailloit toute de ioye, et sesiouyssoit en vaine esperance. Et puis quand elle se trouuoit deceüe de son cuider, elle palissoit tout acoup, et arrosoit sa clere face de larmes : car elle qui auoit assemblé et vny toutes les affections de son cœur en lamour et bienueillance de son seigneur et mary Paris Alexandre, ne songeoit autre chose fors son retour et sa santé prospere, tellement quen ses gestes, en sa contenance, en son parler et en sa chere, on pouuoit aisément lire la haute sublimité damours qui tenoit siege et habitacle au clos de son noble cœur.

Lesquelles choses voyant et congnoissant la noble pucelle Cassandra, il luy en prenoit grand pitié. Car elle sauoit par esprit de prophetie, le rauissement d'Heleine, lalienation du courage de Paris, et le prochain diuorse et separation de luy et de ladite Nymphe. Si luy disoit, ainsi comme rauie en ecstase par mots couuers et pleins dambiguité : « Ha ! noble Nymphe Oenone ma chere sœur, que fais tu lasse ! mamie, que fais tu, tu laboures en vain, tu te trauailles pour neant de fonder ta si grand amour sur mon frere Paris. Il vient vne genisse Grecque, vne mauuaise beste cornue, qui mengera ton fruit et ta pasture, et menera à perdition ce Royaume et ceste maison. O Dieux tous puissans, gardez que si grand esclandre naduienne, preseruez nous de tel inconuenient. » Quand la sage Cassandra prononçoit ces paroles obscures et prophetiques, la

Nymphe Oenone trembloit toute de peur, et luy dressoient les cheueux en la teste, ignoramment toutesuoyes : car elle nentendoit point leur signifiance, neantmoins le cœur ne luy en apportoit nulle bonne interpretation. Adonques Cassandra luy disoit derechef : « Ma sœur, mamie Oenone, tu nadioustes point de foy à mes paroles, non plus que les autres ne font, ie le scay bien : car mon malheur est tel. Si te vueil bien conter la raison pourquoy il maduint, que à mes vaticinations et deuinemens, nully ne veult croire. Il est vray, mamie, que iadis le Dieu Phebus Apollo, lequel te donna puissance sur toutes herbes et racines, edifia les murs de ceste cité, auecques le Dieu Neptune : et pour ce faire, se meirent tous deux en semblance humaine. Et tant y seiournerent, que le Dieu Apollo senamoura de moy, ou aumoins il en feit le semblant. Si me requist damours fort ieunette que iestoye : mais quelque ieune que ie fusse, si nestois ie point simple ne nice. Ains estant informee de sa grand puissance, ie luy dis, par cautele, que ie my consentoye, moyennant que premierement et auant toute œuure, il mottroyast vn don, tel que ie luy demanderois : de laquelle chose il fut de leger content. Si len feis auant iurer sur Styx la grand palu d'Enfer, laquelle les Dieux superieurs nosent aucunement pariurer. Pource que sa fille Victoire, obtint d'eux ce perpetuel priuilege, quand elle les ayda alencontre des merueilleux Geans, qui iadis vouloient escheller le ciel, et ietter les Dieux hors de leurs propres maisons. Que te ferois ie long conte ? le Dieu Apollo iura voulentiers. Et quand ie veis quil eut fait le serment irreuocable, ie fus lors acertenee de mon cas. Si luy demanday promptement quil me donnast la science de vaticiner, cestadire de deuiner, sauoir et prophetiser toutes choses passees, presentes et aduenir. Laquelle chose il me conferma facilement,

pource quil est Dieu de vaticination aussi bien quil est de medecine, parquoy ie fus incontinent sage deuineresse. Ce fait, il me demanda aussi le guerdon damours que promis luy auoye, comme il disoit. Mais ie luy deniay et refusay pleinement, comme faire deuoye : car il ne queroit que la despouille de mon pucelage et virginité, que iamais neusse enfrainte pour chose quil meust sceu faire ne donner. De ce refus, fut si troublé et marry le Dieu Apollo, et le print si mal en gré, que plus ne pouuoit. Et voyant quil nauoit puissance de me tollir ce quune fois mauoit ottroyé par serment, il me dit dune chere despiteuse et iree, en ceste maniere : « O pucelle trop fine et trop subtile à deceuoir les Dieux : tu auras bien peu fait de conquest en lottroy non desserui. Car à fin que les autres apprennent à non se moquer des superieurs, ie determine dicy et desia, que iamais nul iour de ta vie tes deuinemens et propheties ne pourront obtenir lieu ne credence enuers les hommes mortelz, ains seront tousiours par iceux estimees vaines et friuoles. Et apres auoir ce dit, il se departit. Mais sa destinee, (1) ma douce sœur et amie, ha tousiours depuis ensuiuy son effect, et encores fait iournellement, au grand preiudice et dommage de Troye. Par ainsi tu as ouy loccasion de ce malheur. »

La belle Nymphe Pegasis Oenone, si perplexe et si douteuse, que plus ne pouuoit, nentendoit encores rien au langage obscur de sa belle sœur la sage Cassandra. Et celle aussi ne luy en vouloit rien declairer plus auant, mais changeoit autre propos, et tournoit tout à ieu et à bourde. Si se prenoient toutes ces nobles Princesses ensemble à se deduire et soulasser en aucun passetemps. Et toute lhuma-

(1) c.-à-d. son arrêt.

nité et coniouyssement dont on se pourroit aduiser elles et leurs freres les nobles enfans de Priam, faisoient à ladite Nymphe, en labsence de son seigneur et mary Paris Alexandre, esmuz à ce pour la douceur, sens et beauté quilz trouuoient en elle. Et elle aussi leur rendoit mutuel obseque, (1) et causoit tant à eux, comme aussi au Roy et à la Royne, beaucoup de plaisir et de volupté, par les effectz de sa noble science medecinale, et congnoissance intrinseque de toutes herbes, plantes, racines, fruits, semences, fleurs, pierres precieuses, gemmes, et especes de mines metalliques, et de leurs efficaces et vertus. Au moyen dequoy, elle composoit plusieurs precieux vnguens de merueilleuse odeur : Nobles baumes artificielz de grand vehemence et operation : Conserues de toutes manieres de choses aromatiques : Antidotes de louable efficace, contre tous venins et poisons : Nobles antraits (2) de grand remede et value : Pouldres cordiales bien mixtionnees : Eaues distillees en lalembic de souefue senteur et grand vertu : Quintes essences de grand artifice, et mille autres gentillesses et choses salutaires, esquelles elle soccupoit en passant son ennuy, et en faisoit grand seruice à ses amis, dont elle estoit prisee et cher tenue dunchacun. Mais delle nous laisserons le conte, pour le present, et retournerons en Crete, où le Roy Menelaus est. En quoy faisant, ensuiuray pour la plus part, mon acteur Dictys de Crete en son premier liure.

(1) *obséquieux*, excessif en complaisance. V. plus haut *obseque funeralle* = service funèbre.

(2) c.-à-dire astringents. Cf. *intractus*, et flam. *intrekken*, resserrer. Ce mot signifie aussi *onguents*. Le manuscrit de Genève porte : *entraitz*.

CHAPITRE X.

Explication du partage fait par le Roy Menelaus auec ses cousins les Roys de lisle de Candie, et autres, touchant les tresors et successions de son oncle maternel Atreus descendu de Minos. Et comment luy estant illec, nouuelles luy vindrent du rauissement de sa femme Heleine. De son retour en Lacedemone : et de lambassade enuoyee à Troye.

Or met iceluy tresancien acteur Dictys de Crete, que le Roy Menelaus de Lacedemone, qui fut filz de Plisthenes et d'Europa fille d'Atreus, qui fut de Minos, qui fut de Iupiter, troisieme de ce nom Roy de Crete (comme desia est dit icy deuant) fut le bien venu en ladite isle de Crete, quon appelle maintenant Candie : Car ses beaux cousins Roys de ladite isle, cestasauoir Idomeneus filz de Deucalion, et Merion filz de Molus, tous deux neueux du Roy Minos, le receurent en grand gloire et triomphe. Aussi sy trouua le noble Palamedes filz du Roy Nauplius de lisle de Nigrepont, et de la Royne Clymena. Laquelle Clymena comme ie puis coniecturer, estoit sœur dudit Atreus de Crete, et sœur d'Europa mere de Menelaus. Autres aussi dudit lignage sy trouuerent qui ne sont point à propos. Mais le Roy Agamemnon de Mycenes, frere aisné de Menelaus, et leur sœur Anaxibea femme du Roy Nestor de Pylon ne sy trouuerent point : pource quilz furent occupez en autres leurs affaires, ains manderent à leur frere Menelaus quilz se fioyent du tout en luy du partage de la succession à eux

laissee par feu ledit Roy Atreus de Crete, leur ayeul maternel : et que ce quil en feroit haut et bas, seroit ratifié par eux. Ainsi proceda ledit Menelaus auec les autres à la diuision et partage que dessus. Et en ensuiuant lordonnance testamentaire dudit feu Roy Atreus, le Royaume de Crete, citez, terres, villes, chasteaux, et seigneuries dependans diceluy, demourerent à ceux qui estoient descenduz de leur grand ayeul le Roy Minos en lignee masculine : cestasauoir lesdits Idomeneus et Merion, qui depuis vindrent au siege de Troye. Et les meubles, cestasauoir or et argent en œuure et en masse, et bestial, dont il y auoit grand multitude (car cestoit la plus grand richesse des Princes anciens) furent distribuez egalement aux enfans des filles dudit Atreus filz de Minos : car il y eut vn autre Atreus filz de Pelops, et oncle dudit Menelaus, comme dessus est dit. Diceluy partage et distribution chacun se tint pour content et bien apenné : (1) cestasauoir le Roy Menelaus, tant au nom de son frere Agamemnon, et de sa sœur Anaxibea, comme pour luy mesmes : Palamedes aussi de son costé, et les autres du leur. Et ce fait, ilz se adonnerent à faire toute bonne chere, car les barons et seigneurs de ladite isle sefforcerent de faire grans banquets et autres esbatemens, iusques à ce que les nouuelles de la desolation de Lacedemone et de Cytheree et du rauissement d'Heleine vindrent à la notice du Roy Menelaus.

Quand donques ce tresdolent bruit fut espars parmy ladite isle, et que tous les iours suruenoient gens de Lacedemone et de Cytheree, qui faisoient foy et rapport plus que certain du grand malefice perpetré par Paris de Troye,

(1) c.-à-d. bien partagé, pourvu. Cf. Ducange *apanare*, et *soustenance* (*apanamentum*).

la feste et bonne chere cesserent soudainement, entre lesdits Princes estans en Crete, et fut vnchacun troublé oultremesure. Mais dessus tous les autres le Roy Menelaus en menoit le plus grand dueil : car il luy touchoit de plus pres. Et combien que la perte de ses tresors et richesses innumerables, et le rauissement de sa femme Heleine luy fust bien grieue chose à supporter, toutesuoyes estoit il encore plus desplaisant, de liniure faite aux deux damoiselles, Ethra et Clymena ses parentes : comme met expressement nostre acteur Dictys de Crete, lequel estoit natif de ladite isle mesmes, et pouuoit estre present à toutes ces choses. Mais iceluy Menelaus ignoroit quelles eussent esté messageres secretes, ou pour mieux dire, maquerelles de leur dame. Alors quand le noble Prince Palamedes, de Nigrepont, apperceut son cousin le Roy Menelaus à force de grand ire et indignation qui le surmontoit, estre tout esbahi et parfondement estonné, sans sauoir donner ordre à son propre affaire, il aduisa promptement de faire equipper les nauires siennes et celles dudit Roy Menelaus. Puis Palamedes vint audit Roy son cousin, et le consola en peu de paroles, au mieux quil peut : en allegant tout ce qui fait à alleguer en tel cas : et le feit monter en vne de ses galees. Et quand ilz furent tous montez et embarquez, il se meirent en mer, et eurent temps à souhait, si arriuerent en peu de temps en la cité de Lacedemone, fort desolee et endommagee par les Troyens. Là où le Roy Agamemnon et le Roy Nestor, et la plus part dautres Princes qui estoient descenduz de la generation de Pelops, furent desia arriuez incontinent quilz sceurent les nouuelles de la destrousse que Paris y auoit commise.

Quand donques lesdits Princes sceurent la venue du Roy Menelaus, ilz conuindrent trestous ensemble en son palais,

pour prendre deliberation sur laffaire, qui tant leur touchoit au cœur. Et combien que lenormité du fait les incitast de prime face par grand fureur et concitation, de commettre plusieurs choses estranges sur matiere de guerre, à lencontre des Troyens leurs ennemis mortelz, neantmoins par arrest meur et bien ponderé, en ladite commune assemblee ilz conclurent, que au nom general dentre eux tous parens, amis, alliez, et confederez ensemble, fust enuoyé premierement et auant toute œuure, vne ambassade au Roy Priam, pour luy exposer les griefz, iniures et torsfaits à eux inferez par son filz Paris, et le sommer de rendre la Royne Heleine, Ethra et Clymena, parentes des Roys Agamemnon et Menelaus. En semblable traité ce qui auoit esté rauy et emporté iniustement auec elles : et auec ce demander haute satisfaction de liniure. Et pour ce faire et emprendre furent esluz trois grans personnages : cestasauoir le dessusnommé Palamedes, Vlysses filz de Laërtes Roy des isles d'Itaque et de Chanthelonie, (1) et pour le troisieme Menelaus. Lesquelz se meirent sur mer en grand diligence : et prindrent le chemin pour tirer à Troye : et tant feirent par leurs iournees, quen peu de temps ilz y paruindrent.

Eux arriuez à Troye, le Prince Palamedes de Nigrepont, lequel estoit pour le temps dadonques beaucoup estimé tant aux armes comme au conseil, se tira incontinent deuers le Roy Priam : et en plein consistoire feit premierement son plaintif et querimonie de loutrage perpetré en Lacedemone et en Cytheree par Paris Alexandre. Exposant comment il auoit subuerty le droit coustumier de toutes gens, en commettant opprobre si enorme et si execrables es personnes propres de la femme du Roy Menelaus son hoste, et de ses

(1) *Chanfelonie* (mscr. de Genève).

parentes : et aussi en pillant ses villes et citez, et en occisant ses subietz sans sommation de guerre preallable. Puis luy specifia quelles et quantes haynes et semences de guerre se pourroient esmouuoir entre deux si grans regnes (1) et nations, comme estoient les Grecz et les Troyens, pour loccasion dudit forfait, en reduisant aussi à memoire (2) les anciennes discordes de leurs ancestres Ilion et Pelops, desquelz les Royaumes et seigneuries furent tous destruits pour semblable cause. Au dernier, il mettoit en auant dun costé les difficultez de la guerre : et de lautre part, les biens et les proufits que paix nourrit et ameine : disant que le Roy Priam nauoit pas à ignorer, combien de mespris et indignation vn si grief oultrage pourroit esmouuoir entre tous ceux du monde. Parquoy il sensuiuroit que ceux qui lauoient perpetré seroient relenquiz et abandonnez dunchacun, et en parfin souffriroient grieue punition de leur malice. Et ainsi que Palamedes vouloit encore deduire plusieurs autres choses, le Roy Priam luy entrerompit sa parole, et luy dit en ceste maniere :

« Ie te prie, Palamedes, que tu te passes vn peu plus legerement (3) de produire ces langages si odieux, et que tu ten deportes (4) aumoins iusques à la venue de mes enfans. Car il me semble que ce nest pas chose droituriere daccuser aucun en son absence, attendu mesmement quil est possible que les cas et crimes dont on charge celuy qui est absent puissent estre aboliz, ou deffenduz, par presence. Ces choses et autres allega le Roy Priam, et commanda quon differast la discussion de ces quereles iusques au retour de son filz

(1) Cf. l'italien *regno* = royaume.
(2) c.-à-d. ramener, rappeler.
(3) c.-à-d. facilement.
(4) c.-à-d. *tu t'en abstiennes*.

Paris et des autres. Et la cause fut, pource quil voyoit bien et congnoissoit que tous ceux de son conseil meuz par loraison de Palamedes, tacitement et à chere baissee sembloient sencliner de son costé, et estre malcontens de lœuure perpetree par Paris. Car ledit Palamedes en exposant toutes ces choses, par la faconde de son beau langage Grec, leur auoit causé pitié et commiseration du cas. Ainsi le conseil fut delaissé pour ce iour. Et le Prince Antenor, homme de grand magnificence, et selon lopinion de Dictys de Crete plus humain et mieux entendant raison que nul des autres, presenta liberalement son hostel ausdits ambassadeurs, et les y mena de leur grand vouloir.

Sur ce passage icy vient (1) à coniecturer comme la poure Nymphe Pegasis Oenone apres auoir ouy les tresdures et tresdolentes nouuelles que les ambassadeurs de Grece auoient apportees pour elle, commença aprimes à clerement entendre les obscures vaticinations et propheties de sa belle sœur Cassandra la prudente pucelle. Et aussi fait à presupposer que ladite Nymphe fut percee dun dard rigoureux de dueil empoisonné de ialousie, et quelle feit mainte piteuse lamentation, et ietta maint souspir vehement pour ceste cause. Mais telles choses se peuuent mieux imaginer que escrire. Pourquoy ie men deporte à present, et men vois chercher Paris et les nauires Troyennes, que nous auons laissé sur mer, au partir de Cytheree, comme auez dessus ouy, pour icelles ramener à Troye.

(1) c.-à-d. on peut supposer que...

CHAPITRE XI.

Des erreurs (1) de Paris, faits en mer depuis son partement de Cytheree : et comment par force de tempeste il arriua en lisle de Cypre, et dillec fut transporté en Syrie, laquelle est amplement descrite : et pilla la cité de Sidone, et tua traytreusement le Roy dicelle son hoste : et de la vengeance qui depuis en fut faite par ceux de Rhodes.

Le sovvent allegué Dictys de Crete acteur tresautentique nous recite, que le beau Paris Alexandre et ses complices, emmenans leur malheureuse proye de Lacedemone et de Cytheree, apres ce quilz eurent fait voile de vent non propice comme dessus est dit, pource quilz nosoient plus demourer en terre de leurs ennemis, et quilz se furent escartez en mer, à force de tourmente et orage, ilz furent transportez malgré leurs dents à dextre là où ilz vouloient aller à senestre : car ilz tendoient de la mer de Larchipel entrer en la mer Hellesponte : et ilz furent iettez sur la coste d'Afrique, quon dit maintenant Barbarie de myiour. Et laisserent à gauche lisle de Candie, et lisle de Rhodes. Pline au XXXIII. liure de lhistoire Naturelle, met quen vne isle des Rhodiens, nommee Lyndos, et au temple de Minerue, Heleine en passant donna et consacra vn calice ou hanap, dun metal nommé en Latin electrum, lequel se fait des cinq pars dor, et lune dargent. Et estoit ledit hanap de la grandeur de sa

(1) voyages.

mamelle. Dillec comme ie croy à force de tempeste, et pource que leurs nauires estoient trop chargees de la despouille des Lacedemoniens et de ceux de Cytheree, ilz perdirent beaucoup de leurs appareilz, et furent les galees fort desbiffees (1). Finablement la fortune des vents les transporta dedens la mer de Carpathie et en la mer Pamphylienne, là où est le gouffre de Sathalie pres du riuage de Turquie. Tant quen la parfin ilz se trouuerent à lendroit de lisle de Cypre : en laquelle apres que la mer fut appaisee, ilz prindrent port et ancrerent. Si estoit Roy de ladite isle pour lors, vn nommé Cuneus, lequel depuis vint à layde des Grecz contre Priam. Mais pour lors il laissa ancrer les Troyens paisiblement : car il estoit ignorant des maux par eux perpetrez en Lacedemone et Cytheree. Et auec ce, souffrit quilz radoubassent leurs nauires, et quilz en prinssent ou feissent faire dautres, pour alleger les leurs. Lesquelles choses faites, iceux Troyens se remirent en mer. Et derechef ou par fortune, ou par la faute et ignorance de leurs pilots et mariniers, ou parauenture tout à leur essient, ilz furent transportez en la mer Syrienne droit deuant la cité de Sidone, (2) qui est en Syrie. De laquelle, selon nostre maniere accoustumee, il faut vn peu descrire la situation particuliere, combien que generalement il en sera encores touché au dernier liure.

Selon ce quon peult cueillir par les dits de Strabo, au XVI. liure de sa Geographie, Pline au cinquieme liure de lhistoire Naturelle, et Isidore (3) au XXIII. de ses Etymologies, Syrie est lune des plus grands regions d'Asie la maieur, et est confermee ainsi quil sensuit : deuers Orient, elle ha le

(1) Dans Jean Marot, on trouve « esgriffées, usées et desbiffées ».

(2) *Sydone* (mscr. de Genève). C'est Sidon.

(3) *Ysodore* (mscr. de Genève).

grand fleuue Euphrates : deuers Occident, Egypte et la mer Mediterrane : du costé de Mydi, la mer Arabique, et de Septentrion, Armenie et Cappadoce. Elle se diuise en quatre parties principales. La premiere sappelle Syrie de Mesopotamie, situee entre les fleuues Tigris et Euphrates. Et là est la grand et ancienne cité nommee Edissa, (1) autrement Rhages Medorum. La seconde est Celosyrie, en laquelle est Antioche tresnoble cité : en laquelle saint Pierre fut premier euesque. La tierce sappelle Syrie de Phenice. Et la quarte Syrie de Damas, en laquelle est la cité de Damas, tresrenommee pour la conuersion de saint Paul. Et est assise au pied du mont Libanus, duquel ist le tressacré fleuue Iourdain. Mais la premiere, deuxieme et quatrieme, ne sont rien à nostre propos, fors seulement la tierce. Cestasauoir la prouince de Phenice, laquelle est ainsi nommee, de par Phenix filz du Roy Agenor, et frere de Cadmus qui fonda Thebes en Beotie, (2) et de la belle Europa. Lequel Phenix venant des grands Thebes d'Egypte, constitua illec son habitation. Et fut premier inuenteur des characteres et formes de lettres, lesquelles il escriuit de couleur phenicienne ou vermeille. Iceluy Phenix fut pere de Belus deuxieme de ce nom. Lequel engendra Dido Royne de Carthage. Bocace met au second liure de la Genealogie des Dieux, que les Pheniciens iadis prostituoient et abandonnoient leurs filles, auant les marier, et du gaing quelles auoient fait à ladite prostitution de leurs corps on leur en faisoit leur douaire. Et en ce ensuiuoient ilz ceux de lisle de Cypre : qui semblablement le faisoient : car la Deesse Venus leur auoit estably ceste belle loy.

Toutes les citez principales de la prouince de Phenice

(1) *Edyssa* (mscr. de Genève). C'est Edesse.
(2) *Boetie* (mscr. de Genève).

sont maritaines, (1) assises sur le riuage de la mer Mediterrane. Entre lesquelles sont Biblus tresancienne, et Baruth, laquelle est frequentee par les marchans Occidentaux, Venitiens et autres qui y vont au temps present charger plusieurs marchandises venans d'Arabie. Aussi y est la cité d'Acre, anciennement appellee Ptolemais, laquelle souloit estre aux Chrestiens, et y habitoient marchans Venitiens, Geneuois, et Pisans : comme met Platina historien. Mais au moyen des dissensions menees entre lesdits Venitiens et Geneuois, finablement elle ha esté tollue à la Chrestienté par les Sarrasins de Syrie, dont cest grand dommage : car elle estoit bien propice au recouurement de la terre sainte. Et non pas loing d'Acre est la sainte et belle montaigne appellee Carmelus, en laquelle habita iadis le bon prophete Elisee : et dicelle montaigne ha prins son nom lordre des freres Carmelites : lesquelz le Roy saint Loys amena premierement en France. Aussi y est le port de Ioppe, quon appelle maintenant Iaffa : là où on descend les pelerins qui veullent aller en Hierusalem. Et audit port de Ioppe Perseus filz de Iupiter et de la belle Danae deliura la noble Andromeda fille du Roy Cepheus d'Ethiope. Laquelle estoit exposee à vne grande baleine et monstre marin qui la deuoit deuorer : et y voit on encore lune des costes dudit monstre, laquelle ha bien quarante piedz de longueur. Il y ha aussi en ladite prouince autres citez, si comme Cesaree, Capharnaum, et autres, dont la sainte escriture fait mention, lesquelles ie passe souz silence : car elles ne sont point au propos. Mais ce qui sert à nostre cas, est la region de Tripolis, en ladite prouince de Phenice, laquelle est toute assise sur la marine. Et est appellee Tripolis pource quelle contient trois citez principales : cestasauoir Aradus,

(1) *sont maintenant* (éd. 1516).

Sidon, et Tyrus, comme met expressement Strabo en sa Geographie. Et est ladite region Tripolitaine, situee entre la cité de Baruth, et la cité d'Acre dessus mentionnees. Ladite cité de Tyrus fut de grande ancienneté, et en font souuent mention les poëtes et les historiens, pour la bonne pourpre qui sy fait. Mesmes la sainte escriture en parle souuent. Et la fonda le Roy Agenor, pere de la belle Europa, laquelle Iupiter troisieme de ce nom, Roy de Crete, rauit sur le riuage de Tyrus où elle se iouoit auec ses pucelles. Et pour ce faire se transforma en guise dun taureau, selon les fables. Et engendra en elle Minos, Rhadamanthus et Sarpedon. Et pour lamour dicelle, feit nommer la tierce partie du monde de son nom, cest Europe, en laquelle nous habitons. Et en ladite cité de Tyrus, et aussi de Sidone regna iadis le dessusnommé Belus deuxieme de ce nom, pere de la Royne Dido, autrement nommee Elisa. Laquelle fonda la grand cité de Carthage en Afrique, où elle receut Eneas Troyen, errant par la mer apres la desolation de Troye, comme met Virgile en ses Eneïdes. Et souloit estre ladite cité de Tyrus en la puissance des Chrestiens, mais elle ha esté perdue par la dissension des Geneuois et Venitiens, comme dessus est dit de la cité d'Acre. Et au parauant y fut enterré lempereur Federic Barberousse, comme nous dirons plus à plein au dernier liure.

Sidone, voisine de Tyrus, est situee en beau plein (1) païs, et en lieu fertile à merueilles, et souloit auoir deux bons ports et haures. Si estoient les Sidoniens de tous temps puissans gens à cause du nauigage, duquel ilz furent fort dextres et expers. Et comme met Strabo, dune maniere de terre qui croit illec, ilz auoient grand industrie de sauoir

(1) *plain* (mscr. de Genève), c.-à-d. en plaine.

faire fort bel ouurage de voyrres crystallins, comme on fait maintenant à Venise. Alexandre le grand en son temps conquit Sidone par force. Aussi les Chrestiens la tollurent aux Sarrasins de Syrie, du temps du Roy saint Loys de France, comme met Platina en la vie des Papes. Et cest ce que ie saurois dire en brief de la description et situation de la cité de Sidone : sinon que maintenant elle est destruite et deserte totalement, comme met Bernard de Bridembach, doyen de Maience, en son voyage de Hierusalem. Ainsi peult on congnoitre, quil ny ha rien de perpetuel souz le ciel.

Pour reuenir donques à nostre propos principal : ladite cité de Sidone flourissoit en grand triomphe et richesses du temps de Troye. Et regnoit en icelle vn Roy duquel nostre acteur Dictys de Crete ne met point le nom : lequel estoit riche et puissant à merueilles. Et quand Paris Alexandre, et Deïphobus et leurs compaignons furent amenez par fortune de vent ou autrement, comme dessus est dit, deuant ladite cité de Sidone, ilz enuoyerent audit Roy de Sidone aucuns personnages graues et honnestes par semblance, en vne barquette, pour luy remonstrer, comment par force de tempeste et lerreur de leurs mariniers, ilz auoient esté transportez illec : et requerir quil luy pleust leur ottroyer port et saufconduit en sa cité aucune brieue espace de temps, à fin deux refreschir et rauitailler. Lesquelz personnages venuz en la cité de Sidone, et que ledit Roy eust entendu par eux que cestoient deux des enfans et le gendre du grand Roy Priam de Troye, il fut tresioyeux et tresdesirant de leur faire honneur et plaisir, pour acquerir leur accointance et beniuolence, ignorant lenorme cas perpetré par eux à Lacedemone et en lisle de Cytheree. (1) Si

(1) *Citharée* (mscr. de Genève).

commanda promptement ouurir le port de Sidone, et luy mesmes les vint receuoir à grand feste et melodie, dont il sen repentira.

Quand les Troyens eurent ancré et furent descenduz en terre, le bon Roy de Sidone print Paris, Deïphobus et Eneas, et les principaux des autres. Si les mena en son palais, et leur feit aucuns iours la plus grand chere du monde pendant quon rabilloit les nauires : et leur monstra sa gloire et son triomphe, et desploya tous ses tresors. Desquelz Paris insatiablement conuoiteux, en adioustant crime sur crime, conspira auec ses compaignons de les rauir et emporter. Ce quil feit par effect, et tua de nuict par aguet et trahison ledit Roy son hoste, lequel lauoit si humainement traité, et ne se donnoit garde aucunement de lexecrable peruersité diceux Troyens. Si conuertit le tresuicieux iouuenceau Paris tout le Palais du Roy des Sidoniens en occision, tumulte et lamentation, comme il auoit desia fait en la cité de Lacedemone. Ainsi tout ce qui auoit esté mis en auant, pour ostentation de la magnificence Royale, fut iniquement pillé et rauy par mauuaistié desloyalle : et commanda Paris, quon portast tout aux nauires. Mais quand ceux de la cité de Sidone entendirent les plaints (1) et les clameurs miserables des gens et seruiteurs de leur Roy, qui dauenture estoient eschappez du palais, et auoient euadé la mort, si crioient au meurtre, et plouroient miserablement la mort de leur seigneur et Roy. Le peuple sesmut alors tumultueusement, courant aux armes : et tous à vne flotte (2) sencoururent vers le palais Royal. Mais Paris Alexandre, apres auoir prins la meilleur proye quil eust peu

(1) *plaintz* (mscr. de Genève). Cf. *planctus*.
(2) c.-à-d. en foule.

esleuer, sestoit desia retiré en ses nauires, et se hastoit de faire voile pour partir. De laquelle chose aduertis les citoyens de Sidone, laisserent le palais, et furent prompts de sadresser au port pour les en garder. (1) Si commença entre les deux parties, dure et aigre escarmouche, et en mourut beaucoup dun costé et dautre. Car les Sidoniens assailloient vertueusement leurs ennemis, pour venger la mort iniuste et traytreuse de leur Roy. Et les Troyens se deffendoient obstinément, pour sauuer eux mesmes, et de peur de perdre le butin. Toutesuoyes deux de leurs nauires furent bruslees, et les gens mors et noyez : mais le demouramt ilz preseruerent par grand vaillance. Et finablement eschapperent de Sidone, et se rebouterent en mer, apres que les Sidoniens qui nauoient point de chef, furent fort lassez de la bataille.

Ie nignore pas sur ceste matiere, ce que le pere des historiens Herodotus Halicarnasseus met au deuxieme liure de son histoire, touchant les erreurs de Paris, disant que apres le rauissement d'Heleine il vaucra (2) beaucoup par la marine : et arriua à lune des bouques du fleuue du Nil : là où regnoit pour lors vn sage Roy, nommé Proteus. Mais pource que de ce poinct ha esté touché (3) au prologue de ce liure, ie men deporte : et reuiens à mon acteur Dictys. Lequel en son quatrieme liure met que ledit robement et depredation de Sidone, et loccision du Roy, ne demourerent pas impunis, mais sen ensuiuit vengeance sur telz qui nen pouuoient mais, et neantmoins ilz le comparerent (4) comme il aduient souuent : et la maniere fut telle.

(1) c.-à-d. empêcher.
(2) c.-à-d. erra. Dans Froissart *waucrer* (angl. *to walk*).
(3) *sera touché en la fin de ce livre* (mscr. de Genève).
(4) c.-à-d. payèrent, expièrent.

Certain temps apres pendant lemotion de la guerre Troyenne, vn Duc de Syrie nommé Phala, par amour affinitiue (1) ou alliance quil auoit auec le Prince Memnon filz de Tithonus et neueu de Priam, duquel nous parlerons plus amplement au dernier liure, ou parauenture comme souldoier et subiet de Tenthanes Roy des Assyriens, lequel enuoya ledit Memnon au secours de Troye, menant grosse armee d'Indiens et Persans par terre : et ledit Phala venoit par mer. Si aborda par son malheur en lisle de Rhodes, laquelle estoit du parti contraire : cestasauoir fauorisant aux Grecz contre les Troyens : car leur Roy nommé Tlepolemus estoit deuant Troye. Laquelle chose quand le Duc Phala entendit, il fut bien honteux et bien desplaisant, craingnant que si lesdits Rhodiens sauoient quil allast au secours de Priam, quilz bruslassent ses nauires et le pillassent. Et eust voulentiers fait voile pour sen aller promptement hors de la terre ennemie : mais pource quil ne faisoit pas temps de nauiguer, il fut contraint de demourer illec vne espace. Et à fin deuiter tous dangers, il deffendit à ses gens quilz se gardassent estroitement de declairer aux Rhodiens quilz alloient à Troye, ainçois dissimulassent quelque autre chose quil leur meit en bouche. Mais pource que cest chose difficile, de cohiber et introduire (2) vne si grande multitude de gens, apres que les Syriens se furent iettez hors de leurs nauires, et espartis parmy deux villes de lisle de Rhodes, pour auoir aucuns viures et autres besongnes à eux necessaires, les Rhodiens qui en auoient suspicion vehemente, senquirent cauteleusement de la verité, tant quilz en furent à plein informez. Laquelle

(1) *affinite* (mscr. de Genève).

(2) c.-à-d. retenir et engager. Cf. *Introducere* dans Ducange.

sceüe, iceux Rhodiens se tirerent vers le Duc Phala, et en la presence de tous ses gensdarmes, luy dirent et remonstrerent comment ilz le trouueroient bien lasche et de nature estrange et barbare, luy qui estoit grand seigneur entre les nobles de Syrie, quand il alloit au secours de Priam. Veu que nagueres Paris Alexandre, filz dudit Priam, auoit tué le Roy de Sidone en Phenice, son voisin, et pillé tous les tresors de son palais : pour laquelle chose il sembloit que ledit Duc Phala voulsist porter (1) et deffendre vn si vilain fait, contre ceux de son païs propre. Et allegoient en oultre lesdits Rhodiens, beaucoup dautres raisons qui faisoient pour eux, et pour esmouuoir le populaire contre ledit Duc. Laquelle chose ne se passa point sans sortir son effect : Car les Pheniciens et Sidoniens, dont il auoit plusieurs souldoiers et vassaux en larmee du Duc Phala, esmuz tant par la querimonie des Rhodiens comme par couuoitise du pillage, se mutinerent ensemble, et tournerent à leur bende la plus part de larmee. Si coururent sur le demourant de larmee des Syriens, mesmes à leur Duc Phala et lassommerent de coups de pierre. Puis pillerent tout lor et largent de leurs souldees, mesmes les richesses de leur Duc, armures, vtensiles, et viures estans es nauires quilz auoient amenez, et vendirent les vaisseaux aux Rhodiens : puis distribuerent le tout entre eux, par maniere de butin, tant quilz en furent tous riches : et se diuiserent en bendes par les villes de lisle de Rhodes. Esquelles depuis ilz habiterent, par la licence des Rhodiens. Car ilz ne sen fussent osez retourner en leur païs de Syrie. Et voila comment fut vengé loutrage fait à Sidone de ce costé. Or faut il retourner à nostre propos principal de Paris et de ses compaignons.

(1) c.-à-d. par là il semblait vouloir soutenir (*portare*).

CHAPITRE XII.

Du retour de Paris à Troye, auec Heleine : de la vaticination de Cassandra, du dueil de la Nymphe Oenone, et comment elle laissa Troye, et sen alla demourer à Cebrine : de la reception d'Heleine : et du mariage delle auec Paris. Et comment le peuple sesmut et laboura à ce que Heleine fust restituee à son mary, et aux ambassadeurs de Grece. Et par quel moyen il y fut obuié, tant par Paris et Deïphobus, comme par Hecuba et Heleine. Auec recitation du danger duquel les ambassadeurs furent preseruez par Antenor. Et du partement diceux.

Apres la direption de Sidone, les Troyens nerrerent plus par la marine, selon nostre acteur Dictys de Crete, ains tindrent leur chemin tout droit vers Troye la grand, sans plus diuertir (1) ne ça ne là : et tant exploiterent, quilz arriuerent en lisle de Tenedos, comme met Dares de Phrygie. Laquelle est vis à vis du port de Sigee, et à XIIII. mille pas de Troye, comme sera touché plus à plein au dernier liure. Et illec Paris consola la belle Heleine, laquelle estoit triste et ennuyee du long nauigage, et feit sauoir sa venue au Roy Priam son pere, comme met le dessusdit Dares : de laquelle le Roy fut tresioyeux, et feit faire grand appareil, pour laller receuoir au port de Sigee. Si y vindrent la plus part des enfans de Priam : qui amenerent les dames pour receuoir la belle Heleine, entre lesquelles la triste Nymphe Oenone ne fut pas la derniere qui y alla. Non pour semblable cause, ains sans plus, pour voir si le comble de sa

(1) c.-à-d. s'écarter.

misere estoit correspondant à la renommee. Car assez nen pouuoit estre acertenee, si elle mesmes ne lesprouuoit par son regard. Et se meit sur vn haut tertre pour choisir (1) de plus loing.

Gueres neurent illec seiourné ceux qui estoient venuz de Troye, quand on commença de voir apparoir de loing les voiles et la flotte de nauires de larmee de Paris. Si commencerent les vns de les monstrer aux autres. Adonc la sage pucelle Cassandra, demy furieuse esmue par lesprit de prophetie, se print à crier hautement que tous le peurent ouyr :

Dum licet, obscœnam ponto demergite puppim.
Heu ! quantum Phrygii sanguinis illa vehit !

Cestadire : « O Troyens, tandis quil vous est loisible, boutez au fonds de la mer la malheureuse (2) nef qui ameine tant de sang et doccision Troyenne. » Mais des paroles et gestes de Cassandra furent indignez aucuns de ses parens, et la feirent remener à Troye par ses pucelles. Lors la douloureuse Nymphe Oenone toute de sang meslee, (3) teinte de palleur et descoulouree, ne sauoit sa contenance, ains tint ses yeux immobilement fichez vers les nauires qui fort approchoient ayant vent en pouppe. Et quand elles furent si pres, que lœil pouuoit choisir et discerner les personnages estans dedens, la poure Nymphe Pegasis Oenone veit son seigneur et mary de iadis Paris Alexandre seant au chasteau de prore dedens sa riche galee. Et en son giron vne forme feminine toute reflamboyant, tant de beauté naturelle

(1) c.-à-d. voir.
(2) c.-à-d. fatale.
(3) *toute sang meslée* (mscr. de Genève), c.-à-d. bouleversée.

comme daccoustremens dor, de pourpre et de pierrerie lesquelz luy auoient esté autresfois donnez par la Royne Leda sa mere. Et estoient si precieux, que depuis Troye destruite, Eneas qui les eust sauuez du feu, en feit un present de grand speciosité à la Royne Dido de Carthage. Comme met Virgile au premier des Eneïdes, disant :

Munera præterea Iliacis erepta ruinis
Ferre iubet, pallam signis auroque rigentem,
Et circuntextum croceo velamen acantho,
Ornatus Argiuæ Helenæ : quos illa Mycenis
Pergama cùm peteret, inconcessosque Hymenæos,
Extulerat : matris Ledæ mirabile donum.

Adonques la tresdesperee Nymphe frappee du dard rigoureux de iuste douleur, nauree cruellement de la pointe de chaste ialousie, et consternee par limpetuosité vehemente damour coniugale, defaillant la vigueur de son noble cœur, passionné dextreme angoisse, enclina le chef en terre, comme fait vne belle violette sa couleur purpurine, quand elle est abatue du fort vent Boreas : et se fust laissé cheoir de sa hauteur si ses pucelles ne leussent retenue. Ainsi demoura elle pamee et comme morte, sans monstrer signe desprit vital. Et les nobles Princesses ses belles sœurs et autres accoururent au dueil que ses damoiselles menoient. Dont il leur print grand pitié, et sefforcerent assez de la reuigorer et consoler : mais elles ne peurent par nulz moyens. Alors commanderent aux escuyers et gens de ladite Nymphe, quilz la missent en vne littiere, et la remenassent à Troye. Laquelle chose ilz feirent legerement et remeirent à chemin. Mais quand elle fut reuenue de pamoison, elle demanda à ses gens qui plouroient autour delle où elle estoit, et que cestoit quilz faisoient. Et ilz luy respondi-

rent, que pource quelle sestoit trouuée mal disposee, quilz la remenoient à Troye. « Non, dit elle, non mes amis, gardez vous en bien, si vous ne voulez que ie meure. Mais tournez les brides des cheuaux, et adressez vostre chemin tout droit en la cité de Cebrine, vers mes parens et amis : car tant que ie viue, qui sera peu sil plaist aux Dieux, ie nentreray dedens Troye, pourueu que (1) la nouuelle adultere de monseigneur y soit. » Ainsi au commandement de leur maistresse, les gentilz escuyers tous surfondus (2) de dueil et damertune tournerent le chemin vers la marche Cebrinoise : et les pucelles en grand pleur suiuoient leur maistresse. Laquelle commença à tordre ses belles mains par grand destresse, tirer ses cheueux aureins, rompre les lacts de deuant sa blanche poitrine, entamer regréts, redoubler pleurs, plaindre inconsolablement, consumant sa voix en piteuses exclamations, et disant vn piteux adieu à la noble cité de Troye quelle laissoit à costiere. (3) Mais de celle nous laisserons vn petit le conte, pour retourner au port de Sigee.

Grand fut le bruit de clairons et de cris à laborder au port. Le gentil Troïlus et ses freres legitimes, Chaon, Polytes et Antiphus auec plusieurs bastards bienuiengnerent hautement leurs freres Paris et Deïphobus. La belle Creusa fille legitime de Priam, baisa et embrassa son mary Eneas. Archelaus et Iphidanas enfans d'Antenor, recueillirent leur frere Glaucus : et Lycastes la gracieuse bastarde de Priam festoya son mary Polydamas filz de Panthus. Mais la venerable dame Theano, sœur de la Royne Hecuba, et femme

(1) c.-à-d. en cas que.

(2) c.-à-d. confondus, abattus. Rien de la signification technique actuelle (*surfusion*).

(3) c.-à-d. laisser de côté, abandonner.

d'Antenor, accompaignee de la belle pucelle Polyxene, et de Medincasta bastarde, et autres nobles damoiselles, se tira vers la Royne Heleine, et luy feit grand honneur. Apres les saluts donnez et rendus dun costé et dautre, et plusieurs deuises entamees, les varletz furent prestz qui presenterent les riches montures aux seigneurs et aux dames. Et vn escuier descuierie offrit vn beau pallefroy tout houssé dor et de pourpre à madame Heleine : et le Prince Troïlus luy ayda à monter. Et consequemment Ethra et Clymena, et autres ses damoiselles furent seruies par les gentilzhommes de Troye. Et quand tout fut à cheual, Princes, Princesses, dames et damoiselles, nobles et non nobles iusques aux prisonniers que Paris auoit amené de Lacedemone et Cytheree, ilz se meirent à chemin vers la cité en grand triomphe et melodie. Et là furent receuz en toute plantureuse opulence par le Roy Priam et les Princes et Barons Anchises, Antenor, Panthus, Antimachus, Hector, et Helenus : pareillement la Royne Hecuba et les dames. Cestasauoir Sicambria sœur du Roy, Andromacha femme du Prince Hector, et plusieurs autres recueillirent madame Heleine. Et apres toutes bonnes cheres faites, qui seroit longue chose à raconter, Paris conta au Roy son pere tout son exploit : et luy feit ostension des richesses innumerables quil auoit conquises : dont Priam fut bien ioyeux, esperant que par ce moyen il recouvreroit sa sœur Hesionne et tous les interestz et dommages que les Grecz auoient iadis faits à Troye, du temps du Roy Laomedon son pere. Si consola et feit toute bonne chere iceluy Roy Priam à la belle Heleine : et de fait, la donna solennellement en mariage à son filz Paris, comme met Dares de Phrygie.

Or tesmoigne nostre principal acteur Dictys de Crete, que ces choses, pource quelles estoient de mauuais exemple

et de pire consequence, ne plaisoient point aux citoyens et populaire de la cité de Troye, ainçois en murmuroient bien fort entre eux, disans les vns que ceste chose ne tournoit point à bonne signification : et les autres que loutrage fait à Menelaus estoit grief et de tresdiuerse (1) apparence. Finablement de main en main, comme tous communement le reprouuassent, il sesmut tumulte et mutinement parmy le peuple. Desquelles choses le Roy Priam perplex et douteux conuoqua ses enfans, et leur demanda quelle chose il leur sembloit estre à faire en ceste matiere. Lesquelz tous dune voix respondirent à leur seigneur et pere, que Heleine ne deuoit point estre rendue. Et la cause qui les esmouuoit à ce dire estoit auarice : pource quilz voioyent quelles et quantes richesses auoient esté ameneees auec elle, lesquelles ilz eussent toutes perdues si Heleine eust esté rendue. Et oultre plus, aucuns en y auoit qui furent esmuz et embrasez de la beauté des femmes qui estoient venues auec Heleine. Neantmoins Priam iceux delaissez assembla le grand conseil des anciens Princes de Troye, ausquelz il manifesta lopinion de ses enfans : et sur ce leur demanda la leur. Mais auant que chacun eust peu opiner et dire sa raison à la maniere accoustumee, les enfans de Priam entrerent soudainement au conseil, et par paroles hautes et arrogantes menasserent lesdits Princes anciens, de leur faire desplaisir silz decretoient rien en arrest oultre (2) ce qui leur sembloit bon.

Et endementiers le peuple de Troye portant impatiemment loutrage fait aux Grecz, maudissoit execrablement ceux qui en auoient esté cause, et repugnoit de toute sa puissance à la detention d'Heleine. Pour lesquelles causes, Paris Alexandre esmu de chaleur et hastiueté iuuenile, et

(1) c.-à-d. cruelle. — (2) c.-à-d. contre.

par vne grande ardeur de courage venerien, de peur de perdre sa detestable proye, et craingnant que sur ceste matiere le peuple ne machinast aucune chose à son detriment, se tira celle part enuironné de plusieurs de ses freres, armez et embastonnez : effondra impetueusement dedens la multitude du populaire, et en tua beaucoup, et eust fait encore plus, si le demourant neust esté sauué par la suruenue du baron Antenor, et des autres nobles du conseil qui se meirent entredeux. Ainsi le peuple moqué, batu, et tenu en vile estime, à son tresgrand preiudice sen retourna chacun en sa chacune.

Le lendemain le Roy Priam, par lenhort de la Royne Hecuba, se tira vers la belle Heleine : et la salua benignement, et lenhorta dauoir bon courage, et ne se soucier de rien : luy demandant de son lignage et extraction. Et elle luy conta toute sa genealogie des le commencement iusques à la fin, qui seroit longue à raconter. Concluant, que à cause de Iupiter, dont Priam et elle prenoient origine, elle se trouuoit plus prochaine du sang du Roy Priam, et aussi de la Royne Hecuba, que de Plisthenes pere de Menelaus. Or cestoit la maniere dadonques, que ceux dun lignage sentreallioient plus voulentiers par mariage que dautre generation, comme il appert par aucunes histoires de lancien Testament. Si prioit la belle Heleine au Roy Priam en plourant tendrement, que puis quelle auoit esté receüe vne fois en sa foy et en sa sauuegarde, quil ne la voulsist point trahir ne liurer aux Grecz. Affermant que de la maison de Menelaus, elle nauoit rien apporté, ainçois estoient siens proprement iceux ioyaux et bagues quelle auoit. Toutesuoyes, il est incertain comme met lacteur, si ces choses elle disoit pour la grand amour quelle auoit à Paris Alexandre, ou pour la crainte de souffrir quelque peine et

mauuais traitement, si elle estoit rendue à son mary Menelaus, à cause de la faute quelle luy auoit faite.

Ces choses nonobstant, le populaire laboura tant enuers le Roy Priam et tous ses enfans, excepté Deïphobus, que la deliberation estoit prinse et arrestee de rendre Heleine à son mary Menelaus Roy de Lacedemone, et despescher les autres ambassadeurs de Grece, sans plus delayer oultre (1) le gré dudit peuple. Et met nostredit acteur Dictys de Crete, que Deïphobus seul resistoit à ladite conclusion, en la faueur de Paris : pource quil nestoit pas moins esprins de lamour d'Heleine, que ledit Paris mesmes. Voyant donques la Royne Hecuba que la reddition d'Heleine se concluoit du tout resoluement : et sachant que la voulenté de ladite Heleine estoit au contraire, elle labouroit à toute force que la chose nallast point ainsi, mesmement pource quil y auoit aucune affinité entre elle et ladite Heleine, comme dessus est dit. Et sans aucune intermission, se iettoit ores aux genoux de Priam, et tantost embrassoit les enfans lun apres lautre, et ne les laissoit iusques à ce quelle eust impetré d'eux ce quelle pretendoit : cestoit la retention d'Heleine. Et par ainsi les amena tous à sa voulenté, et feit tant finablement, que le bien publique fut postposé et corrompu par vne desordonnee affection de mere. A fin que le songe quelle auoit autresfois songé, estant enceinte de Paris, sortist son effect selon les Destinees : et que le flambeau de feu ardant quelle auoit enfanté, bruslast la grand cité de Troye.

Le iour ensuiuant donques le Roy Priam tint consistoire publique : et sassit en son grand palais d'Ilion, au mylieu de tous ses Princes, et de tous ses enfans : present à ce le

(1) c.-à-d. contre.

populaire de Troye. Et aussi sy trouuerent les trois Princes ambassadeurs de Grece dessus mentionnez, ausquelz auoit assigné ceste iournee responsiue. Alors le Roy Menelaus tant en son priué nom, comme au nom general de toute Grece, feit sa proposition iteratiue : demandant que sa femme Heleine, ses deux parentes Ethra et Clymena, ensemble tout ce qui auoit esté prins et apporté auec elles luy fust restitué sans plus de delay. Adonc le Roy Priam commanda silence, et feit venir en la presence de tous et vnschacuns la belle Heleine, à laquelle il offrit à haute voix, pleine et franche liberté, si bon luy sembloit de sen retourner en Grece, auec les siens. Et lors elle respondit clerement et sans feintise, quelle nauoit point nauigué iusques à Troye maugré elle : et que Menelaus allast à Dieu : et quelle nauoit que faire de son mariage. O merueilleuse inconstance et terrible audace féminine ! Certes aussi publiquement quelle auoit eslu Menelaus pour son mary, en la presence de tous les Princes de Grece : aussi hardiment losa elle à front eshonté, repudier deuant tous les Barons de Troye. Si deuoit bien ceste iniure redoublee, peser beaucoup à Menelaus. Quand donques elle eut ce dit : comme si vn arrest de parlement eust esté prononcé entre les parties plaidoyantes, Paris à qui la possession estoit adiugee, et ses autres freres, de sa ligue et confederation ioyeux et esbaudis, par insolence, prindrent la belle Heleine en totale saisine, et lemmenerent hors du consistoire.

Et quand les ambassadeurs de Grece, veirent vn si grand vitupere, et congnurent quilz estoient totalement frustrez de leur entente, ilz furent bien honteux et bien confus. Neantmoins Vlysses le plus eloquent de tous, plus par maniere de protestation que pour y cuider proufiter en

aucune maniere, commença par ordre à ramenteuoir tous les grans exces et outrages perpetrez iniquement en Grece, par Paris et ses compaignons : pour lesquelles iniures trop ignominieuses, il les advertissoit, que brieue vengeance en seroit faite. Consequemment aussi Menelaus atteint dun merueilleux courroux, d'un visage cruel et horrible, menassa le Roy Priam et tous les siens, auecques le peuple de Troye, de les mener à destruction finale. Et sur ce poinct, laissa lassemblee, et se retira en son logis. Lesquelles choses parueniies à la notice des enfans de Priam, cestasauoir Paris et ses complices, ilz conspirerent secretement entre eux, denconuenir (1) lesdits ambassadeurs de Grece, et les tuer. Car il leur sembloit bien, et non sans cause, que silz retournoient en Grece sans rien faire, que la chose ne se passeroit point que grosse guerre ne sen esmust dun costé et dautre. Laquelle conspiration sceüe et congnue par le Prince Antenor, il se tira incontinent deuers le Roy Priam, et luy notifia lemprise de ses enfans : en luy remonstrant que les aguetz et effors que lesdits enfans appareilloient contre iceux ambassadeurs, ne redondoient point tant au preiudice des Grecz, comme ilz faisoient au deshonneur de luy mesmes : et que point ne le souffriroit de sa part. Puis apres il declaira toute la chose ausdits ambassadeurs : et apres auoir donné bon ordre à leur garde et saufconduit, le plustost quil peut trouuer opportunité, il les feit conuoyer iusques au port de Sigee, sans mal et sans danger. Et iusque icy sont les propres paroles de Dictys de Crete, au premier liure de son histoire Troyenne.

(1) *circonvenir* (éd. 1528).

CHAPITRE XIII.

Description du dueil extreme de la noble Nymphe Pegasis Oenone, et des piteux regrets quelle feit. Et aussi des lettres quelle enuoya à son seigneur et mary Paris Alexandre, sans en obtenir response. Du diuorse quil feit auec ladite Nymphe. Et de labolition des vertus primitiues dudit Paris. Ensemble de la maison somptueuse quil feit faire.

Endementiers que ces choses se faisoient à Troye, la noble Nymphe Pegasis Oenone, estoit arriuee à Cebrine, auec ses parens et amis, là où elle menoit vn dueil inestimable, et impossible à reciter. Et combien quunchacun de ses amis sefforçast à toute puissance de la rapaiser, mesmement entre les autres y mettoit grand peine et entente le bon pasteur Royal et sa femme, auec lesquelz elle auoit long temps demouré, du commencement quelle fut mariee à Paris, comme est dit au premier liure, lesquelz mettoient toute peine, à ce quelle portast patiemment son meschef, tout ce nonobstant se plongeoit au parfond abyme de douleur, et es tenebreuses cauernes de desolation. Car la lumiere du iour luy estoit ennuyeuse, la clarté du Soleil luy offusquoit la veüe, et ne queroit que lieux solitaires, et separez de frequentation humaine, comme font gens contrits inconsolablement. Et quand elle se veoit esseulee, lors souspirs laggressoient, regrets lassailloient de toutes pars, en plourant gemissoit, et en gemissant plouroit. Et quand

sa douce voix pouuoit auoir yssue de son dolent estomach, elle faisoit retentir les nobles montaignes Idees de son trenchant cry femenin, et prononçoit diuerses sentences piteuses, souuent interrompues par ses plaintiues exclamations entremeslees de plusieurs sangloux, disant en ceste maniere :

« O le repos iadis de mon cœur, le seiour de toutes mes pensees, Paris le nompareil du monde, quel obstacle sest mis entre toy et moy ? quel meschef mest aduenu ? Pourquoy blesses tu si rudement mon cœur, quil faut que ie me plaingne de toy, comme de celuy qui nest plus mien ? Lesquelz des Dieux sont ce qui contrarient au comble de mes desirs ? Quel crime me saurois tu reprocher, obstant lequel ne doiue demourer tienne à perpetuité ? Si la coulpe est de mon costé, certes ie porteray le grief en bonne patience : mais si ie seuffre à tort, cest bien raison que ie men dueille. Est il possible de discuter dont vient ceste si soudaine mutation ? Las, tu nestois point encores si grand ne si haut esleué, quand premierement ie te daignay prendre à mary. Ton plus haut tiltre nestoit que dun simple bergeret, seruant autruy au lieu dun esclaue, comme orphenin et desaduoué de parentage : et ie tresnoble et tresclere Nymphe, au païs de Phrygie, fille du grand fleuue Xanthus, fus toutesuoyes contente de tespouser. Et taymay damour si franche et si loyalle, que ie prenois bien patience de reposer auec toy entremy les troupeaux et les parcs de tes bestes, là où lherbe et les fueillettes nous administroient couche, les hayes nous estoient en lieu de sponde, (1) le tronc des arbres nous seruoit de cheuet, et les branches de courtines. Quelle noble femme, extraite de

(1) pour *esponde* = châlit, bois de lit.

haut lignage fut iamais contente de laisser paternelz et maternelz delices, se gesir sur vn petit de feurre es bordes champestres mal resistantes à la neige et froidure, pour lamour de son amy, sinon moy ? ne quelle dame ou damoiselle se trouua iamais si franche et si hardie, quen postposant toute tendresse et imbecilité feminine, de suiure son espoux à la chasse parmy les hauts rochers, luy monstrer les repaires des bestes sauuages, tendre les filez, mener les chiens en queste : et faire toutes choses laborieuses, et viriles, par grand affection, si non moy lasse dolente ? Mais ceste grande amour de courage, helas, me procedoit alors (ie le confesse) à cause de ta singuliere debonnaireté : et pource que tu me rendois amour mutuel et reciproque. A loccasion aussi de tes douces blandisses et gracieux entretenemens, qui estoient adonc chastes et pudiques. Alors tu me tenois toute tienne. Tous les arbres de la grand forest Ida, estoient marquez et entaillez de mon nom. Le grand peuplier du riuage de mon pere le noble fleuue Xanthus fut alors enrichi de ma deuise : là ou tu escriuis vne fois ces vers :

Quand Paris delaisser Oënone pourra
Xanthus le fleuue cler, ensus retournera. (1)

« Retourne donques, mon doux geniteur, mon tresredouté pere Xanthus : et te deliure de reduire (2) tes nobles vndes contremont, au propre lieu de ta sourse : car Paris ha delaissé ta fille Pegasis. Paris Alexandre ha enuoyé la belle diuorce et repudiation à la Nymphe Oenone, iadis sa treschere espouse. O la dolente et malheureuse iournee

(1) Cf. Ovide Heroid. V, 30.
(2) c.-à-d. mets-toi à ramener.

quand onques les trois hautes Deesses subirent ton iugement ! Bien me disoient les sages bergers de Cebrine, que ce nestoit que futur dueil pour moy. Bien masseuroient les anciennes preudefemmes de ceste contree, que toutes ces choses ne tourneroient point à bon diffinement. Aussi appert il, que lelection de ton iugement, ha sorty son effect. Tu mesprises dame Iuno, qui est Deesse de richesses, et preside aux mariages : cestasauoir en laissant ta suffisance et plenitude de grans biens, de lhostel de ton pere, et allant piller et rober les Royaumes estranges, et aussi en me repudiant qui suis ta femme legitime. Tu nas aussi eu cure de Pallas, qui est maistresse de science, et prudente conducteresse des armes, et aussi Deesse de chasteté virginale : car en vsant follement de ton sens naturel, as donné commencement de grand imprudence à vne guerre de mauuaise termination, et as violé la pudicité de ton mariage. Lesquelles choses faites, tu as deliuré la pomme dor : cestadire, ton noble chef aurein qui est composé de rondeur spherique et legerement tournant, à dame Venus, ouuriere dimpudicité, controuueresse dinceste, et forgeresse dadulteres. Et pour ton guerdon promis, elle tha rendu dame Heleine, confite en semblable delicts. Helas, quand tu partis de moy pour acheuer ceste noble conqueste, tu plouras, ie ne scay si cestoit par feintise : tu larmoyas, et ne le saurois nier : et veis aussi mes yeux larmoyans non feintement. Si meslames noz pleurs ensemble, et nous entreliasmes si fort par doux embrassemens, que les gracieuses vignettes ne sont point si fort entortillees aux ormes, comme mes bras furent liez autour de ton col. Combien de fois te plaingnis tu de ton partement trop hastif ? Combien de fois retournas tu pour me baiser ? Quantes prieres ay ie fait aux Nymphes de mer, à fin que ton retour

fust brief? Helas, tu es retourné par mes prieres, mais non pour mon soulas. Iay esté humble et deuote enuers les Dieux pour celle qui occupe mon lieu. Et quand ie veis blanchir tes voiles à ta dolente retournee, iestoye si aueuglee, que peu sen faillit que ne me meisse en mer, pour aller au deuant de toy : mais lasse, dolente, ie congnus tantost mon meschef predestiné. Iapperceus incontinent la matiere de mon dueil perpetuel : et commençay deslors à remplir les airs de mes iustes querimonies. Plaise aux Dieux que ainsi puist Heleine se douloir, comme ie fais : et quelle se puist finablement voir destituee de celuy quelle tient pour son mary, ainsi que presentement ien suis delaissee, à fin que le mal quelle ha premierement inferé à autruy, redonde doublement sur elle. Cest maintenant que les femmes estrangeres viennent apres toy : et quelles delaissent leurs maris legitimes, et trauersent les hautes mers pour te suiure, à cause que ta felicité presente est reputee grande, depuis la reduction (1) de ta personne en la maison paternelle. Mais quand tu estois poure berger, et que tu menois paistre les brebis aux champs, nulle autre ne se vouloit dire femme du pasteur Paris, fors la Nymphe Oenone. Les autres vont apres la splendeur de ta fortune, et ie madheroye seulement aux bonnes mœurs de ton personnage. Toutesuoyes ie ne forge point ceste complainte pour chose que ie admire tes richesses, ne ton palais Royal ne me meult en rien : ne aussi ne me desplait il si ie ne suis plus contee entre les belles filles du Roy Priam. Non pas pourtant quil refuse estre beaupere dune Nymphe gentile, ou que la Royne Hecuba ayt en desdaing Pegasis Oenone fille du noble Xanthus, ains me tiennent digne assez pour

(1) c.-à-d. retour.

estre femme dun haut Prince et auoir mains propices à porter sceptre Royal. Mais ie voy que tu seul me mesprises, pource que familierement ie souloye gesir auec toy parmy les forestz, là où iestoye plus digne de coucher en licts de pourpre. Ne vois tu pas que mon amour est plus seure que celle d'Heleine, et que nulles guerres ne sesmeuuent pour moy ? Que mon mariage ne tameine nulles nauires equippees souz tiltre de vengeance ? Ne congnois tu point que la fille putatiue de Tyndarus, fugitiue de son mary, est redemandee par armes : et que la tresorguilleuse ne tapporte autre chose pour son douaire, sinon sang et occision ? Demande à ton frere le tresnoble Prince Hector, au prudent Antenor, à ton pere le Roy Priam, si elle doit point estre rendue. Enquiers toy des autres sages et aagez Princes de sa court, si elle doit point estre restituee. Cest vn tresmauuais signe et exemple, de preferer vne femme rauie en estrange contree à celle de son païs propre, car ta cause est vergongneuse et pleine de honte. Le mary ha iuste occasion de tourner ses armes sur toy. Si tu as esperance quune femme si legerement contournee en tes embrassemens, te soit fealle, et que ainsi le desires, tu es grandement deceu. Car tout ainsi que Menelaus se deult de son lict maculé et contaminé par amour estrangere, semblablement te plaindras tu de pareil defaut. Car quand la chasteté dune femme est vne fois entamee, voluntairement elle est tousiours apres enclinee à semblable delict. Et si tu dis quelle est ardamment astrainte pour lheure presente de ton amour, ie respons que ainsi ha elle esté autresfois de son mary Menelaus. Et toutesuoyes il se git maintenant vefue en son lict.

« O que tu es constituee en grand felicité, ma belle sœur Andromacha ! quand tu fus assignee à vn mary constant

et permanent : et à lexemple de son frere aisné, se deuoit renger Paris : mais il est plus leger que les seiches fueillettes destituees dhumeur, lesquelles sont esparpillees au vent. Et y ha moins darrest et de pois en luy, quil ny ha es chaumes, ou festuz legers tous consumez de lardeur du Soleil. Lasse, moy dolente, bien le me prognostiquoit iadis la prudente Cassandra ta sœur germaine, et trop mha elle esté vraye prophete et deuineresse. La genisse Grecque est venue qui possede mon pasturage. La beste cornue estrangere est entree en mon clos. Mais combien quelle soit singuliere de visage, toutesuoyes est elle adultere prouuee, comme celle qui ha laissé ses Dieux familiers, sa propre fille, et son bien domestique, pour accourir apres vn estranger. Et comme celle oultreplus, laquelle par ie ne scay quel Theseus (si bien du nom ie me recorde) ha encores autresfois esté rauie. Et combien que depuis elle fut recouuree, toutesuoyes si nest il pas vraysemblable, quelle en retournast sa virginité sauue, mesmement des mains dun ieune Prince tout embrasé damoureux desir. Et si tu me demandes, comment ie puis si bien estre informee de ces choses, saches mon cher seigneur Paris, que amour men ha fait enquerir. Et si dauenture aucun la vouloit excuser de coulpe, disant quelle nen peust mais, et que force luy ha esté faite : ie replique sur ce, quil est impossible que par tant de fois ha esté rauie, nayt baillé opportunité, occasion et consentement à son rauissage. Mais au contraire, la dolente Nymphe Oenone, demeure chaste et entiere à son seigneur et mary : nonobstant que de luy soit abandonnee, et quon luy baille exemple et necesité competente, de faire autrement. Mais auant ne la laissent les Dieux tant viure, quelle le daignast penser. Lasse, moy poure malheureuse, qui ay puissance sur toutes herbes naissans au monde,

laquelle me fut iadis ottroyee par le Dieu Apollo, et ie ne men scay, ne puis donner remede ! Car amour nest point medecinable par herbes. Par ainsi suis ie destituee, et demourant sans ayde de ma propre science. Et nest herbe, racine, ne semence procreée en terre, tant soit fertile, ne Dieu aucun habitant au ciel, qui me puist donner secours, fors mon cher seigneur et amy Paris Alexandre. Celuy seul le peult faire, et bien lay desseruy. Ayes donc pitié, ô le desir de mon cœur, de celle qui en est digne. Ie ne tapporte point armes sanguinolentes comme font les Grecz, mais ie suis tienne, et ay tousiours esté de ieunesse. Si ne requiers autre chose, fors estre tienne le demourant de mon aage. »

Ces grieues lamentations piteuses formoit loutrepasse des Nymphes, la gracieuse Oenone. Et souuent les reïteroit, sans ce que nul de ses parens et amis, damoiselles ou seruiteurs luy peussent donner ioye ne recreation, ainçois meit ius habits de pourpre et de soye, ioyaux dor, riches bagues et pierres precieuses, et print habits de dueil et vefuage. Si neut plus cure de mettre à point son beau chef. Laissa ternir sa clere face, et ne luy chalut plus de sa personne, ne de chants ne de ris, ne dautres esbatemens quelconques. Mais se conformoit à la chaste tourterelle, laquelle apres auoir perdu son pareil, ne fait que gemir continuellement : et ne repose plus sur branche verde. Le noble Roy Priam, et la Royne Hecuba qui furent informez de sa desolation, en furent fort desplaisans, comme ceux qui laymoient singulierement : et y enuoyerent le preux Hector, et le bastard Cebrion, et aucunes des nobles dames de leur maison, pour la reduire à liesse et à bonne chere : mais combien quilz y labourassent beaucoup, et que la presence de ces personnages luy fut fort agreable, si nen changea elle rien de son propos : car celuy qui seul auoit la puissance de

lesiouyr, ny estoit point. Toutesuoyes son estat luy fut ordonné à Cebrine bel et ample, comme dame douagere : et luy fut fait tousiours par lordonnance du Roy, meilleur appointement, quelle ne vouloit. Mesmement le preux Hector et le bastard Cebrion, et autres de la maison de Priam lallerent souuent visiter. Si feit Creusa femme d'Eneas, et Cassandra sa sœur : desquelles elle estoit merueilleusement pleinte, et trop leur estoit grieue son absence et son infortune. Ainsi persista la noble Nymphe à faire residence en la cité de Cebrine : dont elle ne bougea iusques à la mort, comme nous dirons par temps. Et passoit son temps à composer medecines et autres œuures toutes chastes, honnestes, et vertueuses.

Le noble poëte Ouide en ses epistres, met que la Nymphe Pegasis Oenone, pour cuider fleschir le courage de son seigneur Paris Alexandre, et le tourner à son amour, elle estant en ladite cité de Cebrine, comme met son commentateur Antoine Volsc luy escriuit vnes lettres, dont la teneur est presques semblable aux regrets dessus mentionnez, mais elle nen obtint aucune response, aumoins dont il soit mention : car Paris Alexandre occupé en nouuelles amours, auoit desia fait diuorce, et repudiation totale auec ladite Nymphe. Duquel diuorce fait mention Suetone Tranquille en la vie de lempereur Domitian, recitant lune des cruautez dudit tyrant, lequel feit occire vn iongleur nommé Eluidius, pource quil auoit ioué par personnages le diuorce de Paris et Oenone. Au moyen dequoy il reprenoit couuertement ledit Empereur, qui semblablement auoit repudié sa femme legitime, pour en prendre vne autre. Et sur ce passage est à coniecturer, que (peult estre) ladite Heleine enchanta Paris : car elle estoit fine ouuriere de sauoir composer certaines potions et bruuages, desquelz quand on

vsoit, on oublioit les choses passees et toute douleur precedente, comme met expressement Diodorus Siculus au deuxieme liure des Gestes antiques, disant ainsi : *Potio ab Helena in præteritorum obliuionem Telemacho data. Nam potionem ad abolendum luctum, quam poëta Helenam composuisse scribit, etc.* (1) En quelque maniere que ce fust, Paris meit en oubly total lamour de la Nymphe sa premiere femme, iusques aux approches de sa mort, quil en eut recordation : mais ce fut bien tard, et se feit porter vers elle, comme sera dit cy apres.

Paris donques saddonna deslors en auant à toute voluptueuse vie : lasciuité et mignotise effeminee : et passa le temps au ieu de la harpe, à mettre sus chansons et dittiers, dances, conuiues, et autres esbatemens, pour complaire à sa nouuelle dame, et lentretenir en plaisance. Si laissa ses vertus palladiennes, quil auoit eu en ieunesse, et ne luy chalut du haut emprendre de Iuno. Il se desaccoustuma de la chasse et du noble trauail dont il auoit esté parauant en recommandation louable eneruant toute la force de sa puissance corporelle, et animosité hautaine, en oisiueté venerienne, en reduisant tout son sens et son entente, sans plus, à complaire à celle, qui sera cause de destruire luy et les siens. Et pour ce mieux faire, il feit bastir au chasteau d'Ilion, aupres du palais du Roy et celuy d'Hector, vn logis de plaisance, magnifique et hautain à merueilles : dont les sommiers estoient tous reluisans de fin or : tellement que tous les plus grans ouuriers du Royaume de Phrygie, furent embesongnez à cest edifice, comme tesmoigne le prince des poëtes Homere au VI. liure de son Iliade. Et eut deux enfans de la belle Heleine, par trait de temps, des-

(1) Odyssée IV, 221. Il s'agit du fameux Népenthès.

quelz lun fut nommé Corinthus et lautre Ideus : et diceux sera parlé cy apres. Maintenant il faut tourner nostre narration ailleurs.

CHAPITRE XIIII.

Récitation faite par les ambassadeurs de Grece, retournez à Lacedemone, de leur exploit. Et de la determination que les Grecz prindrent à se venger. De la forme du grand serment, que le prestre Calchas leur feit faire ensemble, et de leurs preparatiues. Et comment ilz nauiguerent premierement iusques à Mysie pres de Troye : et puis sen retournerent en Grece. Et puis derechef nauiguerent à Troye, et prindrent le port de Sigee, et autres choses : mesmement, par quel moyen ilz eurent en leurs mains lenfant Polydorus filz legitime de Priam et feirent plusieurs conquestes.

Apres qve les trois Princes Grecz ambassadeurs dessus mentionnez, cestasauoir Menelaus, Palamedes, et Vlysses furent partis de Phrygie ainsi que dessus est recité, ilz exploiterent tant par mer, quilz arriuerent en la cité de Sparte ou Lacedemone : là où les autres Princes de Grece, et d'Achaie quon dit maintenant la Moree, descendus de la lignee de Pelops, les attendoient de pied coy, et moult leur auoit tardé leur tant longue demeure. Et apres que lesdits legatz eurent recité en plein consistoire la somme de leur exploit : cestasauoir le refus de leurs demandes, lobstination des Troyens, et le danger des espies quilz auoient eschappé au moyen d'Antenor, la grande indignation de tous lesdits Princes se redoubla oultre mesure : loffense contumelieuse les aguillonna par aspresse redoublee : et la vergongne inferee, se representa cent fois plus grande, voyans si outrageuse iniure estre faite à la nation Grecque, et la vili-

pendence de toute la noblesse d'Europe. Si leur fut oultreplus ramentu par les Roys Agamemnon et Menelaus freres, et mis au deuant le serment solennel quilz auoient fait ensemble, aux espousailles de la Royne Heleine, comme dessus ha esté dit. Parquoy lesdits deux Roys freres les appelloient tous de leur foy. A laquelle chose ilz ne furent aucunement contredisans : mais dun commun accord, et par iteratiue ratification, se vouerent trestous ensemble, de sarmer pour la querele de Menelaus, et pour la recouurance de sa femme Heleine. Selon ce que dit Ouide, au premier liure de lart d'Aymer :

Iurabant omnes in læsi verba mariti :
Nam dolor vnius publica causa fuit.

Et à ce concorde Thucydides au commencement de son liure. Si fut decreté en commune assemblee, que pour se determiner de tous poincts à future vengeance, on se deliberast de mettre sus vn merueilleux appareil bellique : et que chacun mandast son ban et arriereban en sa terre. Quon assemblast souldoiers par tout où on pourroit : et quon contribuast aux communs frais de la guerre. Et par accord vniforme, fut eslu vn lieu opportun, là où lesdits Princes se trouueroient, pour prendre plus ample conclusion sur le fait dicelle emprise. Lequel lieu selon Dares Phrygien fut en la cité d'Athenes : et selon nostre acteur Dictys de Crete, fut en la cité d'Argos, au Royaume d'Etholie, appartenant à Diomedes. Et est à noter, quil y ha plusieurs Argos : cestasauoir, Argos en Achaie, Argos en Amphiloce, et Argos en Pelasge. Ainsi quand ilz eurent opportunité, chacun desdits Princes se trouua en ladite cité d'Argos en Etolie. Desquelz Princes, Barons et Roys, rememorer et designer les noms vn pour vn, et specifier leurs

Royaumes et seigneuries, ie me deporte maintenant, pource que mention en sera faite en plusieurs endroits de ce liure là où le cas escherra. Et encore plus amplement au dernier liure. Et quand ilz furent en ladite cité d'Argos, selon nostre acteur Dictys de Crete, Diomedes Roy d'Etolie les receut en grand triomphe. Aussi Agamemnon auoit apporté de son Royaume de Mycenes grands sommes dor en masse. Lequel or il departit liberalement ausdits Princes, à fin que chacun d'eux fust plus prompt et plus courageux à la guerre. Vlysses fut eslu pour aller querir Achilles estant en lisle de Scyros chez le Roy Lycomedes, ainsi que plus à plein est dit au premier liure. Aussi ledit Vlysses amena Philoctetes auec les saiettes d'Hercules, lesquelles estoient fatales, et faisoient mestier (1) à la conqueste de Troye, comme sera dit cy apres.

Quand le ieune Prince Achilles fut arriué en la cité d'Argos en Etolie, tantost apres il fut enuoyé en Delphos pour consulter loracle du Dieu Apollo en son temple tresrenommé, et sauoir quelle fin prendroit ceste guerre, et quelles choses leur estoient necessaires à la demener. Si luy fut baillé pour collegat et compaignon Patroclus de Myrmidone. Et de fait y allerent, et y trouuerent le prestre Calchas Troyen, filz de Testor, lequel aussi y estoit venu de la part du Roy Priam, comme met Dares de Phrygie, à fin dauoir aduisement de la conduite de son affaire. Car en ce temps là les Princes neantmoins (2) nulles guerres ne faisoient ne aucunes emprises, sans premierement auoir le conseil et response de leur Dieu diabolique Apollo : lequel les trompoit et abusoit bien souuent. Et de ce temple de Delphos nous auons fait bien ample mention au premier liure. Or

(1) c.-à-d. besoin. — (2) c.-à-d. aucunement.

par le respons et commandement d'Apollo, le prestre Calchas ne retourna plus à Troye, mais sen alla auec Achilles : et se tint tousiours depuis du party des Grecz. Et quand ledit Calchas fut en la cité d'Argos, il feit faire vn merueilleux et execrable serment à tous les Princes de Grece, selon les anciennes cerimonies, pource quil estoit grand deuinatif (1) et augure. Cestasauoir quil commanda apporter au mylieu du marché de la cité d'Argos vn porc masle, et le sacrifia, et coupa en deux pars. Puis meit lune des pars en ladite place, du costé d'Orient, et lautre du costé d'Occident. Et commanda à tous lesdits Princes, quilz passassent entredeux, ayans leurs espees nues, et quilz ensanglantassent les pointes de leursdites espees, au sang diceluy porc. Et leur feit faire plusieurs autres superstitions à ce necessaires. Lesquelles accomplies, ilz iurerent derechef par leur loy, et feirent vœu publique destre ennemis perpetuels du Roy Priam de Troye, et que iamais ne romproient ou desampareroient leur armee, iusques à ce quilz eussent mis à destruction le Royaume de Phrygie et la cité d'Ilion, et que chacun d'eux eust couché auec aucune des nobles femmes de Troye. Lesquelles choses parfaites purement et deuotement, selon leur maniere, ilz feirent solennelz sacrifices au Dieu Mars et à la Deesse Concorde. Toutesuoyes Virgile tient que ledit grand serment fut fait au port d'Aulis en Beotie, quand il dit :

Non ego cum Danais Troianam exscindere gentem
Aulide iuraui, classem ve ad Pergama misi, etc. (2)

Oultreplus lesdits Princes establirent au temple de Iuno

(1) *devinateur* (mscr. de Genève).
(2) Enéid. IV, 425.

de ladite cité d'Argos, le Roy Agamemnon, chef et empereur de toute leur armee, tant pour les grands richesses dont il abondoit, selon vn acteur Grec nommé Thucydides, comme pource que la guerre se mouuoit pour son frere Menelaus. Puis apres chacun sen retourna en son Royaume, pour faire marcher les armees par mer et par terre, au port d'Aulis qui est en Beotie. Duquel nous ferons plus ample mention au dernier liure.

Lors fut toute Grece esmue, toute Achaie troublee, et les isles circoniacentes en grand ardeur de vengeance appeter. Car les peuples tumultuans en emotion bellique, se presenterent horriblement affectionnez à venger lopprobre de leurs seigneurs, et se monstrerent prompts et appareillez à si iuste guerre. Et pendant lespace de deux ans continuelz (comme met nostre acteur Dictys de Crete) se feit preparation de cheuaux, de bardes, de harnois, de chariotz, de lances, de nauires, et de toutes autres choses necessaires à ladite guerre. Et au bout desdits deux ans, toutes lesdites preparatiues de nauigage, et autres choses, furent enuoyees deuant audit port d'Aulis en Beotie, ausquelles chacun desdits Princes de Grece auoit fourni selon sa puissance. Lesquelles auitaillees et equippees bien et deüement, selon le commandement du Roy Agamemnon, qui à toutes ces choses donnoit ordre, comme chef de larmee, iceux Roys et Princes, à iour nommé, se trouuerent à tout leurs gensdarmes, audit port d'Aulis, le cinquieme an du rauissement d'Heleine. Auquel port ilz demourerent par long temps, à cause que le Roy Agamemnon auoit coursé la Deesse Diane, comme nous dirons au dernier liure. Finablement apres ladite Deesse Diane appaisee, et que Palamedes eust esté creé chef de larmee, en deposant Agamemnon, et depuis derechef iceluy Agamemnon restably, iasoit ce que Dares

de Phrygie mette ladite deposition et restauration d'Agamemnon auoir esté long temps apres : cestasauoir pendant le siege de Troye, et quil fut bon temps pour nauiguer, les filles du Roy Anius de lisle de Delos, lesquelles estoient Fees, comme met Dictys de Crete, remplirent les nauires des Grecz de tous biens en abondance. Et ilz feirent voile hors dudit port d'Aulis, ayans pour guide Philoctetes, iadis escuyer d'Hercules, lequel auoit esté autresfois auec son maistre et les Argonautes deuant Troye, comme met Dares de Phrygie, tellement que lesdits Grecz aborderent au Royaume de Mysie, qui est voisin de la basse Phrygie. Et de prime face enuahirent iceluy Royaume : et tuerent le Roy Teuthras, (1) seigneur diceluy : naurerent aussi Telephus gendre de Priam. Et puis feirent appointement auec ledit Telephus au moyen du Roy Tlepolemus de Rhodes, et autres ses parens yssuz de la lignee d'Hercules : comme ces choses seront plus à plein mentionnees au dernier liure. Et ce fait, pource que lhiuer approchoit, iceux Princes de Grece furent conseillez de sen retourner en leur païs sans faire autre exploit pour ceste annee là : mais delibererent de retourner prochainement sur le territoire de Troye.

En ce temps là le bruit fut parmy Troye la grand, au moyen des marchans qui vindrent de diuerses regions de deuers les marches et frontieres de Grece, que tous lesdits Princes Gregois ayans fait ligue et confederation ensemble, deuoient retourner sans nulle faute, incontinent apres lhyuer passé, à plus grand puissance que iamais. Alors commencerent ceux de Troye à rauoir plus grand peur que deuant. Et ceux à qui le fait de Paris auoit despleu des le commencement, ne se tenoient point de dire, quon auoit

(1) *Tenthras* (mscr. de Genève).

tort des Grecz, et que cestoit mal fait de mettre en danger vne telle multitude de peuple, pour le peché daucuns. Tout ce nonobstant, Paris et les autres participans de son mauuais conseil, enuoyerent endementiers plusieurs capitaines et commissaires, pour cueillir souldoiers et demander secours de toutes pars, et de toutes les regions circonuoisines : et leur feit faire commandement de retourner le plus legerement quilz pourroient. Laquelle chose se hastoit ainsi, par les enfans de Priam, à fin quilz preuenissent les Grecz, et que tout le faix de la guerre fust transporté en Grece, auant que les Grecz sen donnassent garde. Mais Diomedes Roy d'Etolie, qui fut informé du tout par ses espies, preoccupa (1) lintention des Troyens, et notifia hastiuement leur emprise par toute Grece : en les enhortant quilz se despeschassent de commencer à passer en Asie, auant quilz fussent surprins en leurs maisons mesmes, par leurs ennemis. A quoy les autres Princes furent prompts et ententifz. Et se trouuerent trestous diligemment derechef au port d'Aulis, au commencement du beau printemps, qui estoit le VIII. an depuis le rauissement d'Heleine, comme met nostre acteur Dictys de Crete, en son histoire : et le commencement du IX. Et sur ce poinct leur suruint Telephus Roy de Mysie, et gendre de Priam, dont nous auons dessus parlé. Lequel par loracle d'Apollo fut contraint se venir faire guerir de la playe que luy auoit faite Achilles au voyage precedent. Lequel apres estre guery, pour recongnoissance du bien fait, soffrit estre leur guide et conducteur, iusques à la region de Troye.

Par ainsi nauiga toute larmee de Grece en vne flotte, en Asie la mineur, quon dit maintenant Turquie ou Natolie,

(1) c.-à-d. devança.

ayant ensemble le nombre donze cens quarante nauires : comme met Dares de Phrygie. De prinsaut ilz gaignerent lisle de Tenedos, et consequemment le port de Sigee. Si vint en ces entrefaites au secours de Troye, Sarpedon Roy de Lycie combien quil eust esté beaucoup sollicité par Psalis Roy des Sidoniens de tenir le party des Grecz : comme met Dictys de Crete. Protesilaus Roy de Phylace, fut le premier de tous les Gregois qui print terre audit port de Sigee : et aussi fut ce le premier qui y receut mort predestinee, par les mains du preux Hector, selon Dares Phrygien, combien que nostre acteur Dictys met, que ce fut par Eneas. Et fut ceste bataille la premiere entre les Grecz et les Troyens. Aussi y furent tuez deux des enfans de Priam. Consequemment Telephus Roy de Mysie, gendre de Priam, print illec congé des Grecz, et sen retourna en son Royaume. Et Cygnus filz de Neptune, vassal de Priam, lequel estoit inuulnerable, fut suffoqué et esteint par la force d'Achilles. Aussi la cité de Metore, appartenant audit Cygnus, fut prinse, et ses enfans amenez en lost des Grecz, comme sera plus à plein touché au dernier liure. Encores furent prinses autres citez, du territoire de Troye. Si fut exhibé sacrifice de cent bœufz à Apollo de Sminthe, par le Prince Palamedes de Nigrepont. Lequel sacrifice Paris cuida empescher, et suruint à tout grand quantité de gensdarmes : mais il fut rebouté par Aiax Telamonius et Aiax Oïleus et plusieurs des gens de Paris tuez. Et en faisant ledit sacrifice, Philoctetes fut mors au pied par vn serpent, et adonc il fut enuoyé en lisle de Lemnos, pour estre guery par les prestres de Vulcan.

En apres Palamedes de lisle d'Eubee, quon dit maintenant Nigrepont, fut meurtry traytreusement, et ietté dedens vn puits par Diomedes et Vlysses, ayans enuie de la

grace et autorité quil auoit en lost, iasoit ce que Dares de Phrygie, contre lopinion de tous, mette (1) quil fut tué dune saiette par Paris Alexandre, et encores long temps apres. Mais iay entreprins de suiure lordre dudit Dictys. Aussi lisle de Lesbos, quon dit maintenant Methelin, fut prinse par Achilles, et le Roy dicelle nommé Forgarite vassal de Priam, lequel auoit fait beaucoup dennuy aux Grecz, y fut tué. Et sa fille la belle Diomedee emmenee en seruage : et plusieurs autres citez depopulees dont sera faite mention au dernier liure. Consequemment vn Roy de Scythie, ou Tartarie, nommé Ceneus vint à layde des Grecz. Achilles depopula la prouince de Cilice : print la principale cité dicelle nommee Thebes : et tua Eetion pere d'Andromacha, et ses sept enfans : desmolit aussi la cité de Lyrnesse, et occit le Roy dicelle, nommé Faction : et emmena sa femme appellee Astynome, fille á Chryses archiprestre du temple d'Apollo de Sminthe. Puis conquist la cité de Pedase, dont le Roy nommé Brises se pendit de dueil : et Achilles emmena la fille dudit Brises, laquelle auoit nom Hippodamie, comme ces choses seront plus à plein designees au dernier liure. Et tant exploita iceluy Achilles, quil print sur le Roy Priam et sur ses alliez douze citez par mer, et onze par terre, comme tesmoigne Homere au IX. liure de son Iliade.

En ce temps mesmes, Aiax Telamonius cousin germain dudit Achilles, infestoit par armes, couroit et pilloit tout le Cherronese de Thrace : cestadire le riuage de Grece, opposite à Asie la mineur, quon dit maintenant Turquie. Auquel riuage estoit situé le Royaume de Polymnestor, lequel auoit espousé madame Ilione, fille de Priam, comme plus à plein est dit au premier liure. Mais quand ledit Roy

(1) *mect* (mscr. de Genève).

Polymnestor congnut la puissance des Grecz, il commença à auoir peur, et ne tint gueres contre eux, ains feit appointement. Or luy auoit enuoyé le Roy Priam le plus ieune de ses filz nommé Polydorus, à fin que secretement et seurement il le nourrist. Mais ledit Roy Polymnestor, en faisant sa paix le deliura audit Aiax Telamonius, et oultre ce, luy donna grand quantité dor et dargent, et richesses, et remplit toutes les nauires dudit Aiax de blez et de vins, assez pour vn an, et par sermens execrables renonça à lamitié et alliance de Priam, son beaupere, et fut receu au party des autres Prince de Grece.

Ces choses faites, Aiax Telamonius emmenant auec luy lenfant Polydorus, repassa la mer, et print son chemin vers la haute Phrygie, et depopula toute la region mettant tout à feu et à sang : tua le Roy Teuthrancius qui osa combatre à luy corps à corps : brusla sa cité, et emmena sa fille nommee Tegmessa. Et quand lesdits deux Princes, Achilles et Aiax Telamonius, furent retournez chacun de son quartier, ilz amenerent grand proye en lost des Grecz, et furent receuz à grand gloire et triomphe, et couronnez de chapeaux de laurier, comme preux et victorieux. Nestor Roy de Pylon, le sage vieillard, et Idomeneus Roy de Crete, furent ordonnez commissaires à departir tout le butin. Astynome, fille de larchiprestre Chryses, fut adiugee au Roy Agamemnon, pour serue et pour esclaue : Hippodamie fille du Roy Brises de Pedase, lequel sestoit pendu de despit, comme dessus est dit, et auec Diomedee fille du Roy Forgarite de Methelin, furent distribuees à Achilles. Et Tegmessa fille du Roy Teuthrancius, en la haute Phrygie, à Aiax Telamonius, comme plus à plein sera dit au dernier liure. Ce fait, ledit Aiax Telamonius recita publiquement les pacts et conuentions quil auoit fait auec

Polymnestor Roy de Thrace, et leur deliura Polydorus le petit filz de Priam. Lesquelles choses ententiuement considerees, Vlysses et Diomedes, furent ordonnez pour aller en ambassade au Roy Priam, et luy deliurer son filz Polydorus pour recouurer Heleine.

CHAPITRE XV.

De lambassade enuoyee par les Grecz à Troye, pour offrir de rendre Polydorus, en recouurant Heleine. Et comment il y fut contredit par Antimachus corrompu à force dargent par Paris. Auec recitation du bon conseil du sage Panthus : de la response d'Hector et d'Eneas. Lopinion de deux acteurs touchant ladite ambassade : du retour dicelle en larmee : et de la mort de lenfant Polydorus. Et aussi du debat meu entre Achilles et Agamemnon, à cause de la belle Briseis ; et de la seconde bataille, dont Hector eut le prys.

Ainsi qve lesdits deux orateurs et legats Vlysses et Diomedes se preparoient pour aller à Troye, Menelaus Roy de Lacedemone, pour lamour duquel toute la guerre se demenoit, se ioingnit de son propre gré et mouuement auec eux. Et quand ilz furent entrez par saufconduit dedens Troye, et que le populaire sceut que trois grans Princes de Grece estoient arriuez pour traiter quelque bon appointement, ilz conuoquerent en conseil les principaux seigneurs et citoyens de Troye. Et sans souffrir (1) que le Roy Priam ne ses enfans saillissent du palas, tindrent illec vn consistoire. Tellement que lesdits seigneurs et populaire estans illec ententifz, le Roy Menelaus commença vne harengue brieue, faisant à son propos : et consequemment le treseloquent Vlysses en feit vne autre plus grande : tendant aux fins de remonstrer aux seigneurs, citoyens et peuple de

(1) c.-à-d. attendre.

Troye le grand forfait commis en Grece par Paris Alexandre. Et concluant en la fin, que tout ce nonobstant, si la Royne Heleine estoit rendue auec tout ce que auoit esté prins auec elle, ilz rendroient lenfant Polydorus, lequel estoit en leurs mains.

Apres donques que Vlysses Roy d'Itaque eut fait fin à son oraison, Panthus lun des grans seigneurs de Troye, pere de Polydamas, print la parole, et dit à Vlysses : Que certainement entre eux auoient bien la voulenté de remedier à ceste besongne, mais non la puissance. Pareillement le Prince Antenor disoit, quil ne tenoit point à eux ny à leur conseil, que toutes les choses nallassent bien : mais ceux qui auoient ladministration de la souueraineté des choses, conduisoient tout plus par voulenté que par raison. Apres lesquelles choses dites, ledit Antenor feit entrer au conseil les Princes estrangers qui estoient venuz par amitié (1) au secours de Priam, et aussi les autres Princes souldoiers. En la presence desquelz, Vlysses reïtera son oraison plus ague et plus vehemente que parauant, en appellant les Troyens tous mauuais hommes, exorbitans de raison semblables à Paris Alexandre, duquel ilz soustenoient la querele si ruïneuse et si peruerse. Et amenoit son parler par si grand artifice, que tout le peuple Troyen se condescendoit à sa voulenté. Et auoient horreur tacitement en leurs courages, de loutrage fait aux Grecz. Puis selon la maniere accoustumee, les plus anciens dirent chacun leur opinion par ordre. Et confesserent tous ensemble par commune voix, que le Roy Menelaus auoit esté iniurieusement traité, attendu quil auoit receu amiablement en son hostel Paris et Deïphobus. Et que Paris auoit brisé les

(1) *amistre* (mscr. de Genève).

loix de toute humanité, en rauissant la femme de son hoste. Et ainsi disoient ilz tous, excepté lun diceux citoyens, nommé Antimachus, qui fut dopinion contraire. Car selon ce que met Homere en lonzieme liure de l'Iliade, ledit Antimachus auoit esté corrompu par Paris Alexandre, à force de dons et dargent, pour tenir sa bende.

Voyans donques ces choses le Prince Antenor, le sage Panthus, et les autres seigneurs, et citoyens de Troye, ilz enuoyerent au palais vers le Roy Priam deux hommes esluz à ce, pour laduertir du tout : mesmement de son filz le petit Polydorus, lequel estoit detenu prisonnier en la main des Grecz. Et quand le Roy Priam entendit ceste nouuelle, de la grand douleur quil eut, il cheut pasmé à terre, en la presence de tous. Et quand il fut remis sus, et voulut aller au conseil, ses enfans lengarderent, et luy prierent quil ne bougeast : mais eux mesmes sen vindrent ruer impetueusement au mylieu de lassemblee, là où ilz trouuerent le dessusdit Antimachus, estriuant contre les Grecz, et soustenans la querele de Paris : lequel outrageoit fort les ambassadeurs de Grece, disant quil ne souffriroit iamais que Menelaus partist de Troye, iusques à ce que lenfant Polydorus fust restitué sain et sauf, et aussi quon deuoit garder les deux autres : cestasauoir Vlysses et Diomedes, iusques à tant que ainsi fust fait. Et comme tout chacun se teust, Antenor commença à resister au contraire, et deffendre à toute puissance, que telle chose ne fust decretee au preiudice desdits ambassadeurs, et au deshonneur du Roy Priam. Mais apres longues altercations, les paroles monterent tant dun costé et dautre, quon proceda iusques à coups donner. Toutesuoyes en la parfin Antimachus, qui esmouuoit tout le debat, fut ietté hors de lassemblee, par tous les assistans, et declairé mutin et sedicieux. Et les

ieunes enfans de Priam laisserent aussi ladite congregation, excepté le Prince Hector.

Alors le sage vieillard Panthus dressa son parler à la fleur des nobles hommes du monde : cestasauoir Hector, lequel comme met nostre acteur Dictys de Crete, estoit le plus sage, et le meilleur de tous les enfans de Priam. Et luy commença à supplier humblement, que maintenant il voulsist tenir la main à ce, que madame Heleine fust rendue, mesmement, puis que les Princes de Grece estoient venuz amiablement la requerir : disant que si Paris auoit autresfois esté ardant en lamour delle, quil y auoit desia passé du temps assez pour en estre saoulé, et que chacun voyoit clerement à lœil, la grand puissance des Princes de Grece et leur gloire et hautes emprises, et quilz auoient desia prins et depopulé beaucoup des citez du Royaume de Phrygie, et du païs circonuoisin : pour laquelle chose le Roy Polymnestor esmu de grand crainte, leur auoit deliuré lenfant Polydorus : et faisoit à presupposer, que les autres citez du tenement de Priam, pourroient bien ensuiure semblable maniere de faire. Et plusieurs autres choses allegoit Panthus, lesquelles laisse pour cause de brieueté. Et quand le noble Prince Hector leut escouté tout en paix, il fut vn peu triste : et les grosses larmes luy tomboient des yeux, quand il luy souuint de son petit frere Polydorus. Toutesuoyes, il disoit que ce nonobstant on ne deuoit point trahir la personne d'Heleine, puis quon luy auoit vne fois la foy promise : mais bien pourroit on rendre tout ce qui auroit esté prins auec elle : et au lieu delle, bailler au Roy Menelaus aucune de ses sœurs, si comme la pucelle Cassandra, ou la belle Polyxene, auecques grand douaire, et grans dons.

Quand Menelaus Roy de Lacedemone eut entendu ceste

response d'Hector il la print en grand et merueilleux desdaing : et dit ainsi par grand felonnie (1) : « Ainsi mayd Iupiter le Roy des hommes et des Dieux, ie seroye donques bienheureux, sil falloit que apres estre violentement despouillé de ma propre femme, ie fusse contraint de permuer mes amours et mon mariage, à lappetit de mes ennemis mortelz. » Alors le (2) baron Eneas repliqua en ceste maniere : « Roy Menelaus, de ce ne faut ia que tu te soucies tant : car quand tout le monde lauroit iuré, si te garderáy ie bien de si grand honneur, et moy, et tous ceux de ma bende, qui aymons lhonneur et le proufit de Paris Alexandre : il en est encores assez, ne te chaille, et sera, de ceux qui deffendront à main armee la maison et le Royaume de Priam contre voz iniures. Et quand il aura perdu lenfant Polydorus, si ne sera il pas pourtant destitué denfans. Vous semble il donques à vous autres Grecz quil nest loisible à nul autre fors à vous, duser de telles manieres de rapines ? Ceux de lisle de Crete, qui sont des vostres, ne rauirent ilz iadis la belle Europa, fille du Roy Agenor de Sidone ? Et le beau Prince Ganymedes filz du Roy Tros nostre ancestre, ne fut il aussi esleué par eux en ceste contree mesmes ? Que diráy ie de Medee fille au Roy Eetha ? ignorons nous, que ceux de vostre party de fresche memoire, lallerent rauir en Colchos ? Iusques icy on ha procedé par paroles, mais si vous et vostre armee ne partez soudain de ceste region, vous experimenterez à coup (3) la grand vertu Troyenne, à vostre merueilleux preiudice : car nous auons tout premierement de nostre part, la forte main et bon adiutoire des Dieux immortelz, et en oultre, auons grand

(1) c.-à-d. irritation. — (2) Le mscr. de Genève ajoute *le beau*.
(3) c.-à-d. soudain.

nombre et abondance de ieunes hommes instruits noblement aux armes, et de iour en iour nous suruient assez de noueau secours. » Quand Eneas eut finé ses paroles, Vlysses respondit doucement en ceste maniere : « Par noz Dieux, il nest ia plus mestier donques, de differer noz inimitiez dun costé et dautre. Donnez signe de bataille quand vous voudrez, et ainsi comme vous auez esté les premiers en inferant liniure, soyez aussi les premiers à donner les horions : et nous vous suiurons apres que nous aurez prouoquez. » Et cest iusques icy la narration de nostre principal acteur Dictys de Crete.

Mais Dares de Phrygie met ladite ambassade auoir esté faite auant la mort de Protesilaus Roy de Phylace, et ne fait nulle mention du petit Polydorus. Dit en oultre ledit Dares, que le Roy Priam presidoit en son conseil, quand ladite ambassade vint. Et apres auoir ouy leur demande fondee sur la restitution de la belle Heleine, et de la proye emmenee auec elle, luy mesmes leur remeit au deuant les iniures des Argonautes, cestadire de ceux qui nauiguerent en Colchos : leur reprocha la mort de son pere le Roy Laomedon, la destruction de Troye faite par Hercules et Telamon, et la seruitude de madame Hesionne sa sœur : et aussi les opprobres et mauuais traitemens faits au baron Antenor son ambassadeur. Parquoi ledit Roy Priam refusa tout appointement de paix auec lesdits Grecz : et leur signifia la guerre ouuerte. En commandant que promptement iceux ambassadeurs eussent à vuider hors de sa cité et de son Royaume. Et cest lescrit dudit Dares. Si fait à noter quen plusieurs passages il y ha discordance entre lesdits deux acteurs Dares et Dictys : iasoit ce quilz fussent tous deux presens à la guerre Troyenne, mais ilz estoient de deux partis lun Troyen et lautre Grec. Toutesuoyes des diffe-

rents qui sont en leur narration originelle ie me passeray de leger, en ensuiuant principalement lordre de mon acteur Dictys, pource que sa compilation est plus ample et plus disfuse, et aussi plus vraysemblable et mieux ordonnee. (1) Ioint à ce, que les nobles œuures du Prince des poëtes Homere, et de Virgile, et aussi d'Ouide sont presques vniformes à icelle. Par ainsi lesdits ambassadeurs de Grece ayans response de refus total, se retirerent en leur ost, non pas sans le grand desplaisir du peuple de Troye : lequel estoit dolent en merueilles des paroles arrogantes proferees par Eneas. Et quand lesdits trois personnages furent de retour, en la presence des autres Princes de Grece, ilz reciterent à plein tous les dits et les faits des Troyens alencontre d'eux, dont ilz furent generalement fort indignez et encores plus irritez à vengeance. Si fut decreté incontinent, que le petit Polydorus seroit occis en la presence de tous ceux qui le voudroient voir au plus pres des murs de Troye. Et sur ce cas ne fut pas faite grand dilation : ains fut prins ledit noble enfant Royal, et mené sur vn haut tertre, en lieu eminent pres de la cité, et illec occis, et lapidé, par la multitude des Grecz, à force de coups de pierre, voyans plusieurs des Troyens qui estoient aux creneaux. Ainsi le ieune innocent porta la peine du meffait commis par son mauuais frere Paris. Ce fait, lun des herautz des Grecz alla noncer iusques aux portes de Troye la mort dudit Polydorus, à fin quilz vinssent prendre le corps pour le sepulturer. Et pour ce faire fut enuoyé lun des herautz de Troye, nommé Ideus, auec aucuns gentilzhommes de la maison du Roy qui lemporterent tout gasté,

(1) Les Occidentaux préféraient cependant Darès. (Cf. Moland et d'Héricault, Nouvelles françaises en prose du XIV[e] siècle. Introd.)

meurtry et despecé à la Royne Hecuba sa mere, laquelle en mena grand et merueilleux dueil, comme il est vraysemblable. Toutesuoyes, Virgile au troisieme liure des Eneïdes recite autrement la mort dudit Polydorus, et en autre temps : et aussi fait Ouide au XIII. de sa Metamorphose : disant que la Royne Hecuba fut emmenee en seruage, en passant par le Royaume de Polymnestor, son gendre qui auoit occis le petit Polydorus, pour vsurper les tresors qui luy auoient esté baillez en garde auec lenfant : dont Hecuba conuertie en rage desesperee, trouua maniere de creuer les yeux audit Roy Polymnestor. Parquoy finablement elle fut mise à mort par les Grecz.

Endementiers que ces choses se faisoient, à fin que rien ne demourast entier aux alliez de Priam, Aiax Telamonius assailloit hostilement plusieurs citez appartenantes à Eneas, Antenor, et autres de la maison de Priam, et les demolissoit et depopuloit, si comme Cella, Gargarus, Marisba, Sepsis, et autres situees es montaignes Idees, qui seront plus à plein specifiees au dernier liure. Et feit courses et gastemens : et bouta les feuz par toutes lesdites montaignes : puis ramena en lost grand nombre de bestial et autre butin. Et en ce temps mesmes Chryses larchiprestre du temple d'Apollo de Sminthe, vint en larmee des Grecz, humblement suppliant de rauoir sa fille Astynome, iadis femme au Roy Faction de Lyrnesse, laquelle en diuisant le butin auoit esté deliuree au Roy Agamemnon, comme dessus est dit. Et pource que ledit archiprestre ne fut point ouy, grand pestilencé se meit en lost des Grecz : dont le prestre Calchas prononça la cause à lasseurance d'Achilles, disant, que tel meschef ne venoit sinon pour la detention de la fille de Chryses archiprestre du Dieu Apollo : car iceluy Dieu en estoit malcontent. Et les Troyens voyans les

feuz continuelz qui se faisoient en larmee des Grecz pour brusler les corps des morts, saillirent hors de Troye et fut faite la seconde bataille, en laquelle emporta le prys du costé des Troyens le Prince Hector, auec le Roy Sarpedon de Lycie : et du costé des Grecz les Roys Diomedes et Menelaus, dont la nuict suruenant feit faire cesse.

Ces choses faites, les Grecz voulurent establir Achilles chef de toute larmee : pource que Agamemnon ne vouloit rendre la belle Astynome, autrement appellee Chryseis, à son pere Chryses. A loccasion dequoy la mortalité de plus en plus senforçoit parmy eux, et mouroient miserablement grand nombre de gens et de bestes. Toutesuoyes finablement Agamemnon fut content de restituer ladite Chryseis : pourueu quen son lieu fust baillee la belle Hippodamie, autrement dite Briseis, fille du Roy Brises de Pedase, dont sera faite plus ample mention au dernier liure. Chacun saccorda à ce pour le salut commun de toute larmee, excepté Achilles, auquel il competoit le plus : car il la tenoit pour samie et chere concubine. Mais ce nonobstant, Agamemnon vsant de sa puissance Royale, comme chef de toute larmee, enuoya querir par deux herautz ladite Hippodamie, ou Briseis es tentes du Duc Achilles, et la feit mener es siennes. Et ce faisoit il, par despit de ce que le prestre Calchas, par ladueu et asseurance dudit Achilles, auoit declairé que la peste ne cesseroit iusques à ce que Agamemnon eust rendue ladite Chryseis à son pere.

Ainsi fut renuoyee la belle à son pere honnestement accompaignee des deux grans personnages : cestasauoir Diomedes et Vlysses. Lesquelz dabondant offrirent grans dons au temple d'Apollo de Sminthe, pour appaiser l'ire diceluy Dieu. Et par ce moyen cessa la pestilence en larmee des Grecz. Si fut aussi enuoyee en lisle de Lemnos cer-

taine portion de la proye et butin conquis sur les ennemis, à Philoctetes seigneur de Methon et de Melibee, lequel estoit demouré malade en ladite isle, à cause de la morsure dun serpent, comme dessus est dit. Mais Achilles tenant à grand iniure labstraction de sa concubine Briseis, ou Hippodamie, en conceut en son courage vne terrible indignation contre les Grecz, mesmement contre le Roy Agamemnon : et se tint de là en auant en son pauillon, auec son amy Patroclus, et son gouuerneur Phenix, et son aurigateur Automedon, et ses autres Myrmidons. Et sur ce propros fonde et commence toute sa noble matiere du volume de l'Iliade, le prince des poëtes Homere.

En ces entrefaites, le tresnoble Prince Hector, chef et conducteur de toute larmee Troyenne, feit saillir hors des portes de la cité, toute la belle cheualerie d'Asie la mineur, quon dit maintenant Turquie ou Natolie : ensemble les Princes tant de la maison du Roy Priam, comme ses vassaux, amis, alliez, et souldoiers : desquelz les noms et seigneuries sont specifiees assez competentement au premier liure, et seront encores plus au dernier. Les Grecz aussi meirent leur armee en front, et ordonnerent leurs esles et leurs batailles. Mais Achilles se tint à lescart auec ses Myrmidons, et ne se voulut point renger en ordonnance des autres, à cause de la hayne et dissension quil auoit auec le Roy Agamemnon, pour lamour de sa concubine Hippodamie quil luy auoit tollue. Quand donques les armees tant des Grecz que des Troyens furent rengees bien à point, ne lune partie ne lautre ne feit semblant de se bouger ne dentamer la bataille, mais se tindrent tous coys sans rien faire, pour ce iour. Et quand ce vint sur le tard, chacun sonna la retraite de son costé. Dont Achilles ce voyant, pensa de se venger du Roy Agamemnon, et cuida surpren-

dre son armee en desarroy et donner sur luy, à tous ses Myrmidons : mais Vlysses sen donna bien garde. Parquoy Achilles sans rien faire, mais tout transmué de courroux, sen retourna en ses tentes, et les Troyens à Troye. Et ceste nuict furent ordonnez par les Grecz Aiax et Diomedes explorateurs pour la nuict. Et Dolon Troyen fut aussi establi par Hector, à aller guetter lost des Grecz : mais il fut surprins par lesdits Aiax et Diomedes, et apres auoir sceu le secret des Troyens, ilz tuerent ledit Dolon.

CHAPITRE XVI.

Narration dune iournee assignee pour batailler, entre les Grecz et les Troyens. Et de la couardise de Paris encontre Menelaus : de laigre reprehension que Hector luy feit à ceste cause. Et comment Paris soffrit à combatre Menelaus corps à corps. De la forme des conuenances sur ce prinses. Et comment à Heleine retourna le desir de son premier mary. Et des deuises du Roy Priam auec ladite Heleine.

Certains iours passez sans rien faire, iournee fut assignee dune part et dautre, en la belle campaigne qui est entre la cité de Troye, et le port de Sigee : et fut fait de tous costez grand appareil de bataille. Toutesuoyes Achilles ne sy trouua point : car il ne se vouloit plus armer, par despit du Roy Agamemnon. Et pource quen ceste iournee il y eut vne bataille singuliere, cestadire corps à corps entre le Roy Menelaus et le beau Paris, laquelle est diffusement narree par le prince des poëtes Homere au troisieme liure de son Iliade, et bien coulouree de fleurs poëtiques : et aussi est recitee en brief et plus succintement par Dictys de Crete en son deuxieme liure, ie vueil icy marrester vn petit à descrire ledit combat, pource quil est beau et delectable, et sent bien son antiquité. Et pour ce faire, ie translateray presques mot à mot ledit Homere sur ce passage. Et nonobstantant ie ne relenquiray point de trop loing la verité historiale de nostre acteur Dictys de Crete.

Or dit iceluy noble prince de poëtes Grecz mis en Latin par Laurens Valle : Que quand les armees Troyennes

furent ordonnees chacune souz son chef et conducteur, et furent diuisees en esles et en esquadres, elles marcherent audeuant des Grecz qui desia approchoient. Là eut grand cry et grand huee faite du costé diceux Troyens, ne plus ne moins que les grues ont accoustumé de faire au temps matutin quand elles partent des regions Septentrionales, et volent par lair en grands compaignies, vers la grand mer Oceane, pour faire cruelle guerre et mortifere aux petis Pygmiens. Et au contraire, les Grecz sans noise et sans clameur, mais sans plus fremissans par grand ire, tacitement en eux mesmes hastoient leurs pas, reuoluans en leurs courages par quel moyen ilz pourroient vaincre leurs ennemis, et deffendre eux et les leurs. A la venue donques des Troyens, ou pour mieux dire à la course, si grand pouldrerie sesleua en la campaigne, mesmement à layde du vent qui souffloit, que ce sembloit vne de ces bruines espesses qui sont ennuyeuses aux bons bergers des champs, et agreables aux larrons nocturnes. Laquelle nieble bruineuse est aucunesfois amenee par le vent Auster sur la cruppe des hautes montaignes, tellement que la pouldrerie (1) offusquoit la veüe des deux armees et ne pouuoit on choisir de lœil, plus loing dun iet de pierre.

Et quand lesdits deux exercites furent si prochains lun de lautre, que desia on sapprestoit pour batailler, Paris Alexandre homme de singuliere beauté, marchoit fierement, et à grans pas, deuant toutes les armees de Troye, prouoquant et deffiant par hautes paroles, à bataille singuliere tous les plus forts des Grecz. Or portoit il pour sa cotte darmes, vne riche peau de leopart toute estoffee dor et de pierrerie. Son arc et son carquois, et deux dards resplen-

(1) *pouldriere* (mscr. de Genève).

dissans en sa main. Et quand le fort batailleur Menelaus leut veu et entendu, il se resiouit en telle maniere que fait vn lyon familieux, quand il rencontre vu grand cerf cornu, ou vn chamois lequel est poursuiuy des chiens et des veneurs. Ainsi par grand ardeur et esperance de venger son iniure, il descendit promptement de son chariot et se meit à pied comme il estoit aorné. Si se presenta deuant Paris, marchant hastivement alencontre de luy. Alors Paris Alexandre des quil veit son mortel ennemy Menelaus, luy venant alencontre, il fut frappé dune peur soudaine : et arresta tout court son allure. Puis se commença à retirer vers ses gens : tout ainsi que fait vn pelerin passant par la montaigne : lequel quand il apperçoit en sursaut quelque horrible dragon en son chemin, se trouble et estonne de primeface, puis apres pallit et tremble, et presques en se laissant choir recule arriere.

A ce spectacle, la fleur de cheualerie Hector, tout enflambé d'ire et de maltalent, commença à vituperer son frere par paroles ignominieuses : et luy dit en ceste maniere : « Dysparis (1) et non Paris de beauté nompareille, mais tout perdu en lamour des femmes, hardy de paroles et lasche à leffect, combien eust il mieux valu que tu ne fusses iamais né ? Et pleust ores aux Dieux que ainsi eust esté, ou que tu fusses mort en ieunesse, auant que commettre vn tel deshonneur, mesmement deuant les yeux de tout le monde. Ne vois tu combien de liesse ces Grecz perruquez et calamistrez en ont receu, et à bon droit, comme ceux qui cuidoient que ainsi comme tu es le plus beau de tous, aussi tu fusses le plus cheualereux ? là où maintenant ilz entendent bien, quil y ha en toy trop plus de beauté que de vail-

(1) c.-à-d. funeste.

lance. Assez as tu de formosité et bonne taille de corps et de membres, mais le courage test deffaillant. Et neantmoins, comme tu soyes tel, tu as osé auec vne bende de gens esluz, et vne armee bien equippee, aller en region estrange suborner la femme dautruy. Et comme tu fusses esprins de la merueilleuse beauté delle, combien quelle eust vn mary bon à la guerre, tu las prinse en la region d'Achaie : et las amenee par deça, (1) à la totale destruction de monseigneur nostre pere, du Royaume aussi, et de tout le nom Troyen, et à lesiouissement de noz ennemis, et perpetuelle infamie de toy mesmes. O quel deshonneur, qui nas osé attendre Menelaus ! Dont vient cela ? Certes pource que tu congnois quel homme il est à la guerre : et combien celuy fait à redouter, à qui tu as osté sa femme. Certainement entre ces tourbillons de guerre, harpes ne lucs dont tu te scais ayder, ne seruent rien à la victoire : ny aussi le beau chanter ou danser, ne lelegance de forme, ne les cheueux blonds et bien peignez, qui sont dons veneriques, ne toutes telles semblables choses. Et à fin que tu saches, voicy tous les Troyens, lesquelz pour deffendre ton crime et ton forfait ont comprins les armes, maintenant sont tous estonnez de ta crainte et faute de cœur, et nont plus courage aucun de combatre. » Lors Paris respondit ainsi à son frere aisné :

« Selon le droit de ta nature, monseigneur mon frere Hector, tu nas pas trop oultrageusement reproché ma lascheté : Car ton corps et ton courage ne sont non plus fatiguez de labeur quotidien, ne plus ne se meuuent pour aucun rencontre, que fait vne dure coignee, laquelle le charpentier ou bocquillon exerce continuellement à couper bois. Et par ce moyen, le trenchant dicelle, dur, aceré, et bien trempé,

(1) Aucune cedille (éd. 1516 et 1528).

saffine iournellement, par la perseuerance de lœuure. Mais ie te prie, ne me vueilles point mettre au deuant, par maniere de reproche et vituperation, les dons de la Deesse Venus. Car les biens faits, que les Dieux nous contribuent (1) ne se doiuent point reprocher, pource quilz ne sont point donnez selon la voulenté des hommes, mais selon le plaisir de Dieu mesmes. Et si tu veux ores que ie combatte corps à corps encontre Menelaus, commande que tous les Troyens, ensemble les Grecz cessent et se tiennent coys, en regardant le combat que nous ferons nous deux, duquel ilz seront iuges et tesmoings : Et quiconques demourera vainqueur, cestuy là ayt Heleine à femme, sans nul contredit, pour laquelle ceste guerre sest esmue : ensemble toute la richesse, qui fut apportee de Lacedemone : et tous les autres, fassent foy et serment de sen retourner en leurs contrees, les Troyens à Troye, et les Grecz en Grece. »

Quand le noble Prince Hector eust ouy les paroles de son frere Paris, il fut merueilleusement ioyeux : et se transporta incontinent au mylieu des deux armees. Et tant de sa forte voix, comme de sa lance quil tenoit par le mylieu, faisoit arrester les compaignies de ses gensdarmes, et les Troyens obeïrent incontinent. Mais les Grecz de leur costé, en marchant tousiours, tiroient flesches, dards, et pierres de fonde. Laquelle chose voyant le Roy Agamemnon, il dit à ses gens : « Deportez vous vn petit, enfans. Si contenez voz mains, et retirez voz corps : Car comme iapperçois, Hector veult traiter quelque chose auecques nous. » A laquelle voix les Grecz se desisterent incontinent. Et apres le bruit appaisé, se tindrent tous coys et paisibles, autant que faire se pouuoit, et demourerent ententifz pour

(1) c.-à-d. accordent.

escouter. Adonc Hector estant au mylieu des deux osts dit ainsi : « Oyez moy, vous Troyens, ensemble vous autres Grecz : et entendez par moy ce que dit mon frere Paris Alexandre, à loccasion duquel toute ceste guerre sest meue entre nous. Il veult et desire que Troyens et Grecz, tant dun costé que dautre en mettant ius leurs armures ne fassent que regarder. Et quon les laisse faire eux deux seulement : cestadire, que luy et Menelaus au mylieu de ces deux exercites, debatent leur querele par force, et par armes. Et quiconques d'eux deux vaincra, que Heleine soit sa femme, sans contradiction : et ayt aussi toute la richesse amenee de Lacedemone. Et les autres fassent serment, de sen retourner chacun en sa maison : cestasauoir les Troyens à Troye, et les Grecz en Grece. » Ainsi parla le preux Hector. Alors vnchacun tenant silence, le Roy Menelaus feit sa harengue à tous les deux osts, et dit en ceste maniere :

« Prestez moy escout, vous Grecz et consequemment vous Troyens : car ma iuste douleur mimpute necessité de respondre, principalement entre tous les autres. Donques il me plait tresbien, et si me consens de grand courage, que quiconques de nous deux mourra en ceste bataille, soit mort pour luy seulement : et que tous les autres sen retournent incontinent chacun en sa maison, sans plus guerroyer : à fin quun chacun soit doresenauant quite et deliure des grands peines et labeurs, lesquelles vous Grecz auez soustenu pour deffendre mon droit, et vous Troyens pour la cause d'Alexandre. Et que par ceste transaction, vous en soyez affranchis. Apportez donques icy en presence deux aigneaux lun masle, et lautre femelle : et que le masle soit sacrifié au Soleil, et la femelle à la Terre. Et nous fournirons du tiers pour offrir au souuerain Dieu Iupiter. Mais

premierement et auant toutes choses, amenez cy le Roy Priam qui establisse ces conuenances luy mesmes, à fin que aucun de ses enfans, ainsi quilz sont lasches et desloyaux, ne fassent ces choses irrites et de nulle valeur, par fraude et par malengin. Car tousiours les esprits de ieunes gens sont muables et sans grand fiance. Mais ores si le bon vieillard est present à cest appointement, et quil preside à iceluy, certainement en considerant les choses passees, et les presentes et futures, il se donra garde que ces pactions icy soient fermes et stables, et que paix finale se fasse incontinent entre les deux armees, ainsi quil est de mestier. » Des que le Roy Menelaus eut finé sa parole, tant les Grecz comme les Troyens sesiouirent dune grand liesse, esperans que desormais ilz se reposeroient dune tant perilleuse et mortelle guerre. Eux donques separez lun de lautre par petit dinterualle, descendirent des chariotz : bouterent leurs chariotz tous de reng : et meirent ius leurs lances et leurs dards. Puis Hector enuoya deux heraux en la cité, pour aller querir le Roy Priam, à fin quil fust present à faire icelles conuenances, et pour apporter des aigneaux. Et le Roy Agamemnon commanda aussi à son heraut nommé Talthybius, quil allast aux nauires pour apporter le troisieme aigneau. Et pendant que lesdits heraux se hasterent de faire chacun ce que leur estoit enchargé, Iris la messagere de la Deesse Iuno, descendit de lair, et print la forme de lune des filles du Roy Priam nommee Laodice femme du Prince Elycaon pour annoncer à Heleine le combat et le camp mortel qui se deuoit faire entre Menelaus et Paris. Et la trouua quelle tisoit vn noble ouurage de fine pourpre, pour faire vn manteau grand et ample, auquel elle auoit desia peint à lesguille plusieurs des faits de la guerre Troyenne. Adonc Iris sapprocha, et luy dit en ceste maniere :

« Or vien maintenant, la tresbelle espouse de mon frere Paris, vien voir vne chose merueilleuse qui se fera ores entre les Troyens et les Grecz : car aux champs où ilz se deuoient rencontrer par grand affection pour deffaire lun lautre, ilz ont presentement laissé la bataille, et sont au mesmes lieu pres lun de lautre, tous coys faisans silence appuyez sur leurs escuz. Et sont leurs lances plantees aupres deux : car Alexandre doit tantost combatre auec Menelaus, pour voir auquel tu demoureras pour femme. Si es constituee pour le guerdon de la victoire entre les deux parties. » Ainsi que la Deesse Iris disoit ces choses, il entra en la douce poitrine de la belle Heleine, vn grand desir de son premier mary, de ses parens, et de son païs. Si saccoustra hastiuement dun fin rochet de lin, et partit de sa chambre : mais au long de sa belle face luy decouroit vn grand ruisseau de larmes. Et la suiuoient deux de ses damoiselles, lune nommee Ethra fille de Pytheus, et lautre Clymena. Et comme elle fut venue legerement (1) à la porte Scee, elle monta les degrez pour aller en la haute tour dicelle porte.

En ladite tour estoit le bon Roy Priam, auecques les plus anciens des Princes et seigneurs de Troye : cestasauoir Panthus, Antenor, et autres qui plus nestoient duisans à porter armes, à cause de leur vieillesse, mais bien estoient ilz propices au conseil. Si se seoient autour du Roy Priam : et deuisoient de plusieurs choses entre eux, et ressembloient les crinsons ou cigales lesquelles au temps desté mussees entremy lombrage des branches fueillues ont accoustumé de chanter doucement. Mais quand iceux Princes apperceurent Heleine marcher parmy la grand tour large et spacieuse, ilz disoient lun à lautre tout bassement :

(1) c.-à-d. rapidement.

« Certes ce nest point chose estrange, si les Troyens et les Grecz soustiennent tant de maux, et par si longue espace, pour vn tel visage, qui ne semble point estre de femme humaine, ainçois plustost dune Deesse immortelle. Mais toutesuoyes posé quelle soit dune beauté si diuine, si seroit ce chose plus seure de la renuoyer en son hostel, que de la retenir à force, à fin quelle ne soit cause de perpetuelle misere à nous et aux nostres. » Ces paroles disoient iceux anciens Princes ensemble : Mais, le Roy Priam en appellant Heleine dit ainsi : « Viença, ma tresdouce fille, et tassied icy pres de moy, à fin que tu voyes ton premier mary, et tes autres parens et amis. Et ne cuide point que ie te vueille improperer, ne donner reproche de ceste guerre, qui cause tant de larmes : car ie ne men plaings sinon aux Dieux ausquelz il ha pleu me molester par tant de malheurs. Sied toy icy, ma fille, et me dis qui sont ces personnages que ie voy là surpasser les autres, tant en hauteur de stature, comme en resplendeur daornemens. » Et lors Heleine, la Deesse des femmes, luy dit ainsi : « Mon tresredouté seigneur et beaupere, ta parole et ton regard, me sont tousiours à crainte et à vergongne. Que pleust ores aux Dieux, que ie fusse morte de mort obscure, quand premierement ie suiuis ton filz, en laissant mon mary, mes compaignes, et ma fille vnique Hermione : car tant de maux ne sen fussent ensuiuis. Et ne me fusse point ainsi tourmentee de pleurs et de larmes, comme ie fais. Mais ie suis contente dobeïr à ton commandement, et toy informer de ce que desires sauoir. » Ainsi luy commença Heleine à designer tous les Princes de Grece. Lesquelz Homere descrit audit passage. Mais à cause de brieueté ie men deporte à present : car assez seront specifiez au dernier liure.

CHAPITRE XVII.

Recitation de la suruenue du Roy Priam au camp : des cerimonies faites touchant le pact dentre les deux armees. Et du combat corps à corps fait par Paris contre Menelaus. Comment la Deesse Venus sauua Paris, et des reproches que Heleine luy en feit. Auec exclamation sur les fictions du poëte Homere, et des autres faits de Paris pendant la guerre.

Ainsi qve le noble Roy Priam tenoit deuises auec la belle Heleine, les deux herautz dessus mentionnez, enuoyez par le Prince Hector, estoient arriuez en la cité de Troye, et auoient desia prins les choses necessaires à faire les conuenances, selon ce quon leur auoit commandé : cestasauoir deux aigneaux, et du vin quilz portoient en vne peau de bouc. Et lun diceux, nommé Ideus, portant vn flascon dor, et deux hanapz de mesmes, sen alla faire son message au Roy Priam, et dit en ceste maniere : « Sire, plaise toy leuer dicy, et ten venir hastiuement au camp, là où les Princes Troyens, et Grecz tattendent, et mont commandé te venir querir, à fin que appointement se fasse entre eux au moyen de ta presence, car ilz sont sur ces termes, que ton filz monseigneur Paris et le Roy Menelaus doiuent esprouuer au mylieu des deux armees à la pointe de leurs espees, auquel des deux comme au vainqueur demourera madame Heleine, et tous les tresors amenez de Lacedemone. A fin que tous les autres soient ensemble pacifiez, et que nous demourons à Troye, et les Grecz sen aillent en Grece. » Ces

choses ouyes, le bon Prince Priam fut tout troublé en son courage : neantmoins il commanda à ses escuiers quon luy amenast sa littiere, pour aller là où on lattendoit. La littiere fut tantost preste et accoustree de royaux aornemens : si se meit dedens. Aussi le Prince Antenor monta sur son chariot, pour luy tenir compaignie : et passerent eux et leurs gens, par la porte Scee, et vindrent en la campaigne, là où les deux armees estoient. Si descendirent à terre, et marcherent par le mylieu.

Quand le Roy Agamemnon et Vlysses, veirent venir ces deux anciens Princes, cestasauoir le Roy Priam et Antenor, ilz se tirerent en auant. Et les herautz à tout leurs cottes darmes à la maniere accoustumee, apportans les choses necessaires à faire les conuenances, se trouuerent là. Tout premierement ilz verserent du vin es couppes dor, et puis baillerent leaue à lauer, à tous les Roys et Princes dun parti et dautre. Lors le Roy Agamemnon, du fourreau de son espee, tira vn couteau bien trenchant, et coupa du poil de dessus la teste dun chacun des aigneaux. Lequel poil ou laine, fut distribuee par les mains des herautz, aux principaux et aux plus grans Princes de tous les Grecz et les Troyens. Et lors le Roy Agamemnon dressant les mains iointes au ciel, en laudience de tous, prononça les deprecations et paroles des conuenances en ceste maniere :

« Pere celeste Iupiter, qui presides à ce lieu cy, à cause des hautes montaignes Idees, qui as la principauté plus grande que tous les autres Dieux : et toy Sol qui vois et congnois toutes choses, vous Fleuues, toy Terre, et vous autres Dieux inferieurs qui tourmentez apres la mort les hommes desloyaux, et brisans leur foy, ie vous inuoque pour tesmoings de ces pactz et conuenances, et vous supplie que vueillez quelles soient saintes et inuiolables. Si

Paris auiourd'huy en ceste bataille priue mon frere Menelaus de sa vie, que Heleine et tous les tresors soient à luy : et nous nous en retournerons à tout noz nauires deuers noz Dieux domestiques. Et si mon frere Menelaus occit Alexandre, que les Troyens rendent Heleine, auec toute la richesse : et que les Grecz oultreplus soient remunerez de guerdons honorifiques, telz quil semblera quil se doiue faire : lesquelz guerdons aussi soient transferez à noz successeurs. Et si le Roy Priam ou ses enfans refusent de nous donner iceux prys et guerdons apres la mort de Paris, iappelle derechef les Dieux à tesmoings, que pour me venger des conuenances rompues, ie perseuereray en ceste guerre : et ny aura iamais autre fin mise, fors que lune ou lautre partie soit du tout vaincue et suppeditee. » Ces choses dites, il coupa la gorge ausdits deux aigneaux, lun masle lautre femelle : et ainsi morts et sanglans quilz estoient, les meit à terre. Les autres prindrent du vin es hanapz, et en burent vn peu par maniere de sacrifice, puis respandirent le demourant en terre, en faisant prieres et oraisons aux Dieux superieurs. Dont il en y eut de telz, qui disoient en ceste maniere : « Iupiter, Roy des Dieux et le plus puissant de tous, et vous autres esprits celestes, vueillez que ceux ausquelz il tiendra que ces promesses et conuenances ne soient fermes et permanentes, que tout ainsi que ce vin flue et coule en terre, ainsi puissent couler et perir leurs enfans et leurs femmes. » Mais pour lors le Dieu Iupiter auoit ses oreilles sourdes et estouppees, et non propices à exaucer leurs prieres.

Apres ces choses faites, le bon Roy Priam parla à toute lassemblee, et dit en ceste maniere : « Escoutez moy, vous Troyens, et vous aussi Grecz. Certainement mes yeux ne pourroient soustenir de voir mon trescher filz Alexandre

combatant auec Menelaus. Et à ceste cause, à fin que ie ny soye present, ie men retourne en la cité. Le haut Dieu Iupiter et les autres Dieux, ont desia en leur congnoissance et determination, lequel des deux est predestiné à la mort. » Quand il eut ce dit, il monta en sa littiere, et print les deux aigneaux sacrifiez, si les feit emporter auec luy. Et pendant quil sen retournoit en la cité, le Prince Hector et le Roy Vlysses assignerent vn lieu propice à la bataille. Puis ilz ietterent sort en vne salade, auquel des deuz le premier coup seroit deu. Et les deux armees qui estoient alentour en doute et solicitude des choses aduenir, leuans les mains au ciel, faisoient plusieurs vœuz et prieres. Dont les aucuns formoient leur oraison en ceste maniere : « Pere Iupiter qui domines sur les montaignes Idees, qui as plus grand puissance que nul des autres Dieux, vueilles faire auiourd'huy que celuy qui est cause de tant de miseres et calamitez, entre ces deux peuples et nations, puisse perdre la vie, et soit precipité aux enfers : et que nous autres puissions garder les conuenances inuiolablement. » Ainsi disoient la pluspart des gensdarmes. Et le preux Hector ce temps pendant ayant le visage destourné, hochoit la salade en laquelle ilz auoient ietté le sort. Si apparut tantost, que le tour de Paris estoit de ruer le premier coup. Adonques tous se rengerent en leur lieu par ordre, iouxte leurs cheuaux et leurs armes. Et Alexandre pour estre armé plus seurement et plus pompeusement, print vn harnois de iambes, tout estoffé de fin argent, et vne cuirasse de mesmes qui estoit à son frere Lycaon, mais elle luy estoit faite et appropriee à sa poitrine, comme de cire. Puis meit en escharpe vne riche espee pendant à vne chaine dor. Et adapta et accoustra à son espaule sa grande et pesante targe : et meit en son chef, son harmet tout aorné par dessus de

crestes, plumas et tymbres, horribles à regarder. Et au dernier il print vn dard esmoulu, grand et fort à merueilles, mais tel, quil sen sauoit bien ayder. Menelaus aussi de lautre part se faisoit armer de ses plus nobles armes. Et quand ilz furent tous deux armez et bien empoint : ilz se presenterent au lieu du camp assigné, les Troyens et les Grecz estans tout alentour. Et commencerent à marcher fierement lun vers lautre, ayans le courage felon, et la voulenté mal entallentee, tellement que tous ceux qui les regardoient, en auoient grand frayeur. Et quand ilz furent assez prochains lun de lautre, ainsi que au mylieu de la place, ilz brandirent leurs dards, et tindrent leurs bras en lair à fin dauoir plus grand coup et plus seur.

Paris Alexandre, lequel deuoit ferir le premier, branla son iauelot par grand maistrise contre Menelaus, et le toucha rudement en lescu, mais la pointe se rebouta auant quelle peust passer lacier, dont la targe estoit couuerte. Alors Menelaus se dressa sur les pointes de ses piedz à tout son dard, et feit vne brieue oraison en ceste maniere : « Ottroye moy, ie te prie, ô Roy Iupiter, que cestuy cy qui mha accomblé de tant de maux, soit puny selon ses demerites, à fin que ceux qui sont maintenant en vie, et toute leur posterité quand ilz en orront parler, ayent crainte de maculer les nobles maisons esquelles ilz auront esté receuz par amitié. » Et en ce disant, il contrepesa aucune espace sa lance, puis lenuoya rudement contre Alexandre. Laquelle en tresperçant le mylieu, ne passa pas seulement oultre lacier, le cuir boully, et le bois dont il estoit composé, mais aussi effondra en la cuirasse, et attaingnit Paris iusques à la chemise. Et de fait, eust entamé sa poitrine, se neust esté quil guenchit au coup, et se humilia soupplement à costé. Ce fait, Menelaus tira de sa gueine argentine sa clere

espee, et en la haussant contremont, donna vn coup sur le heaume de Paris si grand et si vehement, que lallemelle (1) vola en pieces, et le manche luy saillit hors du poing. Laquelle chose voyant Menelaus, il souspira parfondement, et en dressant les yeux aux ciel dit ainsi : « O pere Iupiter, certainement de tous les Dieux qui sont au ciel et en la terre, il nen est nul pire que toy. Nagueres quand ie te faisoye ma priere, iauoye conceu esperance que Paris receuroit par mes mains le guerdon de la criminelle iniure quil mha inferee : mais maintenant mon espee du premier coup sest rompue, et ma lance ha esté iettee en vain, sans auoir entamé les membres de mon ennemy. » Par telles et semblables paroles, le Roy Menelaus blasphemoit son Dieu Iupiter. Et neantmoins il se print courageusement à enuahir et à aherdre (2) à la salade de Paris, si empoigna les crestes et plumas estans sur icelle. Lesquelz (3) auoir apprehendé, il sefforçoit de le trainer du costé de ses gens : et leust fait victorieusement et à sa grand gloire, de tant plus facilement, que quand il le tiroit par sa salade, le mol gosier de Paris sestrangloit, au moyen de la chainette doree, qui fermoit à vne boucle sur le menton. Mais soudainement la Deesse Venus fille de Iupiter, quand elle congnut le meschef de Paris, vint à la rescousse, et rompit le lyen : à fin que Menelaus vainqueur, ne iouist que de la salade vuide, en lieu de lhomme. Laquelle chose aduint par effect : car ainsi comme Menelaus se fut tourné vers ses gens, pour leur ietter la despouille de son ennemy, et ceux leussent receüe à grand haste, et à grand joie, et que iceluy Menelaus eut prins sa

(1) c.-à-d. la lame.
(2) c.-à-d. s'attacher à
(3) suppléez : *après*.

hasche, pour retourner incontinent sur Paris Alexandre, Dame Venus ainsi comme celle qui est haute Deesse, toute auironnee dune nuee aureine, tira inuisiblement son seruiteur Paris hors de la bataille, et le transporta soudainement dedens la cité de Troye, où elle le colloqua en vne chambre, riche et bien odorante, dedens son palais, là où son lict genial (1) et voluptueux estoit somptueusement tapissé. Et quand la Deesse Venus eut illec mis le beau Paris Alexandre, elle se transforma, et print la figure dune des femmes de chambre de la belle Heleine, nommee Grea, laquelle estoit venue auec elle de Lacedemone, et sen alla vers ladite Heleine. Si la tira tout bellement par la robe, et luy dit ainsi : « Madame, retourne sil te plait à lhostel, là où ton mary Alexandre tattend, et mha commandé tappeller, car il est sur vne riche couche, plus beau et plus resplendissant que nulle autre chose du monde. Et ne semble point quil ayt combatu auec Menelaus, mais plustost quil vienne de la dance. » Laquelle chose oyant la belle Heleine, de primeface ne voulut acquiescer daller vers Paris. Et dit par effect, que iamais en la compaignie dun homme si lasche et si couard ne se daigneroit trouuer. Mais apres ce quelle se fut apperceüe que cestoit la Deesse Venus qui ainsi la semonnoit, elle y alla. Et quand elle fut en la chambre où estoit Paris, elle sassit sur vne scabelle, tournant les yeux arriere du visage d'Alexandre, et luy dit en ceste maniere :

« Nes tu pas retourné de la bataille là où tu sauois que receurois mort sans remede, si ne leusses gaigné à fuyr, comme celuy qui estoit desia surmonté et prins par ton fort et robuste ennemy iadis mon mary, le Roy Menelaus ? Or tu te soulois si bien vanter de le surpasser tant en force

(1) *lectus genialis*, lit nuptial.

de corps, comme en science descarmoucher. Or va maintenant et le deffie à combattre corps à corps : mais non feras (aumoins si tu men crois) ainçois doresenauant te garderas bien de le prouoquer ainsi follement comme tu as fait ores : voire et aussi de te trouuer deuant luy en la meslee, de peur que si dauenture il te rencontre, il ne te tresperce de son dard, ou de son glaiue. » Et alors Paris luy respondit en ceste maniere : « Ie te prie, mamie, ne me vueilles point molester par telles reproches : certainement ie confesse que ie nay point vaincu Menelaus, mais ce ha esté au moyen de layde quil auoit de la Deesse Pallas : et neantmoins vne autresfois ie le surmonteray à mon tour. Car aussi bien áy ie des Dieux et des Deesses en mon ayde comme il ha. Or en tant quil touche le demourant, ie te prie, faisons bonne chere, et passons le temps en liesse coniugale. Car onques mais depuis que ie couchay premierement auec toy en lisle de Cytheree, si grand ardeur damours ne me tint quil fait presentement. » Et quand il eut ce dit, il entra en vne autre riche chambre de son palais, et Heleine le suiuit.

A bon droit feint (1) le poëte Homere que le beau Paris fut soustrait de la bataille par la Deesse Venus : cestadire par sa mollesse, lascheté et peuvaloir. Attendu que luy qui souloit estre egal en force et en vertu à son frere Hector, le plus rude cheualier du monde, est deuenu si treseffeminé et si appaillardy, quil nha plus vigueur ne courage. Lequel exemple fait bien à noter pour tous gentilzhommes modernes. Or met oultreplus le poëte Homere en plusieurs passages de son volume de l'Iliade, que ladite Deesse Venus estoit pour les Troyens, à cause du iugement fait par Paris en faueur delle : en denotant que lesdits Troyens estoient plus

(1) *faict* (mscr. de Genève).

adonnez à delices et à mignotises luxurieuses que nestoient les Grecz. Et met aussi que Iuno et Pallas estoient du costé des Grecz : pource quilz estoient bons gensdarmes. Et auoient richesses, qui est designee par Iuno : et prudence de guerroyer, qui est signifiee par Pallas. Aussi y peult auoir cause historiale pourquoy ledit poëte feint que Paris fut soustrait de la bataille par Venus. Peult estre pource que, comme recite Dares Phrygien, Eneas qui estoit estimé filz de Venus couurit ledit Paris de son escu, et le tira hors de la bataille : et le ramena sain et sauf en la cité. Iasoit ce que Dictys de Crete met que Paris fut nauré en la cuisse du dard de Menelaus.

Aussi à cause de Venus le Dieu Mars estoit du party des Troyens. Car Hector qui estoit comparé à Mars en fureur de bataille, soustenoit la querele venerienne de son frere Paris. Neptune pareillement estoit du costé des Grecz : pource que lesdits Grecz auoient la mer à commandement : et plusieurs autres nobles fantasies dudit poëte peult on voir en son œuure de l'Iliade, touchant lesdits Dieux et Deesses tenans diuerses bendes, à cause du iugement de Paris. Cestasauoir comment Venus pour lamour de son filz Eneas y fut nauree en la main par Diomedes, et Mars semblablement : et comment lesdits Dieux et Deesses aussi sentrebatirent, comme met ledit poëte en son xx. liure. Mais mon intention, ne mon pouuoir aussi nest mie dexpliquer toutes lesdites fictions, pourquoy ie men deporte. Toutesfois en tant quil touche Paris, iay recueilli dudit volume de l'Iliade, que depuis ledit combat auec Menelaus, Paris Alexandre feit les vaillances qui sensuiuent en la guerre Troyenne : cestasauoir quil tua Menesthius filz d'Arithous (1) et de Philome-

(1) *Dariothus* (mscr. de Genève).

duse. Puis naura dun dard le cheual de Nestor Roy de Pylon : et blessa aussi dune saiette Diomedes Roy d'Etolie en la main dextre : et vn autre nommé Eurypylus en la cuisse. Puis entra auec les autres dedens la fortification des Grecz, quand Hector cuida brusler leurs uauires. Mais ce ne fut point sans ce que Hector lappellast souuent couard et tardif. Oultreplus il tua vn Grec appellé Dyochus. Et autre chose nay trouué de ses faits audit liure. Dares de Phrygie met que ledit Paris tua Palamedes dune saiette. Mais tous les autres acteurs sont dopinion quil mourut par la machination faite contre luy par Vlysses et Diomedes comme dessus est dit. Maintenant faut retourner à nostre propos principal.

CHAPITRE XVIII.

Des conuenances rompues entre les deux ostz, et de la bataille renouuellee par Pandarus de Lycie : des grands prouesses d'Hector : des treues prinses entre les armees, et de la reconciliation d'Achilles auec Agamemnon. Comment ledit Achilles senamoura de Polyxene : recitation de la mort du Roy Sarpedon de Lycie : et aussi de celle de Patroclus de Myrmidone, qui fut tué par Hector, et autres choses.

Tandis donques que le beau Paris Alexandre auoit esté soustrait du combat mortel, et quil vaquoit à choses veneriennes, comme dessus est dit, le Roy Menelaus, semblable à vn ours enragé, couroit ça et là, pour voir sil trouueroit Paris nulle part. Et ny auoit nul des Troyens ne des Grecz, qui peust ne sceust dire, quil estoit deuenu : car ilz ne leussent osé dissimuler, à cause des serments faits, et des conuenances establies. Et aussi quilz aymoient mieux que Paris mourust tout seul, que de continuer si dangereuse guerre. Alors le Roy Agamemnon parla haut et cler, et dit ainsi : « Escoutez, vous Troyens, Phrygiens, Dardaniens, Lyciens, Paphlagoniens, et generalement tous ceux qui sont venuz au secours de Priam : vous voyez que la victoire de ceste bataille est deuers mon frere Menelaus : et pourtant cest à vous à faire maintenant de rendre Heleine, et toute la richesse qui ha esté apportee auec elle de Lacedemone. Et en oultre, nous remunerer de guerdons honorifiques, telz

quil sera iugé estre conuenable (1), lesquelz soient transferez à nous, et à noz successeurs. » Quand Agamemnon eut dit ces paroles, tous les Grecz extollerent son oraison par grand admiration. Mais les Troyens honteux et confuz de leur propre vergongne, ne tarderent gueres à briser les conuenances. Car Pandarus de Lycie, lun des plus iustes archers du monde, à linstigation de Laodicus filz d'Antenor, tira occultement vne saiette au Roy Menelaus, et le naura en la cuisse, tellement quil le falut porter hors de la bataille. Combien que Dares de Phrygie mette que ce fut par Paris, que ledit Menelaus fut nauré. Et iusques icy iay suiuy la narration du poëte Homere. Maintenant ie vueil retourner à mon acteur Dictys de Crete.

Iceluy Dictys en son deuxieme liure, met que Pandarus de Lycie, pour renouueler la meslee, et briser les conuenances, ne se tint point à ce coup, ainçois tira dune venue plusieurs flesches, et blessa beaucoup des Grecz. Mais finablement Diomedes en deliura la place et le tua. Lors recommença lestour (2) merueilleux et mortel dun costé et dautre. Et y furent naurez des Princes Troyens, Eneas, Sarpedon, Glaucus, Helenus, Euphorbius, et Polydamas. Et des Grecz oultre ledit Menelaus, Vlysses, Merion et Eumelus. En la fin sans sauoir iuger qui eut du pire ou du meilleur, la nuict suruint, qui les departit. Homere sur ce passage, descrit vne belle bataille faite corps à corps, entre Aiax Telamonius et le Prince Hector. Et aussi fait Dares de Phrygie : combien que nostre acteur nen disse mot. Et ne fut vainqueur ne lun ne lautre diceux deux champions : mais se departirent apres auoir donné grans dons lun à

(1) *convenables* (éd. 1528).
(2) c.-à-d. le choc, la mêlée.

lautre. Et ce fait, les Troyens se parquerent entre le port et la cité. Et se tindrent aux champs aucun temps : cestasauoir, iusques à ce que lhyuer suruenant et les pluyes, les feirent rentrer à Troye. Et endementiers, Aiax Telamonius auec son armee, et aucuns des gens d'Achilles allerent courir parmy le païs de Phrygie. Si en gasterent beaucoup, et prindrent aucunes citez, et ramenerent grand nombre de butin.

En ce temps mesmes dhyuer, le trespreux Hector saillit de Troye à tout son armee pour combatre les Grecz : et les Grecz aussi sortirent contre luy : et se trouuerent en la campagne accoustumee. Mais Hector par sa prouesse et vertu les contraingnit de fuyr, et de querir sauueté en leurs nauires, là où il y eut plusieurs merueilleux faits darmes exploitez, tant dun costé que dautre : car Hector les pressoit iusques à bouter le feu dedens leurs fortifications, et dedens leurs nauires mesmes. Et peu sen faillit quilz ne fussent alors du tout desconfits. Car Achilles ne se vouloit point armer, pour la hayne quil auoit au Roy Agamemnon : mais Aiax Telamonius, cousin germain dudit Achilles et second en vaillance apres luy, feit si bonne resistance, quil naura Hector dun grand coup de pierre. Et lors desisterent les Troyens de combatre aux nauires, et se retirerent à Troye. Neantmoins aucuns des enfans de Priam furent tuez en icelle iournee. Et tantost apres Rhesus Roy de Thrace venant au secours de Priam, fut occis cauteleusement par Diomedes et Vlysses. Et ses cheuaux merueilleux et Feez (1) furent amenez en lost des Grecz, auant quilz peussent boire au fleuue Xanthus : car si vne fois ilz y eussent peu estre abruuez, leur destinee estoit telle, que iamais

(1) *faictz* (éd. 1516); *faez* (éd. 1528).

Troye neust esté prinse. Et de cecy nous parlerons encores plus à plein au dernier liure. Les Thraciens qui estoient audit Roy Rhesus se cuiderent mettre en deffense : mais ilz furent tous desconfits. Et tantost apres les Troyens vindrent demander aux Gregois treues et abstinence de guerre, laquelle chose ilz obtindrent.

Durant les treues, larchiprestre d'Apollo de Sminthe, dont dessus est parlé, vint en lexercite des Grecz remercier les Princes de sa fille Chryseis ou Astynome qui luy auoit esté rendue. Aussi Philoctetes seigneur de Methon et de Melibee, retourna de lisle de Lemnos auecques ceux qui lestoient allé querir, et apporta les saiettes d'Hercules, iasoit ce quil ne fust pas encores assez fermement guery de la morsure que le serpent luy auoit fait au pied, comme dessus est touché. Lors tindrent conseil les Princes de Grece : pour faire appointement entre le Duc Achilles et le Roy Agamemnon. Et à ceste cause furent enuoyez vers le Duc Achilles deux grans personnages : cestasauoir Vlysses et Aiax Telamonius, lesquelz en executant leur charge, offrirent à Achilles lune des filles du Roy Agamemnon en mariage, auec la dixieme partie de son Royaume pour le douaire dicelle : et cinquante talents dor : dont chacun talent, pour le moins, valoit quarante liures dor à douze onces pour liure. Et tant exploiterent iceux moyenneurs, que finablement apres longues difficultez, à linstance de Phenix gouuerneur d'Achilles et de Patroclus son mignon, iceluy Duc Achilles reprint samie et concubine Hippodamie ou Briseis ; laquelle Agamemnon iura solennellement nauoir iamais touchee. Et fut faite la paix entre lesdits Achilles et Agamemnon. Pendant aussi le temps hyuernal et les treues, les Grecz se trouuerent souuentesfois auec les Troyens au temple d'Apollo Tymbree,

hors des murs de Troye. Et les Grecz pour euiter oysiueté sexerçoient tousiours aux armes, mais non les Troyens. Et en oultre plusieurs citez d'Asie se soustraioyent de lamitié de Priam, voyans quil auoit du pire.

Vn iour donques entre les autres que la Royne Hecuba faisoit sacrifice au Dieu Apollo, le Duc Achilles desirant voir les cerimonies et les coustumes Troyennes, alla en son simple estat auec peu de compaignie au temple dessusdit : auquel il veit entre les autres filles de Priam, la tresbelle pucelle Polyxene, sur laquelle il ictta les yeux par si ardante concupiscence, quil fut esprins de son amour oultremesure : et saugmenta ce desir en luy iournellement de plus fort en plus fort. Tellement que certains iours apres il enuoya secretement son aurigateur nommé Automedon deuers le Prince Hector, pour traiter mariage entre luy et ladite Polyxene. Icy y ha contrarieté apperte entre ces deux tresanciens acteurs, Dares Phrygien, et Dictys de Crete : car ledit Dares met, que Hector estoit desia mort, et que le iour que Achilles senamoura premierement de Polyxene on faisoit lanniuersaire d'Hector. Quoy que soit, ie nay pas entrepris de les mettre daccord : ainçois me suffit de suiure lordre principal de mon acteur Dictys de Crete.

Hector donques, selon la recitation dudit Dictys, feit response à Automedon messager d'Achilles, qui si son seigneur vouloit auoir Polyxene, il estoit necessité quil feist de deux choses lune, ou quil liurast toute larmee des Grecz es mains dudit Hector : ou à tout le moins quil luy baillast quatre des principaux personnages : cestasauoir le Roy Agamemnon et son frere Menelaus, leur cousin Aiax Telamonius et Aiax Oïleus. Dont quand Achilles entendit ces choses, il fut fort indigné, et iura tous ses Dieux par grand

fureur, que au premier estour quil rencontreroit Hector, il le tueroit. Et ce nonobstant si estoit il tousiours si espris et si frappé de lamour de ladite Polyxene, que souuentesfois il couchoit hors de sa tente, comme vn homme forcené. Tant que Automedon son aurigateur fut contraint den aduertir les autres Princes de Grece : à fin quilz se donnassent garde, que son seigneur Achilles ne feist quelque mauuais pact ou conuention auec les Troyens, à leur grand preiudice. Et endementiers plusieurs citez du Royaume de Troye, en delaissant le parti de Priam, venoient offrir secours aux Grecz. Si commença dapprocher le beau printemps.

Les froidures hyuernales passees, et le ioyeux temps vernal flourissant, la guerre commença aspre et cruelle, entre les deux nations. Et se feit la quatrieme bataille. Les Troyens se trouuerent aux champs dun costé, et les Grecz de lautre. Illec fut tué Pyrechmus Roy de Peonie, quon dit maintenant Hongrie, lequel tenoit le parti de Priam : et mourut par les mains de Diomedes Roy d'Etolie. Et Agamas Roy de Thrace, par les mains d'Idomeneus Roy de Crete, quon dit maintenant Candie. Le preux Hector y feit merueilles darmes, et y occit plusieurs Princes. Et aussi sy esuertua grandement Achilles meu de grande indignation, pour le refus quon luy auoit fait de Polyxene : mais il naccomplit pas son serment quil auoit fait, cestasauoir de tuer Hector au premier estour quil le rencontreroit. Toutesfois il occit le noble Philimenis, Roy de Paphlagonie, et le gentil Cebrion bastard de Priam : duquel est beaucoup parlé au premier liure. Iceluy Cebrion estoit aurigateur, cestadire conducteur du chariot d'Hector. Mais le prudent Helenus filz de Priam, en la meslee naura Achilles dune saiette en la main, et le contraingnit à laisser la bataille. Aussi plusieurs des enfans de Priam

furent occis alors. Et y eut à vn des coings de larmee bataille corps à corps entre Patroclus de Myrmidone, et le Roy Sarpedon de Lycie, filz de Iupiter : lequel Sarpedon y mourut par les mains dudit Patroclus. Et à ce concorde Homere en son Iliade, iasoit ce que Dares de Phrygie mette quil fut tué par Palamedes. En oultre, Deïphobus fut nauré par Patroclus, et son frere bastard Corgaton y receut mort, tant feit darmes ce iour ledit Patroclus. Et apres innumerable occision tant dun costé que dautre, sans estre vaincuz ne vainqueurs, à cause du vespre suruenant, la retraite fut sonnee. Lors les Troyens et Lyciens emporterent le corps du Roy Sarpedon de Lycie, de Corgaton, (1) et de Cebrion, bastards de Priam, et menerent grand pleur et grand dueil : si les enseuelirent auec pompe somptueuse. Et quand la noble Nymphe Pegasis Oenone, estant en la cité de Cebrine, sceut la mort dudit Cebrion de Cebrine son singulier amy et bienuueillant, elle en mena aussi vn dueil extreme. Dautre part les Grecz vindrent visiter le grand batailleur Achilles, lequel auoit esté nauré par Helenus, et louerent hautement les grands vertus et vaillances de Patroclus. Et le lendemain au fin matin, ilz bruslerent les corps des morts et les enterrerent.

Apres aucuns iours passez que les naurez furent gueris, les Troyens feirent vne saillie hors de Troye : laquelle fut de si grande impetuosité, (2) et tellement surprindrent les Grecz, que de prinsaut ilz en tuerent beaucoup. Entre lesquelz furent occis Archesilaus Roy de Beotie, et Schedius Roy de Phocide, qui est en la region d'Athenes. Et y furent naurez Menges et Agapenor d'Arcadie : Patroclus de Myr-

(1) *Gorgatron* (mscr. de Genève).

(2) *de grand ingenuosité* (mscr. de Genève).

midone, vint au secours de ceux de son parti par grand effort, mais sa fortune ne fut pas telle quelle auoit esté en la bataille precedente : car il fut premierement nauré par Euphorbius filz du Baron Panthus, et consequemment tué par le preux Hector. Et y eut fiere et obstinee bataille, pour le corps de Patroclus : car les Troyens le vouloient auoir pour le deshonter, et mutiler vilainement : et les Grecz le deffendoient, pour lenseuelir honnorablement. En apres iceluy Euphorbius qui auoit premierement nauré Patroclus, fut circonuenu par Aiax et Menelaus, et occis par eux. Mais finablement les Grecz furent vaincuz en grand deshonneur, et y perdirent beaucoup de leurs gens. La nuict sauua le demourant. Et sen retournerent en leur fort et en leurs nauires, portans le corps de Patroclus, pour la mort duquel, Achilles (qui nestoit pas encores guery de sa playe faite par Helenus) mena vn merueilleux dueil et lamente, comme celuy qui tousiours auoit esté son mignon et son singulier amy. Ceste nuict là, les Grecz feirent songneusement le guet, pour la grand crainte quilz auoient des Troyens : et le lendemain bien matin enuoyerent querir force bois es forestz de la montaigne Idee, pour brusler solennellement le corps de Patroclus. Si furent faites ses funerailles en grand honneur et triomphe, selon la superstition dadonques.

Peu de iours apres que les Grecz furent refectionnez du labeur de leurs grands veilles, ilz tirerent leurs armees aux champs par vn beau matin, et se tindrent là tout le iour : attendans les Troyens pour voir silz sortiroient. Mais les Troyens ne se bougerent pour lors : et ne faisoient que regarder larmee des Grecz par leurs tours et creneaux. Et ce voyans iceux Grecz sur le soleil couchant se retirerent en leur fort et en leurs nauires. Mais le lendemain à la

fine aube du iour, les Troyens les vindrent resueiller, et les cuiderent surprendre en desarroy comme en la bataille precedente : toutesfois ilz furent vertueusement recullez par les Grecz, et ne peurent longuement durer quilz ne tournassent en fuite. Si en y eut beaucoup de morts et de naurez à ceste fois. Entre ceux qui y furent occis du costé des Troyens, fut le plus apparent Asius Hirtacides, (1) seigneur de Sestos et d'Abydos, grand amy d'Hector. Diomedes Roy d'Etolie y print douze prisonniers : et Aiax Telamonius quarante. Entre lesquelz furent Pysus et Euander bastards de Priam. De la part des Grecz aussi y fut occis Ceneus Roy de Scythie, quon dit maintenant Tartarie : et Idomeneus Roy de lisle de Crete, ou Candie, y fut nauré. Apres donques que les Troyens se furent retirez, les Grecz ausquelz le camp demoura, gaignerent grands despouilles des morts. Et ietterent au fleuue Xanthus ou Scamander tous les corps des Troyens, à fin que iamais neussent sepulture. Et ce feirent ilz par despit de loutrage, que les Troyens auoient voulu faire au corps de Patroclus. Puis apres ilz presenterent leurs prisonniers au felon Achilles, lequel les feit incontinent tous occire, au tombeau de Patroclus : mesmement lesdits deux bastards de Priam, Pysus et Euander : et puis commanda les ietter aux chiens et aux oiseaux. Et deslors il feit vœu expres, que iamais ne coucheroit en lict, iusques à ce quil auroit vengé la mort de son amy Patroclus.

(1) *Hitardes* (mscr. de Genève).

CHAPITRE XIX.

Declaration de la mort d'Hector, et des diuerses opinions dicelle. De la cruauté dont Achilles vsa enuers le corps dudit Hector. Comment Priam le vint racheter pour lenseuelir. De la suruenue de Penthesilee, et de Memnon neueu de Priam. Et de la mort de tous deux. De linutilité de Paris, quant à la conduite de la guerre. Et de la mort de Troïlus.

Nostre actevr Dictys de Crete met en son troisieme liure : Que peu de iours apres que le Duc Achilles eust renforcé son vœu, de iamais ne coucher autre part que sur la terre nue, iusques à ce quil eust prins vengeance de celuy qui luy causoit tant de dueil : comme nouuelles fuslent venues soudainement en larmee des Grecz, que le Prince Hector estoit allé au deuant de Penthesilee Royne des Amazones, laquelle venoit au secours de Priam : Achilles à tout vne partie de ses plus feaux Myrmidons secretement et en grand haste, alla anticiper le passage par où Hector deuoit passer et se meit illec en embuche. Et ainsi que le preux Hector qui de tel aguet ne se donnoit garde, passoit vn fleuue à gué, Achilles qui lespioit de pied coy, se rua sur luy par grande impetuosité, sans lescrier aucunement, et le feit auironner et circonuenir de toutes pars. Si le meurtrit illec traytreusement et de vilain fait sans nul remede : et occit aussi tous ceux qui laccompaignoient, excepté lun des bastards de Priam, auquel il

coupa seulement les deux poings. Et ainsi atourné le renuoya en la cité, pour faire foy à son pere de ces tristes nouuelles. Toutesfois Dares de Phrygie met autrement la mort dudit Hector : disant, que Achilles le tua ainsi quil vouloit despouiller de ses armes vn Duc nommé Polybetes, par luy occis. Le poëte Homere aussi en son Iliade recite encore autrement la mort dudit Hector, et plus à lhonneur d'Achilles, mais ie madhere plus à mon acteur Dictys : lequel mesmes estoit de la nation Grecque. Et neantmoins la verité du fait lha contraint de reciter la mort d'Hector, au grand deshonneur d'Achilles.

Quand donques le tresdesloyal Achilles eut occis traytreusement la fleur des nobles hommes de tout le monde, pour plus designer sa rage effrenee, il le despouilla de ses armes, puis le lia par les piedz : et commanda à son aurigateur Automedon, de lattacher derriere son chariot. Ce fait, il se meit dedens, et Automedon gouuerna les freins des cheuaux, les esguillonnant par grande impetuosité, parmy vne large campaigne, à la veüe et regard des citoyens de Troye, qui pouuoient aisement voir et choisir leur iadis tresuaillant deffenseur, ainsi estre trainé vilainement. Et pouuoient congnoitre ses armes, dont les Grecz leur faisoient la monstre, par grand huee et derision. Et aussi la suruenue du bastard du Roy Priam, auquel Achilles auoit les mains coupees, comme dessus est dit, en feit assez ample tesmoignage. Alors vn merueilleux dueil sesleua parmy la grand cité de Troye : tellement que des terribles cris et huees qui se faisoient par le populaire, les oiseaux mesmes en tomboient du ciel, comme recite nostre acteur. Toutes les portes furent fermees : et y eut vne piteuse mutation en la cité. Et ne pensoient les Troyens autre chose, sinon que les Grecz viendroient de nuict assail-

lir leurs murailles, et les prendroient incontinent : attendu la mort de leur chef et de leur totale deffense. Et en oultre, fut le bruit esleué par aucuns, disans que Achilles auoit contraint larmee de la Royne Penthesilee, de se rendre de son costé. Ainsi estoit Troye en grand doute et perplexité.

Et endementiers Achilles entraina vilainement le corps du noble Hector iusques au tombeau de Patroclus. Et illecques le colloqua sur la terre, par maniere de vantise et glorifiance, à la veüe de tous les Grecz, ausquelz il plaisoit beaucoup de le voir ainsi, comme celuy qui souloit estre le plus redouté de leurs ennemis : et comme ceux qui peu prisoient le demourant. Et pource que le fait de la guerre estoit desormais ainsi comme en seureté, ilz saddonnerent à toute liesse. Et le lendemain Achilles pour faire honneur à feu son amy Patroclus, meit sus vn grand tournoy, et celebra les ieux funebres de toutes manieres desbatemens au tombeau dudit Patroclus, en distribuant par grand largesse, diuerses manieres de prys à ceux qui mieux le feroient. Et quand lesdits ieux furent finez, chacun sen retourna en sa tente.

Le lendemain matin, le triste Roy Priam vestu de robe de dueil, sans auoir regard à sa dignité Royale, partit de la cité de Troye, et sen vint en la tente d'Achilles. Iceluy bon Prince ancien sappuyoit sur lespaule senestre de sa fille la belle Polyxene. Et auec luy estoit la noble Andromacha, femme du feu Prince Hector et ses deux ieunes enfans, Laodamas et Astyanax. Et apres luy venoit vn chariot chargé dor, dargent et de precieux draps. Ce spectacle estoit piteux et miserable à merueilles : car le noble vieillard à tout sa barbe chenue se ietta aux genoux du ieune Duc Achilles, et luy tendit ses mains iointes plourant par

grand vehemence, à fin de lesmouuoir à misericorde : luy suppliant quil voulsist prendre les dons et richesses quil luy auoit amenees, et luy rendre le corps de son bien aymé filz Hector. Laquelle chose Achilles luy accorda finablement, et len laissa aller luy et tous ceux et celles qui estoient venuz auec luy sains et saufz. Toutesuoyes Homere au dernier liure de l'Iliade met, quil ny alla que Priam tout seul auec Ideus le heraut, souz la conduite du Dieu Mercure. Et encores y allerent ilz de nuict, de peur destre apperceuz des autres Grecz. Et quand ilz furent de retour à Troye, les Troyens sesmerueillerent de la debonnaireté des Gregois : et recommencerent vn dueil inenarrable sur la mort d'Hector. Puis le sepulturerent en grand pompe, aupres de la sepulture du Roy Ilion son ancestre. Et endementiers il y eut treues lespace de dix iours : pendant lesquelles les Troyens ne finerent de lamenter la mort de leur bon Prince Hector. Et fait à presupposer aussi que la Nymphe Pegasis Oenone, laquelle estoit à Cebrine, eut sa part de la douleur de sa mort : comme celle qui laymoit de grand cœur, auec les Cebriniens lesquelz estoient de sa seigneurie.

Enuiron ces iours arriua à Troye la Royne Penthesilee : de laquelle est faite ample mention en nostre œuure de Grece et de Turquie, et du Royaume des Amazones. Elle amena vne belle armee de dames et dautres peuples ses voisins. Mais quand elle sceut que le trespreux Hector estoit mort, elle ne voulut point seiourner à Troye : ainçois delibera de sen retourner en sa terre, comme celle qui pour le haut bruit des vertuz d'Hector y estoit venue comme aucuns estiment. Toutesuoyes Paris Alexandre feit tant enuers elle, quil la retint à force dor et dargent quil luy donna. Et peu de iours apres, elle delibera de sortir aux champs : et ordonner son armee separément arriere des

Troyens, comme celle qui se fioit beaucoup en la prouesse de ses damoiselles. Mais ce nonobstant, quand elle fut en la meslee, elle fut legerement (1) abatue et nauree à mort par le Duc Achilles, et les Troyens rechassez dedens leur cité. Toutesfois on ne toucha aux autres Amazones, pour la supportation du sexe femenin, ainçois se contournerent tous les Grecz à regarder par grand admiration la Royne Penthesilee qui labouroit aux extremitez de la mort. Achilles la voulut faire enseuelir honnorablement : mais Diomedes Roy d'Etolie plus cruel quun ours, y contredit, et luy mesmes la traina par les piedz dedens le fleuue Xanthus : là où elle acheua de mourir. Et cest la recitation de nostre acteur Dictys de Crete. Combien que Dares de Phrygie recite autrement la mort de ladite Royne et en autre temps, disant, quelle fut tuee par Pyrrhus filz d'Achilles : et que au parauant elle auoit fait plusieurs merueilleux faits darmes.

Le iour ensuiuant le Prince Memnon filz iadis de Tithonus frere de Priam, qui sen estoit allé es Indes, quand Hercules le Grec demolit Troye, suruint en grand triomphe et gloire pour secourir son oncle. Et amena vne belle et grosse armee de Persans, Indiens et Ethiopiens. Et tant de gens et de cheuaux et si bien armez et bardez, que cestoit vne grand beauté de les voir venir par terre. Mais son autre exercite venant par mer, de laquelle estoit conducteur vn Duc de Syrie, nommé Phala, fut deffaite en lisle de Rhodes : comme nous auons dit plus à plein cy deuant. Or estoit icelle armee par terre si grande, quelle ne peut toute loger dedens la cité. Et gueres ne seiourna Memnon dedens icelle, quil noffrit tantost la bataille aux Grecz. Si tira tous

(1) c.-à-d. rapidement.

ses gensdarmes hors des murs : et les autres Princes et enfans de Priam les leurs. Si estoit vne chose merueilleuse, de voir tant de gens armez et accoustrez de si diuerses sortes : tant denseignes estranges ventilantes au vent : et douyr tant de langages non ressemblans lun lautre. A laborder les Grecz ne peurent supporter le faix des Persans et Troyens. Le Prince Memnon y feit beaucoup darmes, tua beaucoup de nobles de Grece, et tourna toute leur puissance en fuite, iusques aux nauires : tellement que silz neussent esté preseruez par le benefice de la nuict, il estoit fait d'eux à iamais. Tant estoit le Prince Memnon redoutable et bon guerroyeur. Dont si les Grecz furent estonnez à ce coup, ce ne fut pas de merueilles. Et eurent conseil ensemble, lequel dentre eux trestous combatroit corps à corps contre Memnon. Si escheut le sort à Aiax Telamonius. Ce fait, ilz sallerent reposer pour la nuict.

Quand le Soleil matutin eut rendu le iour cler, les Grecz ordonnerent leurs batailles dune part : et aussi feirent le trescheualereux Memnon et les Troyens de lautre. Et quand lestour fut commencé de toutes pars aspre et horrible, assez y en eut de morts, et dautres si naurez, quil leur conuint quiter la place. Entre lesquelz Antilochus filz de Nestor Roy de Pylon, cheut par vn coup de lespee du Prince Memnon. Mais Aiax Telamonius des quil peult voir son opportunité, sadressa à Memnon, et le deffia, en luy presentant combat singulier, cestadire corps à corps. Et quand le preux Memnon se veit ainsi prouoqué, il neust garde de faire refuz, ainçois descendit promptement de dessus son chariot à terre, pour combatre à pied. Alors se separerent les deux armees, pour faire place aux deux champions : et regardoient le combat, à grand peur et attention. Memnon chancela dun coup que Aiax luy donna en lescu. Et pour

le garder de tomber, aucuns de ses gens accoururent autour de luy. Laquelle chose voyant Achilles, il saillit au mylieu, et dun coup de sa pesante hache, quil entesa (1) sur Memnon, il lestendit mort à terre. Dares de Phrygie le conte dautre sorte : et dit que Achilles fut premierement nauré par Memnon, à la rescousse du corps de Troïlus. Ainsi les Troyens, Indiens, Persans et Ethiopiens, voyans leur Duc et capitaine occis, oultre leur esperance, perdirent tout le courage et ne penserent fors de se sauuer à la fuite. Toutesfois le gentil cheualier Polydamas filz du baron Panthus, cuida ralier les Troyens et iceux encourager, mais il fut tué par Aiax, et Glaucus filz d'Antenor par Diomedes. Atreus et Echion bastard de Priam, furent occis par Achilles, auec Asteropeus Roy en Peonie, ou Hongrie, et plusieurs autres. Tellement que toute la terre estoit arrosee de sang humain et la campaigne ionchee de corps morts.

Apres ce que les Grecz furent lassez et saoulez de loccision des Troyens, ilz sen retournerent en leurs tentes. Et les Troyens tristes et dolens, leur enuoyerent vn heraut, pour auoir treues densepulturer leurs morts. Laquelle chose leur fut accordee : et grand honneur et dueil fait aux obseques du Prince Memnon, neueu de Priam. Pareillement les Grecz meirent en sepulture honnorable Antilochus filz de Nestor : et ce fait, iceux Grecz comme triomphans et victorieux, sadonnerent à faire toute bonne chere : en extollant les grands louenges et prouesses d'Aiax et d'Achilles. Là où au contraire les Troyens plouroient leur meschef continuel. Et commençoient à se soucier et repentir de plus en plus, voyans leur affoiblissement euident, et loccision quotidienne de leurs Ducz et capitaines.

(1) *entra* (mscr. de Genève), *tensa* (éd. 1528), enteser = *intendere* = lever sur.

Peu de iours apres les Grecz sarmerent, et sen allerent deuant Troye, pour irriter ceux de dedens à bataille. Sur lesquelz Paris Alexandre feit vne saillie : mais ainçois quil y eust coups ruez ne dun costé ne dautre, les Troyens accouardiz pour linutilité de ceux qui les conduisoient, rompirent leurs ordres, abandonnerent leurs places, et tournerent le dos. Si en y eut (1) de morts sans nombre, et plusieurs noyez dedens le fleuue Xanthus, et aussi beaucoup de prisonniers : entre lesquelz furent deux nobles enfans de Priam, cestasauoir Lycaon et Troïlus : lesquelz Achilles feit venir deuant sa presence : et commanda incontinent quon leur coupast les gorges. Et ce feit il par grande indignation : pource que le Roy Priam ne luy auoit point encores rendu de response sur le mariage de Polyxene. Toutesfois Dares de Phrygie recite autrement la mort dudit Troïlus, disant quil fut tué en bataille par le Duc Achilles, apres quil auoit par plusieurs fois desconfit et mis en fuite les Myrmidons, et fait merueilles darmes, mesmement nauré ledit Achilles. Comment quil soit, il mourut par les mains dudit Achilles, ou par son commandement. Et à ce se concorde Virgile au premier des Eneïdes qui dit :

Parte alia fugiens amissis Troilus armis
Infelix puer, atque impar congressus Achilli.

Si fut plaint iceluy noble enfant Troïlus à Troye, par lamentation piteuse et miserable, pource quil estoit mort en la fleur de son adolescence : estant fort aymé du populaire, et cheri des Princes : comme met nostre acteur Dic-

(1) *en eut* (mscr. de Genève).

tys de Crete. Si perdirent adonques les Troyens presques tout leur espoir : pource que, comme met Seruius sur les Eneïdes de Virgile, Troïlus auoit ceste destinee, que durant sa vie, Troye ne pouuoit iamais estre prinse.

CHAPITRE XX.

Explanation de la mort d'Achilles, selon diuerses opinions. De la suruenue de Pyrrhus en lost des Grecz. Et d'Eurypylus de Mysie en lost des Troyens. Comment Helenus fut prins prisonnier. Auec recitation des six Destinees, quant à lpa rinse ou garde de Troye.

Certains iours passez, la feste et solennité d'Apollo Tymbree approcha. Et furent donnees treues et abstinence de guerre dun costé et dautre, pour vaquer à icelle. Et ainsi que les deux exercites estoient occupez aux sacrifices, le Roy Priam voyant le temps opportun, enuoya Ideus le heraut deuers Achilles, en luy mandant quil estoit prest dentendre au mariage de Polyxene. Toutesuoyes Dares de Phrygie met que ce fut la Royne Hecuba, au nom de Priam. Et ainsi que le Duc Achilles parlamentoit secretement de ceste matiere auec ledit heraut Ideus en vn bosquet, qui estoit autour du temple d'Apollo, ceux de lost des Grecz le sceurent. Et y eut tantost grand suspection (1) et murmure entre larmee : car la plus part des seigneurs et des gensdarmes disoient que bien congnoissoient la pensee d'Achilles auoir despieça esté estrangee d'eux. Laquelle chose leur tournoit à grand indignation et suspection : car desia il auoit esté bruit, quil deuoit trahir larmee et la liurer au Roy Priam. Toutesfois à fin que les-

(1) *souspecon* (mscr. de Genève).

dits gens de guerre ne se mutinassent soudainement, et pour iceux appaiser, Aiax Telamonius ensemble Diomedes et Vlysses, sen allerent vers ledit temple d'Apollo : auquel Achilles estoit desia entré, tout seul, et sans baston ny armures : comme celuy qui ne se doutoit de nul mauuais tour, à cause du lieu qui estoit saint, selon lopinion dadonques : ou autrement pource que ses destinees le menoient à la mort prochaine.

Or se tindrent illec au dehors du temple iceux trois Princes dessus mentionnez, Aiax, Diomedes, et Vlysses, se pourmenans par dessouz les arbres : et espioient quand Achilles sortiroit, à fin de laduertir du bruit qui estoit en larmee : et ladmonnester amiablement à ces fins, que desormais il se deportast de tenir parlement secret auec les ennemis de toute Grece. Et endementiers Paris Alexandre qui de longue main auoit pourietté toute son emprise, auec son frere Deïphobus, se vint adresser au iouuenceau Achilles estant tout seul audit temple, en luy faisant grand accueil et bien venue. Et à fin quil ne se doutast de rien, Paris le mena deuant le grand autel du Dieu Apollo, comme par maniere de vouloir confermer et ratifier, par serment solennel, le traité du mariage dentre luy et Polyxene : et le tint illecques aucune espace de temps en deuises. Et quand il sembla temps dacheuer leur emprise, Deïphobus vsant de faux semblant et flaterie par grand trahison, vint embrasser et baiser Achilles, ainsi comme par maniere de le festoier, et remercier des choses esquelles il auoit consenty, par les conuenances et articles dudit mariage : si le tenoit estroit et ferme sans le lascher. Adonques Paris desgayna couuertement vne courte dague quil auoit souz sa robe, et en bailla à Achilles parmy les costes plusieurs coups mortelz. Et quand luy et Deïphobus le vei-

rent cheoir et voultrer (1) en son sang qui bouillonnoit hors des playes en grand affluence, ilz se ietterent à grand haste hors du temple, par vne faulse poterne, et sen allerent à Troye. Ainsi fut trompé par faulse et vilaine trahison, celuy qui autresfois en auoit vsé enuers le tresnoble Hector, duquel la mort fut lors vengee. Et ne se donnerent nulle conscience iceux deux freres de prophaner le temple de leur Dieu Apollo, mais quilz peussent circonuenir leur ennemy. Toutesfois Dares de Phrygie recite autrement la mort d'Achilles : disant quil fut tué auec Antilochus filz de Nestor, et que Paris et ses compaignons estoient armez et bien embastonnez. Et que Achilles et Antilochus se deffendirent fort de leurs espees, en se couurant de leurs manteaux. Mais Dictys de Crete ha desia mis cy deuant la mort dudit Antilochus occis par le Prince Memnon, ainsi il pouuoit mourir deux fois. Les poëtes aussi la descriuent dautre maniere : et mesmement Ouide en la fin du dixieme liure de sa Metamorphose : disant que Paris le tua en bataille rengee, dun coup de flesche, à layde du Dieu Apollo, lequel adressa le trait en lieu mortifere, au pourchas et instigation du Dieu Neptune, pource que Achilles auoit autresfois occis le beau Cygnus filz diceluy Neptune. Oultreplus, Bocace en la Genealogie des Dieux la recite encores dune sorte : disant que Achilles tout desarmé alla de nuict audit temple d'Apollo pour traiter du mariage de Polyxene. Or estoit il inuulnerable par tout le corps, excepté la plante du pied : car comme nous auons recité assez amplement au premier liure, sa mere la ieune Thetis qui estoit Fee et Magicienne, luy auoit plongé tout le corps es vndes de Styx, le fleuue infernal, excepté ladite plante du

(1) de *voltulare*, rouler.

pied, par laquelle elle le tenoit, si ne fut point mouillee de ladite eaue. Parquoy Paris tresiuste (1) archer, ce sachant, et estant mussé dedens ledit temple, et voyant Achilles à genoux, adressa vne flesche dedens icelle plante, laquelle estoit passible à receuoir playe et naurure, et par ainsi le tua.

Touchant ce poinct, il y ha quelque peu de fiction poëtique, laquelle le preallegué Boçace declaire en ceste maniere : Thetis mere d'Achilles, plongea son enfant es vndes de Styx, la palu infernalle. Or Styx est interpreté tristesse et labeur. Et par ainsi elle le rendit impossible à naurer. Cestadire, quelle le feit nourrir en tous exercices laborieux, et appartenans à la guerre. Et fut tout mouillé desdites vndes, et eut tout le corps endurcy comme fer, excepté la plante du pied : car selon les physiciens, en icelle plante, y ha aucunes veines qui respondent aux reins, et aux parties veneriques, et incitent à amours, comme il appert quand on cateille (2) vne personne, en ceste partie. Ainsi Achilles estoit inuulnerable, cestadire difficile à naurer, par tout autre moyen : mais par le moyen damours, il estoit mol et de leger à blesser. Aussi finablement il en mourut. Parquoy appert que toutes lesdites recitations diuerses de sa mort retournent à vne mesme chose.

Or met nostre acteur souuent nommé, Dictys de Crete : que quand Vlysses Roy d'Itaque et de Paphlagonie (3) veit Paris et Deïphobus, lesquelz estoient saillis hors du temple, tous esmuz et tous effrayez comme dessus est dit, il dit à ses compaignons, cestasauoir Aiax Telamonius et Diomedes,

(1) c.-à-d. adroit.

(2) Cf. catillare, fl. *kittelen*, chatouiller.

(3) *Chanfelonie* (mscr. de Genève), *chaufelonie* (éd. 1516 et 1528).

lesquelz attendoient quand Achilles viendroit hors du temple, que ladite saillie ainsi hastiue de Paris et Deïphobus, nestoit point sans cause. Si entrerent soudainement dedens le temple, et trouuerent le Duc Achilles gisant estendu sur le pauement, lequel au moyen des parfondes playes quil auoit receües, auoit desia perdu tout son sang, et labouroit aux extremitez de la mort. Adonques Aiax Telamonius sescria en disant : « Ha, Achilles, mon beau cousin, certainement maintenant se treuue vray ce quon ha maintesfois dit : cestasauoir quil nestoit homme viuant sur terre, tant preux et tant puissant, qui teust iamais sceu surmonter par viue force et droite prouesse, sans vser de trahison. Mais on congnoit ores que ta folle temerité tha destruit, veu que tu tes fié en tes ennemis capitaux. » Adonc Achilles tirant le dernier souspir, dit ces mots seulement : « Deïphobus et Alexandre mont circonuenu par fraude et par aguet, pour lamour de Polyxene. » Alors il rendit lesprit : et les trois Princes dessusdits lembrasserent et le baiserent en grands pleurs et lamentations. Et luy dirent vn piteux adieu, ainsi quil sangloutoit hautement en mourant par grand destresse. Puis au dernier, Aiax Telamonius son cousin germain, qui estoit le plus fort et le plus robuste de tous les Grecz, print le corps mort sur ses espaules, et lemporta hors du temple. Mais les Troyens saillirent incontinent hors de leurs portes, tous armez en faisant grand bruit, pour auoir le corps d'Achilles, à fin den faire comme il auoit fait en son viuant de celuy du Prince Hector.

Les Grecz dautre part, qui desia sauoient le tout, se meirent en armes, et vindrent au deuant des Troyens. Là y eut vn fier rencontre des deux armees : Aiax bailla le corps d'Achilles, à ceux qui estoient prochains de luy, puis se fourra en la meslee : et du premier coup occit le Prince

Asius, frere de la Royne Hecuba, et plusieurs autres. Aussi Aiax Oïleus Duc de Locres, et Menelaus Roy de Lacedemone, entrerent en la presse, et feirent grans abbatiz de leurs ennemis, iusques à les mettre en fuite, et faire retourner en la cité. Ainsi le corps d'Achilles fut emporté aux nauires, et fut fort plaint et lamenté des Princes, qui presques tous estoient ses parens. Mais la pluspart des gensdarmes nen menerent point trop grand dueil, pource que le bruit auoit couru souuentesfois, quil auoit voulu trahir larmee et la liurer aux Troyens. Toutesfois aucuns le regrettoient beaucoup, et disoient que la fleur de cheualerie du monde estoit perie. Si luy furent faits grands obseques et somptueux, et fut bruslé solennellement le corps, et mis en cendres, et icelles posees en vn vaisseau dor, et sepulturees au port de Sigee, aupres de celles de son amy Patroclus. Aiax Telamonius long temps apres les autres, en mena vn dueil merueilleux, pource quil estoit son cousin germain.

Mais au contraire, les Troyens en feirent grand ioye et grand feste, et mettoient iusques aux cieux lindustrie et bonne emprise de Paris, lequel auoit plus fait dexploit sans estre armé, que tous les autres nauoient peu faire à tout leurs armures en bataille. Et pour augmenter la liesse du Roy Priam et des siens, suruint à Troye le Prince Eurypylus filz de Telephus Roy de Mysie, et de madame Astioche fille de Priam : auquel iceluy Priam son ayeul auoit promis en mariage sa fille Cassandra, et auoit enuoyé à sa mere vne vigne toute dor. Si fut receu ledit Eurypylus par les Troyens en grand honneur et triomphe, car ilz auoient singulier espoir en sa prouesse, et en ses vertus. Aussi en ce mesme temps, arriua en lost des Grecz Pyrrhus filz d'Achilles, et de Deïdamie fille au Roy Lycomedes de lisle

de Scyros. Lequel Pyrrhus trouua encores les ouuriers qui besongnoient à la sepulture magnifique de son pere. Et fut informé de la maniere de sa mort. Si conforta sur icelle les Myrmidons, et autres gensdarmes qui estoient à sondit feu pere, et les recueillit en son seruice. Les Princes de Grece festoierent le ieune damoiseau Pyrrhus : et luy raconterent les vaillances, prouesses et faits darmes de son progeniteur : en lenhortant à semblables choses. Et il leur respondit courtoisement, quil se donneroit peine, de non estre trouué degenerant à la noblesse paternelle. Et pource quil estoit ardant et eschauffé de combatre des le lendemain, ilz luy conseillerent dattendre iusques à ce que ses gens et ses cheuaux fussent delassez et refreschis.

A chef de deux iours, Pyrrhus surnommé Neoptolemus, cestasauoir nouueau cheualier, se tira aux champs auec ses Myrmidons, ayant aupres de luy Aiax Telamonius son oncle. Les Troyens ne sosoient plus auenturer de combatre, pource quilz perdoient tous les iours beaucoup de leurs gens, et craingnans Pyrrhus filz d'Achilles nouuellement suruenu. Toutesfois par lenhort et persuasion du Prince Eurypylus de Mysie, neueu de Priam, ilz sarmerent souz la conduite de Paris, Deïphobus, Helenus, et les autres enfans. Toutesuoyes Eneas ne sy voulut onques trouuer, pource quil auoit dissension auec Paris : et le hayoit, à cause de ce quil auoit violé et prophané le temple d'Apollo Tymbree, en y commettant le meurtre d'Achilles, par les vertuz duquel Dieu Apollo les Troyens auoient tousiours esté preseruez et deffenduz. Donques quand les deux armees furent prochaines, et les trompettes eurent donné signe de bataille, les deux osts sentrehurterent par grand noise et contention. Toutesfois lacteur ne met point, qui eut du meilleur ou du pire, mais auant que la meslee se

departist, Helenus filz de Priam se tourna du costé des Grecz : et se rendit à Chryses archiprestre d'Apollo de Sminthe, duquel dessus est parlé. Combien que Ouide au xiii. de sa Metamorphose, dit quil fut prins prisonnier par Vlysses. Et durant la bataille, larchiprestre Chryses interroga Helenus le sage vaticinateur, de toutes les destinees de Troye, et Helenus luy respondit à tout. Alors quand les Grecz furent de retour en leurs tentes, larchiprestre Chryses feit faire silence, et leur diuulga hault et cler tout ce quil auoit aprins d'Helenus, cestasauoir dedens quel temps Troye seroit destruite : laquelle chose se deuoit faire par le moyen d'Eneas et d'Antenor. Si trouuerent que toutes ces choses saccordoient à ce que le prestre Calchas leur auoit souuentesfois prognostiqué. Seruius commentateur des Eneïdes de Virgile sur ce passage :

.....Fracti bello, fatisque repulsi
Ductores Danaûm... (1)

dit que les Grecz auoient trois Destinees de leur costé, touchant la prinse de Troye. Et les Troyens en auoient aussi trois de leur part quant à la conseruation dicelle. La premiere destinee des Grecz estoit, quil failloit quilz conquestassent les cheuaux Feez du Roy Rhesus de Thrace, auant quilz eussent esté abruuez au fleuue Xanthus, ainsi que dessus est dit. La seconde, quilz eussent aucun personnage de la generation de Cacus, filz de Iupiter et d'Egina. Et pource enuoyerent ilz querir premierement Achilles en lisle de Scyros : et puis consequemment son filz Pyrrhus. Et la tierce estoit, quil leur estoit mestier dauoir en leur armee

(1) Enéid. II, 14.

les saiettes (1) d'Hercules, sans lesquelles ilz eussent labouré en vain. Et à ceste cause feirent ilz venir Philoctetes, comme ia est dit. Les trois Destinees du costé des Troyens estoient : Que durant la vie de Troïlus Troye ne seroit iamais prinse, comme cy deuant ha esté touché : ny aussi tant quilz garderoient bien limage de Pallas, appellee Palladium : et tant que le sepulcre de Laomedon, qui estoit sur la porte Scee, demourroit en son entier. Desquelles choses ie croy que Helenus informa les Grecz. Or auoient iceux Grecz tout ce que leur faisoit mestier à la prinse de Troye, quant ausdites destinees : cestasauoir les cheuaux du Roy Rhesus, Pyrrhus de la lignee de Cacus, et les saiettes d'Hercules. Et les Troyens de leur costé auoient desia perdu lune de leursdites destinees, qui leur faisoit mestier à la garde de Troye, cestasauoir la vie de Troïlus. Or venons à voir comme les saiettes d'Hercules exploiterent en ladite guerre.

(1) Le mscr. de Genève ajoute *fatalles*.

CHAPITRE XXI.

Repetition de lhistoire de Philoctetes, et des saiettes d'Hercules. Du combat corps à corps, fait entre Paris et ledit Philoctetes : et de la mort de Paris : auec recitation de diuerses opinions sur icelle. Comment son corps fut porté à Cebrine. Du grand dueil que sa femme la Nymphe Oenone en mena : et comment elle mourut sur ledit corps : et furent ensepulturez ensemble.

Il me semble, quil est mestier de repeter icy en brief, la narration de Philoctetes, combien que desia en soit touché en diuers lieux de ce volume. Et ce ferons nous, en ensuiuant lautorité de Seruius en son comment du III. des Eneïdes, et autres acteurs. Philoctetes donques fut filz de Pean, et compaignon iadis du preux Hercules en toutes ses emprises. Et quand iceluy Hercules se brusla en la montaigne Eta, qui est entre Thessale et Thrace, pour limpatience du venin de la chemise, que sa femme Deianira luy auoit enuoyee, auant sa mort il feit iurer audit Philoctetes son escuyer, que iamais nenseigneroit à homme viuant les reliques ou remanant de son corps, ainçois le tiendroit à tousioursmais secret et celé. Et pource luy donna il pour vn don special, ses saiettes Faees qui estoient empoisonnees du fiel de lhorrible serpent Hydra, ayant sept testes, lequel iceluy Hercules occit es marestz de Lernee. Et quand au commencement de la guerre Troyenne les Grecz eurent eu response du Dieu Apollo en son temple de Delphos, quil estoit mestier dauoir les saiettes d'Hercules, pour subiuguer

Troye, Vlysses Roy de lisle d'Itaque fut commis à les aller chercher. Et feit tant quil trouua Philoctetes seigneur de Methon et de Melibee en Thessale auquel il demanda nouuelles de son seigneur Hercules. A quoy Philoctetes respondit quil nen sauoit nulles. Toutesfois quand Vlysses leust fort pressé et contraint de le luy enseigner : il confessa quil estoit mort, et luy monstra le lieu de sa sepulture, non par parole, mais par signe, en luy enseignant du pied de peur de se pariurer. Et sur ce poinct il fut mené par Vlysses en larmee des Grecz qui lattendoient au port d'Aulis en Beotie, et y apporta lesdites saiettes : et y amena sept nauires, comme sera dit au dernier liure. Si fut fait et estably guide et conducteur de larmee, pource que autresfois il auoit esté à Troye auec Hercules. Mais en allant, lune desdites saiettes luy tomba sur le pied, dont il auoit monstré la sepulture d'Hercules, pour le peché de son pariurement. Et luy feit vne playe horrible, et de si grand puanteur et si intolerable, à cause du venin du serpent Hydra, dont le fer estoit empoisonné, que les Grecz furent contraints de laisser ledit Philoctetes en lisle de Lemnos, quon dit maintenant Stalamine. Toutesuoyes nostre acteur Dictys de Crete qui suit la verité historiale, met que Philoctetes fut mors par vn serpent au port de Sigee, quand Palamedes faisoit son sacrifice de cent bœufz au Dieu Apollo de Sminthe. Et que ledit Philoctetes fut renuoyé en icelle isle de Lemnos pour estre medeciné par les prestres de Vulcan : et luy fut enuoyé en ladite isle sa part du butin ainsi comme sil eust esté present à la guerre. Et quand il fut presques guery, Vlysses fut derechef commis à laller querir, et le ramenast en larmee des Grecz, comme tout ce ha cy dessus esté dit. Or voyons maintenant lexploit quil y feit à tout son arc et ses flesches : en ensuiuant nostre

acteur au troisieme liure de son histoire, lequel estoit present à la guerre Troyenne.

Le lendemain que le sage Helenus fut prins, comme est dit au chapitre precedent, les Princes dune part et dautre produisirent leurs armees aux champs, et commença vn estour grief et horrible, tellement que au premier poindre, il y mourut beaucoup de Troyens et aussi de Mysiens, desquelz estoit conducteur le Prince Eurypylus, neueu de Priam. Et comme les chefz souuerains des deux armees desirassent de toutes leurs puissances mettre fin à la guerre, ilz sadresserent les vns vers les autres par grand animosité : cestasauoir Duc contre Duc, Roy contre Roy, et Baron contre Baron, ainsi quilz se trouuerent : et conuertirent tout le faix de la bataille sur leurs propres personnes. Alors Philoctetes seigneur de Methon et de Melibee vint à Paris Alexandre : et le deffia à combatre de larc et des saiettes, auquel vsage ilz estoient tous deux singulierement recommandez. Et Paris ne refusa point ce combat : parquoy du consentement des deux armees Vlysses et Deïphobus assignerent vne place deliure (1) au milieu de deux osts, en laquelle lesdits deux champions combatroient seul à seul.

Icy appert euidemment la grand dissension de diuers acteurs, qui recitent en diuerses sortes la mort de Paris : car Dares de Phrygie met expressement quil mourut par la main d'Aiax Oïleus Duc de Locres, apres que Paris eust premierement nauré à mort ledit Aiax dune flesche au costé. Laquelle narration repugne totalement à lautorité de Dictys de Crete, et de Virgile au commencement des Eneïdes, lesquelz disent tous deux par accord, que ledit Aiax Oïleus retournant en son païs fut foudroyé es rochers de

(1) c.-à-d. libre.

lisle de Nigrepont, comme nous dirons plus à plein au dernier liure. Dautre part Bocace en sa Genealogie des Dieux, met encores autre opinion de la mort de Paris, disant quil fut tué par Pyrrhus filz d'Achilles. Mais ie ignore sur quel acteur il se fonde touchant ce poinct. Si madhere ie plus à lautorité de nostre acteur Dictys de Crete, car sa narration me semble plus vraysemblable, et autrement les saiettes d'Hercules neussent de rien seruy deuant Troye. Et mesmes le philosophe Dion qui ha escrit de Troye non prise, (1) dit que Paris fut tué par Philoctetes.

Or met donques nostredit acteur Dictys de Crete : que quand les armees Gregoise et Troyenne furent separees, et se tindrent coyes dune part et dautre, pour voir le combat seul à seul, qui se deuoit faire à tirer de larc, entre Paris et Philoctetes : les cors, les busines, les trompettes et les clairons, bondissans melodieusement : les pennons et les banieres ventilans au vent, la resplendeur des harnois dorez reflamboyans contre le soleil : Paris Alexandre richement armé, mais prochain de sa mort, benda son fort arc, tira vne flesche de sa trousse, et la meit en corde. Si descocha magistrallement, mais il faillit à attaindre son aduersaire : car les destinees qui vouloient abreger sa vie, ne souffrirent point que son coup eust aucun effect. Et ce voyant Philoctetes meit soudainement en coche lune des saiettes de son feu seigneur Hercules, teinte au fiel du tresuenimeux serpent Hydra : et la desbenda dune puissance incredible, tellement quelle feit autre exploit que nauoit fait celle de Paris : car elle luy perça la main senestre, doultre en oultre. Et ainsi comme Paris crioit et vociferoit horriblement pour la grand douleur quil sentoit à

(1) Dion Chrysostome, Τρωϊκὸς ὑπὲρ τοῦ Ἴλιον μὴ ἁλῶναι.

cause du venin, Philoctetes se hasta den traire vne autre, laquelle sadressa iustement dedens lœil dextre de Paris : et consequemment de la tierce il luy cousit les deux iambes ensemble : et le meit en tel poinct, quil ne valoit pas mieux que mort. Car le venin estoit si vehement que iamais ny auoit remede de guerison. Et quand les Troyens veirent Paris ainsi mal atourné, ilz saduancerent tous à vne flote, pour recouurer (1) le corps de la main des Grecz, à viue force, à fin quilz ne luy feissent outrage. Là y eut vn terrible meurtre dun costé et dautre. Toutesfois les Troyens labourerent tant, quilz recouurerent Paris presques mort et oultré (2) : et lemporterent vers la cité, fuyans tant quilz pouuoient. Aiax Telamonius et ses gens les chasserent iusques aux portes. Car lun empeschoit lautre, et y mourut vn merueilleux nombre de gens. Ceux qui peurent entrer les premiers montoient incontinent aux creneaux et iettoient pierres et dards sur Aiax et les autres Grecz : mais Philoctetes les guerroyoit fort de son arc. Les autres Grecz aussi auoient enuironné la cité de toutes pars, et y liurerent vn fort assaut, tellement que combien quelle fust vertueusement deffendue par ceux de dedens, si eust elle esté prinse sans nulle faute, si la nuict suruenant neust fait retirer les Grecz. Lesquelz sen retournerent en leur fort et en leurs nauires : et attribuerent grand gloire et hautes louenges à Philoctetes, occiseur de Paris. Mais il faut penser que Menelaus fut celuy qui luy en sceut le meilleur gré de tous.

Il est assez facile à croire, quun dueil merueilleux et inestimable sesleua en la grand cité de Troye, touchant la mort de Paris : mesmement par le bon Roy Priam et la

(1) *rescourre* (mscr. de Genève). — (2) c.-à-d. trépassé.

Royne Hecuba, voyans et considerans iournellement le comble de leur malheur estre aggraué. Et aussi la belle Heleine en feit grans pleurs et lamentations, comme met Dares de Phrygie. Lequel recite que le Roy Priam feit faire le lendemain les obseques et pompe funebre, magnifique et hautaine pour son filz Paris : et Heleine suiuoit le corps faisant grans cris et vlulations. Et oultre ce, nostre acteur Dictys de Crete, met que les freres, parens et amis, et seruiteurs de Paris Alexandre, menerent et conduisirent son corps tout embaumé despices aromatiques à la maniere des Princes, hors de la cité de Troye vers la Nymphe Oenone sa premiere femme, laquelle se tenoit à Cebrine, comme dessus est dit, pour illec estre ensepulturé. Lacteur ne met point pour quelle raison Paris y fut ainsi porté. Toutesfois, il est à coniecturer, que à lheure de sa mort, il ordonna ainsi le faire, ayant regard parauenture de lauoir abandonnee contre droit et raison : et sachant quelle seule estoit sa femme legitime et non mie Heleine.

Quand donques le triste present (que les nobles enfans de Priam, et autres parens et amis du feu Prince Paris Alexandre, lesquelz nostre acteur ne nomme point, ensemble ses seruiteurs tresdesolez apportoient à Cebrine) approcha dicelle : et que le chariot et la pompe funeralle (telle quil appartient à filz de Roy) fut sur les limites de ladite cité enuiron à demy lieüe, le populaire qui le sceut par les Pasteurs venans des champs, fut soudainement esmu, et commença à faire grans cris et grands lamentations, à cause de ce que Paris estoit congnu et aymé de ieunesse en ladite contree, comme celuy qui y auoit prins nourriture, ainsi que nous auons dit au premier liure. Et la noble Nymphe Pegasis Oenone, toute surprinse et espouuentee de ce dueil et tumulte soudain que faisoit le peuple, se meit

aux fenestres de son hostel, et entendit quilz se desconfortoient ainsi, pour la mort de son feu seigneur et mary Paris Alexandre : et à ceste mesme heure suruint vn messager expres enuoyé par les enfans de Priam. Lequel en plourant amerement dit à ladite Nymphe : « Madame, il me desplait de tannoncer ces tristes nouuelles. Ton feu seigneur le Prince Alexandre est mort, et tameine on le corps : pource quil ha eslu sa sepulture pres de toy. — Pres de moy ? dit la Nymphe, à qui le cœur cuida fendre de dueil. Et certainement pres de moy sera il enseuely, et moy aupres de luy, sil plaist aux Dieux, bien brief. » Alors commença elle à faire vn cry merueilleux, et vne lamentation pitoyable. Ses damoiselles et ses seruiteurs et amis, mesmement le bon pasteur Royal et sa femme, lesquelz auoient nourry Paris, y accoururent auec leurs enfans, et menoient presques tel dueil comme elle. Si descendit tantost la Nymphe de son hostel, et se meit à chemin vers la porte, pour aller au deuant du corps de son feu mary. Et tous ses parens, seruiteurs et amis la suiuoient, ensemble les citoyens et citoyennes de Cebrine menans grand dueil.

Au deuant du corps de son feu mary alla la tresdolente Nymphe Pegasis Oenone : non pas comme femme assaisonnee de son bon sens, mais comme furieuse, forcenee et alienee totalement de raison, par la force et violence de lamour chaste et pudique quelle auoit tousiours portee enuers luy. Son beau sein descouuert, comme celle qui auoit ia desrompu tous ses vestements : sa clere face toute sanglante et violee de ses ongles : ses beaux cheueux aureins rompus, esparpillez et volans par monceaux autour delle. Et faisoit si grans cris, par les rues et par les chemins, et iettoit de son triste estomach vociferations si treshautes et si piteuses vlulations feminines, quelles pene-

troient les oreilles des escoutans iusques au cœur. En formant ses piteux regretz miserables en ceste maniere :

« Helas, mon cher seigneur Paris, helas, mon doux amy Alexandre : bien tha honny la mauuaise adherence de la Greque estrangere : et bien te rendit guerdon mal courtois la Deesse Venus, quand elle tempescha delle. Helas, mon doux amy, assez te deuoit suffire la franche amour chaste et pudique dont ie taymoie lasse, dolente. Assez te deuoient admonnester les oracles des Dieux et les vaticinations des prudens. Trop par trop est maudite, et de male heure nee la femme par qui tant de hautz hommes meurent. Et trop mha elle causé de dueil par lespace de dix ans. Auquel temps rien ne me detenoit en ce monde, fors la vie de toy, mon cher espoux, combien que meusses repudiee. Mais ores est venu le temps, que ma douloureuse ame lassee destre en ce triste corps, sen ira prendre repos aux champs Elysees, ains (1) que la tienne me puist redarguer de tardiueté. Vien donques mort, ma tresdesiree et ma bien voulue, vien tost à moy. Tu mas fait trop grief outrage, en osant toucher la personne de mon trescher espoux. Et dun mesmes coup de ton dard, as commencé dabreger ma vie auec la sienne : mais ie te le pardonne, et taduoue de tout, pourueu que tu poursuiues diligemment ta pointe, sans que ie languisse plus. Ie le tiendray à vn singulier bienfait : moyennant que tu acheues en haste le demourant de mon douloureux viure. O mort tresdouce et tresamiable, il mest aduis que ie sens voleter cy entour lesprit de mon amy qui mappelle. Certainement ie te suiuray en brief, mon tresamoureux cœur. Ie te prie mattendre : car meilleur compaignie ne saurois ie trouuer. Ie desire et quiers de tout

(1) c.-à-d. avant que.

mon pouuoir le chemin à la mort. Adieu, noble Roy Priam, mon tresredouté seigneur et beaupere : adieu, madame Hecuba et toutes mes belles sœurs : car de mes beaux freres nen reste plus gueres. Saluez moy, mes amis, mes priuees compaignes. Ie vous voys preceder : car ie suis certaine que apres moy ne tarderez vous gueres, tant est enflambé le feu de vostre malheureuse destinee, au moyen de la Grecque estrangere. »

Telz et semblables plaints espandoit (1) parmy lair, en cheminant, la tresdesesperee Nymphe. Ses femmes et pucelles, voisines et amies, la cuidoient conforter en vain. Et neantmoins eux mesmes auoient bon mestier de confort. Et quand le chariot de dueil trainé à cheuaux noirs, houssez de mesmes, et auironné de grand luminaire, sur lequel estoit le corps gisant en vn riche lict de parement, couuert de drap dor, et fourré dhermines, commença à approcher, et les freres et amis de Paris alentour : et que dautre part la Nymphe marchoit auec ses gens, lors veissiez vous vn piteux rencontre. Lors se prindrent toutes les deux bendes dune part et dautre, à crier et braire pitoyablement. Mais quand la Nymphe fut si pres du corps de son mary, quelle le peut choisir à plein : le chariot sarresta, et elle monta dessus. Si veit son seigneur ainsi deffait et piteusement atourné, comme celuy qui estoit tout enflé du venin des saiettes mortiferes. Lors cessa son crier : car la voix luy deffaillit ensemble le cœur. Si voulut embrasser le corps, mais ses bras neurent ne force ne puissance : ainçois sestendit dessus pasmee de grand angoisse. Certainement cestoit vn piteux regard de voir icelle tresloyale Nymphe ainsi perturbee, gisant sur le corps de son desloyal mary. Et

(1) *espardoit* (mscr. de Genève).

bien monstroit elle la grand noblesse et franchise de son courage : et la vraye amour coniugale, pleine de chasteté, dont elle auoit tousiours esté garnie, nonobstant que sa partie luy eust fait toute rudesse. Tous les autres parens et amis, tant delle comme de Paris, estoient tous transportez de douleur. Et ny auoit nul qui se sceust contenir de grand pitié.

A chef de piece quelle fut reuenue de pasmoison toute pasle et descoulouree, elle ietta piteusement en circonference ses yeux desia ternis et obscurcis de tenebres de mort, dont elle estoit prochaine : et fait vnchacun des assistans plourant et larmoyant autour delle. Si feit aucuns parfonds souspirs et sangloux difficiles : puis regarda le corps de son seigneur et mary, ainsi miserablement appointé qui parauant estoit si beau. Et derechef tourna son regard vers ses parens, amis et seruiteurs, comme celle qui monstroit à son semblant maniere de plaindre et lamenter la piteuse façon de la mort de son seigneur et mary : car desia la parole luy estoit forcluse à force de douleurs mortelles qui laggressoient. Les assistans grans et petis fondoient tous en larmes tacitement : et nen y auoit pas vn qui eust sceu ouurir sa bouche pour sefforcer de donner confort à la Nymphe. Finablement quand lextreme destresse de sa douleur la pressa si fort quelle ne la pouuoit plus porter, elle tourna sa face sur le visage de son amy et mary Paris, et tantost apres embrassa tout le corps estroitement : et en iettant le dernier souspir mortel, le cœur luy serra et fendit en son amoureux estomach, et lors rendit elle lesprit en se debatant aucune espace. Et demoura ainsi sur le lit de parement.

La pluspart des assistans cuidoient quelle fust derechef tombee en pasmoison : mais aucunes des plus sages matro-

nes de Cebrine qui là estoient, et mesmement la bonne nourrisse de Paris, et autres, congnurent bien que cestoit le dernier souspir quelle auoit fait, si coururent vers elle, et sentirent tantost quelle ne tiroit plus ne poux ny halaine. Assez lappellerent par son nom, et assez la tirerent en plourant : mais cestoit pour neant, car son esprit vital sen estoit volé. Lors renouuella le cry plus hautain, et le dueil plus aspre que iamais. Lors veissiez vous la bonne nourrisse de Paris et les pucelles de la Nymphe, destordre leurs poings, battre leurs poitrines, rompre leurs cheueux, et dessirer leurs atours, pour le trespas de leur maistresse. Le bon pasteur Royal brayoit et lamentoit sans mesure. Les freres et amis de Paris, et les seruiteurs domestiques recommencerent leurs plaints, et fut la huee plus aigre que deuant. Les citoyens et citoyennes de Cebrine la plaingnoient comme leur bien aymee dame : et ny auoit si dur cœur qui ne creuast de pitié, et qui ne noyast en multitude de larmes. Ainsi conduisirent ilz le triste chariot dedens la cité, chargé de deux corps pour vn. Et feirent illec les obseques et faits funéraux à la maniere de ce temps là, en grand honneur et Royale magnificence : et en grand pleur et lamentation. Puis sepulturerent ensemble les deux amans, en vn riche tombeau et de grand somptuosité, ainsi que met nostre acteur Dictys de Crete : et Strabo le conferme au XIII. de sa Geographie, comme desia auons dit et allegué au premier liure. Les mots diceluy Dictys sont telz en la fin du quatrieme liure de son histoire : *Sed fertur, Oenonen* (1) *viso Alexandri cadauere, adeò commotam,* (2) *vti amissa mente obstupefieret : ac paulatim per mœrorem*

(1) *Oenone* (mscr. de Genève).
(2) *commutata* (ibid.).

deficiente animo concideret. Atque ita vno eodemque funere cum Alexandro contegitur. Et quand ces choses furent sceües à Troye, le Roy Priam et la Royne, et tous ceux de sa maison en furent tant esbahis et tant estonnez, que plus ne pouuoient, de la grand merueille. Et plaingnirent beaucoup la noble Nymphe.

CHAPITRE XXII.

De lesmotion des seigneurs de Troye contre Priam. Comment Deïphobus espousa Heleine, de peur quelle ne fust rendue aux Grecz. De la trahison menee par Antenor et Eneas. Et comment Heleine feit moyenner son appointement. De la paix fourree faite par les Grecz. Du grand cheual offert à la Deesse Minerue. De la prinse de Troye : et de la cruelle mort de Deïphobus procuree par Heleine : auec lexclamation contre icelle. Et aussi de la mort des deux enfans de Paris et Heleine.

Apres la mort de Paris et de sa femme la Nymphe Oenone : comme les Grecz assaillissent la cité de Troye sans nulle intermission, et fussent plus aspres de iour en iour : et ny eúst plus aucun espoir de resistance dedens la cité de Troye, veu que ses forces affoiblissoient à veüe d'œil, tous les grans seigneurs de la cité sesleuerent encontre le Roy Priam, et encontre le demourant de ses enfans. Si enuoyerent querir Eneas filz d'Anchises, et les enfans d'Antenor : et decreterent ensemble que Heleine, et tout ce qui auoit esté prins auec elle, fust rendu à Menelaus. Or lauoit tousiours aymee Deïphobus, comme nous auons dit par cy deuant, presques autant, comme faisoit Paris. Parquoy quand il sceut lintention desdits seigneurs de Troye, il se delibera dy obuier totalement. Et pour ce faire, feit incontinent amener ladite Heleine en sa maison, et la print en mariage : car alors il nestoit point prohibé par les loix, que le frere nespousast la femme de son frere apres sa mort. Laquelle chose quand lesdits seigneurs de

Troye sceurent, ilz furent fort indignez. Et se tirerent deuers le Roy Priam, en vsant enuers luy de hautes et oultrageuses paroles. Et entre les autres, Eneas le roux (1) parla le plus fierement. Et finablement feirent tant quilz amenerent Priam à force dimportunité iusques là, quil fut conclu en plein conseil, que Antenor iroit comme ambassadeur, en lost des Grecz, pour trouuer quelque appointement de paix auecques eux. Ainsi partit Antenor pour y aller, mais ce nestoit point pour traiter de la paix : mais plustost pour brasser la detestable trahison, au preiudice de son souuerain et naturel seigneur le Roy Priam et des siens. De laquelle iceluy Antenor feit secrete ouuerture auec aucuns des principaux Princes de Grece, moyennant ce que le Royaume de Troye deuoit demourer à luy et aux siens : et que si Eneas vouloit estre feal, il partiroit au butin, et sa maison demoureroit en son entier. Ceste conclusion prinse auec iceux les principaux de larmee Gregoise, Antenor sen retourna à Troye : et luy fut baillé le heraut Talthybius pour plus grand couleur et approbation de la matiere de paix, mise sur le bureau.

Et quand le Prince Antenor et le heraut Talthybius furent entrez à Troye, le poure populaire et les gensdarmes qui estoient venuz au secours de Priam, leur vindrent au deuant, desirans sauoir quel appointement il auroit auec les Grecz. Mais le traytre Antenor ne leur voulut rien dire de la paix faite, pour mieux dissimuler, ains les remeit au lendemain. Et quand il fut au soupper, en sa maison, il prescha à ses enfans en la presence de Talthybius, heraut des Grecz, et leur remonstra combien il valoit mieux de suiure le party et lamitié des Grecz, que celle de Priam, en les admonnestant dainsi le faire. Et sur ce poinct, on sen

(1) ξανθός, *flavus*, blond, de race noble.

alla coucher. Et le lendemain bien matin, comme tous ceux de Troye se fussent transportez au consistoire publique, pour ouyr et sauoir si aucune fin se trouueroit à leur infortune, Antenor et le heraut Talthybius y allerent. Et tantost apres Eneas sy trouua, et consequemment le Roy Priam et ses enfans. Alors Antenor commença à reciter, non pas la trahison quil auoit traffiquee auec les Grecz, mais controuua vne autre forme dappointement : disant que les Grecz ne queroient autre chose, fors sen aller, pourueu quon leur rendist Heleine, auec certaine somme dor, pour defrayer larmee. Et que oultreplus ilz auoient deliberé doffrir vn grand don à la Deesse Minerue auant leur partement. Si commença à faire vne grand harengue, recitant les maux quilz auoient soustenuz à cause de ceste si longue guerre, et que luy mesmes y auoit perdu son filz Glaucus : mais il ne luy chaloit point tant de sa mort, comme il estoit desplaisant de ce quil alla auec Paris pour rauir Heleine maugré luy : en ramenteuant les grands iniures quon auoit fait aux Grecz, et le grand tort quon tenoit d'eux, et tout pour vne femme, de laquelle iceux Grecz mesmes ne faisoient point grandement conte de la recouurer. Et ne leur en chaloit gueres, sinon autant que lobstination de Priam et de ses enfans les auoit ainsi irritez à demourer au siege. Mais que ce nonobstant, en faisant finance de certaine quantité dor, et leur deliurant icelle Heleine, ilz seroient contens de leuer leurs sieges, et retourner en leurs contrees. Concluant ledit Antenor que iceux Troyens deuoient bien prester loreille à cest appointement, puis quil nestoit question que de fournir or ou argent. Mesmement les riches maisons se deuoient ayder chacune en son endroit, et se tailler parensemble, pour contribuer et fournir la somme qui seroit necessaire, à fin dacheter paix. Et que si Priam

ny vouloit entendre de sa part, quon le laissast ester auecques ses richesses, et auec celles que son filz Paris auoit amenees de Lacedemone quand il rauit Heleine. Et en ce disant, de plus en plus il chargeoit apertement sur le Roy Priam et sur les siens, pour capter la beniuolence du peuple, et tascher de mettre ledit Roy en hayne de ses citoyens. Et oultreplus, le traytre feignoit de plourer. Alors le populaire se print à crier et braire piteusement tout à vne voix, et tendre les mains au ciel : supplians, que pour lamour des Dieux, il trouuast moyen ainsi ou autrement, de mettre fin à leurs miseres, et quil nespargnast eux ne leurs tresors, pour racheter leurs personnes, leur paїs et leurs biens hors de la seruitude apparente des Grecz. Et adonc se print le triste Roy Priam à plourer miserablement, et à traire et arracher sa barbe meslee et ses cheueux chanuz. Voyant que ores il nestoit pas seulement haï de ses ennemis, mais aussi estoit tombé en la maluueillance de ses subietz propres. Si dit à Antenor et à tous les assistans, quil leur laissoit la charge totale de lappointement, et liberté de faire la finance pour la redemption du Royaume de Troye. Et que pource quil leur estoit ainsi deuenu hayneux, (1) il se tiendroit desormais solitaire en son palais. Et neantmoins, il approuuoit tout ce que par eux seroit fait et traité en ceste matiere. Ainsi se partit lancien Roy du consistoire, et apres son partement il fut decreté par toute lassemblee, que Antenor ioint auec Eneas, sen iroient derechef vers les Grecz pour sauoir leur voulenté certaine. Et ainsi se departit le conseil.

Or sen vint Heleine secretement enuiron la mynuict en lhostel du traytre Antenor, comme celle qui se doutoit bien que si lappointement auoit lieu, elle seroit rendue à

(1) c.-à-d. haï.

Menelaus. Et à ceste cause craingnoit lire et la fureur de son mary, pour la grand faute quelle auoit commise enuers luy. Si pria tresinstamment audit Antenor quil la voulsist auoir pour recommandee enuers sondit seigneur et mary, et enuers tous les autres Princes de Grece, et quil semployast à faire sa paix, disant comme ledit Antenor pourroit bien tesmoigner, que de pieça elle auoit desiré de retourner aux siens. Et aussi on sestoit bien apperceu, que depuis la mort de Paris, toutes choses luy estoient ennuyeuses, et prenoit le temps mal en gré à Troye. Par ainsi Antenor promit de labourer à faire son appointement. Et elle sen retourna au palais de son mary Deïphobus.

A la fine aube du iour, Antenor et Eneas commissaires deputez à estre loups en guise de bergers, partirent de la cité pour aller vers les nauires des Grecz. Et quand ilz y furent, ilz reciterent en pleine audience le vouloir des Troyens. Puis tindrent conseil apart auec aucuns des principaux à ce deputez : et apres auoir parlé de plusieurs choses concernans leur affaire et leur trahison, ilz feirent mention de la voulenté d'Heleine, et prierent tresinstamment pour elle. Et en apres finablement confermerent entre eux le pact de la trahison. Et quand il leur sembla opportun, sen retournerent à Troye auec Vlysses et Diomedes, pour feindre de faire vn accord publique. Aiax Telamonius y voulut aller auec eux, mais Eneas len garda, de peur que les enfans de Priam ne luy feissent quelque outrage. Et quand ilz furent entrez dedens Troye, les malheureux citoyens sen resiouirent, et cuidoient voir la fin de la guerre et des discords. Si fut incontinent le conseil assemblé, auquel premierement et auant toute œuure, il fut decreté que Antimachus qui tousiours auoit soustenu la bende de Paris contre les Grecz seroit exillé et banny per-

petuellement du Royaume de Phrygie. Et en oultre ilz commencerent à entrer en matiere des conditions et articles de la paix.

Or aduint il, que tandis que lesdits deux Princes de Grece, Vlysses et Diomedes estoient en conseil auec les Troyens traitans de ladite paix fourree, ilz ouyrent vn merueilleux bruit et tumulte, qui se faisoit au palais, là où estoit le Roy Priam, auec cris et exclamations merueilleuses. Alors tous ceux qui estoient audit conseil cuiderent bien estre pris, et senfuyrent soudainement dehors, comme ceux qui pensoient asseurement que aucun aguet ou emotion sesleuast contre eux par les enfans de Priam, selon ce que autresfois en semblable cas lauoient fait. Parquoy ilz furent bien espouuentez, et se ruerent en franchise (1) dedens le temple de la Deesse Minerue, pour estre à sauueté. Mais ne tarda gueres que aucuns qui descendoient du palais, rapporterent que le bruit quon auoit ouy, estoit à cause que le plancher de la chambre où estoient les enfans du feu Prince Paris Alexandre, estoit effondré par infortune, et auoit esteint et estouffé lesdits enfans, qui estoient deux en nombre, dont lun auoit nom Corinthus et lautre Ideus, et les auoit euz Paris de la belle Heleine, comme nous auons dit cy deuant. Par ainsi lesdits Princes de Grece, auec Antenor et les autres, furent rasseurez de leur peur. Et mena iceluy Antenor loger en son hostel Vlysses et Diomedes, et illec les informa de la vertu et proprieté du Palladium, qui estoit vne image de bois, iadis tombee du ciel, quand le Roy Ilus qui fonda Ilion faisoit edifier le temple de Minerue. Lequel Palladium tant quil seroit audit temple, iamais Troye ne pourroit estre prinse. Et promit ledit Antenor de sefforcer à ce quilz lauroient en leurs mains.

(1) c.-à-d. cherchèrent un asile.

Et sur ce propos ilz sendormirent. Et le lendemain au matin furent faites les funerailles des deux enfans d'Alexandre, lesquelz moururent ainsi miserablement, comme vous auez ouy, peult estre (1) permission diuine, à fin que de si mauuaise semence ne demourast aucun fruit sur terre.

Consequemment ce iour mesmes, et certains iours ensuiuans, fut traité en la presence du Roy Priam et de tous les Princes de Troye, et aussi desdits Diomedes et Vlysses, commissaires de la partie des Grecz, de la maniere de la paix, et appointement final entre lesdites parties. Et endementiers aucuns signes estranges et prodiges merueilleux apparurent à Troye : si comme des sacrifices qui ne pouuoient brusler sur lautel du Dieu Apollo, et de laigle qui vint rauir les entrailles des bestes sacrifiees et les porta aux nauires des Grecz, et autres choses qui denotoient la trahison qui se brassoit et la prochaine ruïne de Troye. Aussi en ces entrefaites, Antenor trouua subtilement maniere de traire la sainte image de Palladium hors du temple de Pallas : et la deliura à Vlysses, lequel lenuoya secretement en larmee de Grecz. Finablement les Troyens appointerent auec lesdits Grecz, quilz auroient mille talents dor et mille talents dargent. Chacun talent vallant quarante liures de douze onces la liure pour le moins. Le sage Helenus estant prisonnier en lost des Grecz, qui toutes ces choses sauoit par sa science, plouroit et lamentoit fort, congnoissant la prochaine destruction de ses parens et de son païs. Et tantost apres allerent à Troye dix des Princes de Grece, pour arrester et conclure du tout les articles dicelle paix feinte et coulouree, et les iurer solennellement. Si recommanda debonnairement le Roy Priam à iceux

(1) *par* (éd. 1528).

Princes, son filz Helenus. Et fut faite et iuree ladite paix. Lors prindrent congé du Roy tous les Princes estrangers qui estoient venuz à son secours tant par amitié comme pour auoir souldoiers, et sen retournerent en leurs contrees. Et ce pendant fut fabriqué le grand cheual de bois pour offrir à la Deesse Minerue. Desquelles choses ie me deporte legerement, pource quelles sont assez communes. Toutesfois Dares de Phrygie ne met rien dudit grand cheual de bois : mais bien dit il, que à la porte Scee, par où Grecz prindrent Troye, y auoit la figure dun cheual taillé en pierre, combien que Dictys de Crete et Virgile concordent en lopinion dudit grand cheual de bois. Et aussi fait mesmes Dion en son liure de Troia non capta. Disant encores que linscription dudit cheual estoit telle : Αναστήριον, *id est sacrum Achiui Mineruæ Iliadi.* (1)

Ainsi fut mené à Troye ledit grand cheual consacré à la Deesse Minerue, comme feingnoient les Grecz : mais il estoit plein de gens armez. Et pour la grandeur fallut rompre les murailles de Troye et la porte Scee, pour le mettre dedens. Et y fut receu à si grand ardeur et liesse des Troyens mesmes, que iusques à femmes et petis enfans trestous meirent la main aux cordes et aux cables, pour ayder à trainer en la cité ceste grand statue de cheual à leur malheureuse destinee. Ce fait les Grecz feirent semblant de trousser tous leurs bagages, et mettre tout en leurs nauires, partir du port de Sigee et rentrer en mer. Mais de nuict le cauteleux Sinon, affaité de par les Grecz, et ayant ceste charge, ouurit le ventre du grand cheual, dont il saillit Pyrrhus filz d'Achilles, et vne grand cohorte de gensdarmes. Puis feit signe de feu quand il veit son

(1) ILLASTERION (mscr. de Genève).

heure, à fin que les autres Grecz marchassent. Ainsi furent surprins en leurs licts les poures Troyens endormis, tant par ceux qui estoient saillis de dedens le cheual, comme par les autres qui vindrent du port de Sigee, et entrerent par la bresche de la muraille. Lors fut faite vne horrible boucherie des Troyens : sans auoir mercy des femmes ne des petis enfans, et dura la tuerie toute la nuict.

Sur la pointe du iour, les Grecz sadresserent tous à vne flotte vers le palais de Deïphobus, lequel auoit espousé dame Heleine apres la mort de Paris, comme dessus est dit. Et illec Menelaus tout furieux et plein de rage, pour se venger dudit Deïphobus le print et luy coupa tout premierement les oreilles, puis apres luy trencha les deux bras, et consequemment luy osta le nez, et le deshacha en tant de pieces, que cest horreur de le reciter : parquoy il le feit mourir à grand tourment et misere, comme met nostre acteur Dictys de Crete. Et à ce concorde Virgile au VI. des Eneïdes, disant :

Atque hic Priamidem laniatum corpore toto
Deiphobum videt et lacerum crudeliter ora,
Ora manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, et truncas inhonesto vulnere nares. (1)

Mais auant sa mort, il se deffendit vaillamment, et tua beaucoup de Grecz, comme met ledit Virgile. Laquelle cruelle vengeance, comme on peult supposer, fut prinse par Menelaus, pource que Deïphobus auoit esté cause principale du rauissement d'Heleine, et nen auoit point esté moins amoureux que son frere Paris, comme dessus est dit. Iasoit ce que Dares de Phrygie tienne opinion contraire

(1) VI, 494-98.

touchant la mort de Deïphobus : disant quil fut occis par Palamedes de Nigrepont, long temps deuant la prinse de Troye. Toutesuoyes ie marreste plustost ausdits deux acteurs tressuffisans Dictys et Virgile, lesquelz ioints ensemble sont à preferer à vn tout seul.

Dit oultreplus ledit noble poëte Virgile audit passage, que celle tresperuerse Heleine participant au conseil de la trahison de Troye, auec Antenor et les autres, fut celle qui bailla le signe de feu aux Gregois de dessus les murailles de Troye, souz ombre de celebrer les sacrifices de Bacchus auecques les dames de Troye. Puis osta tous les harnois, armures et bastons hors de la chambre et palais de son mary Deïphobus qui dormoit parfondement, et de rien ne se doutoit. Mesmement desroba elle lespee de dessouz son cheuet. Et elle mesmes appella Menelaus, et le guida en la chambre dudit Deïphobus, à fin de rappaiser, par ceste maniere de faire, sondit mary Menelaus, et dabolir ses anciens forfaits par ce nouueau seruice.

O chienne tresdetestable, lisse enragee et vipere tresdangereuse ! Combien y ha il de difference de toy à la noble Nymphe Pegasis Oenone? Certes, autant quil y ha de chois dune chieure infame à vne brebis noble, dune femme chaste à vne paillarde : et autant quil y ha de distance entre vn doux courage feminin plein damour pudique, et vne affection de louue eschauffee, qui nappete que lexecution de son ardeur libidineuse et effrenee. Comment oses tu tant demourer en vie ? Ne vois tu point que ta ribaudise ha honny et contaminé toute ceste noble maison, et que ta luxure puante ha mis à neant la hautesse dun si triomphant lignage ? O visage de Seraine à queüe de couleuure, orde vile meretrice, toute pourrie et vermolue diniquité, tu rends bien vn guerdon serpentin de lhonneur quon te

fait. Tu te deuois plustost precipiter du haut des nobles murailles qui sont demolies à ton occasion : tu te deuois plustost lancer dedens le feu qui est esprins par ton peché. Mais à fin que ta chaleur inextinguible ne deffaille à homme, tu vses maintenant de sanglantes blandices et de flateries abominables, enuers ton fol mary Menelaus, tout rassoté et tout abesty, lequel tu soulois vituperer et moquer. Et maintenant il accolle et embrasse couuoiteusement ton corps tout corrompu par amour venerienne et estranger. (1) Et baise ta bouche, encores sentant lhalaine de tes adulteres, sans oser faire aucune mention reprochable de tes vilains forfaits : ainçois te recueille, comme tout aise et tout familleux (2) de ta vaine beauté apres si longue absence : là où au contraire il deuroit luy mesmes sacrifier aux Dieux infernaux ton ame laide et impudique, toute pollue dinfameté, et lenuoyer de sa propre main auec les ombres damnees. Et à ce propos Eneas Troyen parlant à Dido de Carthage, au second liure des Eneïdes, et recitant la ruïne de Troye, se vante, que pendant la force du feu nocturne, il trouua Heleine toute seule mussee au temple de Vesta. Et luy esmu de grand maltalent, eut voulenté de la tuer, pour estre vindicateur de tant de maux qui par elles estoient aduenuz. Mais la Deesse Venus mere dudit Eneas, sapparut à luy visiblement, et luy deffendit de commettre vne si grande lascheté. Et certes elle nestoit point assez bonne, de mourir de la main dun homme, ainçois estoit reseruee à plus vile mort, comme sera dit cy apres.

(1) *estrangiere* (éd. 1528).
(2) c.-à-d. affamé.

CHAPITRE XXIII.

De la mort miserable du Roy Priam : et seruitude de la Royne Hecuba, Cassandra et Andromacha. Comme Aiax Telamonius fut dopinion quon feist mourir Heleine, mais elle fut rendue à Menelaus. De la mort de Polyxene et de sa mere Hecuba. Des gestes de Menelaus et de ladite Heleine, apres leur partement de Troye. De la nouuelle Troye fondee sur le fleuue du Nil. Repetition de Tlepolemus Roy de Rhodes : et des opinions de la mort dicelle Heleine.

Les songes auerez, les vaticinations des prudens aduenues, les respons du Dieu Apollo mis à effect, selon les destinees, le noble Roy Priam et la Royne Hecuba veirent leur grand cité de Troye ainsi prinse et emflambee, et mise en desolation, par la nourriture quilz auoient faite de leur enfant Paris, contre ladmonition des Dieux dont ilz auoient trop tardiue repentance. Et oultreplus, iceluy iadis trespuissant Roy, contraint en sa vieillesse desia impotente, de fuyr au temple de Iupiter, cuidant y obtenir franchise et immunité, mais en vain, veit premierement occire son filz Polytes, entre ses bras, par le meurtrier Pyrrhus filz d'Achilles. Et consequemment sentit loutrageuse espee dudit Pyrrhus dedens ses entrailles. Et vomit son sang et son ame ensemble, auec plusieurs regretz et querimonies. Et la noble pucelle Cassandra se veit abstraire par force et violence, hors du temple de Minerue, où elle estoit courue à refuge, pour preseruer sa virginité. Et experimenta la cruauté des Grecz, que souuent elle auoit predit par sa sapience et

linhumanité d'Aiax Oïleus, son tyranniseur et violateur sacrilege.

Quand donques toute la pourprise (1) de Troye eut esté exposee et abandonnee au feu et à lespee, à pillage et à dissolution, ainsi que guerre et hostilité ont de coustume, excepté les maisons des traytres, qui furent reseruees auecques leurs biens et familles : et que les nobles femmes furent prinses prisonnieres, la Royne Hecuba iadis si haute Princesse se veit vefue, et tombee en la miserable seruitude de ses ennemiz. Lors Aiax Telamonius qui veit Heleine entre les autres, comme met nostre acteur Dictys de Crete, commanda prestement et fut dopinion quelle fust occise, et à bon droit, comme celle par qui tant de maux et tant de labeurs estoient aduenus aux Grecz par lespace de dix ans. Et comme il y eust plusieurs Princes concordans à lopinion d'Aiax, et que Heleine estoit en balance destre liuree à mort par commune sentence et decret, adonques le Roy Menelaus retenant encores la primitiue amour de son mariage, se mit en peine deuers lesdits Princes de Grece, et tant les pria luñ apres lautre, à layde d'Vlysses et de son eloquence, quen la parfin il obtint quelle auroit la vie sauue, et luy seroit rendue et restituee sans contredit et sans sort : car toutes les autres dames et Princesses prisonnieres furent distribuees par sort, excepté la noble pucelle Polyxene, qui fut baillee au cruel bourreau Pyrrhus, filz du traitre Achilles, pour sacrifier son sang virginal au tombeau de son pere. Cassandra vint es mains du Roy Agamemnon : Ethra et Clymena, demoiselles d'Heleine, furent baillees à Demophoon, filz de Theseus, et à vn autre Prince nommé Achamas. Andromacha, iadis femme d'Hector, par

(1) c.-à-d. l'enceinte.

sort tomba en la puissance de Pyrrhus : et lancienne Royne Hecuba deuint serue et esclaue à Vlysses. Mais son grand courage ne peut gueres durer en telle seruitude, ainçois donna tant doccasion aux Grecz dabreger ses iours et tant les oultragea et maudit, quilz la lapiderent et enseuelirent aupres de la ville d'Abydos. Ainsi rentrerent lesdits Princes en mer, pour tirer chacun en sa contree, combien que auant leur partement aduint (1) plusieurs choses, si comme le debat à cause du Palladium, ou à cause des armes d'Achilles, dont sensuiuit la mort d'Aiax Telamonius : et autres choses dont ie me deporte : car ce nest pas mon propos principal, et aussi elles sont assez communes. Ioint à ce, que ma narration determinee ne sarreste singulierement fors sur Heleine.

Or treuue ie peu dacteurs qui ayent escrit des gestes et auentures de ladite Heleine et de son mary Menelaus, apres les faits de Troye. Et ce peu qui en est escrit, si nay ie encores veu nul historien qui les ayt redigez en langue Gallicane. Si messaieray de recueillir icy ce que ien ay peu amasser. Premierement messire Bocace en son XI. et XII. liure de la Genealogie des Dieux : allegant pour son acteur Eusebius au liure des Temps, met que apres la destruction de Troye, Menelaus se meit en mer auec ses gens et sa femme Heleine, pour tirer à son Royaume de Lacedemone. Mais la mer se leua haute, et les vents et la tempeste les transporterent en Egypte : là où regnoit pour lors vn Roy nommé Tuoris, (2) autrement dit Polybius, selon Homere : lequel receut ledit Menelaus et sa femme en son hostel, et leur feit bonne chere. Et illec perdit Menelaus le

(1) c.-à-d. il advint.
(2) *Turris* (mscr. de Genève).

gouuerneur de son nauire, nommé Canopius : lequel mourut au riuage par la morsure dun serpent, et fut enseuely aupres de lune des boucques ou entrees du fleuue Nilus, laquelle entree depuis à ceste cause fut appellee Canopique. Et illec se conseilla ledit Menelaus de tous ses affaires à Proteus le sage deuin. Diodorus Siculus au premier liure des Gestes antiques, met que certain nombre de Troyens lesquelz Menelaus auoit emmené prisonniers auec luy, quand ilz furent sur ledit fleuue du Nil en Egypte, se benderent ensemble : et en prenant cœur bataillerent aucunement contre luy, tant quilz le contraingnirent finablement à leur bailler liberté de construire vne cité sur ledit fleuue, ce quilz feirent, et lappellerent la nouuelle Troye. Et puis Menelaus en prenant congé dudit Roy d'Egypte, radressa son chemin pour retourner en son Royaume de Lacedemone : mais auant il print terre en lisle de Crete, quon dit maintenant Candie : et illec visita son cousin Idomeneus Roy de ladite isle, comme met nostre acteur Dictys. Et quand les habitans de ladite isle sceurent la venue de dame Heleine, ilz vindrent de toutes pars par grans troupeaux et compaignies pour voir ladite Heleine, et congnoitre celle qui tant auoit fait parler delle : et par laquelle presques tout le monde auoit esté en emotion de guerre.

Au partir de lisle de Crete, qui estoit le huitieme an de la destruction de Troye, tant auoient ilz erré par mer, comme met Bocace au XII. liure, iceluy Menelaus et sa femme Heleine, nauiguerent iusques en leur païs de Peloponnese, quon dit maintenant la Moree : et aborderent premierement en la cité de Mycenes selon la narration de nostre acteur Dictys de Crete en son dernier liure. En laquelle cité de Mycenes, estoit leur neueu Orestes filz iadis du Roy Agamemnon. Or auoit nagueres iceluy Orestes tué sa mere

Clytemnestre, et son ribaud Egisthus, à cause que eux tous deux conspirans ensemble, auoient meurtry son pere Agamemnon apres son retour de Troye. Et à ceste cause Menelaus indigné de la mort de ladite Clytemnestre, sœur germaine de sa femme Heleine, tascha et meit peine de faire dommage et desplaisir à son neueu Orestes : mais il en fut destourbé par le populaire. Toutesfois il procura que ledit Orestes fust adiourné personnellement en la cité d'Athenes par deuant le grand conseil des Prestres et Philosophes nommez Areopagites, lesquelz estoient iuges souuerains et comme les seigneurs de parlement de toute Grece, ainsi que les Druydes souloient estre en Gaule, comme tesmoigne Iulius Cesar en ses Commentaires. Si fut force à Orestes dy aller pour respondre du cas par luy perpetré touchant la mort criminelle de sa mere Clytemnestre. Mais apres la cause bien ventilee, il fut declairé quitte, deliure et absoulz de ladite mort de sa mere par arrest et iugement final desdits seigneurs Areopagites. Et dabondant fut reintegré et restably en la possession pacifique du Royaume de Mycenes, comme vray heritier de son feu pere le Roy Agamemnon. De la secte desdits Areopagites Philosophes de grande estime, fut depuis S. Denys Apostre de France quand il fut conuerty par S. Paul en ladite cité d'Athenes. Or donc endementiers que ce iugement se faisoit, Menelaus et sa femme Heleine retournerent en leur Royaume de Sparte ou Lacedemone, auquel ilz furent receuz de leurs subietz paisiblement.

Orestes Roy de Mycenes fut fort courroucé et malentalenté contre son oncle le Roy Menelaus à cause du dommage quil luy auoit pourchassé et du destourbier quil luy auoit pretendu faire. Toutesuoyes au moyen du Roy Idomeneus de Crete, son parent, lappointement fut fait entre

ledit Orestes et Menelaus. Si sen alla Orestes à Lacedemone vers son oncle Menelaus : lequel le festoya et luy bailla en mariage sa fille Hermione, comme met Dictys de Crete : mais selon lopinion des autres, il ne feit que confermer ledit mariage. Car comme nous auons desia dit au commencement de ce liure, le Roy Menelaus au parauant : cestasauoir pendant le siege de Troye, auoit promis sadite fille Hermione à Pyrrhus, filz d'Achilles. Et dautre costé, le Roy Tyndarus, pere d'Heleine et ayeul dicelle Hermione, lauoit desia fiancee audit Orestes, ignorant de la promesse faite à Pyrrhus par Menelaus, comme met Antoine Volsc au commencement des epistres d'Ouide. Si aduint, que Pyrrhus apres son retour de Troye, souz tiltre et couleur de la promesse que luy auoit fait Menelaus, voulut auoir ladite Hermione. Et de fait, la tollut et rauit par force et hauteur (1) à son espoux Orestes : et lemmena en son païs. Mais depuis iceluy Orestes laboura tant, quil trouua subtilement maniere de faire tuer ledit Pyrrhus, son aduersaire et competiteur, au temple d'Apollo en Delphos. Et par ainsi recouura sans nul contredit sa femme Hermione : et peult estre que Menelaus loua et ratifia le mariage audit Orestes, selon lopinion de Dictys dessus mentionnée. Et des faits dudit Pyrrhus, et comment il emmena en son païs Andromacha, vefue d'Hector, et depuis la donna en mariage à Helenus, filz de Priam, nous en parlerons plus à plein au dernier liure.

Hermione fille d'Heleine, combien quelle fust douee de grand beauté, ne fut point si lubrique, ne si inconstante que sa mere. Car combien quelle fust rauie malgré elle

(1) c.-à-d. arrogance. (Cf. *altitudo* du Ducange = *haussage, haultainneté.*)

par Pyrrhus, à qui son propre pere lauoit fiancee en son absence, neantmoins elle adhera tousiours en courage, (1) à son premier espoux et cousin Orestes. Et quand elle fut retournee auec luy, ne labandonna onques en nulles de ses aduersitez : mais luy tint bonne et loyale compaignie. Et eut de luy vn filz, aussi nommé Orestes, qui succeda à son pere, et fut vaillant homme et grand conquereur. Iaques de Bergome, en son troisieme liure du Supplement des chroniques, allegant son acteur Isocrates, recite que quand Heleine commença à deuenir vieille et ridee, et elle se regardoit en vn miroir, elle se prenoit à rire tant quelle pouuoit, en se moquant de la folie de ceux qui par si grand ardeur et obstination auoient poursuiuy vne si aspre guerre pour vne chose si caduque et de si petite duree. Et vrayement elle auoit raison de sen truffer. (2) Et autre chose ne treuue ie de ses faits auant sa mort. Et touchant la mort delle, ie nay peu trouuer que deux acteurs qui en parlent. Dont lun est Dion, duquel nous auons parlé au prologue de ce second liure. Lequel met que icelle Heleine fut tuee traitreusement dedens Troye, par son neueu Orestes, filz du Roy Agamemnon. Et vn autre dit, quelle mourut en lisle de Rhodes. Mais pour mieux clarifier lhistoire, il est necessité de reciter preallablement la narration de Tlepolemus, Roy de Rhodes, à cause duquel elle mourut.

Tlepolemus (3) donques, comme met Bocace au XIII. liure de la Genealogie, fut filz d'Hercules, et de la Nymphe Astyoche, descendue de la lignee de Mars, laquelle il auoit rauie en vne cité de Laconique, nommee Epire, qui est en

(1) c.-à-d. en son cœur.
(2) *truffler* (mscr. de Genève).
(3) *Tlepolenius* (éd. 1516).

la contree de Peloponnese, quon dit maintenant la Moree, dont estoit Heleine. Celuy Tlepolemus filz d'Hercules auoit vn ancien oncle, frere de sa mere nommé Licemmon, lequel il tua ou de coup de mesauenture, ou peult estre à son essient. Parquoy il fallut quil abandonnast ledit païs, quon dit maintenant la Moree. Si feit faire des nauires, et passa en lisle de Rhodes, auecques grand nombre de gens, et auec sa femme nommee Polypo, laquelle auoit en sa ieunesse esté compaigne et familiere de la belle Heleine, pource que les seigneuries de leurs parens estoient voisines. Aussi habiterent ledit Tlepolemus et sa femme Polypo en la noble isle de Rhodes, en y acquerant la domination et tiltre de Royaume. Et quand ce vint que le bruit de la guerre Troyenne sesleua parmy Grece et les isles marines, pour le rauissement d'Heleine, ledit Tlepolemus, Roy de Rhodes, y alla auec les autres Princes, ses affins et prochains. Et mesmement auec Phidippus et Antiphus, ses neueux, descenduz de la lignee d'Hercules, comme sera dit au troisieme liure. Et y mena neuf nauires, comme met Homere au deuxieme de l'Iliade : mais finablement il y fut occis par les mains de Sarpedon, Roy de Lycie. Dont sa femme la Royne Polypo (1) mena grand dueil : car il estoit fort beau, comme met Ouide au XII. de sa Metamorphose, en parlant dudit Tlepolemus, et disant ainsi :

Herculis, ô Rhodiæ ductor pulcherrime classis.

Par lequel vers, comme met le commentateur, on peult coniecturer quil estoit tresbeau et tresgrand.

Pour reuenir donques à nostre propos, Antoine Volsc, commentateur des epistres d'Ouide, allegant vn acteur

(1) *Polixo* (mscr. de Genève).

Grec, met sur lepistre d'Hermione à Orestes, que apres la mort du Roy Menelaus, qui fut naturelle comme ie imagine, deux des citoyens de Sparte ou Lacedemone, dont lun auoit nom Nicostratus et lautre Megapenthus, ietterent la Royne Heleine hors de la cité et de tout le Royaume de Lacedemone, sans luy assigner, ne lieu pour habiter, ne douaire pour viure. La cause pourquoy ilz lexillerent en cest estat, iceluy acteur ne la met point : mais il est à presupposer, que ce fut pource quelle estoit haye de tout le monde, à cause des grans maux qui auoient esté perpetrez pour lamour delle. Quand donques elle se veit ainsi expulsee du Royaume de son feu mary, elle ne sceut à qui se retirer, comme celle qui estoit vefue, vieille et odieuse à vn chacun, et qui nauoit plus nulz parens en vie. Si saduisa de sen aller à Rhodes, vers son ancienne compaigne et amie la Royne Polypo, qui aussi estoit vefue de son mary le Roy Tlepolemus, comme dessus est dit : et de fait y alla. Et quand elle fut en Rhodes, ladite Royne Polypo luy feit assez bon recueil de prime face : et seiourna Heleine aucune espace leans faisant bonne chere. Or les damoiselles et femmes de chambre de ladite Royne Polypo hayoient mortellement Heleine, pource que leur seigneur le Roy Tlepolemus auoit prins mort à cause delle. Si conspirerent vn iour parensemble de la faire mourir, et de fait la menerent à vn beau verger par maniere desbatement : mais quand elle y fut, elles luy mirent vne corde au col, et la pendirent et estranglerent à vn arbre.

CHAPITRE XXIIII.

Comment Heleine apres sa mort fut reputee Deesse de beauté par la folle erreur des Payens idolatres. Et des temples qui furent esleuez à lhonneur delle : auec recitation daucuns fabuleux miracles faits par elle et ses freres Castor et Pollux, qui sont par les Poëtes mis au cercle du zodiaque faisans le signe de Gemini : et autres choses.

Ainsi fina miserablement ses vieux iours Heleine limpudique, pour laquelle tant de hauts hommes et nobles auoient esté deffaits. Et de tant fut elle plus malheureuse, quelle ne fut plainte ne plouree de personne. Et à peine scây ie si elle fut digne dauoir sepulture : si me semble quun si vilain definement luy estoit deu et à bon droit : et ne fust ce que pour la grand trahison et inhumanité dont elle vsa enuers Deïphobus. Mais apres la mort dicelle, laage aueuglee et erronee du temps dadonques, qui estoit prodigue de forger nouueaux Dieux et Deesses par idolatrie, meit et rengea ladite Heleine au nombre et catalogue des Deesses immortelles : car autrement il eust semblé quon luy eust fait tort et iniure. Attendu que desia ses deux freres Castor et Pollux estoient stellifiez et translatez au ciel, faisans le signe de Gemini, cestadire les iumeaux qui regnent au mois de May. Et aussi considerans quelle nestoit pas de moindre condition que sa voisine Io, fille d'Inachus, Roy d'Arges, iadis rauie par Iupiter, et transformee en vache :

laquelle estoit adoree en Egypte souz le nom d'Isis. Ne aussi que Europa, fille du Roy Agenor de Sidone, iadis rauie par Iupiter, laquelle estoit deïfiee en Crete, comme met Dictys au commencement de son liure. Et pareillement aduisoient les hommes prudents et discretz dudit temps passé, que Heleine meritoit aussi bien destre faite Deesse comme Iphigenia, sa cousine germaine, fille du Roy Agamemnon et de sa sœur Clytemnestre : laquelle Iphigenia estoit desia deïfiee au païs d'Achaie, et luy sacrifioit on dun cruel sacrifice : cestasauoir dhosties humaines, comme met Herodote en son quatrieme liure. Pareillement nestoit point Heleine de pire estime que Medee la forte enchanteresse, iadis fille du Roy Eeta, de Colchos, et femme de Iason. Laquelle Medee fut aussi apres sa mort reputee haute Deesse, selon que tesmoigne Bocace au quatrieme liure de la Genealogie des Dieux. Pour lesquelles considerations et causes peremptoires, le peuple dadonques fort superstitieux et enclin à idolatrie, edifia par grand deuotion ou plustost damnation, à ladite Deesse Heleine, vn temple somptueux au territoire de Therapne dont elle estoit natiue. Et, comme ie croy, fut appellee Deesse de beauté. Et feit aucuns miracles fabuleux dont ien reciteray icy vn, car il est bien digne de memoire.

Le Prince des historiens (1) Herodote au sixieme liure de son histoire, recite que Ariston, iadis Roy de Sparte ou Lacedemone, eut trois femmes lune apres lautre, dont la derniere fut remplie de souueraine beauté par accident miraculeux ainsi que vous orrez, car en son enfance elle auoit esté la plus laide creature du monde : mais elle fut faite belle par les merites et vertuz de la Deesse Heleine,

(1) *des histoires* (mscr. de Genève).

en ceste maniere : cestasauoir, comme ladite derniere femme du Roy Ariston fust ainsi laide et difforme en son enfance, et il tournast à grand desplaisir des parents delle, lesquelz estoient riches gens et puissans, ilz auoient si grand dueil de ladite difformité, quilz deffendirent expressement à sa mere nourrisse quelle ne la monstrast à personne viuant, comme ceux qui mieux leussent aymee morte que viue. Laquelle chose voyant ladite mere nourrisse, elle se pourpensa de telle chose. Tous les matins elle la portoit au temple de la Deesse Heleine qui estoit au lieu appellé Therapne, en la prouince de Laconique assez pres du temple de Phebus. Et presentoit ladite fille deuant lidole ou simulacre de ladite Deessé, en faisant son oraison bien deuotement à icelle, et priant, qui luy pleust deliurer la fille quelle nourrissoit, de sa grand laideur. Si aduint apres quelle eust long temps continué ladite priere et oraison, vn iour quelle partoit dudit temple sapparut à elle la Deesse Heleine en forme dune femme, et luy demanda que cestoit quelle portoit entre ses bras. Et comme ladite nourrisse eust respondu que cestoit vne fille : la Deesse luy commanda de la luy monstrer, mais la nourrisse refusa de ce faire, disant que les parens de lenfant le luy auoient deffendu : toutesuoyes la Deesse Heleine luy feit commandement derechef, quelle luy fust monstree, et que lenfant en vaudroit beaucoup de mieux, si elle lauoit veu. Ainsi fut contente la mere nourrisse de la descouurir. Et la Deesse Heleine la print, et luy applania le chef aucune espace, puis la rendit à la nourrisse, disant que ceste fille deuiendroit la plus belle fille de Lacedemone. Et sur ce poinct se disparut. Et aduint depuis ainsi, car elle fut si tresbelle, que ledit Roy Ariston de Lacedemone trouua maniere subtilement de loster à vn autre Prince de Lace-

demone, à qui elle estoit desia mariee, et lespousa pour sa grand beauté, et eust delle vn filz nommé Demarathus qui depuis fut Roy de Lacedemone. Ledit acteur Herodote, aussi en son second liure, met quen Egypte il y auoit vn temple dedié à Heleine, souz le tiltre de Venus estrangere : car aucuns estiment, que apres le rauissement d'Heleine, Paris et elle furent transportez celle part.

Encores feirent vn autre miracle euident pour lamour de leur sœur la Deesse Heleine Castor et Pollux, ses freres translatez au ciel par la fabulosité des poëtes, et faisans vn signe du Zodiaque appellé Gemini. Lequel miracle ou plustost fable ie narreray souz brieueté. Il fut iadis vn poëte Lyrique, nommé Stesichorus, natif de lisle de Lesbos quon dit maintenant Methelin, duquel raconte Pline en son histoire Naturelle, que luy estant enfant au berseau, vn rossignol vint chanter sur sa bouche, en signifiance quil seroit vne fois tresdoux et tressingulier poëte. Iceluy Stesichorus donques entre autres choses quil feit, composa vn dittier, plein diniures, contumelie et diffamation encontre Heleine, pource quelle auoit causé par son adultere la destruction de Troye. De ce libelle diffamatoire furent fort indignez les Demydieux Castor et Pollux, estans au cercle du Zodiaque. Et de fait, pour venger liniure faite à leur sœur, par leur puissance deïfique tollurent la veüe audit poëte Stesichorus, tellement que le poure homme ny veit plus goutte, dont il fut fort estonné et scandalisé. (1) Toutesfois à chef de piece, il luy vint vne aduision en son dormant, qui fut telle : cestasauoir, quon ladmonnestoit de ditter vne palinodie : cestadire faire vn chant contraire à celuy de parauant, et se desdire de ce quil auoit dit con-

(1) c.-à-d. troublé et déshonoré.

tre lhonneur d'Heleine. Adonc le poëte ioyeux, quand il sceut quil ne tenoit que à cela, commença à composer vn beau lay à la louenge de la Deesse Heleine : et insera toutes vertuz et belles choses dont il se sceut aduiser, en requerant mercy à dame Heleine, Deesse de beauté. Et chanta ledit lay melodieusement sur sa harpe, parquoy il recouura prestement lusage de ses yeux. Ces choses sont prises au troisieme liure de lart d'Aymer, auquel le noble poëte Ouide dit ainsi :

Probra Terapneæ qui dixerat antè maritæ,
Mox cecinit laudes prosperiore lyra.

Et Horace aussi en ses Odes dit en ceste maniere :

Infamis Helenæ Castor offensus vice
Fraterque magni Castoris, victi prece
Adempta vati reddidere lumina.

Marsille Ficin, en ses epistres, met que le Prince des poëtes Homere, pour auoir trop vituperé la belle Heleine, fut tousiours depuis aueugle, ne iamais ne recouura sa veüe, pource que onques ne se voulut repentir ne recongnoitre quil auoit mal fait. Mais vn grand orateur de Grece, nommé Isocrates, ne feit pas ainsi, sachant que cest trop dangereuse chose de mesdire des dames, ainçois escriuit plusieurs louenges de ladite Heleine.

Si la deïté de la Deesse Heleine auoit aussi grand vertu maintenant comme au temps passé, ie deuroye auoir belle peur dauoir encouru son ire et indignation, attendu que iay tant publié ses vices et diuulgué ses vituperes. Pline au deuxieme liure de lhistoire Naturelle, met que ces flambettes de feu, quon voit aucunesfois par les voiles noc-

turnes au bout des lances des gensdarmes, ou sur les antennes des nauires, et font certain bruit comme oyseaux et se transportent de lieu en autre, quand il y en ha deux ensemble, elles sont salutaires, et signifient bon heur et nauigage prospere. Si disoit on anciennement que cestoient Castor et Pollux, lesquelz on inuoquoit comme Dieux en la mer : mais sil nen y ha quune toute seule, elle est malheurense et de mauuais presage. Si la nommoit on iadis Heleine, ou selon lexpositeur de Fulgentius Placiades, Vrania. En ce temps cy on lappelle vne Furolle, (1) et dit on quelle meine noyer les gens. Et plus ne sauroie rien produire, faisant au propos en ce second liure, sinon que comme met Higinius en son liure intitulé d'Astronomie poëtique, lune des sept estoilles, nommees Pleiades, ne se peult voir à plein depuis la destruction de Troye. Car ladite estoille est Electra, fille du grand geant Atlas et mere de Dardanius, duquel yssirent les Troyens. Laquelle print si grand desplaisance de la ruïne diceux, que onques puis ne voulut monstrer sa claritude pleniere.

(1) c.-à-d. fumerolle ou feu-follet.

CHAPITRE XXV.

Conclusion et confirmation veritable de ce second liure, par la confutation et explanation du liure de Dion de Pruse, qui se intitule de Troye non prinse : auecques ample probation comment Lacteur ha suiuy en ceste histoire les vrays acteurs autentiques.

Povrce que plusieurs nobles hommes, et autres gens modernes, ont entre leurs mains vn petit traité autresfois translaté de Grec en Latin, par François Philelphe, et diceluy font grosse estime par nouuelle curiosité, pource que Lacteur diceluy veult donner à entendre, par vn tas de diuers syllogismes, contre lopinion de tout le monde, que Troye ne fut onques prinse par les Grecz. A ceste cause au preambule du prologue de ce second liure, iay mis deux vers d'Ouide, certifians le contraire. Et si iceux ne suffisent pour ramener ceux qui sont abusez à saine intelligence, ie ramenteuray icy encores vn demy metre de Virgile qui le confermera, cestasauoir cestuy cy :

-Ruit alto à culmine Troia.

Laquelle allegation des deux acteurs, si tresrenommez doit bien suffire encontre la seule assertion, cestadire affirmation douteuse, dun homme peu autorisé. Et si dauenture on refuse le tesmoignage des poëtes, aumoins deura on adiouster foy à Diodorus Siculus, historien tresapprouué, lequel ha recueilli toutes les antiquitez du monde. Et dit

en la fin de son sixieme et dernier liure, ces propres mots : *Quæ omnia ante bellum Troianum acta sunt. Deserta* (1) *Troia, Cares opibus aucti, etc.* Mais encores la pertinacité (2) de ceux qui se fondent en ceste fantasie estoit si obstinee, que nulle apparence de verité autorisee ne peult obtenir lieu daudience enuers eux. Toutesuoyes finablement seront ilz contraints de se laisser vaincre par demonstrations raisonnables. Pour laquelle chose faire, il faut entendre que celuy qui soustient par ses escrits Troye non auoir esté destruite par les Grecz, estoit vn Philosophe nommé Dion, natif de la cité de Pruse, en la prouince de Bithynie, prochaine de la region de Troye, en Asie la mineur, quon dit maintenant Natolie ou Turquie. Or y ha il eu de tous temps hayne mortelle et inueteree entre ceux d'Asie la moindre, et ceux de Grece, qui ne sont separez lun de lautre, sinon par linterpos du destroit de la mer Hellesponte, comme on pourroit dire France et Angleterre. Et pource que iceluy Dion estoit Asiatique, et quil luy sembloit tourner à grand honte, à ceux de son parti, de ce que leurs ancestres se laisserent ainsi suppediter par la nation Gregoise, à ceste occasion il sessaya de recouurer leur honneur, en cuidant persuader et faire acroire aux Iliens, cestadire aux Troyens, quil nen auoit rien esté. Laquelle chose estoit bien aisee à faire ausdits Iliens qui de son temps habitoient le lieu, où fut iadis Troye, autrement dite Ilion. Dautre part, pour vne gloire et ostentation de sa science philosophale, il sefforça de monstrer que le bon poëte Homere en plusieurs passages de son Iliade, auoit contredit à soy mesmes. Et pour ce faire, il ameine seulement en

(1) *Deleta* (mscr. de Genève).
(2) *particinacité* (éd. 1516).

ieu vn tas dargumentations friuoles de peu de verisimilitude et de moindre efficace. Dont en blasmant et vituperant lexcellence du prince des poëtes Homere, comme feit iadis vn autre philosophastre nommé Zoïlus, lequel tourmenté du mauuais esprit denuie, se feit nommer par vn tiltre abominable Homeromastix, cestadire le flayau d'Homere.

Et apres auoir composé vn liure tout plein de diffamation detractoire, tendant à anichiler la gloire du poëte Homere : ledit Homeromastix et son liure furent par Ptolomee, Roy d'Egypte, recueillis et traitez selon leur desserte. Cestasauoir comme vn iuste Prince doit traiter mesdisans, flateurs et detracteurs. Comme ces choses escrit Nicolas Perot, euesque de Siponte en sa Cornucopie.

Mais encores souffrons vn petit que la poësie d'Homere soit forcluse daudience, et pour impugner la dicacité, cestadire ienglerie de nostre aduersaire, par vn moyen extrauagant : faisons semblant de nous ioindre auec le pere des historiens Herodotus Halicarnasseus : lequel trop plus antique que Dion, met au deuxieme liure de son histoire, que apres le rauissement d'Heleine, Paris ayant vent contraire, erra par la marine, et alla aborder à lune des bouques du fleuue appellé de Nil, en Egypte, qui est maintenant en la possession du Souldan. Et pour lors regnoit en Egypte vn sage et iuste Roy nommé Proteus, lequel congnoissant et sachant la rapine et violence perpetree par la folie de Paris Alexandre, filz du Roy Priam, commanda de donner larrest à la belle Heleine, en son païs d'Egypte, et depuis la rendit à son mary Menelaus. Parquoy on pourroit coniecturer que la guerre neust point esté deuant Troye, pour recouurer Heleine : et par consequent que Troye nayt point esté prinse par les Grecz. Et ce qui meult le bon historien Herodote descrire ce que dessus, cest

pource quil se dit auoir esté amplement informé par les Prestres et Philosophes d'Egypte de toute lhistoire d'Heleine. Or si ledit Dion se fust armé de lautorité dudit Herodote, il eust beaucoup fortifié son cas, et eussions eu plus à faire de les confuter et conuaincre tous deux ensemble. Mais ainçois iceluy Dion reboute lautorité du prince des historiens Herodote comme de nulle apparence. Mais quelle autre approbation plus clere et plus ample voulons nous pour fortifier nostre cas, sinon de Stesichorus poëte Lyrique : lequel auoit autrefois esté de lopinon dessusdite ? Mais finablement il fut contraint de se desdire, et de chanter vn chant contraire, lequel sappelle Palinodie en Grec, comme met Marsille Ficin de Florence, en ses epistres. Et escriuit ledit Stesichorus en ceste maniere, adressant ses vers à Heleine : *Non verus sermo ille fuit, Neque nauibus altis Existi fugiens : Neque adisti pergama Troiæ.*

Puis donques que le philosophe Dion, ne baille aucune faueur au propos dessus narré d'Herodote, Prince des historiens, faisons luy aussi ce plaisir, que de refuser et reietter du tout ledit Herodote, mesmement quant à ce quon pourroit inferer et conclurre que la cité de Troye nayt point esté mise en ruïne par les Grecz, et venons à reciter par maniere dabreger toute la narration dudit philosophe Dion, à fin quil ne puist sembler que ne layons assez curieusement leüe.

Tout premierement iceluy Dion, qui ne tend à autres fins, fors demonstrer les œuures du souuerain poëte Homere, pleines de mensonges et ineptitudes, cestadire choses mal à propos et de petite valeur, dit auoir esté amplement certifié de toute la verité de, lhistoire Troyenne, par les Prestres du païs d'Egypte, ainsi comme ia est dit du dessusnommé Herodote, historien Grec. Mais pour les deux pre-

miers poincts principaux, ledit philosophe Dion nye que Heleine fust iamais mariee au Roy Menelaus, ne rauie violentement par Paris Alexandre, filz du Roy Priam de Troye. Et dit iceluy Dion comme il sensuit :

« Que comme plusieurs grans seigneurs de diuerses contrees du monde esmuz et incitez à cause de la grand renommee de la beauté d'Heleine, fille du Roy Tyndarus, se fussent tirez en la cité de Lacedemone, pour icelle Heleine demander solennellement en mariage au Roy Tyndarus son pere, Paris, filz du Roy Priam de Troye, partant des marches d'Asie la moindre quon dit maintenant Turquie, se trouua auecques les autres Princes en merueilleuse pompe et somptueux arroy. Et combien que le Roy Agamemnon, lequel auoit desia espousé Clytemnestre, sœur de la belle Heleine, cuidast bien pratiquer que son frere Menelaus eust en mariage ladite Heleine, à fin de mieux corroborer et fortifier son alliance, neantmoins Paris Alexandre, filz du Roy Priam, fut preferé et tenu en plus grand estime que ledit Menelaus et tous autres competiteurs. Et ce, à cause de la grandeur et richesse de son parentage, et de la presentation de sa personne. Si espousa Paris la belle Heleine, legitimement, par lautorité du Roy Tyndarus pere delle, en grand ioye et triomphe, sans repugnance ne contradiction quelconque. De laquelle chose apres quelle fut faite, le Roy Menelaus fort ialoux et desplaisant, attendu quil auoit esté frustré et deceu de son esperance, feit vne grand plainte et querimonie, tant au Roy Agamemnon son frere, comme aux autres Princes de Grece : en leur remonstrant que cestoit trop grand honte à eux tous, dauoir souffert que la fleur et lexcellence du monde fut ainsi emmenee arriere deux par vn Prince estranger. Et que à tousiours mais, cecy leur seroit imputé à reproche et à lacheté de courage.

Car il pourroit sembler aux posterieurs, que nul dentre eux neust esté digne, ne bon assez, dauoir en mariage vne si belle dame. Alors, comme raconte iceluy Dion, la noblesse Gregoise emflambee de despit et indignation, à ceste cause delibera daller recouurer Heleine par force darmes. Et fut la guerre criee par tout, et Troye assiegee long temps. Et entre les autres choses qui sy feirent, Achilles y fut tué par les mains d'Hector, et Paris occis par Philoctetes. Puis finablement pource que les deux parties sennuyoient de leurs pertes quotidiennes, lappointement fut moyenné par Vlysses. (1) Et furentles Grecz condamnez à ce que, pour lamende honnorable des torsfaits (2) commis par eux contreles Troyens, sans ce quilz eussent droit, ou iuste querele, ilz offriroient vn grand Cheual à la Deesse Minerue, cestadire Pallas, laquelle chose faite ilz sen retournerent en leurs regions, sans ramener Heleine : car Hector la donna en mariage à son frere Deïphobus. Et depuis ladite Heleine fut tuee traytreusement par son propre neueu nommé Orestes, filz du Roy Agamemnon.

Et dautre part, Menelaus nosa retourner en son païs, mais sen alla en Egypte, et espousa la fille du Roy dicelle contree. Finablement iceluy acteur Dion met que le Roy Priam trespassa plein de gloire et de felicité humaine, et le preux Hector succeda en son regne tresflourissant. Lequel enuoya Eneas et Antenor faire conquestes en Italie : et son frere Helenus en Grece, et luy mesmes, cestasauoir Hector, subiuga par armes vne grand partie d'Asie, puis mourut en extreme vieillesse, laissant son heritage paisible à son filz Scamandrius. (3) Et cest le sommaire du liure de

(1) *Ulixes* (éd. 1516).
(2) *forfaictz* (éd. 1528).
(3) *Scamandrus* (éd. 1516 et 1528).

Dion de Pruse, qui se fait nommer Chrysostome, cestadire bouche dor : concluant Troye non auoir esté mise en ruïne et desolation par les Grecz.

Or voyons orendroit, comment il pouuoit ces choses si bien deuiner par inspiration fantastique et prophetie retrograde : ne par quel moyen vraysemblable il peult ainsi contrarier la commune opinion du feu de Troye, cestadire de la ruïne extreme dicelle. Laquelle est deriuee et persuadee iusques à nous, par les escrits autentiques de ceux mesmes qui viuoient en ce temps là, ou qui furent du siecle prochain. Si faut sauoir tout premier, que nostre contrediseur Dion de Pruse ne vint au monde, sinon regnant lempereur Traian, cestasauoir mille et trois cens ans apres la captiuité Troyenne, là où le poëte Homere flourissoit seulement enuiron cent ans apres icelle guerre. Mais Dictys de Crete et Dares de Phrygie ont redigé en memoire tout ce quilz veirent et entendirent faire dun costé et dautre, pendant le siege de Troye. Le liure diceluy Dares, lequel estoit de la nation Troyenne, fut trouué escrit de sa main propre en luniuersité d'Athenes, au temps de Iulius Cesar, par vn grand orateur nommé Cornelius Nepos, natif de Verone en Italie, et par luy mesmes translaté de Grec en Latin, puis enuoyé à Romme au tresnoble historien Crispe Salluste.

Et lœuure de Dictys de Crete, quon dit maintenant lisle de Candie subiette aux Venitiens, et de la nation de Grece, vint aucun temps apres en lumiere, cestasauoir du temps de lempereur Neron. Iceluy Dictys souuent allegué en ce second liure, fut cheualier stipendiare du Roy Idomeneus de Crete, et fut present à toutes les batailles contre les Troyens. Si fut trouué son liure par cas dauenture en la maniere qui sensuit :

Aucuns pasteurs gardans les bestes et troupeaux aupres de la cité de Gnosus, en lisle de Crete ou Candie de laquelle fut natif iceluy Dictys, trouuerent entremy aucunes vieilles murailles ruïneuses vn sepulcre, lequel comme depuis fut sceu, estoit dudit acteur Dictys de Crete. Et dedens ledit sepulcre ilz prindrent vn vaisseau destain bien clos et bien souldé de toutes pars. Adonc eux pensans que là dedens fut enclos quelque bon gros tresor, ilz ouurirent ledit vaisseau bien en haste, mais il ny auoit pour toute proye ou butin, sinon des liures. Dont quand ilz se veirent frustrez et deceuz de leur esperance, ilz porterent les liures au seigneur de ladite cité de Gnosus en lisle de Candie, lequel seigneur se nommoit Praxis. Et fut bien aise ledit seigneur du present et de la treuue. Si saduisa de les faire transcrire en lettres Atheniennes, pource que les liures estoient en characteres de lettre Punique fort ancienne et mal lisable, iasoit ce que le langage fust Grec. Et cela fait, ledit Praxis vint à Romme vers le Prince Neron, pource quil le sauoit estre fort curieux de lhistoire Troyenne, comme celuy qui estoit singulier en poësie et homme de treseslu engin, sil eust esté si heureux quil eust plustost fleschi et incliné à bonté que à malice, mais non.

Or fut Neron, non content seulement dauoir fait composer vne seconde Iliade, par vn poëte nommé Accius, ainsi que met Perse en sa premiere Satyre, mais aussi sessaya ledit empereur Neron, de compiler vn liure des faits de Troye : lequel il intitula *Troica Neronis*, cestadire les auentures de Troye composees par Neron. Lequel liure est allegué par Seruius, commentateur de Virgile, comme iay dit en la fin du premier liure. Or presenta ledit Praxis à lempereur Neron le volume de Dictys de Crete, contenant dix liures des faits de Troye. Si fut le tresbien venu et

guerdonné hautement. Et depuis iceux liures furent conuertis en langue Latine, par vn orateur Romain, nommé Septimius. Et de dix que ledit acteur Dictys auoit composez, iceluy translateur Septimius les ha reduit à six : lesquelz nous auons maintenant bien corrects, et dont ie me suis aydé pour le plus en ce second liure.

Ces choses veües iestime auoir fait assez ample preuue que la narration du philosophe Dion (non mie quant à son parler, qui est tout pur oratoire, mais quant à ce quil impugne la verité historiale) doit estre reputee vaine, plate, ridicule et adulatoire, et nullement corroboree par acteurs suffisans. Et que par ce second liure, tous lecteurs et auditeurs se peuuent bien tenir pour contens et bien informez de la verité de toute lhistoire, à fin quen peintures et tapisseries on ne fasse plus nulz abus, sinon (1) que lerreur inueteree de Guy de la Colonne et de ceux qui lont ensuiuy, tant en rime comme en prose, lesquelz ie ne vueil pas nommer, vallent (2) mieux que ceste mienne œuure laborieuse et bien digeree. Apres laquelle mise en lumiere, sil y ha aucune chose transpassee par oubly ou par negligence, le troisieme liure en fera la raison : par lequel ie monstreray la vraye origine des François, des Bretons, des Turcz : et de tout ce qui est possible dalleguer en ceste matiere. Laquelle à proprement dire, nest sinon vne elucidation et clarification de plusieurs acteurs renommez : dont de ceux qui sont alleguez en ce second liure les noms sont cy deuant mis et les œuures. A tant ie fais fin à ce second liure des Illustrations de Gaule, et Singularitez de Troye : priant aux lec-

(1) c.-à-d. à moins que.
(2) *vaillent* (éd. 1516).

teurs et auditeurs, quilz ne prennent les choses sinon en bonne part, et excusent les fautes par beniuolence, auecques le bon poëte Virgile qui dit :

Non omnia possumus omnes.

De peu assez.

PROLOGVE DV TROISIEME LIVRE

DES ILLVSTRATIONS ET SINGVLARITEZ DE FRANCE ORIENTALE ET OCCIDENTALE, CESTADIRE DE GAVLE ET DE TROYE.

Dedié à treshaute, treschretienne et sacree Princesse, madame Anne, par la grace de Dieu, deux fois Royne de France, Duchesse de Bretaigne Armorique : Mercvre iadis reputé Dieu d'Eloquence, et de bonne inuention, Salut et felicité tousiours prosperante en la vie presente et future. (1)

Virgilius lib. III. Aeneidos :

Unam faciamus vtranque
Troiam animis : maneat nostros ea cura nepotes.

De l'vne et l'autre Troye, vne mesme faisons :
Et à ce noz neueux dun courage induisons.

Les rvines de Troye la grand, comme vne treslamentable et trespiteuse Tragedie assez esclarcies, nettoyees et purgeees de tout erreur fabuleux, par le second liure pre-

(1) Dans l'édition Geoffroy de Marnef, 1513, on trouve le titre

cedent de noz Illustrations, Royne treschrestienne, et Princesse tresmagnanime, et ledit liure dedié, et presenté par ton treshumble Secretaire, et Indiciaire Iean le Maire de Belges, à la tresbenigne virginale excellence de la tienne tresaymee, et premiere fille de France, resplendissante au ciel des vertus humaines, comme la clere estoille matutine nommee Venus, laquelle precede le Soleil, et est par les Mariniers appellee Diane, et par les Laboureurs et Pelerins, lestoille Iournalle, vraye et certaine prenonciateresse du iour, et le seul espoir et soulas de ceux qui hayent les tenebres obscures de la nuict ennuyeuse. Restoit encores, Royne tresdebonnaire, ce troisieme liure à parfaire, lequel estoit par moy reserué de long temps, au nom tresauguste de ta hautesse Royale : comme à la Princesse qui dignement representes au monde, la grand Deesse om-

suivant, donné plus loin par l'édition 1549 (J. de Tournes) : « Le tiers livre des Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye, intitule nouvellement de France Orientale et Occidentale, ouquel principalement ast (*est*) comprinse au vray la genealogie historiale du tressainct, tresdigne et treschrestien Empereur Charles le grand : Pere de Loys le debonnaire, premier de ce nom.

« Laquelle genealogie tant en ligne feminine comme masculine est deduicte de pere en filz depuis Francus filz legitime Dhector de Troye jusques a Pepin le brief premier roy des Francoys en ceste genealogie. Et ny a riens en ce livre qui soit commun es autres histoires de France et qui ne soit prouve par raisons et allegations autenticques. Et le tout correspond au premier et au second livre des Illustrations. »

Et au dessous de la vignette, on lit encore : « Lecteurs et auditeurs benivolentz, prenez le bien en gre et le gardez dinjure et doultraige comme vous avez fait les autres precedentz de vostre bonne grace. Et lacteur vous en prie : affin quil congnoisse que la nation francoise ne soit point ingrate de ses petiz labeurs. Pour lesquelz mettre au net, il a beaucop veille et traveille. »

nipotenté et celeste IVNO qui se peult interpreter IVVANS OMNES : cestadire, aydant à vnchacun. Laquelle puissance et vertu priuilegiee, est vne chose presques diuine. Or est ladite Deesse Iuno, à laquelle tu es comparable, dame des tresors et richesses mondaines, dominateresse des Royaumes et seigneuries, maistresse et patrone des saintes alliances des loyaux mariages non corrompuz ne violez. A icelle toutes nobles et belles Nymphes et chastes pucelles sont seruantes et humbles pedisseques. Et dicelle les Paons, aux plumes dorees et versicolores, meinent le chariot enrichy de perles et de precieuses gemmes, par toute la region aërine, dont elle ha la domination. Elle seule peult fleschir la tresredoutable seuerité de Iupiter Altitonant, le Roy des Dieux : cestadire, seigneur des Princes. Et si est mere de la Demydeesse Hebe, Princesse de ieunesse, espouse du trespreux Hercules, desia stellifié au ciel, par augure ou apparence demonstratiue, de fortitude et bonne destinee. Tu donques, sacree maiesté Reginale (en laquelle toutes ces demonstrations deïfiques conuiennent, par comparation telle que lon peult faire des choses terrestres aux celestes) merites icy à bon droit, obtenir le lieu de la Deesse Iuno : quant à la consecration de ce troisieme liure des Illustrations : comme celle qui es couronnee et diademee du grand tresor dhonneur et de bonne fortune, compaigne de vertu, sur toutes les Deesses : cestadire Princesses du monde. Laquelle chose soit dite sans liniure des autres. Car à nulle autre naduint onques de porter deux fois legitimement sur son chef, la couronne reginale de France. Or soit assez de ce propos, quant à la cause rendue de la dedication de ce labeur, fait et adressé au nom de ta soueraine excellence : lequel ie te prie vouloir prendre en gré, selon ta clemence accoustumee, comme le principal

present que iay encores fait aux dames : car les deux autres precedens, ne sont que les bourgeons et les fleurs : mais voicy le fruit paruenu en maturité. Là est lescaille, et icy le noyau : droit là est la peinture, et cy dedens le vif : illecques sont sans plus les deux premices du syllogisme, mais voicy la conclusion. Venons ores aux deux vers, qui sont couchez en la teste de ce prologue : lesquelz sont proferez par le poëte Virgile, au troisieme liure de ses Eneïdes, en la personne du Prince Helenus, frere d'Hector. Et est la substance desdits vers, que Helenus veult persuader à Eneas, que les deux Troyes on conioingne ensemble : cestadire, que les deux Peuples et nations sorties dun mesme tronc, on fasse vne commune perpetuelle alliance. Or auoit Helenus auecques sa femme Andromacha, vefue d'Hector et de Pyrrhus filz d'Achilles, desia edifiee et construite sa petite cité de Troye en Albanie : dont en festoyant son beau frere Eneas, qui dauenture aborda illec par mer, cherchant daller en Italie, congnoissant par lesprit de sa science de diuination, de laquelle il estoit le maistre et comme Prophete, que des successeurs dudit Eneas procederoient les Princes de lempire Romain, et les Royaumes des deux Bretaignes : cestasauoir, la grande et la petite, dont de la seconde tu es Royale dame et Duchesse. A ceste cause Helenus admonnestoit son beau frere Eneas, que de leurs deux maisons ilz en feissent vne. Car aussi sauoit il bien, que de luy et de sa femme Andromacha, et de son neueu Francus, filz d'Hector, descendroient les plus grans Princes du monde : lesquelz regneroient de ligne en ligne, par tout Orient et Occident. Et qui mouuoit Helenus, frere d'Hector, denhorter à ce ledit Eneas ? sinon la diuine inspiration, et lesprit de prophetie, dont il estoit doué, comme dessus est dit. Et quil congnoissoit par icelle, com-

bien que Troye la grand en son edifice et structure fust demolie, neantmoins son nom ne seroit iamais aboly de la memoire des hommes : ainçois tant plus deuiendroit le siecle vieil, tant plus raioueniroit, et reflouriroit le refreschissement de la memoire de Troye : car depuis la ruïne dicelle, elle fut restauree en Asie, sur le lieu mesmes de sa premiere construction par les neueux d'Hector. Et au parauant, elle estoit desia refondee en Egypte, sur le fleuue du Nil, par les exilez de Troye, qui se rebellerent contre Menelaus et sa femme Heleine. Et en ce mesme temps, en vne partie de Macedone, qui se dit maintenant Albanie : Et depuis en plusieurs autres prouinces d'Europe : si comme en Italie, Hongrie, Allemaigne, Bretaigne : et les Gaules Belgique, Celtique, et la tienne Armorique, Royne tresillustre : comme il sera veu par ce liure. Voyla la raison qui mouuoit Helenus, frere d'Hector, de dire à Eneas la substance des vers dessus mentionnez : Faisons que noz deux maisons ne soient quune mesme chose. Ce qui aduint depuis : cestasauoir, du temps de l'Empereur Charles le grand, qui fut Roy des François Orientaux et Occidentaux : lesquelz sont du vray sang Troyen et Herculien, les parens du Roy treschrestien, duquel tu es compaigne : et les ancestres et progeniteurs de ta propre maison mesmes. Par ainsi ie dis et presuppose, que attendu quil nest rien souz le ciel qui autresfois ayt esté, qui ne puist estre derechef : iespere encores voir que ces deux maisons et nations de France Orientale et Occidentale, lesquelles vous nommez auiourd'huy Hongres, Allemans, Lansquenets, dune part : François et Bretons de lautre part, seront si vnies ensemble par bonne et prospere alliance, quelles iront par communs accords et vœuz refonder en Asie, cestadire Turquie, la grand cité de Troye : de laquelle se disent estre yssus les

Turcz : et les autres disent que non. Mais iasoit ce que de tout ce ie sache la pure verité, comme celuy qui estoit present au iugement des trois Deesses et à toutes les batailles de Troye, neantmoins ien laisseray la disputation á Iean le Maire de Belges, si le cas eschet que quelque fois par le commandement de la magnanimité de ton cœur, il acheue son quatrieme labeur des Illustrations de Grece, et de Turquie. A tant treschrestienne et tresheureuse sacree Princesse, qui peux estre moderateresse et moyenneresse du bien de la Paix vniuerselle, entre ces fortes et belliqueuses nations Troyennes et Herculiennes, et les autres alliees delles. Dieu te doint accomplir le theume (1) et lintention de mon prologue.

(1) *la fin* (éd. 1528).

FIN DU PROLOGUE.

LES NOMS DES ACTEVRS QVI SONS NOMMEZ, ET ALLEGVEZ EN CE LIVRE.

Virgile, es Eneïdes.
Titus Liuius, en ses Decades.
Manethon d'Egypte, en sa Chronique.
Frere Vincent de Beauuais, en son Miroir historial.
Strabo, en sa Cosmographie.
Vibius Sequester, en la chronique Romaine.
Bocace, en la Genealogie des Dieux.
Dictys de Crete, en lhistoire de Troye.
Homere, en son Iliade.
Antoine Sabellicus, en sa chronique nommee Enneades.
Maistre Iaques de Guise, en la chronique de Belges.
Berosus de Chaldee, en ses Deflorations.
Hieremie, en ses Propheties.
Ouide.
Messire Michel Riz, en sa chronique des Roys de Naples.
Vn acteur ancien, dont on ne scait le nom.
Lucan, en sa Pharsalique.
Sidonius Apolinaris, euesque des Auuergnois.
Messire Iean Rheuclin, en son liure intitulé de Verbo mirifico.
Seruius, commentateur de Virgile.
Claudianus le poëte, en ses œuures.
Saint Hierome.
Saint Remy.
Martialis, en ses Epigrammes,

Iuuenalis, en ses Satyres.

Flauius Vopiscus, en ses histoires et vies des Empereurs Romains.

Raphaël de Volaterre, en ses Commentaires Vrbains.

Suetonius Tranquillus, en lhistoire des douze Cesars.

Papa Pius, en la description d'Asie, quon dit maintenant Turquie.

Dares de Phrygie, en lhistoire de Troye.

Cesar, en ses Commentaires de la guerre de Gaule.

Orosius, en ses Chroniques.

Lucius Florus, en labregé des histoires Romaines.

Cornelius Tacitus Romain, en lhistoire Germanique.

Plinius, en lhistoire Naturelle.

Cassiodorus le Senateur, en lhistoire Tripertite.

Celius Calanus, en la vie du Roy Attila.

Iaques de Bergome, au Supplement des chroniques.

Messire Robert Gaguin, en la Chronique de France.

Blondus Flauius, au liure de linclination de l'Empire.

Vn acteur nommé Ligurinus, es gestes de l'Empereur Federic, surnommé Barberousse.

Sigebertus, en sa Chronique. (1) Et nota que la meilleur part de ceste genealogie du saint Empereur et Roy Charles le grand, est extraite dudit liure.

Assez dautres allegations y ha qui sont tirees des anciens Liures, Marbres, Inscriptions de vieux Epitaphes, dont Lacteur ne scait pas les noms de ceux qui les ont composez.

Appian Alexandrin, en la guerre Celtique, où il dit : Que cinq cens cheuaux des Sicambriens, en repoulserent bien cinq mille de Cesar. (2)

(1) L'éd. 1513 ajoute : « laquelle a nouvellement fait imprimer venerable et reverende personne, monseigneur le confesseur du roy. » Il s'agit de l'in-quarto de Paris, 1513, imprimé par H. Estienne.

(2) L'édition 1513 porte : Appianus Alexandrinus Sophista, libro qui intitulatur Celticus. « Sicambri quingentis equitibus quinque mille Cesaris equites subito illis incumbentes averterunt. »

A Venerable et singulier Orateur, monseigneur maistre Gvillavme Cretin, tresorier du bois de Vincennes, Chapellain ordinaire du Roy treschrestien Loys douzieme, Iean le Maire de Belges, treshumble Indiciaire et Historiographe de la Royne, Salut et reuerence.

Nvl vice en ce monde (à mon adius), ô mon Treshonnoré precepteur, nest plus enorme et detestable enuers Dieu et les hommes, que le peché dingratitude : comme celuy qui me semble estre le pied, le tronc et la racine de tous les autres. Car si le genre humain neust esté ingrat enuers la clemence diuine, dont il ha receu tant de hauts benefices, iamais il ne fust tombé en la ruïne pecheresse, dont sont maculez tous les filz d'Adam : ne iamais on ne feroit iniure à soy mesmes, comme font gens desesperez, qui souillent leurs mains en leur propre sang. Ne aussi on ne mefferoit à autruy, ains vseroit chacun de la vertu de gratitude : cestadire de rendre graces des biensfaits quon ha receu de Dieu premierement, de ses parens, de ses maistres, de ses voisins et prochains. A ceste cause, mon Venerable precepteur et maistre en Rhetorique Françoise, à fin que ie ne soye noté du vice dessusdit, ie te fais present de la lecture du troisieme liure des Illustrations de France Orientale et Occidentale : comme à celuy, qui es et peux estre deffenseur et protecteur de ce mien labeur. Et comme à celuy derechef, qui as esté la cause premiere, que ie me suis enhardy et entremeslé de mettre la main à escrire en ceste nostre langue Françoise et Gallicane. Car (si bien il en souuient à ta debonnaireté) passant par ville Franche en

Beauieulois, tu me donnas encouragement de mettre la main à la plume, et de clerc de finances, que iestoye pour lors, en laage de vingt et cinq ans au seruice du Roy, et de monseigneur le bon Duc, Pierre de Bourbon, ie deuins soudain enclin à lart oratoire, au moyen de la tienne persuasion (ce que ie creuz de leger) à cause de lestimation que iauoye de ta doctrine et vertu, et de la reputation que ien euz presentialement, et parauant ouy faire reallement, et de propre audience, à feu de bonne memoire Monsieur maistre Iean Molinet, mon predecesseur et parent : comme celuy qui ne faisoit autre estime de la tienne industrie, sinon telle que du prince et principal maistre des Orateurs et Poëtes de la langue Françoise, et cela soit dit sans iniure des autres, et sans flaterie. Car le personnage (dont ta beniuolence ha aymé lindustrie en son viuant, et tu la sienne) tenoit vn grand conte des tiennes escritures. Or donques, Trescler precepteur, ie prie à ta courtoisie naturelle et Françoise, que veu et entendu que tout tel que ie suis en nostre langue moderne, ta bonté me deffende contre les detracteurs (si aucuns en y ha, ce que ie ne croy pas), car ie ne fus iamais maliuolent à homme de France, posé ores que ie nen soye natif : et mes œuures precedentes declairent assez laffection que iay eüe tousiours au bien publique de la nation Françoise : si comme les deux liures precedents des Illustrations : La legende des Venitiens, que ie feis, pour monstrer la bonne querele que le Roy auoit contre ladite popularité tyrannique : pareillement la difference des Schismes et Conciles, à cause de donner à entendre, que le Pape auoit tort de faire la guerre. (1) Toutes lesquelles

(1) Ici s'arrête le texte de la lettre dans l'édition Regnault 1528. — L'édition 1513 a le texte complet.

œuures sont eschappees des boutiques des imprimeurs, tant à Lyon, comme à Paris, assez mal corrigees. Car à peine sauroit on garder les compositeurs de leurs incorrections (quelque diligence quon y fasse) mais les fautes soient imputees à eux. Et pensent les lecteurs et auditeurs que ce ne vient point du vice de Lacteur qui leur donne bons et vrays exemplaires. Toutesuoyes il me semble que ce present troisieme liure est imprimé assez feablement par Maistre Raoul Cousturier, et digne assez destre veu et leu et prisé, comme la façon de lun des disciples de ta denomination. Et quand il plaira à ta benignité faire ouuerture des tiennes nobles œuures, et icelles publier par impression, on congnoitra facilement que tout ce peu que iay de grace et de felicité en ce langage, vient de ta discipline : à laquelle ie suis tenu, toute ma vie. Et comme à tel, cestasauoir, à mon iuge, et à mon arbitre, iadresse ce present Prologue, et la veüe et recognition de toute lœuure, tendant aux fins de persuader aux treshauts Princes de Chrestienté, quilz sont affins et alliez ensemble de toute ancienne origine, de la noblesse de Troye. Et à ceste cause idoines et capables de recouurer par leur inestimable puissance et vertu, leur ancien heritage, des regnes de Priam, sur la nation Turque, qui lusurpe sans droit. Ce que lesdits seigneurs extraits dun mesme sang pourroient bien faire : pourueu quilz fussent vnis par concordance finale, comme autresfois ilz ont esté. Ce que Dieu nous doint grace de voir en brief : et à eux lhonneur et le triomphe, dune si tresglorieuse victoire.

De peu assez.

LE TROISIEME LIVRE

DES ILLUSTRATIONS DE GAVLE ET SINGVLARITEZ DE TROYE,

INTITVLÉ NOVVELLEMENT, DE FRANCE ORIENTALE ET OCCIDENTALE :

Auquel principalement est comprinse au vray la Genealogie historiale du tressaint, tresdigne, et treschretien Empereur Charles le grand, pere de Loys le debonnaire, premier de ce nom. Laquelle Genealogie tant en ligne feminine comme masculine est deduite de pere en filz : depuis Francus, filz legitime d'Hector de Troye, iusques à Pepin le Brief, premier Roy des François en ceste Genealogie. (1)

Diuision de ce liure en trois parties.

Ce present troisieme liure des Illustrations de France Orientale et Occidentale se diuisera en trois parties, ou traitez. Au premier sera veu, comment lancienne noblesse des Troyens, apres la destruction de Troye, vint habiter en Europe : dont furent procreez les peuples des François

(1) L'édition 1513 n'a ici que la dédicace « à lhonneur immortel de tres haulte, tres chrestienne et sacrée princesse Madame Anne par la grace de Dieu deux fois royne de France et Duchesse hereditaire de Bretaigne. »

Orientaux et Occidentaux, Sicambriens et Germains, Cimbres, Teutoniques, Ambrons, Austrasiens : et autres nations, descendues de Francus, filz d'Hector : et de leurs gestes, iusques au Duc Austrasius, qui premierement donna le nom au Royaume d'Austrasie, ou d'Austriche la basse. Au second traité sera deduite la Genealogie des alliances du sang de France, de Bourgongne, et d'Austriche la basse : et comment elles furent premierement conduites et meslees, iusques au mariage de sainte Blitilde, fille du Roy Clotaire, auecques Anselbert, le Senateur de Romme : de laquelle sainte lignee descendirent les Pepins, proayeul, ayeul, et pere du tresdigne Empereur Charles le grand. Au troisieme traité est continuee la Genealogie historiale, lalliance et vnion des maisons dessusdites : iusques à l'Empereur Charles le grand : qui fut monarque d'Europe, et de toutes lesdites nations Occidentales.

Or commencerons nous à la grande et merueilleuse antiquité du nom des Pepins, extraits du sang Herculien : qui regnerent en Asie la mineur, quon dit maintenant Turquie, auant les faits de Troye, et durant iceux en Italie, et depuis en lune et en lautre contree : et principalement par toute nostre Europe, qui est la moindre, mais la plus noble partie du monde, mesmement quant au fait des armes et à la fidelité de leglise Romaine : et de nostre sainte creance en IESVS CHRIST, et sa tresglorieuse Mere : ausquelz ie prie que mon labeur puisse estre agreable, et consequemment à tous nobles lecteurs et auditeurs de ce liure.

Comment le nom des Pepins est le plus antique de tous ceux du sang du grand Hercules de Libye : lesquelz apres ledit Hercules ont regné en Gaule, ou en France.

De tovs les noms des Princes qui sont paruenuz à la couronne de France, yssuz et procreez de la lignee Herculienne et Troyenne, Pepin apres ledit Hercules est le premier et le plus antique. Car iasoit ce que Pharamond fust le premier Roy des François qui vindrent conquerir Gaule sur les Romains, et quil fust yssu du mesme sang Troyen, François, Sicambrien, et pour mieux dire, Herculien, si ne treuue on point par escrit autentique, que aucun de ces ancestres eust nom Pharamond. Et pour ce que, es genealogies des Princes, les noms sont de grand efficace et continuation, iestime que le nom des Pepins seruira beaucoup à la clarification de ce troisieme liure. Et ce que ie diz, ie le vueil prouuer par la deduction des genealogies de Berosus de Chaldee : auquel il faut adiouster foy, et y auoir recours en ce cas : auecques rememoration necessaire du sang du grand Hercules de Libye, dixieme Roy de Gaule : dont est faite ample mention au premier liure de ces Illustrations.

Bien sommes nous records, que le grand Hercules de Libye eut de sa femme Galatee la belle geande vn filz nommé Galatas : qui donna son nom à la nation Gallicane. Et dune autre dame nommée Araxa, la ieune Royne de Scythie quon dit ores Tartarie, il eut vn autre filz nommé Tuscus : duquel porte encores le nom la prouince et la langue Toscane en Italie : dont Florence est la principale. Or dit maintenant à nostre propos ledit acteur Berosus, que dune autre dame nommee Omphale, le grand Hercules eut vn

tiers filz nommé Atho lancien, lequel regna en Asie la mineur quon dit maintenant Turquie : et mesmes en la contree où depuis fut fondee Troye par Dardanus, extrait du sang de Tuscus, filz d'Hercules et d'Araxa. Par ainsi voyons nous que dun mesme temps regnoient les hoirs d'Hercules en Gaule, quon dit maintenant France, en Asie la moindre, quon dit ores Turquie, et oultreplus en Italie. Et dudit Atho descendit vn Prince nommé Pepin Prisque : cestadire le premier et lancien, à la difference du ieune, second de ce nom, qui regna depuis en Italie.

De Pepin Prisque, premier de ce nom, en ceste Genealogie : et de son filz Atho le ieune, lequel donna ou eschanga à Dardanus le territoire où depuis il edifia la grand cité de Troye.

Pepin Prisque descendant de la tresnoble lignee du grand Hercules de Libye, et non pas du petit Hercules Grec comme il est dit au premier liure de ces Illustrations, eut vn filz nommé Atho le ieune, à la difference du premier. Et du mesme temps que Iasius Ianigena regnoit en Gaule et en Italie, aussi regnoit Atho le ieune, son parent, en vne prouince d'Asie la mineur, nommee Meonie. Si aduint lors que Dardanus, frere de Iasius, eut different auecques sondit frere : à cause du partage des seigneuries de leur pere, Iupiter Camboblascon. Et tant y fut procedé, que Dardanus tua son frere aisné le Roy Iasius, estant aux baingz de Viterbe. Lequel forfait perpetré il senfuyt par mer en Grece, craignant la fureur du peuple : et se sauua en lisle de Samos : iouxte ce que dit Virgile au septieme des Eneïdes : en la personne du Roy Euander parlant à Eneas :

Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos ita ferre senes : his ortus vt agris
Dardanus, Idæas Phrygiæ penetrauit ad vrbes :
Threiciamque Samon, quæ nunc Samothracia fertur.

Quand Dardanus eut demouré aucun temps en lisle de Samos, laquelle il trouua deserte, comme elle est de present, souz les mains du Turc : et quil eust icelle cultiuee et rendue habitable auecques ses gens par maniere de passetemps, et en attente et espoir tousiours de faire son appointement auecques ses parents et les subietz de son frere quil auoit tué, et retourner en Italie et en Gaule, pour regner en icelles, comme auoit fait son frere Iasius : il ne peut onques impetrer ceste grace, tant estoit lors le monde iuste et auoit horreur de leffusion du sang humain, mesmement pour lenormité du cas quil auoit perpetré en la personne de son frere. Alors voyant quil ny auoit remede de faire sa paix, il chercha autre party, et tira en la terre ferme d'Asie la mineur, quon dit maintenant Turquie. Si trouua maniere de changer le droit quil auoit au Royaume d'Italie, à vne portion de terre estant du tenement de sondit parent Atho, à loccasion et en la maniere qui sensuit (ce que nous repeterons legerement pource quil est plus amplement (1) au premier liure).

Ledit Atho le ieune, filz de Pepin Prisque, regnant en la prouince de Meonie, auoit deux enfans masles, lun nommé Lydus, et lautre Turrhenus. Et pource quil estoit chargé du (2) peuple, et y auoit pour lors sterilité et famine en sa terre, Dardanus son parent et voisin ce sachant, se tira vers luy, et feit tant que ledit Atho ietta sort sur ses

(1) L'éd. 1528 ajoute *déclairé*.
(2) *de* (éd. 1513).

deux enfans, lequel des deux demoureroit heritier de son païs, à fin que lautre allast chercher nouuelles terres pour y habiter. Le sort ietté, lheritage du pere, qui lors se nommoit la prouince de Meonie, demoura à Lydus, qui depuis la nomma Lydie de son nom. Et lors Dardanus feit pact auecques son cousin Atho, quil remettroit tout le droit quil auoit au Royaume de Toscane et d'Italie, à Turrhenus, lequel par lauenture du sort estoit contraint et condamné daller chercher nouuelles terres : pourueu, et moyennant ce que ledit Atho donnast à Dardanus vne portion de sa terre, en laquelle luy et son peuple peussent viure et habiter, et illec edifier villes, chasteaux et citez, pour leur seureté. Ces conuenances accordees, Dardanus laissa lisle de Samos, qui est lune des Cyclades, en la mer de l'Archipel, et alla demourer en Asie la mineur, quon dit maintenant Turquie, et en la contree qui luy fut limitee par Atho, laquelle depuis il nomma de son nom Dardanie, et depuis par ses successeurs fut appellee Ilion et Troye : la situation de laquelle est amplement descrite au premier liure de ces Illustrations.

Adonc Turrhenus (1) print vn grand nombre de peuple, que son pere luy donna, de lun et de lautre sexe, et vint habiter en Italie, là où il fut receu en Roy de Toscane : plus pource quil estoit du sang du grand Hercules de Libye, et que luy et ses predecesseurs auoient tousiours vescu innocentement, cestadire sans effusion de sang et sans oultrage, que (2) souz le tiltre de la resignation à luy faite par Dardanus. Toutesuoyes, lune et lautre cause luy seruirent de couleur et de faueur. Si regna Turrhenus en Italie, par

(1) *Thurrenus de lautre* (éd. 1513).
(2) c.-à-d. rien que.

grand felicité. Et de luy print sa denomination la mer Tyrrhene, en laquelle sont situees les isles de Corse et de Sardaigne, Maiorique et Minorique, quon disoit anciennement Baleares. (1) Et de ceste mer dit Virgile, en la personne de la Deesse Iuno, parlant à Neptune Dieu de la mer :

Gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat æquor.

De Pepin, Roy de Toscane, second de ce nom, en ceste Genealogie, lequel regnoit en Italie, du mesme temps que Francus, filz d'Hector, vint habiter en Gaule.

Tyrrhenvs regnant en Italie, et Dardanus en la terre de Dardanie, qui depuis fut apellee Troye, par commutation de prouinces et sans immutation de sang : Allobrox de la mesme lignee regnoit en Gaule : duquel Allobrox furent iadis denommez les peuples quon dit maintenant Daulphinois, Piemontois, Sauoyens : auec vne partie de Bourgongne, comme plus à plein est dit au premier liure. Et dudit Tyrrhenus, filz d'Atho le ieune, qui fut filz de Pepin Prisque, descendit par succession de temps, Pepin le ieune, second de ce nom, lequel fut filz de Bianor : qui fonda vne cité nommee de son nom au pied des Alpes de Boulongne : maintenant ce nest quune petite ville nommee vulgairement Pianore, sur le grand chemin de Romme. Si regna ledit Pepin le ieune en Toscane par lespace de cinquante deux ans : et fut le siege de son Royaume à Viterbe. Et de ce nom fut nommee vne partie de Toscane Pepinienne (2) : dont Titus Liuius fait mention es histoires Romaines.

(1) *Belaires* (éd. 1513).
(2) *Pypinienne* (éd. 1513).

Par ainsi appert que ledit nom des Pepins est de merueilleuse antiquité, ce qui le rend plus noble et plus resplendissant. Et tout ainsi comme les pepins produisent les vignes, les vignes les raisins, et les raisins le vin, de laquelle precieuse liqueur la maiesté diuine est seruie, par sacrifices quotidiens : aussi pareillement les Pepins ont produit les Roys et empereurs Charles et Loys : desquelz les biens faits sont innumerables, tant enuers Dieu comme enuers le monde. Donques si les Pepins anciennement sont yssuz du grand Hercules de Libye : et dudit grand Hercules les Gaulois, Troyens, François, Sicambriens, Germains, Italiens et Romains : consequemment diceux Troyens sont extraits les plus recents Pepins, auecques leur lignee. Laquelle ha esté regnateresse et moderateresse de toutes lesdites nations : comme sera deduit amplement en ce troisieme liure.

Le temps que ledit Pepin commença à regner en celle partie d'Italie quon dit maintenant Toscane, comme il est cler par les escrits de Manethon d'Egypte, historien tresancien, fut apres la destruction de Troye LXXII. ans. Et apres que Francus filz d'Hector auoit desia commencé à regner sur les Celtes, cestadire sur la nation Gallicane, Françoise et Germaine LXII. ans. Car ledit Francus commença à regner en Gaule lan huitieme apres la destruction de Troye, cestasauoir lannee prochaine apres que Ascanius son parent, filz d'Eneas et de Creusa, fille du Roy Priam, commença à dominer sur les Latins en Italie. Mais à fin que les curieux lecteurs soient mieux contens de ceste partie, iay mis icy les propres mots de nostredit acteur Manethon d'Egypte : lequel poursuiuit lhistoire de Berosus de Chaldee :

Anno Dynastiæ Diapolitanorum primo, Troia euersa fuit : et anno

tertio Aeneas venit ad Italiam, ad Latinum, et Euandrum, et Turrhenos, etc.
Anno septimo, Ascanius Latinis imperat,
Anno verò sequente Teuteus Assyriis.
Et pòst Francus Celtis ex Hectoris filiis, etc.
Anno quadragesimo quinto Dynastiæ, regnauit Latinis Aeneas Sylius, etc.
Tuscis imperat Pipinus, annis quinquaginta duobus.

De Francus, filz d'Hector de Troye. Lequel Francus fut Roy de la Gaule Celtique. Et quelz princes de son sang regnoient en Europe, quand il y arriua : mesmement du Roy Rhemus qui fonda la cite de Rheims en Champaigne : et de Bauo, cousin germain de Priam, lequel dominoit deslors sur vne partie de Gaule Belgique.

Povr mieux clarifier ceste matiere, il nous faut auoir en recordation la substance des liures precedens. Cestasauoir que au mesmes temps que Priam regnoit à Troye, aussi regnoit en Gaule, quon dit maintenant France, vn Prince nommé Rhemus extrait de la mesme lignee du grand Hercules de Libye. Lequel Rhemus fonda la cité de Rheims, en Champaigne, en laquelle les treschrestiens Roys de France prennent leurs couronnes en haute et solennelle cerimonie, et y sont oincts et consacrez par grace celeste et diuine.

Or fut ledit Rhemus, filz de Namnes, qui fonda Nantes en Bretaigne, du temps de Laomedon, et du petit Hercules Grec, qui desroba Troye, et emmena Hesionne, sœur de Priam, en seruage, dont sensuiuit la finale ruïne et destruction de Troye, faite à cause du rauissement d'Heleine, comme bien amplement est deduit au second liure de ces Illustrations. Ainsi appert clerement, que par vn merueilleux cas fatal, Nantes en Bretaigne fut fondee du temps de

la ruïne de Troye, faite par le petit Hercules Grec : et Rheims en Champaigne, qui est vne prouince de France : enuiron le temps, que toute la force de Grece sassembla, pour destruire la grand cité de Troye. Si semble que par la tresmerueilleuse prouidence diuine, il fut determiné et decreté que le tresnoble sang Troyen, ou pour mieux dire Herculien, laissast les terres doultremer, pour se venir conioindre auecques ses affins et parents, du sang du grand Hercules de Libye, qui pour lors pacifiquement regnoient et flourissoient en ceste nostre Europe.

Au temps de la finale destruction de Troye, le Roy Rhemus, fondateur de Rheims en Champaigne, pouuoit auoir regné sur la nation de Gaule, enuiron trente ans, comme il est facile à cueillir, par la calculation de lhistoire de nostre acteur Manethon d'Egypte. Et huit ans apres, comme dessus est dit, Francus filz d'Hector, commença à regner sur les Gaules Celtiques. Si fait à coniecturer que ce ne fut pas sans le consentement du Roy Rhemus, son affin. Et pour confermer ceste opinion vraysemblable, il nous faut confronter et appliquer icy lautorité de frere Vincent de Beauuais, historien tresautentique. Lequel dit expressement en son Miroir historial, que Francus ou Francion filz d'Hector, à cause de la grandeur de courage et vertu qui estoit en luy, fut tant aymé du Roy des Celtes, quil luy donna sa fille en mariage. Et ce recite le commentateur de Manethon d'Egypte, homme de grand literature, et auquel la nation Françoise est beaucoup tenue, à cause de ses labeurs et diligences, quil nous ha communiquees, de laquelle communication faisant à la chose publique pour mieux honnorer les Princes, ie mose bien vanter sans arrogance auoir esté le premier inuenteur, quand ieuz recouuré les œuures dudit commentateur à Romme.

Icy est respondu à plusieurs arguments et obiections qui se pourroient faire contre la verité de ceste histoire, et sont toutes les solutions prouuees par acteurs autentiques.

Il povrroit sembler à aucuns, quil y eust repugnance et contradiction en nostre histoire : car nous disons ores, que Francus fut Roy des Celtes, et le vingt et deuxieme en nombre, apres Samothes, le premier Roy, et fonda la grand cité de Sicambre, sur le fleuue d'Vnoe, qui se dit ores Bude en Hongrie. Or auons nous au premier liure limité la Gaule Celtique si estroitement, quelle ne passe point oultre le Rin. Si est toutesuoyes chose certaine, que la cité de Sicambre fut fondee bien auant oultre le Rin : et que Francus filz d'Hector, y establit son siege Royal. Comment donc pouuoit il regner sur la Gaule Celtique ? A ce respond vn noble acteur, Strabo, au premier liure de sa Geographie, que selon lopinion des anciens Grecz, toutes les plus nobles nations Septentrionales qui leur estoient encores incongnues, ilz les nommoient Scythes, que nous disons maintenant Tartares, gent estrange et barbare. Mais depuis quilz les eurent aucunement congnuz, ils les nommerent Celtes, cestadire nobles, à cause de leur haute generosité, et grandesse de cœur. Depuis encores, apres les auoir mieux congnues, ilz les distinguerent de differences de noms, et nommerent ceux de deuers Tartarie et les hautes Allemaignes Celtoscythes : et ceux du costé d'Occident et des Espaignes, Celtiberes, qui sont les deux extremes. Mais à ceux qui sont entre deux, comme aux plus nobles, est demouré simplement le nom des Celtes, qui depuis se nommerent Gaulois, et maintenant François. Et voicy les mots dudit acteur, qui ne sont pas de petite

estime, disant ainsi, en son quatrieme liure : *Uniuersos Gallos à Græcis, Celtas appellatos opinor, ob eorum claritatem.* Et quant est au nom des Scythes, il est demouré à ceux de Tartarie, dont sont procedez les Turcz, desquelz sera nostre propos principal en quelque autre liure, sil plait aux Princes. Car lesdits Turcz se vantent estre yssuz des Troyens. Et frere Vincent de Beauuais, tresnoble historien, dit quilz sont yssuz de Turcus, filz de Troïlus, en laquelle disputation ha tresample matiere.

Mais pour reuenir à nostre propos des Gaules, iadis appellez Celtes et Germains : vn acteur fort antique que iay recouuré à Romme, nommé Vibius Sequester, en son liure des fleuues, des montaignes, et des nations iadis subiettes à lempire Romain, il met la nation Gallicane, contenue en seize prouinces, entre lesquelles il conte la Germanie haute et basse, en lordre qui sensuit : *Viennensis, Narbonensis prima, Narbonensis secunda : Aquitania prima, Aquitania secunda : Nouempopulana, Alpes maritimæ, Belgica prima, in qua est Treueris : Belgica secunda, in qua est transitus ad Britanniam : Germania prima, supra Rhenum : Germania secunda, vltra Rhenum : Lugdunensis prima, Lugdunensis secunda, super Oceanum : Lugdunensis tertia, supra Senoniam : Maxima Sequanorum, Alpes græcæ.*

Ainsi appert, que les anciens Grecz et Romains, comprenoient souz le nom des Celtes et des Gaules, toutes les Allemaignes. Et que le nom de Germanie, qui ores les separe et fait la difference entre Allemaigne et France, nest point fort antique, ains vint du temps des Romains, et de Iulius Cesar, comme met le commentateur de Berosus de Chaldee : allegant Cornelius Tacitus, qui fut du temps des premiers Cesars. Et Strabo le conferme au sixieme

liure de sa Geographie, disant que les Romains, donnerent le nom aux Germains, pource quilz sembloient estre freres des Gaulois, et auoient presques vne mesme sorte de viure. Et les mots dudit acteur Strabo sont telz : *Statim igitur regionem trans Rhenum ad ortum vergentem, Germani colunt, nationem Gallicam paulisper imitantes : et feritatis abundantia, et proceritate corporum, et colore flauo, cum reliquis in rebus et forma, et moribus, et viuendi ritibus pares existant, quales Gallos diximus. Ideo Romani hoc illis nomen iure indidisse mihi videntur : perinde ac eos fratres legitimos Gallis eloqui voluerint. Legitimi namque fratres, Romano sermone, Germani intelliguntur.*

Par toutes ces choses il est cler, que la nation des Celtes et des Gaulois, qui depuis ont esté appellez François, Orientaux et Occidentaux, estoit vne mesme chose, mesmement du temps de Charles le Grand, et Roy de toutes les deux Frances. Donques pour reuenir au propos de Francus, filz d'Hector de Troye et chef de toutes ces nations, les choses dessudites entendues et presupposees, on ne peult nier que ledit Francus ne regnast sur les Celtes, si celuy qui lit ou qui escoute nest bien ignorant Car qui ignore les termes, il est necessaire quil ne sache à quoy tendent les conclusions qui sont telles : cestasauoir, que Francus filz d'Hector, domina sur les Celtes qui depuis ont esté dits Gaulois, par les Grecz nommez Galates, et depuis François et Germains. Et de la posterité dudit Francus, sont yssues les plusnobles nations du monde. Desquelles sera deduite la genealogie et les gestes en brief, par la progression de ce present liure. Mesmement sera veu comment lesdites deux nations d'Allemaigne et de Gaule, ont pour le plus du temps esté conioinctes et alliees ensemble, comme

sœurs germaines : et par ce moyen, ont dompté et suppedité toutes les autres, sans grand difficulté. Mais quand elles ont esté separees, et que chacune sest tenue à part, ou souspeçonneuse lune de lautre, elles ne sont point venues à leurs intentions si facilement. Car elles deux ensemble, cest la plus grand force du monde.

Derechef, est icy respondu à aucunes contradictions de ceste histoire.

Encores pourra dire aucun Italien, ou dautre nation, trop enuieux, scrupuleux et facheux, comme il en est assez, qui cuident estre maistres des histoires, et abusent eux et les autres par quelque affection contraire et impertinente : et qui par malice veullent obombrer la noblesse de nostre nation : que (comme dira ledit contradicteur) il ne se treuue point par les œuures d'Homere, le prince des poëtes, lequel descriuit si amplement les faitz de Troye, que le Prince Hector eust autre filz legitime de sa femme Andromacha, fors Astyanax, autrement nommé Scamandrius, du nom du fleuue Scamander, qui passoit parmy Troye. Lequel enfant apres les ruïnes de Troye fut par les Grecz ietté dune haute tour en bas, à fin quil ne demourast aucun hoir masle de la semence d'Hector, et de la mort dudit Astyanax, Seneque ha composé vne piteable (1) Tragedie. Pareillement disent les desvsnommez aduersaires, entre lesquelz ie vueil respondre, à lœuure de messire Michel Riz Neapolitain, quil ha intitulé, Labregé de l'histoire des Roys qui ont possedé Naples, iasoit ce que autrement il fust homme de bonne langue et literature : que combien que Anaxicrates, qui

(1) c.-à-d. pathétique.

escriuit les Argoliques, et Euripides, compositeur de Tragedies, tous deux poëtes Grecz, attribuent plusieurs bastards à Hector, quil engendra en diuerses concubines, comme estoit lusage des Princes dadonques : toutesuoyes nen nomment ilz aucun du nom de Francus, dont nous faisons si ample mention. Comme si par ce il vouloit inferer et conclure tacitement, que sans aucun fondement de verité, et par ambition de vaine gloire, la nation Françoise se attribuast ceste preeminence, que destre procreée du sang du trespreux Hector, extrait du grand Hercules de Libye, et de ses successeurs, les meilleurs preudhommes qui onques furent, comme est bien amplement prouué, au premier liure. A quoy ie respons ainsi en peu de paroles.

Premierement aux obiections dernieres des deux poëtes Grecz Euripides et Anaxicrates, ie dis quilz ne furent point du temps de Troye. Mais puis que ores ilz confessent que Hector eut des enfans dautres femmes que de mariage legitime, si ne fait pas pourtant à mespriser tel lignage, ains est grand gloire. Car Salomon, filz de Dauid, iasoit ce quil fut conceu en adultere, qui pis vaut que concubinage, nest pas à reietter de la Genealogie de IESUS CHRIST. Dautre part si le poëte Homere ne nomme aucun filz legitime d'Hector et d'Andromacha, fors Astyanax, autrement dit Scamandrius, lequel receut mort par le commandement des Grecz, si ne faut il pas conclure pourtant par ceste autorité, quil ny eust autre filz legitime : car il est suspect en ce cas, comme trop fauorable aux Grecz. Si faut auoir recours à la vraye histoire, qui confondra toutes les oppositions et argumentations friuoles et maliuoles des contredisans. Et fust ce ores de Pape Pie, lequel en la description de son Asie, semble estre malcontent de ce que les François et Bretons se renomment estre yssuz des Troyens :

et dit, que nulles gens nen ont certaineté, sinon les Romains.

De Laodamas, filz legitime d'Hector, lequel comme il est vraysemblable eut deux noms : car il fut aussi appellé Francus.

Dictys de Crete, tresnoble historien qui tenoit le party des Grecz, et fut present à la guerre de Troye, duquel iay suiuy lopinion pour la plusgrand part, au premier liure de ces Illustrations, fait en plusieurs passages de son histoire, mention de deux enfans legitimes d'Hector, mais il ne les nomme tous deux ensemble que vne fois : cestasauoir, au troisieme liure là où il dit, que quand le Roy Priam accompaigné de sa fille Polyxene et de sa belle fille Andromacha, vefue d'Hector, alla personnellement supplier à Achilles quil luy donnast le corps d'Hector pour mettre en sepulture, en luy presentant grans et riches dons dor et dargent et dautres ioyaux, pour le fleschir à misericorde et compassion, il mena aussi auec luy ses deux petis neueux Astyanax, autrement dit Scamandrius, et Laodamas : desquelz la simple ieunesse et la lamentable commiseration, auecques les grans presens dessudits, seruit de beaucoup à recouurer le corps de Hector, pour le mettre en sepulture.

Oultreplus, met ledit acteur en son cinquieme liure : que depuis linflammation de Troye, Pyrrhus, autrement dit Neoptolemus filz d'Achilles, apres que la proye et le butin dor, dargent, et de riches meubles fut distribuee, (1) et quil en eut eu sa portion, il eut aussi sa part des nobles prisonniers par sort ietté. Si luy aduindrent par ledit sort Andro-

(1) *distribue* (éd. 1513 et 1528).

macha, vefue d'Hector, et ses enfans : lesquelz depuis ledit Pyrrhus donna à Helenus, leur oncle, en contemplation de plusieurs grans seruices quil luy auoit fait par le moyen de sa science de deuination. Or ne dit pas ledit acteur ouuertement que Astyanax, filz d'Hector, fust commandé estre occis par lexercite des Grecz, mais il le declaire assez couuertement au sixieme et dernier liure de son histoire. Et dit ainsi, que Hermione, fille de Menelaus et d'Heleine, apres que le mariage dudit Pyrrhus et delle fut confermé et asseuré, et que Pyrrhus sen fut allé au temple d'Apollo en Delphos, rendre graces de la vengeance quil auoit prinse de la mort de son pere Achilles, occis par Paris Alexandre, deuant Troye, ladite Hermione fut enuieuse et ialouse dicelle Andromacha, vefue d'Hector, tenue parauant en loyal mariage par son mary Pyrrhus. Iouxte ce que dit Virgile, en la personne d'Eneas, parlant à Andromacha :

Hectoris Andromache Pyrrhin' connubia seruas ?

A cause dequoy Hermione esprinse de rage de ialousie, pourchassa de tout son pouuoir enuers Menelaus, son pere, que Laodamas, qui estoit seul et le dernier legitime demouré des enfans d'Hector, fut mis à mort. De laquelle chose aduertie, Andromacha sauua son filz : moyennant la force du populaire qui luy fut fauorable : et luy donna secours contre la tyrannie dudit Menelaus, lequel à peines peult eschaper le danger de sa vie. Par ainsi appert que des enfans legitimes d'Hector, demoura en vie ledit Laodamas.

Or nest il pas repugnant ne trop hors de coustume, que ledit enfant eust deux noms aussi bien que son frere Astyanax, surnommé Scamandrius. Si croy fermement que Laodamas et Francus furent vn mesme personnage : ainsi

comme Iacob et Israël, donc quand on parle du peuple des Iuifz, on ne dit pas les enfans de Iacob : mais les enfans d'Israël : car le second nom est plus noble que le premier, lun fut imposé à Iacob par ses parens, lautre luy fut donné de la bouche de Dieu. Pareillement ie croy que Laodamas fut le nom primitif de son enfance : mais Francus luy fut donné pour la franchise, (1) noblesse et ferocité (2) de son courage. Et puis quil fut sauué, nourry et esleué souz la tutele de son oncle Helenus : qui estoit le plus sage homme du monde : et qui mieux auoit sceu preuoir, predire et escheuer les infortunes de Troye. Il faut bien dire que Laodamas ou Francus son neueu ne fut pas exempt de sa doctrine et vertu.

Comment Helenus frere d'Hector et ses successeurs regnerent en vne partie de Grece, quon dit maintenant Albanie et Esclauonie : de laquelle lignee yssirent depuis aucuns Empereurs de Romme, mesmement Constantin le grand.

Helenvs, frere d'Hector, lequel par sa parfonde science et experience de congnoitre les choses aduenir, auoit tousiours prognostiqué et prophetisé toutes les infelicitez de Troye, et desconseillé la guerre de tout son pouuoir, fut preserué de mort par les Grecz, et donné à Pyrrhus, filz d'Achilles, en la part de son butin, ensemble Andromacha, vefue d'Hector. Or vint ledit Pyrrhus depuis habiter en Epire : qui est vne partie de Grece et de Macedone, quon dit maintenant Albanie : et de là viennent ces cheuaux

(1) c.-à-d. hardiesse.
(2) c.-à-d. fierté.

legers, quon dit Albanois. Dont pour la preudhommie que ledit Pyrrhus auoit trouué au sage Helenus, mesmement pource quil lauoit aduerti de non soy mettre sur mer en certain temps quil sauoit estre dangereux, il luy feit partage dune portion de sa terre, pour y habiter, et illec edifier vne cité. Et oultreplus luy donna à femme Andromacha, sa belle sœur. Et mit en sa sauuegarde et tutele Laodamas, seul filz legitime d'Hector et d'Andromacha : de laquelle ledit Helenus eut vn filz, nommé Cestrinus, qui regna apres luy. Mais parauant ladite Andromacha auoit eu vn autre filz de Pyrrhus, filz d'Achilles : lequel eut nom Molossus : qui regna en vne contree dudit païs, laquelle de son nom il appella Molosse, et en ce quartier naissent les bons chiens de chasse, quon dit Allans : et en Latin molossi : qui sont comme dogues d'Angleterre.

Ainsi regna Helenus, filz de Priam, en ladite prouince d'Epire, quon dit maintenant Albanie : dont vne partie dicelle il nomma de son nom Helenie : et y fonda vne petite cité quil appella Troye : maintenant elle se nomme Croye : par langage corrompu, comme le Croisic en Bretaigne se deuroit dire le Troisic : car il fut fondé par Brutus, proneueu d'Eneas, souz le nom de Troye. Maintenant ladite cité de Croye en Albanie est subiette au Turc : qui se dit estre descendu de Troïlus, filz de Priam : et du temps que Helenus fondoit sa cité, Eneas exillé de Troye, et tirant en Italie pour y habiter, vint voir ses parens Helenus et Andromacha, lesquelz le receurent en grand amour : et le festoyerent honnorablement selon leur pouuoir : comme descrit bien noblemement le Prince des poëtes Virgile au troisieme liure des Eneïdes. Si pria ledit Eneas à son parent Helenus quil luy voulust declairer ses fortunes aduenir : car il estoit archiprestre du Dieu Phebus : qui est le Dieu de deui-

nation : et sauoit interpreter la voulenté de tous les Dieux, et le cours des estoilles par Astrologie : et aussi entendoit le chant et le vol des oyseaux : comme il appert par ces vers :

> Troiugena interpres Diuûm, qui numina Phœbi,
> Qui Tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis,
> Et volucrum linguas, et præpetis omina pennæ :
> Fare, age, etc.

Lors Helenus tresdebonnairement luy voulut complaire : et feit sacrifice solennel. Apres lequel il reuela à son cousin Eneas tous les cas de fortune quil auoit à passer : et luy bailla aduertance de tous les remedes et consaux pour paruenir au Royaume d'Italie. Ce fait, il rafreschit ses nauires de viures, de gens et de nouuel equipage : puis luy feit plusieurs grans et riches presents dor, dargent et de precieuse vesture et entre autres choses luy donna le merueilleux harnois de guerre de Pyrrhus, surnommé Neoptolemus, filz d'Achilles. Dautre part la noble dame Andromacha donna à són neueu lenfant Ascanius. filz d'Eneas et de Creusa, fille de Priam, plusieurs nobles accoustremens tissuz et ouurez de ses propres mains. Alors les deux parties feirent que celuy Helenus ainsi regnant en sa petite Troye, vn iour allant à la chasse tua par coup de mesauenture son frere puisné nommé Chaon : lequel il auoit sauué de Troye, dont il eut grand dueil, et pour soulas, honneur et remembrance de luy il nomma vne partie de sa prouince Chaonie, comme met Bocace au sixieme liure de la Genealogie des Dieux. Ainsi passoient leur poure fortune ensemble Helenus et la noble Andromacha, fille iadis du Roy Eetion de Thebes : lequel fut destruit par Achilles, auec sept de ses enfans masles, sa cité desolee, et sa femme, mere de ladite Andromacha. Laquelle tresdesconfortee Princesse en toutes ses an-

goisses nauoit autre reconfort, sinon en son filz Laodamas, qui luy representoit la figure de son pere Hector, le chef de toute prouesse et cheualerie du monde, duquel ensuiure les hauts faits memorables, elle lenhortoit souuent, comme il est vraysemblable quune telle mere sauoit bien faire, pour encourager le sien si tresnoble enfant vnique.

Dautre part, son oncle Helenus, lequel ne se monstra point en la guerre de Troye, sans plus (1) homme de science et de conseil : mais dauantage prompt de la main et preux aux armes, monstroit exemple par effect destre preudhomme (2) à son neueu Laodamas : lequel nous estimons certainement estre tout vn comme Francus, et linstruisoit et endoctrinoit, tant en science, literature et bonnes mœurs, comme aux armes, à la chasse et autres exercices, telz que à vn ieune Prince poure et exilé de son païs est conuenable et licite de faire pour attraire la beniuolence des siens et lamour des estrangers, sur lesquelz il puist dominer et recouurer terre, par amour, par alliance, ou par force si mestier est : car il nappartient point à enfans dune si haute maison, de viure sans regne et sans domination. Et quand le cas de leur decadence et infortune aduient, alors faut il que Vertu, mere de Noblesse, estriue contre Fortune à toute rigueur, et que finablement Vertu demeure la vainqueresse, et remette sur bout la sienne tresclere fille Noblesse, comme on lha veu souuentesfois aduenir.

Iay cy dessus touché et dit que Helenus, filz de Priam, fut aussi prompt aux armes, comme prudent en conseil, et parfond en secretes sciences. Oultre lesquelles trois choses on ne sauroit rien demander en vn Prince mortel, sinon la

(1) c.-à-d. uniquement.
(2) c.-à-d. sage et preux.

diuinité, laquelle est aux humains non capable et non comprehensible. Touchant conseil et science, il est assez diuulgué par les histoires de Troye communes, que Helenus en estoit abondant plus que nul autre des enfans de Priam. Mais quant aux armes, les corrompues histoires nen font mention qui vaille : pour garder lhonneur dun si noble et vertueux Prince, je les vueil icy reciter en brief, et prouuer par acteurs autentiques. Principalement celles qui touchent conseil et confort darmes, où il estoit present en personne. Et aussi armes et prouesses faites de sa main, sans fuite, reproche, ou lascheté quelconque, mais ainsi quun vray Prince et cheualier preudhomme sen doit acquiter.

Dictys de Crete, au troisieme liure de son histoire Troyenne, met que vn iour entre les autres que les deux armees sestoyent assemblees en bataille : Achilles estoit si forcenné, et si auant en sa fureur et sa force, que rien ne pouuoit arrester (1) deuant luy : et ia auoit fait tant darmes belliqueux, que cestoit horreur de le voir. Car entre autres choses, il auoit mis à mort Philemon, Roy de Paphlagonie, et occis laurigateur d'Hector, cestadire celuy qui gouuernoit les frains de ses cheuaux : comme cestoit lors la maniere des Princes de combatre sur chariots, ainsi que bien à plein auons declairé au premier liure de ces Illustrations. Au moyen desquelles choses, larmee Troyenne estoit toute esbranlee et preste à tourner le dos. Et ce voyant Helenus, singulier archer entre les autres, choisit son coup, et descocha sa flesche par droite visee iustement en la main dextre d'Achilles, tellement quelle luy perça gantelet et main tout oultre. Et lors laigre douleur sensitiue de la playe retarda la rage d'Achilles : car il fut contraint de se reti-

(1) c.-à-d. tenir.

rer. A cause dequoy les Troyens furent garantis pour ce iour de grand peril et deshonneur.

Vne autre fois, comme recite le prince des poëtes Homere au sixieme liure de son Iliade, si ce neust esté Helenus qui encouragea son frere Hector et son cousin Eneas, et les enhorta de grand cœur à recommencer la bataille, et luy auec eux, les Troyens desia mis en fuyte, eussent receu grand perte et deshonneur irreparable. Derechef ledit prince des poëtes met en son septieme liure : que le Prince Hector par la persuasion et conseil de son frere Helenus, prouoqua, cestadire appella et deffia les Princes de Grece, vn pour vn, à batailler corps à corps. Si luy fut par les Grecz baillé en barbe (1) Aiax Telamonius. Le combat fut entre eux deux grand, impetueux et horrible : mais nul d'eux deux ne fut vainqueur ne vaincu : ains demoura chacun en son entier, par laduis des Princes et consentement des parties : dont à prendre congé lun de lautre, chacun des champions par courtoisie cheualereuse honora son compaignon dun noble present : Hector desboucla sa grand espee à la gaine argentine, qui luy pendoit de lespaule en escharpe, et la tendit à Aiax : et Aiax quant et quant deceingnit son riche baudrier militaire : nommé, selon la langue Latine, Baltee : et le donna à Hector. Ainsi par le conseil d'Helenus Hector receut pour ce iour vn grand honneur et reputation de prouesse, vertu, courtoisie et hautesse de cœur : voire de ses ennemis mesmes.

Au treizieme liure de l'Iliade, Homere nous monstre encores mieux, comment Helenus nespargna onques son corps en la guerre de Troye. Et à luy ne tint quelle ne fust terminee par armes : car en lune des plusgrands batailles

(1) c.-à-d. mis en face.

qui furent faites en la campaigne de Troye, luy estant au plusfort de la presse, pourfendit iusques aux dens dune grande espee esclauonne vn Prince de Grece nommé Deïpyrus, amy et parent du Roy Menelaus. Laquelle chose voyant iceluy Menelaus en eut grand dueil : et le voulut venger. Si se tirerent vn petit au large : Helenus entesa son arc et desbenda par grand force : mais la flesche ne peut mordre sur la forte cuirasse de Menelaus, ains fut reboutee. Alors Menelaus se hasta de ietter son dard par grand force et roideur : tellement quil trauersa la main d'Helenus de part en autre. Et atout iceluy Helenus se retira vers ses gens pour se faire habiller. Par lesquelz exemples, il appert clerement que Laodamas ou Francus, filz vnique demouré d'Hector et de Andromacha, nourry à telz escholes, comme de son oncle et de sa mere, experimentez de lune et de lautre fortune, deuoit bien estre vn grand chef d'œuure en nature. Si ne mesbahis pas si depuis, luy et sa posterité ont regné sur toute nostre Europe : et ont esté renommez la fleur dhonneur, de noblesse et de cheualerie autant ou plus que quelque autre nation du monde, et qui iusques auiourdhuy ont regné et regnent en telle estime et reputation. Mais retournons à nostre propos d'Albanie.

Aupres de ladite contree d'Albanie où regnoit pour lors Helenus filz de Priam, siet vne autre prouince nommee Illyricus, maintenant dite Esclauonnie, subiette aux Venitiens, en laquelle vindrent iadis habiter aucuns peuples de Troye, qui se nommerent Dardaniens : comme met Antoine Sabellic, au sixieme liure de sa septieme Enneade. (1) Et diceux yssit depuis vn Empereur de Romme nommé Flauius Claudius, second de ce nom. Lequel se glorifioit en ses tiltres estre yssu de Troye. Par quoy il fault coniecturer, que

(1) *Rapsodiæ historiarum enneades* (Venet. 1498 et 1504).

ce fut de la posterité du sang dudit Helenus, et de Cestrinus son filz, et ses successeurs en droite ligne, qui regnerent depuis esdites deux contrees voisines. Et de la lignee de Crispus frere dudit empereur Claude, second de ce nom, descendit depuis Constans Cesar, mary de sainte Heleine, fille de Coel, Roy de la grand Bretaigne : lesquelz engendrerent lempereur Constantin le grand, qui depuis voulut reedifier Troye. Or voyons nous desia le commencement de la ressourse (1) de Troye en Europe. Helenus filz de Priam regne desia sur vne partie de Grece, et luy vaincu donne loix aux vainqueurs. Eneas dautrepart et son filz Ascanius, neueu d'Hector, sen vont en Italie pour fonder le grand empire Romain, du mesme temps que Bauo, cousin germain de Priam, commençoit à regner en Gaule Belgique, comme sera veu au chapitre ensuiuant.

Du Roy Bauo, cousin germain de Priam, qui regna en Gaule Belgique, incontinent apres la destruction de Troye et fonda la grand cité de Belges, selon les chroniques de Haynau. Et de la primitiue et tresancienne fondation de la cité de Treues en Gaule Belgique : là où fut adoré le premier Idole.

Si le Prince Helenus, frere d'Hector, par sa merueilleuse science et prudence presques diuine, auoit sceu preuoir les malheureuses destinees de Troye, et euiter en partie les infortunes dicelle, aumoins quant à sa personne et celle de la noble dame Andromacha, vefue d'Hector, et de leur commun filz Laodamas, que nous disons Francus : par cas semblable aussi vn autre Prince nommé Bauo, iadis Roy en la haute Phrygie, cousin germain de Priam, expert

(1) c.-à-d. rétablissement.

en tout art dastronomie et de magique, le sceut bien faire : tellement que par les respons et oracles de Dieux, il vint habiter et regner en Gaule Belgique. Duquel Bauo et de ses gestes ie feray icy la narration historiale brieue et succinte, en ensuiuant maistre Iaques de Guise, docteur en theologie de lordre des freres mineurs, homme de grand literature et diligence, comme il appert par ses œuures : lesquelles il composa à la requeste du conte Guillaume de Haynau, en deux beaux et grans volumes en Latin. Lesquelz sont au conuent de saint François, en la bonne ville de Valenciennes, où ledit maistre Guillaume (1) est honorablement sepulturé. Et dit ledit acteur ainsi :

Au temps que Labdon estoit Iuge sur les enfans d'Israël, vn Prince nommé Bauo, Roy en la haute Phrygie, cousin germain de Priam du costé maternel, car leurs deux meres estoient sœurs, iasoit ce que de son pouuoir il eust donné secours, conseil, confort et ayde à son cousin, le Roy Priam, et que tout ce nauoit de rien seruy : congnoissant aussi par art dastronomie et dautres sciences secretes, dont il estoit bien garny, que la noble lignee des Troyens seroit extirpee d'Asie, pour estre plantee en Europe : et que cestoit pour neant de regimber contre lesguillon, et de soy cuider reuenger contre la voulenté des Dieux et destinees fatales des hommes, il luy sembla quil valoit mieux ployer que rompre, et fleschir par obeïssance, que estre desraciné par obstination. A ceste cause il eut consultation solennelle auec ses Dieux : et leur response et commandement entenduz, il delibera de querir autres terres et mansions. Si le feit par effect, laissant et abandonnant son

(1) Les éditions 1513 et 1528 portent également *Guillaume* au lieu de *Jaques*.

Royaume de la haute Phrygie desia tout gasté et depopulé par Achilles et Aiax Telamonius.

Or print le Roy Bauo tout ce quil peut recueillir de son peuple et de sa famille, de ses nobles et de ses adherens : entre lesquelz il y auoit quatre Ducz qui se ioingnirent auecques leur Roy. Et fut ceste bende equippee de deux cens nauires, à tout lesquelles le Roy Bauo entra en la mer Hellesponte, nauiga toute la mer Mediterrane : passa les destroits de Maroch : enuironna les Espaignes et les riuages de Gaule, quon dit maintenant Bretaigne, Normandie et Picardie. Et print terre, quand il veit son poinct, sur les sablons en vne contree qui nest pas fort loing du païs, qui ores se nomme Haynnau, Conté Imperiale et Palatine du dommaine de l'Archiduc. Et illec sarresta par oracle fatal, et par la guide dun loup blanc, qui le guida selon la response des Dieux. Qui seroit chose trop longue à raconter, pourquoy ie men passe de leger et remets les nobles lecteurs ausdites chroniques de Belges, qui sont belles et autentiques.

En ladite region fonda le Roy Bauo vne grand cité, laquelle il nomma Belges, en lhonneur comme ie croy du Roy Belgius, qui regna pour le treizieme Roy au Royaume de Gaule, comme il est dit plus amplement au premier liure de ces Illustrations. Toutesuoyes lesdites chroniques de Belges disent que ce fut au nom du Dieu Belus, pere de Ninus Roy des Babyloniens ou Assyriens, lequel fonda la grand cité de Niniue, et fut le premier inuenteur d'Idolatrie : car il consacra limage ou idole de son pere Belus et la feit adorer par ses subietz, et luy porter honneurs diuins : laquelle pestilence fut depuis esparse et esuentee par tout le monde, iusques à laduenement de nostre redempteur.

Or est il asauoir, que des le temps du patriarche Abraham, lequel nasquit lan deux cens nonantedeux apres le deluge : cestasauoir, lan quarantetroisieme du regne de Ninus lancien, troisieme Roy de Babylone, ladite erreur damnable d'Idolatrie vint empoisonner les Gaules, par inconuenient (1) : ainsi quil sensuit. Vous sauez selon les histoires de la sainte escriture et de Berosus de Chaldee, qui saccorde à elle, comme il est assez clarifié par le premier liure de ces Illustrations, que Nembroth le geant, filz de Cam, fut par son ayeul le grand Patriarche Noë, establi et constitué premier Roy et Saturne des Assyriens ou Babyloniens. Et lors commença le fondement de la premiere monarchie du monde : cestasauoir, lan apres le deluge, cent trente et vn. Et par ledit Nembroth fut commencee la tour de Babel, pour escheller le ciel : mais non parfaite, à cause de la confusion des langues. Finablement ledit Nembroth, lan cinquantesixieme de son regne, fut inuisiblement transporté hors du monde et ne comparut plus entre les humains. Et lan treizieme de son regne Samothes surnommé Dis, par le commandement de son grand pere Noë, fonda le Royaume de Gaule : et en fut le premier Roy et Saturne. Puis lan vingtcinquieme du regne dudit Nembroth, Tuyscon le geant, filz de Noë, engendré apres le deluge, commença à regner sur les Germains.

Apres Nembroth, filz de Cam, regna Belus son filz, qui fut surnommé Iupiter et deïfié par son filz, dont tout labus des Idolatres print origine : car selon la diuersité des langues, il fut diuersement nommé. Cestasauoir Baal, Beel, Beelphegor, Baalim, Beelzebub, et autrement dont la sainte escriture fait souuent mention. Iceluy Belus toutes-

(1) c.-à-d. par malheur.

uoyes fut homme tresprudent et trespacifique : si assit et ietta les premiers fondemens de la grand Babylone. Et cest ce qui meut son filz Ninus à laymer tant et honnorer apres sa mort : laquelle fut lan soixantedeuxieme de son regne.

Ninus, filz de Iupiter Belus, troisieme Roy des Babyloniens ou Assyriens, comme met Berosus de Chaldee au cinquieme liure de ses Deflorations, regna apres son pere Iupiter Belus, par lespace de cinquantedeux ans. Ce fut le premier qui viola laage doré par armes : car par grand couuoitise de dominer, si feit la guerre à tous ses voisins, sans espargner homme viuant. Et fut le premier des Roys de Babylone qui eslargit son empire. Et le premier de tous les hommes, qui institua temples et autelz pour sacrifier à son pere Iupiter Belus et à Iuno sa mere, et qui premier leur dedia statues et simulacres, et les esleua au mylieu de la cité de Babylone, qui fut le commencement de toute Idolatrie comme dessus est dit.

Lan cinquante unieme du regne de Ninus qui espousa Semiramis, la merueilleuse femme, Magus le deuxieme Roy de Gaule, filz de Samothes surnommé Dis, et Saturne, commença à regner sur les Gaulois. Et fut le premier qui fonda villes et citez, comme ces choses sont plus amplement descrites au premier liure de ces Illustrations. Apres lequel regna Semiramis Ascalonite, femme dudit Ninus et mere de Ninus second de ce nom, laquelle regna sur les Babyloniens ou Assyriens, par lespace de quarantedeux ans, de laquelle Berosus de Chaldee au liure preallegué dit ces mots dignes de memoire, principalement pource quelle fut fondateresse de la grand Babylone : *Hæc antecessit militia, triumphis, diuitiis, victoriis, et imperio omnes mortales. Ipsa hanc vrbem maximam ex oppido fecit : vt magis dici possit illam ædificasse, quàm ampliasse. Nemo*

vnquàm huic fœminæ comparandus est virorum. Tanta in eius vita dicuntur et scribuntur, cum ad vituperationem, tum maximè ad collaudationem magnifica.

Semiramis portoit en ses armes vne colombe, de laquelle dit Hieremie le Prophete, prophetisant la future persecution des Iuifz par les Assyriens : *Fugite à facie gladii, columbæ.* Au temps de laquelle regnoit en Gaule, pour le troisieme Roy, Sarron, filz de Magus : lequel pour refreindre la ferocité des hommes, institua premierement les estudes, colleges et vniuersitez publiques. Et en Allemaigne regnerent successiuement du temps de ladite Semiramis, Mannus filz de Tuyscon le geant, pour le deuxieme Roy, et Inghaueon pour le troisieme, lesquelz fonderent deux peuples de leur noms : comme sera dit plus auant en ce liure. Icelle Semiramis commença à regner lan CCCII. apres le deluge : et regna XLII. ans. Cestasauoir, iusque à ce quelle fut occise par les propres mains de son filz Ninus, second de ce nom, lequel regna sur les Babyloniens apres elle : et du temps de son regne trespassa de ce siecle le bon patriarche Noë.

Or auoit eu Ninus filz de Iupiter Belus, vn filz dune autre femme, nommé Trabeta, qui par droit deuoit succeder au Royaume de Babylone : mais la Royne Semiramis len garda bien, car elle en print le gouuernement et les armes pour son filz Ninus le ieune : et regna comme dessus est dit. Alors Trabeta, craingnant et non sans cause, la puissance et fureur de sa marrastre, la plus terrible femme du monde, senfuyt de Babylone pour chercher autres terres à habiter : dont apres auoir long temps erré, vagabondant parmy le monde, il sarresta finablement en nostre Gaule Belgique, non pas trop loing de la riuiere du Rhin, et illecques fonda vne cité quil nomma Treues de son nom. Laquelle est encores en estre, mais non pas en si grand ma-

gnificence quelle estoit du temps des Romains : et auant iceux. Toutesuoyes larcheuesque de Treues est lun des principaux Electeurs de Lempire : et se intitule Archichancellier de Gaule. Ceste cité de Treues estoit le principal seiour du Roy Pepin, pere de lempereur Charles le grand : comme en la cité capitale pour lors de France Orientale. On voit encores en icelle auiourdhuy, plusieurs grans ruïnes et merueilleuses antiquitez, qui monstrent bien combien grande, noble et puissante elle fut iadis. Et de nostre temps y ha esté trouuee vne grand pierre, en laquelle estoient grauez de lettre antique, les vers qui sensuiuent de sa fondation :

Nini Semiramis, quæ tanto coniuge felix
Plurima possedit, sed plura prioribus addit,
Non contenta suis nec totis finibus orbis,
Expulit é patrio priuignum Trabeta regno
Insignem, profugus nostram qui condidit vrbem.

Iay voulentiers fait cest incident pour deux raisons : lune, à fin quon sache en quel temps la Gaule Belgique fut premierement empoisonnee de cest erreur diabolique didolatrie, cestasauoir, mille neuf cens quarantesept ans auant lincarnation nostre Seigneur, que ledit Trabeta fondateur de Treues feit premierement adorer en sa cité l'Idole et statue ou simulacre de son grand pere Iupiter Belus, filz de Nembroth le geant, premier Saturne des Babyloniens. Lautre raison est, à fin quon voye comment de toute ancienneté la fleur de la noblesse d'Asie sest venue rendre en Europe, mesmement en Gaule : dont elle nha depuis bougé : ainçois sy est tousiours multipliee de plus en plus, comme il appert. Or reuenons maintenant à nostre propos du Roy

Bauo, cousin germain de Priam : lequel Bauo fonda la grand cité de Belges.

Comment le Roy Bauo, fondateur de la grand cité de Belges, meit en ruïne la cité de Treues : pource que la seigneurie de Treues luy demandoit tribut dauoir fondé et prins habitation en leur territoire. Et des quatre Ducz dudit Roy Bauo, desquelz chacun fonda vne cité en la Gaule Belgique.

Av premier liure de ces Illustrations, il est dit que Belgius, treizieme Roy de Gaule, fonda vne cité de son nom : laquelle fut dite Belges. Or à fin quil ny ayt repugnance ne reprehension en nostre histoire, et quelle soit clere et nette à mon possible, ie treuue par acteurs autentiques, quen Gaule Belgique furent iadis trois citez principales nommees Belges : dont lune est Beauuais en Picardie, qui se dit en Latin Beluacum : ou selon Iulius Cesar Bellouacum, cité episcopale, et dont leuesque est lun des douze pers de France. Lautre est celle, dont au chapitre precedent est touché, Treues, en basse Allemaigne, ou plustost France Orientale. La tierce est Bauais en Haynnau : laquelle à present nest quune petite ville deserte et desemparee : mais les ruïnes dicelle monstrent bien que au temps passé elle hà esté de merueilleuse estendue. Et ceste cy fut fondee par les Troyens : celle quon dit Treues en Allemaigne, par les Assyriens ou Babyloniens : et Beauuais en Picardie, fut celle que fonda Belgius, treizieme Roy de Gaule : à ce que ie puis coniecturer.

Comme donques le Roy Bauo auecques ses Troyens eut fonde sa cité de Belges, au païs des Neruiens : qui depuis ont esté nommez Haynuiers, Namurois, Cambrisiens et

Tournisiens, ceux de Treues qui disoient à eux appartenir tout le territoire de celle contree, comme les premiers venuz enuoyerent signifier au Roy Bauo, que luy et tout son peuple eussent à vuider hors de leur païs : ou quilz payassent et rendissent de tribut à la seigneurie de Treues, (1) comme souueraine, mille sengliers et mille cerfz, et quinze cens bestes à corne, ou autrement dedens peu de iours ilz seroient tous mis à mort par ceux de Treues.

Icelles orguilleuses menasses entendues par le Roy Bauo : il respondit, que les Troyens ne furent iamais tributaires, mais francz par tout le monde : comme ceux mesmes qui auoient aprins dexiger et receuoir tribut des autres. Et à ceste cause ne denioit il pas seulement de payer tribut à ceux de Treues : mais leur commandoit que doresenauant ilz fussent tributaires au Royaume de Belges. Lesquelles paroles esmues entre lesdites nations, la guerre y fust tantost enflambee, tellement que les Troyens prindrent de fait et de force la trespuissante cité de Treues, et la pillerent, bruslerent et demolirent de fonds en comble. Si apporterent en la nouuelle cité de Belges vn tresor infiny de richesses, de proye et de butin. Et comme victorieux amenerent pour prisonniers les Idoles de Treues, auecques riches vaisseaux, meubles et ornemens, seruans à leurs autelz et sacrifices. Par ainsi fut lerreur d'Idolatrie encores plus autorisee que deuant en nostre Gaule Belgique : car oultre les Idoles de Treues, le Roy Bauo auoit amené les siennes de Troye : dont des despouilles par luy conquises, il feit faire sept merueilleux temples en sa cité : en laquelle

(1) L'éd. 1528 n'a que : *payassent de tribut*. — *Rendre* signifie *payer une rente*. On dit encore à Liége : « Maison à vendre ou à rendre. »

il y auoit sept portes selon les sept planettes, et mille tours, chacune de cent coudees de haut : et de dixhuit despesseur. Puis edifia son palais par amplitude et magnificence incroyable : comme on peult voir par ladite chronique de Belges.

Ainsi creut soudainement en merueilleuse hautesse la grand cité de Belges, par la ruïne de Treues : car comme dit le Philosophe, la corruption daucune chose est la generation dune autre. Si fut le Roy Bauo craint et redouté de ses voisins, et estendit sa seigneurie iusques sur le fleuue du Rhin. Et pour mieux fortifier ses alliances, il bailla aux quatre Ducz de la haute Phrygie qui lauoient accompaigné, à chacun vne de ses filles. Et leur donna franchise et liberté de pouuoir edifier chacun vne cité, sur les confins et extremitez de la Gaule Belgique. Par ainsi le premier diceux Ducz, nommé Turguncius auec sa femme et son peuple, alla fonder la cité de Tongres, sur le riuage de la mer Oceane. Et qui est vne chose merueilleuse et digne destre racontee, entre les miracles et prodiges de ce monde. Il est certain que du temps de saint Seruais, qui fut euesque de Treues, et parent de nostre Seigneur IESVS CHRIST, la mer se recula de Tongres, enuiron trente grands lieües d'Allemaigne, comme il appert par sa legende. Et vescut ledit saint Seruais (si la chronique est vraye) iusques au temps de saint Ambroise et de saint Hierome, lequel espace peult bien contenir trois cens quatre vingts ans. Et ne sen faut pas esbahir : car Iean des Temps, escuyer de l'Empereur Charles le grand, qui nestoit pas parent de Dieu : vescut trois cens ans, comme tesmoignent toutes les histoires de France et d'Allemaigne et d'Italie auec. (1) Toutes-

(1) Wallonisme.

uoyes lhistoire de Tongres ne dit pas que leur cité fut fondee par Turguncius, mais par vn autre nommé Torgotus, qui fut long temps apres yssu de Sicambre et la nomma du nom de son filz, comme sera dit cy apres en la genealogie de l'Empereur Charles le grand.

Des autres trois Ducz du Roy Bauo, lun nommé Mosellanus (1) passa la forest d'Ardenne et fonda la cité de Metz en Lorraine, sur la riuiere de Moselle. Le tiers qui eut nom Morineus, edifia la cité quon dit en Latin Morinum, et maintenant elle sapelle Terouane en Picardie : cestadire, Terre vaine et inutile, et gastee par les Huns, quon dit maintenant Hongres, de laquelle le poëte dit :

Extremique hominum Morini.-

Comme silz fussent au bout du monde. Le quart Duc, nommé Carineus ou Clarineus, en lieux palustres et sur grosses riuieres et marescages, bastit et fonda vne cité, la quelle il nomma Carinee ou Clarinee. Aucuns tiennent que cest la grand ville de Gand en Flandres, assise sur trois grosses riuieres portans bateau : là où depuis Iulius Cesar feit faire vn chasteau. Les autres disent, que ladite Carinee ou Clarinee est la ville de Clermont en Beauuoisis, assise en tresbeau païs à quatorze lieües de Paris, sur le grand chemin d'Amiens.

Le Roy Bauo quand il eut donné ordre à toutes les choses dessudites, se nomma et intitula oultre et pardessus le tiltre de maiesté Royale Archidruyde, qui vaut autant à dire, comme prince des Prestres et des Philosophes, ou tel quon pourroit dire à present vn Pape : car il estoit chef des sacrifices : et mourut honorablement du temps que

(1) *Mosselanus* (éd. 1513).

Sanson estoit iuge sur les enfans d'Israël. Si semble que le poëte Ouide en fasse mention, et vueille entendre de cestuy cy quand il dit :

> Ingeniique sui dictus cognomine Largus
> Gallica qui Phrygium duxit in arua senem.

Iasoit ce que Michel Riz, en son viuant dit aduocat de Naples, et conseiller du Roy, au prologue de son œuure, quil ha intitulé des Roys de Naples, cuide que par les vers dessudits le poëte Ouide vueille signifier et designer Francus filz d'Hector : lequel vint regner en Gaule Celtique. Ce qui ne peult auoir lieu : car il lappelle vieil. Et si nous considerons bien toutes les circonstances de ceste histoire, Francus ne pouuoit auoir plus de vingt ans quand il commença à regner sur les Celtes. Vn autre acteur du temps passé, iasoit ce que son Latin ne soit pas trop elegant ou cliquant, (1) porte neantmoins tesmoignage assez ample dudit Roy Bauo, fondateur de Belges : car il dit ainsi :

> Rex fuit immensus quondam qui nomine dictus
> Bauo : de genere regis Priami fuit ille.
> Troiæ post miseros luctus, ignesque secundos,
> Per mare cum sociis Asiæ transuectus ab oris,
> Uenit in extremas vbi sol se mergit in vndas,
> Urbem tunc magnam rex Bauo condidit vnam,
> Quæ nimis immensa Belgis fuit illa vocata.

(1) En rouchi *cliquant* = clinquant.

De Bauo Belgineus, filz et successeur dudit Roy Bauo premier de ce nom, au temps duquel, Brutus vint en la Gaule Armorique : et fonda les Bretons et la cité de Tours. Et comment autres Princes Troyens vindrent en diuerses parties de Gaule et de Germanie, et constituerent plusieurs nobles maisons, peuples et citez : mesmement de lantique noblesse de ceux d'Auuergne et de Chartres, prouuee par acteurs autentiques : et comment il y auoit anciennement en France vne cité nommee Bretaigne.

Apres la mort du Roy Bauo, Archidruyde et Patriarche de Gaule Belgique, succeda son filz nommé Bauo Belgineus. Au temps duquel dominoit sur les Latins en Italie Iulus Ascanius, filz d'Eneas et de Creusa, fille de Priam : de laquelle lignee descendit depuis Iulius Cesar, premier monarque des Romains. Ledit Bauo Belgineus regna quarantequatre ans en la cité de Belges : et feit vne loy, que tout son peuple mengeast en publique, en ensuiuant la coustume des Lacedemoniens : à fin que chacun fust egal : et que lun neust point denuie sur lautre. Et est asauoir, quen ce temps là les Princes et les Peuples viuoient pour la plus part de venaison. Si estoient presques tous veneurs plus que laboureurs : car il y auoit grand foison de bestes es foretz inhabitees, et mesmement en ce quartier là de Belges, quon dit maintenant Haynnau : là où est la forest de Niormault, (1) fille, cestadire vn membre de celle d'Ardenne. Là où encores dure et perseuere le tresnoble vsage et exercice de venerie ou braconnerie, et chasse tant de cheuaux sauuages, comme de bestes rousses et noires, doiseaux de proye, de gibier et de poissons, autant Royale et franche, quen quel-

(1) *Mormault* (éd. 1513), auj. forêt de Mormal.

que autre païs quon sache. Et pource les Roys de France y enuoient vne fois lan leurs veneurs.

Au temps dudit Bauo Belgineus, vn Prince nommé Brutus, filz de Syluius Posthumus, troisieme Roy des Latins, et de Lauinia, seconde femme d'Eneas, querant nouuelles contrees à habiter, comme il auoit de commandement par loracle des Dieux : vint par mer en la Gaule Armorique, quon dit maintenant la Royale Duché de Bretaigne. Et y entra par la bouche du fleuue de Loire, fonda le Croisic ou Troisic du nom de Troye, et Guerrande, passa par Nantes qui desia parauant estoit fondee : comme il est dit au premier liure des Illustrations, et monta contremont la riuiere, iusques au lieu où maintenant est assise la cité de Tours, de laquelle il fut fondateur. Et depuis rentra en mer et alla conquerir sur les Geans lisle d'Albion : et la nomma Bretaigne : maintenant elle est dite Angleterre. En laquelle il fonda vne cité principalle : et la nomma la nouuelle Troye, qui ores se dit Londres, sur le fleuue de Thamyse. Desquelles choses ie me deporte pour le present, car ce desire vne œuure apart.

Il faut retourner aux successeurs du Roy Bauo : lesquelz à brief dire, estendirent leur seigneurie par force et prouesse darmes sur toutes les Gaules et Germanies, aussi auant quelles sestendent, mesmement le sixieme de ceste lignee nommé Brunehaut, qui fut contemporain au Roy Dauid de Iudee. Iceluy Brunehaut, Prince magnifique et de grand cœur, feit faire les chaussees, dont on voit iusques auiourdhuy les trasses en beaucoup de lieux de la basse Allemaigne et de France : mesmement du costé d'Amiens en Picardie. Et dura ceste lignee des Roys Belgiens, iusques au temps de Iulles Cesar, lequel occupa toutes les Gaules : apres auoir occis en bataille Andromadas, le der-

nier des Roys Belgiens, sur le fleuue de Sambre, et sur le mesme lieu, dont Lacteur de ce liure est né.

Aussi se treuuent autres peuples, nations et maisons, tant en France comme en Allemaigne, estre yssuz des Troyens, mesmement la nation d'Auuergne, entant quil touche les parties de pardeça, iouxte lautorité de Lucan, qui dit en sa Pharsalie :

> Aruerni Latios ausi se fingere fratres,
> Sanguine ab Iliaco.

Et Sidonius Apollinaris, euesque des Auuergnois, la repete au septieme liure de ses epistres : en se complaingnant de linfelicité de son temps et de la seruitude en laquelle ilz estoient tombez par Theodoric, Roy des Vesegothz, de la nation d'Allemaigne : lequel pour lors occupoit toute Aquitaine. Les paroles dudit euesque Sidonius sont telles : *Aruernorum proh dolor seruitus, qui si prisca replicarentur*, (1) *audebant se quondam fratres Latios* (2) *dicere : et sanguine ab Iliaco populos computare*. Maintenant ilz nont que faire de sen plaindre : car ilz sont pacifiquement traitez souz les maisons Troyennes et Herculiennes des Princes de France et de Bourbon.

Auecques lancienne noblesse et estimation des peuples d'Auuergne, Strabo au quatrieme liure de sa geographie, adiouste et adioint celle du peuple de Chartres : pource que vnchacun desdits deux peuples est habitant sur le fleuue de Loire, et nomme lesdites nations tresillustres, cestadire tresnobles : comme il appert par ses paroles icy apres mises : *Inter Ligerim et Sequanam fluuium trans*

(1) *replicentur* (éd. 1513).
(2) *Latio* (éd. 1513).

Rhodanum atque Ararim, gentes ad Septentrionem adiacent, Allobrogibus et Lugduni incolis vicini. Horum illustrissimi Aruerni et Carnuti. Per vtrosque delatus Liger amnis, in Oceanum effluit. Et pource que ledit acteur nombre entre les plusnobles peuples habitans en Gaule, sur la riuiere de Loire, ceux de Chartres, il est tout notoire quil parle de toute la prouince de Touraine, laquelle sestend iusques à la mer de Bretaigne Armorique : car par leurs limites et non par autres, la riuiere de Loire entre en la mer Oceane. Pourquoy il est vraysemblable, que du temps dudit acteur Strabo, qui fut durant le regne de l'Empereur Octauien Auguste, ceux de Chartres auoient grand prerogatiue sur les citez Armoriques.

Touchant la cité de Tours, il est certain quelle fut fondee en lhonneur et au nom de Turnus, neueu de Brutus, lequel fonda en Aquitaine vne autre cité nommee Britannia, tresnoble et tresgrande. Laquelle fondation toutesuoyes ie nafferme pas icy temerairement, mais ie le prouueray bien en autre temps et lieu. Quant aux autres fondations faites par les Troyens en Gaule, auant quelle fut nommee France, tous les historiens concordent en ce, que vn Prince Troyen nommé Tolosus fonda la cité de Tolouse en Aquitaine. Parquoy ie treuue vraysemblable, quil fut de la compaignie du Roy Brutus. Encores iay entendu par commune renommee, quil y ha deux nobles maisons particulieres pardeça, qui se disent estre yssuz des Troyens, dont lune est la maison de Tournon, sur le fleuue du Rhone, du costé des montaignes de Viueretz (1) et d'Auuergne. En ce quartier fut trouué du temps du Roy Loys vnzieme, encores estant Dauphin, la sepulture et les os dun Geant, ayant de hauteur vingtdeux piedz, selon ce que monstre sa pou-

(1) auj. le Vivarais.

traiture, estant aux Iacobins de Valence en Dauphiné. Et aucuns de ses os nous donnent foy et coniecture de la proportion de sa corpulence : car desdits os il y ha partie à la sainte chapelle de Bourges, dediee par le Roy René, duc d'Aniou et conte de Prouence. Et ce fust tesmoigné au Roy treschrestien et tresvictorieux, Loys douzieme, luy seiournant en sa cité de Valence sur le Rhone. Iceluy Geant (comme iay ouy dire, estre contenu es chroniques du Dauphiné) estoit seigneur du païs. Et comme il est vraysemblable, estoit yssu ou allié de la noblesse Troyenne. Ladite maison de Tournon porte en ses armes vn Lyon rampant, en champ mesparty : qui sont les armes de Troye. Lautre costé semé de fleurs de lyz, qui sont les armes de France.

Pareillement se glorifie estre dextraction Troyenne, la maison de Neufchatel, en la franche conté de Bourgongne, lesquelz peuples se disoient anciennement Sequanois. Et de leur quartier procede la riuiere Sequana dite en François Seine, assez congnue par tout le monde, à cause de la Royale cité et vniuersité (1) de Paris, quelle mespart en deux, et fait la diuision de la Gaule Belgique, auecques la Celtique. Icelle maison d'Orenge et de Neufchatel, qui se dit Troyenne, ha esté voulentiers alliee auec celles de Bretaigne et Bourbon, qui sont de mesmes. Et vela comment les lignages sentretiennent de toute antiquité, comme il appert par leurs genealogies, le plus communement.

Dautrepart, oultre et plusauant que ledit païs de Bourgongne, cestasauoir pardela le fleuue du Rhin en Allemaigne, au païs de Soaue, et en vne contree diceluy, laquelle se nomme Franconie, ou France orientale, il y ha vne bonne ville nommee Phorcen, qui nest pas loing de la

(1) c.-à-d. communauté.

cité de Vlme, là où on fait les bonnes fustennes, et autres villes circonuoisines, dont les peuples se disent estre procreez daucune bende de Troyens, dont deux Princes, lun nomme Phorcys et lautre Ascanius, estoient chefz et conducteurs, tous deux vassaux de Priam, et qui le secoururent en sa guerre, iouxte ce que met le poëte Homere en son Iliade :

> Phorcys et Ascanius Phrygias duxere cateruas,
> Longe ex Ascania.

Et ce recite et afferme vn acteur tresrenomme, Messire Iean Rheuclin (1) natif de ladite ville de Phorcen en France Orientale, au commencement dun liure tresmerueilleux, quil ha de nostre temps composé et intitulé, DE VERBO MIRIFICO. (2) Pareillement la cité de Mayence, en Allemaigne, qui est des appendences de France Orientale, sur le Rhin, fut fondee par vn Troyen nommé Maguntius. Ces choses veües, il nous faut retourner à nostre propos principal de Francus filz d'Hector, et de Sicamber son filz.

De la grand antiquité, force et renommee des Sicambriens et François, prouuee par autoritez publiques, trop plus que les chroniques de France nen font mention : et comment il y auoit deux nations Sicambriennes, et des fondations des citez faites par eux. Puis est prouué suffisamment, que les anciens acteurs ne nommerent iamais les François sans les Sicambriens, auec autres nations leurs voisines et alliees.

Novs commençons desia bien à entendre, comment la noblesse des Troyens exilee de son propre païs doultre mer,

(1) Reuchlin, le célèbre humaniste, né à Pforzheim.

(2) Spire, 1494, in fol., sur les noms sacrés employés dans les mystères grecs, juifs et chrétiens.

commençoit à reflourir, et saugmenter par toute Europe, enuiron le temps que la grand cité de Sicambre fut fondee par Francus filz d'Hector. Laquelle cité il nomma Sicambre, du nom de sa tante Sicambria, sœur du Roy Priam, et dicelle cité fait grand conte et mention la chronique de Bucalus, comme on peult voir par icelle. Or regna en icelle, le tresnoble Francus filz d'Hector, iusques au temps quil rendit le tribut de nature. Et à luy succeda son filz Sicamber, regnant par lespace de soixantedeux ans, selon les chroniques de Tongres. Lequel ensuiuant les trasses de son pere Francus et de son ayeul Hector, ainsi comme il fut terrible et redoutable aux ennemis, aussi fut il doux et traitable à ses subietz et debonnaire Prince à ceux quil auoit vaincuz et subiuguez par grand prouesse darmes. Et se fit tant aymer des siens, que eux mesmes qui parauant du nom de son pere sapelloient François, aymerent mieux deslors en auant estre dits et reclamez Sicambriens : jasoit ce que lun et lautre nom leur demoura tousiours, comme synonimes et indifferens. Tout ainsi que les enfans d'Israël se nommoient aussi Iuifz, de par le pere et le filz, cestasauoir, Iacob et Iudas. Car il est asauoir, que au temps passé les Princes portoient tant dhonneur et reuerence à leurs ancestres ou superieurs, que par dessus leurs noms et surnoms, ilz portoient encore voulentiers ceux de leurs predecesseurs et prochains : ainsi comme il appert de Iulus Ascanius, filz d'Eneas, lequel pour le record de ses nobles ancestres et soulagement des siens, portoit aussi les noms de Dardanus et Laodamas. Et ce met expressement Seruius, sur le quatrieme des Eneïdes de Virgile.

Long temps apres, cestasauoir enuiron deux cens quatre vingts ans, depuis la destruction de Troye, et auant la fondation de Romme, deux cens ans ou enuiron, vne bende

diceux Sicambriens souz leurs Ducz, Troiades et Torgotus, descendirent sur le Rhin et fonderent la ville de Bonne, aupres de Coulongne sur le Rhin, et consequemment la ville de Zanthes, en la Duché de Cleues, laquelle iusques auiourdhuy sappelle ainsi de par le fleuue Xanthus qui passoit parmy Troye. Autrement es anciennes chroniques, elle est dite, Troia Francorum, comme iay trouué par la legende de saint Victor, de la legion de Thebes, dont il y ha vn beau monastere en ladite ville de Zanthes, iadis fondé par sainte Heleine, mere de lempereur Constantin le grand : et est vne tresbelle petite ville et assise en beau lieu, et là où on fait grand quantité de ces fines toillettes quon nomme communement de Holande, pource quilz sont prochains des Holandois.

Selon lesdites chroniques de Tongres, iceux Sicambriens yssuz de la haute Sicambre, occuperent par succession de temps, tous les païs quon dit maintenant Cleues, Gheldres et Iuliers. Et se nommerent tousiours Sicambriens lesdites nations, comme il appert, par les Commentaires de Iules Cesar. Pourquoy il est notoire, quil y auoit deux nations Sicambriennes, cestasauoir la haute et la basse. Et diceux Sicambriens yssirent les Cimbres, merueilleuses et redoutables nations.

Pour lesquelles choses prouuer, il appert par les historiens, poëtes et orateurs Romains, quilz ne nommerent iadis gueres lune nation sans lautre, cestasauoir, comme alliees et inseparables, lune de lautre, François, Gaulois, Soaues, Sicambriens, Cimbres, Germains et autres telles nations circonuoisines, procedees de leurs anciens estocz le grand Hercules de Libye et le preux Hector de Troye : comme sera veu par le decours de ce liure. Et à ce propos ie puis alleguer plusieurs acteurs faisans foy de ce que ie

dis : entre lesquelz est le poëte Claudian bien renommé, lequel estoit en bruit du temps de lempereur Honorius, à la louenge duquel et pour exalter le quatrieme Consulat dudit empereur Honorius, il met ces beaux vers :

Ante ducem nostrum flauam sparsere Sicambri
Cæsariem, pauidoque orantes murmure Franci
Procubuere solo. Iuratur Honorius absens,
Imploratque tuum supplex Alemannia nomen.
Basternæ venere truces, venit accola syluæ
Bructerus Hercinïæ, latisque paludibus exit
Cimbrus : et ingentes Albim liquere Cherusci.

Plus ledit Claudian au premier Panegyric des louenges de Stilicon, lieutenant dudit empereur Honorius, dit ce qui sensuit : parquoy on peult congnoitre que de son temps les François estoient habitans de la montaigne Noire en Soaue, oultre le Rhin, là où il y ha grand force de venaison :

-Rhenumque minacem
Cornibus infractis adeò mitescere cogis,
Ut Sueuus iam rura colat, flexosque Sicambri
In falcem curuent gladios, geminasque viator
Cum videat ripas, quæ sit Romana requirat.
Ut iam trans fluuium non indignante Cayco
Pascat Belga pecus : mediumque ingressa per Albim
Gallica Francorum montes armenta pererrent :
Ut procul hercinïæ per vasta silentia syluæ
Venari tutò liceat, etc.

Et à ce mesmes propos Sidonius Apollinaris, euesque d'Auuergne, qui flourissoit au temps de Theodoric, Roy des Ostrogothz, lequel tenoit le païs d'Aquitaine, en flatant ledit Theoric dit ainsi : *Francorum et penitissimas palu-*

des intrares venerantibus Sicambris. Et S. Hierome lequel viuoit au temps que Pharamond fut couronné premier Roy des François, dit ce qui sensuit, à la grand louenge de la nation Françoise : *Inter Saxones quippe et Alemannos gens non tam lata quàm valida, apud historicos Germania, nunc verò Francia vocatur.*

Par lesquelles choses il appert facilement quil y auoit deux contrees qui se nommoient Sicambre : esquelles habitoient les François, apres la destruction de Troye, cestasauoir Sicambre haute et basse. Les hauts Sicambriens estoient comme dessus est dit, en Pannonie, quon dit maintenant Hongrie : et les autres en la basse Allemaigne, es païs de Iuillers, Gheldres et Cleues. Desquelz hauts Sicambriens François estoit le Roy Clouis premier Chrestien. Auquel Roy Clouis, iasoit ce que S. Remy nignorast point quil fust Roy des François, dit en le baptisant : *Mitis depone colla Sicamber : Adora quod incendisti : Incende quod adorasti.* Et ce met expressement Gregoire, archeuesque de Tours, en sa chronique.

Ie mesbahis comment plusieurs historiens de France nont fait autre mention de la plus grand antiquité de lorigine des François et des Sicambriens. Et ne donnent autre prerogatiue à ceste nation, sinon comme si le nom de France fust tout nouuel et moderne, et quil neust esté illustre, noble, ou congnu, sinon du temps que lempereur Valentinian leur donna franchise et relaxation de tribut pour dix ans : à fin de guerroyer et dompter les Alains, comme silz ne fussent nommez Francz ou François pour autre chose, ce qui nest pas vraysemblable : attendu que Cicero, prince deloquence qui fut du temps de Iulius Cesar, fait mention expresse du nom des François, en vne epistre quil escrit à son amy Atticus. Et quant au nom des Sicam-

briens, il est certain que es histoires Romaines en est faite ample mention : cestasauoir, dun Duc des Sicambriens nommé Molon, lequel combatit contre Drusus, attenant de prochain lignage, à lempereur Octauien Auguste : mais ledit Duc Molon fut vaincu et mené en triomphe à Romme. Pour laquelle victoire ledit Drusus acquit le surnom de Germanicus, comme le plus noble des autres, et mourut à Mayence, sur le Rhin, qui est en France Orientale, là où on voit encores vn grand edifice antique fait en memoire de luy.

Ceste victoire depuis cousta cher aux Romains, car les Sicambriens et Soaues, cestadire François, souz la conduite dun autre Duc nommé Ariminius, mirent à mort cruelle et sans mercy ne raison, trois legions Romaines, des garnisons mises par ledit Drusus Germanicus sur les frontieres du Rhin, desquelles legions estoit chef, Quintilius Varus : et auec eux furent deffaits six autres legions de souldoyers estrangers, quilz nommoyent pour lors auxiliaires. Laquelle perte est par les historiens contee entre les infelicitez d'Auguste : car autrement cestoit le plus heureux Prince qui onques fut : et de cest inconuenient (1) il cuida mourir de dueil. Et fust faite ceste grand desconfiture à Nuremberg, qui est vne grosse ville d'Allemaigne, situee en France orientale, et aux autres lieux et fors tant deça comme dela le Rhin, où les garnisons Romaines se tenoyent.

Par ainsi voyons nous, que de toute antiquité les armes belliqueuses des Sicambriens, François et Germains, ont esté redoutables à Lempire de Romme, auquel finablement ilz ont tollu la monarchie du monde, et ont succedé en leur lieu. Donques pour monstrer encores mieux que la

(1) c.-à-d. malheur.

nation des Sicambriens et François nest pas de si recente memoire, ne de si tardiue renommee que les communes histoires disent, nous auons le poëte Martial en ses Epigrammes, et Iuuenal en ses Satyres, qui font mention des Sicambriens, et designent et pourtrayent leurs façons et habitudes, presques comme si on veoit à lœil, de quel' forme et sorte ilz estoyent adonc, tellement que vn peintre bien entendu les pourroit bien contrefaire apres les deux vers qui sensuiuent. Dont lun monstre, quilz auoyent les cheueux crespelez, recorcelez (1) et retortillez, tout ainsi comme les hauts Allemans les portent iusques auiourdhuy. Lautre dit quilz auoyent la face et le regard terrible, effroyeuse et redoutable. Et cest quant aux Sicambriens.

Martialis :

Crinibus in nodum tortis venere Sicambri.

Iuuenalis :

Tanquam de getis aliquid toruisque Sicambris.

Entant quil touche de prouuer que la nation Françoise estoit en grand estime et vigueur long temps parauant le regne de l'Empereur Valentinian, et que les armes Françoises, pour conseruer leur liberté Troyenne et Herculienne, contre la tyrannie des Romains, ne faillirent onques à se deffendre ou assaillir : cecy nous tesmoigne vn grand historien, nommé Flauius Vopiscus, en la vie de l'Empereur Valerius Aurelianus, duquel porte le nom la cité d'Orleans, et aussi le souloit porter la cité de Geneue en Sauoye, car il en fut fondateur. Or y eut il entre ledit Aurelian et Valentinian, huit Empereurs. Et dit ledit

(1) c.-à-d. retroussés. Cf. *recourcer*.

acteur Vopiscus, que comme les François courussent et gastassent toute la prouince de Gaule, ilz furent par ledit empereur Aurelian vaincuz en bataille rude et difficile à Mayence sur le Rhin, qui est en France orientale, et les plusnobles d'eux menez en triomphe à Romme. Et voicy les propres motz dudit acteur : *Idem* (*Aurelianus*) *apud Magontiacum Tribunus legionis sextæ Gallicanæ, Francos irruentes cum vagarentur per totam Galliam, sic adflixit, vt trecentos ex his captos, septingentis interemptis sub corona vendiderit. Unde iterum de eo facta est cantilena :*

Mille Francos, mille Sarmatas semel occidimus.
Mille, mille, mille, mille, mille Persas quærimus.

Laquelle chanson se chanta au triomphe dudit Empereur, quand il fit son entree triomphale à Romme. Parquoy il appert comment les Romains, vainqueurs de plusieurs nations, estimoient à grand honneur et gloire dauoir deffait vn petit nombre de François. Et si voit on par ceste preuue, que de tout temps ilz estoient renommez en lexercice des armes, voire plus de six vingts ans auant quilz constituassent Pharamond Roy sur eux. Lequel Pharamond commença regner, lan cccc.xx. selon Gaguin. Et Aurelian fut fait Empereur, lan apres lincarnation deux cens quatre vingts et dixneuf selon Iaques de Bergome.

Apres ledit empereur Aurelian, ses successeurs consequents, cestasauoir, Florianus, Aurelius Probus, Proculus le tirant : et depuis Constantin le grand et iuste monarque, yssu du sang de Troye, eurent affaire auz François : comme il appert par leurs histoires et panegyriques : cestadire, decantations de louenges, dont vn acteur nommé Raphaël de Volaterre, en son vingt et troisieme liure des Commen-

taires vrbains, met que ledit empereur Aurelius Probus, natif de Pannonie, triompha des François, des Goths, des Parthes et des Sarmates. Aussi pour vne gloire singuliere, il voulut porter en ses tiltres, les surnoms desdites nations par luy vaincues, et les fit grauer en sa sepulture à perpetuelle memoire, desquelz tiltres celuy de France estoit le premier. Et la teneur estoit telle : *Cæsar Aurelius Probus : Imperator : Francicus : Gothicus : Parthicus : Sarmaticus.* Iestime quil porta voulentiers ledit surnom de Francicus, pource quil se sentoit estre yssu des François, lesquelz premierement habiterent en Pannonie, en laquelle contree fut iadis fondee la grand cité de Sicambre par les Sicambriens ou François. Mais pour mieux entendre ceste histoire, il faut congnoitre la situation de Sicambre en Pannonie, et pourquoy elle ha changé son nom. Et sappelle ores Bude en Hongrie.

Sensuit la situation de la grand cité de Sicambre, iadis fondee par Francus filz d'Hector, en Pannonie, sur le grand fleuue Dunoe. Et comment depuis vn Prince nommé Buda, frere de Attila, Roy des Huns, changea son nom à ladite cité de Sicambre, et la nomma Bude en Hongrie.

La terre de Pannonie, qui du temps de Troye sappelloit Peonie, comme au chapitre ensuiuant sera bien amplement declairé, se diuise en deux : cestasauoir, la haute et la basse. La haute Pannonie est auiourdhuy Larchiduché d'Autriche : et la basse Pannonie est le Royaume de Hongrie. Et parmy toutes ces deux contrees passe le noble fleuue Danubius, qui se dit en langue vulgaire le Dunoe, lequel est le plus grand de toute Europe, et seul par dessus

tous les autres ayant ce priuilege, quil dresse son cours iustement contre Orient. Sa sourse primitiue est en la montaigne Noire, qui se dit en Latin *Sylua Hercinia* : estimee par les historiens et cosmographes pour lune des plus grandes et des plusnobles du monde, au païs de Soaue en Allemaigne, oultre le Rhin, qui se disoit anciennement et encores se dit France Orientale. La sourse et la premiere fontaine dudit fleuue Dunoe fut monstree pour vne singularité à madame Marguerite d'Austriche et de Bourgongne, par vn Cheualier du païs, nommé Vlric, conte de Fustemberghe, qui guidoit et conduisoit ladite Princesse, ayant charge de ce faire, de par lempereur Maximilian, pere de ladite dame. Cestasauoir au temps quelle alla voir sondit seigneur et pere, en habit de dueil, auquel elle estoit pour lors, et tout son train de trois cens cheuaux ou plus, a cause du trespas de son frere vnique le Roy Phelippes de Castille. Si se feit donner ladite Princesse Marguerite, de leaue de la fontaine du grand fleuue Dunoe, en vne coupe dor. Et quand elle en eust tasté, elle dit lors en souzriant, selon sa maniere douce et humaine, comme font toutes Princesses : Que la grace à Dieu et à Fortune, elle auoit fait en sa vie, ce que pieça quelque autre femme de noble maison nauoit fait. Et quand aucuns des seigneurs plus priuez et plus apparens luy demanderent gracieusement, la raison pourquoy : elle respondit : Pource quelle auoit veu tous les plus grans fleuues de Chrestienté, tant en France, Espaigne, Sauoye, Italie et ades (1) en Allemaigne, ce qui nestoit aduenu de long temps à Princesse quelconques. Laquelle parole (consideré ses infortunes esmut aux principaux des assistans grand pitié, iusques aux larmes.

(1) c.-à-d. maintenant. Cf. l'italien *adesso*.

Mais pour la consoler, ilz tournerent à ieu, et tirerent oultre.

En ce mesmes tenant, (1) il nous fut dit pour vn cas merueilleux, en la Noire montaigne, laquelle pour lors blanchissoit toute de neige et verdoyoit de hauts sapins bien reuestuz et bien branchuz : que de ladite montaigne sourdent les trois plus grans et plus nobles fleuues d'Europe, cestasauoir, le Dunoe, le Rhone et le Rhin. Le Rhone impetueux sen va rendre en la mer Mediterrane de Languedoc, en Prouuence, deuers le Soleil de mydi. Le Rhin tresfertile et tresriche, entre en la mer Oceane, de la basse Allemaigne, et de Flandres, deuers bise, à Soleil couchant. Et le Dunoe dresse son cours plus de cinq cens lieües loing, et va cheoir en la mer Maiour, cestasauoir au Ponte Euxine plus bas que Constantinoble, deuers Tartarie, et se lance si tresimpetueusement dedens icelle mer, par sept portes ou entrees, que plus de quarante mille pas en auant, dedens la marine, on treuue leaue douce : car dedens ladite riuiere Dunoe descendent autres grans fleuues, iusques au nombre de soixante, auant quelle aborde en ladite mer de Ponte. Et passe par plusieurs et diuerses nations estranges, d'Allemaigne, de Hongrie, d'Esclauonie et de Grece. Dont les vnes sont Chrestiennes, les autres errent en la foy, et les autres sont du tout hors de lobeïssance de leglise Romaine, cestasauoir de la secte Macommetiste, et subiettes au Turc et au Tartre.

Or donques sur ledit merueilleux fleuue Dunoe, fut edifiee par les Troyens la grand cité de Sicambre, en beau païs fertile et fort à merueilles, de laquelle fait grand mention la chronique de Bucalus estant en la tresriche et tresbelle

(1) c.-à-d. au même moment, en 1506.

librairie du Roy treschrestien Loys douzieme en son chasteau de Blois. Et en icelle cité de Sicambre, dominerent les François et Sicambriens, iusques au temps des Romains : mesmement de lempereur Octauien Auguste : lequel ne les dompta pas, mais ilz se donnerent franchement à luy pour lamour de sa grand renommee et bonté, et que de son temps toutes guerres estoient cessees et paix vniuerselle regnoit au monde, et ce mesme honneur porterent audit empereur les autres nations plus lointaines, cestasauoir, les Iules, (1) les Parthes et les Scythes, quon dit ores les Tartres. A laquelle occasion, lempereur Octauien Auguste, pour certaines raisons à ce le mouuans, remua la nation des Sicambres et leur feit changer païs, parauenture pource quilz estoient trop grand peuple ensemble, ou pource quil doutoit leur force estre trop prochaine d'Italie, comme est Hongrie, et les feit descendre ou partie diceux, en Gaule Belgique, sur le fleuue du Rhin. Ce que nous tesmoigne Suetone, en la vie d'Auguste : *Germanosque vltra Albim fluuium summouit, ex quibus Sueuos et Sicambros dedentes se traduxit in Gallia, atque in proximis Rheno agris collocauit.* Parquoy il est certain, que du temps de lempereur Auguste, auquel nostre seigneur IESVS CHRIST nasquit, les François et Sicambriens obtenoient (2) la plus grand et la meilleur partie d'Allemaigne et de Gaule Belgique, es païs quon dit presentement, Cleues, Gheldres et Iuillers.

Puis que nous congnoissons assez que les François Sicambriens eurent en possession la terre de Pannonie, quon dit ores Hongrie, laquelle est si bonne et si riche de toutes

(1) *Julles* (éd. 1513). Peut-être les *Jurxs* d'Hérodote IV, 22.
(2) c.-à-d. occupaient, *obtinebant*.

choses, mesmement de minieres dor, pourquoy ne la garderent ilz ? A ce ie respons, que nonobstant, que par les choses dessus narrees soit assez satisfait à ceste question, cestasauoir, que la voulenté de lempereur, pour lors souuerain Prince du monde, fust telle, que de les transporter plus bas, neantmoins ie dis dauantage, quil semble que la destinee des François Sicambriens les menast à telle fortune, à fin que tousiours ilz fussent plus illustres, et mieux exercitez aux armes : car mutation de païs fait les hommes plus dextres et plus robustes, comme on le voit communement.

Ladite cité de Sicambre, fondee par les François, fut depuis en la subiection des Romains. Et quant vint le declin de lempire, les Gothz et les Lombardz, tous deux peuples de la nation d'Allemaigne, la tindrent et depuis suruindrent les Huns de Tartarie, dont le premier Roy nommé Attyla, lequel auoit communement cinq cens mille hommes en armes, non content dauoir occupé toute Grece, Macedone, Esclauonnie, Albanie, Istrie et Dalmace, sarresta en la cité de Sicambre à cause de la force et beauté du lieu. Et là se tint lespace de cinq ans : ce pendant quil faisoit espier les prouinces de Gaule, d'Espaigne et d'Italie, pour y descendre et se ruer en icelles. Laquelle chose il mit à execution. Car quand il vit son poinct, il courut toute Allemaigne et Gaule, là où desia estoient les Goths, les Bourguignons et les François, et y auoient prins et arresté leurs sieges en reculant et forcloant les Romains, pour la plusgrand partie. Tellement que apres le siege d'Orleans, lequel il fust contraint dabandonner, il fut combatu en la plaine de Chaalons en Champaigne par les Romains, François, Bretons, Bourguignons et Goths. Et fut celle bataille merueilleuse et memorable, car il y moururent Meroveus,

Roy des François, Gundengus, Roy des Bourguignons, et Theodoric, (1) Roy des Goths. Et fut ledit Attyla presques desconfit, iasoit ce quil eust cinq cens mille hommes en armes, comme il sera dit plusauant en ce liure. Il portoit en ses armes vn Esperuier couronné. Et en ses tiltres et mandemens parents il disoit ainsi : *Attyla filius Bendercum, nepos magni Nembroth, nutritus in Engadi : dei gratia Rex Hunnorum, Medorum, Gothorum, Dacorum : Metus orbis, et Flagellum Dei.* Il estoit extrait de la mesme rasse et païs des Turcs, qui se disent auoir prins origine de Turcus, filz de Troïlus. Et encores voit on que les Hongres ayment et frequentent les arcz Turquois, et sont forts et hardiz comme Turcs, mais il sont leurs trop fiers ennemiz, à cause de la foy Chrestienne. Et bien en ont monstré les exemples de la fresche memoire de noz peres. Car le Roy Albert de Hongrie, gendre de l'Empereur Sigismond, qui tendant à ces fins, assembla les conciles de Constance et de Basle, mourut ieune allant en son emprise contre les Turcs. Lancelot, (2) successeur dudit Albert, Roy de Hongrie et de Polone, combatant vaillamment contre le grand Amorat, tyrant de Turquie, cheut en la bataille, auec le Cardinal Cesarin, Legat du saint siege apostolique, qui fut vne trop piteuse iournee pour la Chrestienté. Et de nostre temps, le Roy Mathias, Prince de merueilleuse prouesse et affection à la deffense de nostre foy, tout le temps de son regne ha esté heureux et bien fortuné, par plusieurs victoires memorables contre les Turcs. A laquelle besongne tressalutaire, il sest monstré plus affectionné par effect que nul autre Prince de son temps, ne desplaise aux autres.

(1) *Theodore* (éd. 1513).
(2) Vladislas VI, mort à la bataille de Varna, en 1444.

Par quoy il ha merité quil soit de luy memoire eternelle en toute histoire et chronique.

Pareillement, son successeur moderne, le Roy Lancelot de Hongrie et de Boheme, allié de la maison de France et de Bretaigne, sest honnestement exercité en tel affaire contre la nation infidele, et en ha raporté victorieuse renommee. Parquoy il appert, que iasoit ce que les Turcs et les Hongres soient dune mesme extraction quant à lorigine de Tartarie, neantmoins le changement du païs et des mœurs, et la diuersité de croire en Dieu, les ha faits ennemis si tresmortelz que riens plus : ioint à ce que le voisinage de leurs contrees augmente la hayne et les rend plus aspres : car lun entreprend tousiours sur lautre.

Or pleust à Dieu, que tous noz treshauts Princes de Chrestienté fussent ensemble si bons amys, que iamais il ny eust que redire ne que radouber en leurs quereles mutuelles et controuerses reciproques, ains alassent vnanimement ayder aux Hongres, aux Bohemes et aux Polaques, qui sont sur les frontieres des Tartres et des Turcs. Alors ce seroit vn beau passetemps, à la tresnoble et tresillustre nation Françoise et Britannique, procreez du vray sang legitime de Troye, daller voir en passant par le païs de Hongrie, Esclauonie et Albanie, les sieges de leurs premiers Princes et parents. Et dilec tirer en Grece, pour contempler la ruïne dune nation si audacieuse, qui eut iadis lhonneur de deffaire et ruïner la grand cité de Troye. Et dillec passer à Constantinoble, la mer Hellesponte, cestadire le bras saint George. Et puis planter leurs enseignes triomphantes en la terre ferme d'Asie la Mineur, quon dit maintenant Natolie ou Turquie. Et recouurer par iustes armes le propre heritage, et les douze Royaumes que tenoit iadis le bon Roy Priam, ayeul de Francus filz du trespreux Hector.

Tout lequel chemin, tant par mer que par terre, prouince pour prouince, cité pour cité, isle pour isle, iay entreprins et pieça commencé de monstrer par escrit, à ceux qui entreprendront vn si digne voyage, et lacheueray quelque fois au plaisir de Dieu, mais ce ne sera point auant que nous voyons tous noz Princes Chrestiens auoir du tout delaissé leurs guerres ciuiles, pour embrasser dun magnanime courage ceste tressainte emprise, par perpetuelle concorde et vnion fraternelle. Laquelle chose seroit trop plus que necessaire. Mesmement en ce temps de trouble et miserable diuersité, auquel le Turc sefforce et menasse destaindre et abolir de tous poinctz en Orient la tresclere et trescheualereuse religion de Rhodes, pour tousiours affoiblir et diminuer la chose publique de la Chrestienté. Mais reuenons au propos du premier Roy des Hongres.

Or auoit Attyla, premier Roy des Hongres, laissé son frere Buda, en la cité de Sicambre en Pannonie, pour la garde et gouuernement du païs : et luy auoit donné charge de la reedifier et augmenter : comme celuy qui, apres ses conquestes, entendoit y faire sa residence. Et vouloit en perpetuelle memoire, que de son nom elle fust nommee Attelbourg, cestadire, la cité de Attyle : et que Pannonie fust nommee Hongrie, comme elle est de present, à cause des Huns qui lauoient conquise et occupee. Mais sondit frere Buda, ou par ambition de propre gloire, ou pource quil se vouloit faire Roy du païs, tandis que son frere estoit occupé en autres guerres, fit nommer ladité cité de Sicambre en Pannonie, Bude en Hongrie. Aucuns historiens tiennent, quil ne le feit pas par malice, mais ce fut la beniuolence de ses subietz ausquelz il estoit trop plus humain que son frere Attyla. Comment quil soit, Attyla comme trescruel homme, en print tel despit et vengeance, que apres

son retour de la bataille des champz Catalauniques, il tua de sa propre main son frere Buda : et puis feit ietter son corps en la riuiere de Dunoe. Si commanda deslors en auant estroitement par toute Allemaigne et Hongrie, que la cité de Sicambre fust nommee de son nom Attelbourg. Lequel commandement les Allemans obseruerent par crainte, mais les Hongres non : car ilz estoient plus affectionnez à la memoire de son frere Bude. Et vela la raison pourquoy on nomme la cité de Sicambre, Bude en Hongrie, en laquelle est le siege Royal, et vn tresfort auantmur pour la Chrestienté contre les Turcz. Laquelle fust ainsi restauree par Attyla, enuiron lan de grace quatre cens et vn : quil commença à regner sur les Hongres. Mais de la fondation primitiue dicelle, faite par les François tantost apres la fondation de Troye, iay trouué les fragments dun Poëte antique, en leglise collegiale de saint Iust de Lyon, par la teneur duquel il peult apparoir tout ce que dessus est touché.

Ducta per Illyricum vexit ratis alta leones,
Migrat in Hungariam, quæ fertilis obtulit omen :
  Terra satis placuit, gaudia multa mouent.
Arte parant vrbem, simulantem mœnia Troiæ,
Quæ malè vicinos, pòst ad seruilia cogit
  Sic, nisi eos reges terra subacta roget.
Urbs ornata viris noua dicta Sicambria est.
Multa per * Troiana potentia sæuit,
  Percutit et lædit, sæpe cruenta redit.

Lesquelz vers combien quilz ne soient pas des plus fins du monde, et que le liure estoit si vieil et si corrompu, que ie ne pouuoie bonnement tout lire, neantmoins pource quilz font aucune foy de lantiquité de Sicambre, ie les ay voulu mettre icy. Apres iceux, il y auoit autres vers, dont

la substance est, que la terre de Germanie, tant sur le fleuue Dunoe, comme sur le Rhin, estoit iadis nommee France. Parquoy il appert que les François occuperent premierement toutes les Allemaignes, et depuis les Gaules.

> Rhenus ibi fluuius Danubiusque salit.
> Francia pòst dicta Germania noscitur ipsa,
> Ex qua Francorum regnum natura patriat.

Encores audit liure il y auoit vn abregé de la chronique des Sicambriens, faisant mention, que du temps de Salmanasar, Roy des Assyriens, et de Sennacherib, son filz, lesquelz persecuterent beaucoup les enfans d'Israël, mesmement le prophete Tobie, les Sicambriens obtindrent le païs de Bauiere en Allemaigne et la grosse cité de Ratisbonne, assise sur le grand fleuue Dunoe : laquelle fut depuis fort augmentee par l'Empereur Charles le grand. Lesquelles choses iay voulentiers recitees, à fin dentendre tousiours de plus en plus, que les François se firent seigneurs de toute Allemaigne et Hongrie.

Raison vraysemblable, parquoy les Troyens souz leur Roy Francus, surnommé Laodamas, et son filz Sicamber sarresterent plustot en Pannonie, quon dit maintenant Hongrie, que en quelque autre contree. Et des Princes dudit païs, qui furent presens au rauissement d'Heleine, et vindrent depuis au secours du Roy Priam à Troye. Et comment les Gaulois de nostre nation de pardeça cuiderent aller secourir Troye, mais ilz la trouuerent desia destruite.

Qvant à ce que les Troyens, François et Sicambriens sarresterent premierement en Pannonie, quon dit maintenant Hongrie, il est assez vraysemblable : car comme des-

sus est monstré, le sage Helenus, frere d'Hector, nourrit et esleua son neueu Francus. Et pource quil regnoit en Albanie et Esclauonie, qui ne sont pas lointaines de Hongrie, il fait assez à presupposer, quil voulut bien auoir son neueu pour son voisin, et luy bailla lindustrie de ce faire. Dautre part, il est certain, que les enfans d'Hector auoient quelque affinité en Pannonie, laquelle du temps de Troye se nommoit Peonie : comme met Raphaël de Volaterre, au huitieme liure de sa Geographie. Et quilz y eussent congnoissance, alliance et affinité : il appert assez par les escrits de Dictys de Crete et d'Homere, lesquelz recitent, que les Roys et Princes de Thrace, de Mysie et de Peonie, donnerent secours à Troye. Thrace est vne contree en Grece, dont la cité capitale est Constantinoble, assise deça la mer Hellesponte. Mysie est situee entre le grand fleuue Dunoe et les montaignes de Macedone. Et sappellent ores ces contrees, Bosne, Rasce (1) et Seruie, toutes conquises par le Turc sur la Chrestienté, et sont frontieres dun costé au Royaume d'Hongrie. Peonie comme dessus est dit, ha depuis esté nommee Pannonie, et se diuise en deux : cestasauoir, en haute et en basse. La haute Pannonie, est ores Larchiduché d'Austriche. Et la basse Pannonie, est le Royaume de Hongrie, dont la cité principale est Bude, qui iadis se disoit Sicambre. Ainsi appert que les Princes de deça la mer, ne furent pas exempts de la guerre de Troye, non plus que les Orientaux. Et à ce propos met expressement le Pape Pie, en la description de son Asie, que les Gaulois de nostre nation de pardeça passerent d'Europe en Asie, pour aller deffendre Troye. Mais quand ilz la trouuerent sans murailles, ilz la laisserent, iasoit ce

(1) *Resce* (éd. 1528). Auj. la Rascie, partie occid. de la Servie.

quelle fut reparee depuis par les enfans d'Hector. Et les mots dudit Pape Pie son telz : *Agesianarus scribit, Gallos ex Europa transgressos tutelæ gratia in vrbem (scilicet Troiam) ascendisse : sed eam sine mœnibus repertam illico dimisisse.*

Pour reuenir à nostre propos de Peonie, ou Pannonie, quon dit maintenant Hongrie, Paris et son frere Deïphobus furent enuoyez celle part par leur pere Priam, auant le rauissement d'Heleine, à fin dauoir gensdarmes et souldoyers de ladite nation, ce quilz impetrerent. Si amenerent grand cheualerie, comme met Dares de Phrygie. Lesquelz furent presents et complices à la destrousse de Lacedemone, quand Heleine fut rauie, et à toutes les autres bonnes actes que Paris feit en son premier voyage, comme bien amplement est descrit au second liure de ces Illustrations. Et quant à la guerre du siege de Troye, ledit acteur Dares nomme entre les Princes qui secoururent Priam, Alcamus de Peonie. Dictys de Crete, vn autre noble acteur, en son deuxieme liure de lhistoire Troyenne, met que Pyrechmus, (1) Roy de Peonie, fut occis en ladite guerre par Diomedes, Roy d'Etolie. Homere en son troisieme liure de l'Iliade, translaté en prose par Laurens Valle, fait mention dun autre Prince nommé Pyrechmes de Peonie, lequel alla au secours de Troye, et mena ses gens tous bons archers. Encores voit on auiourdhuy, que les Hongres sont forts et expers à tirer de larc Turquois. Et fut iceluy Prince de Peonie, nommé Pyrechmes, (2) tué par les mains de Patroclus de Myrmidonne, comme met ledit poëte au XVI. liure de son Iliade. Et au XXI. il met

(1) *Pyregamus* (éd. 1513 et 1528).
(2) *Pyrechines* (éd. 1513 et 1528).

que Asteropeus, filz de Pelegon de Peonie, mourut par les mains d'Achilles. Ainsi voit on que les Princes de Peonie, ou Pannonie, quon dit maintenant Hongrie, et des prouinces circonuoisines de deça la mer, se meirent en grand peine pour secourir Troye, et tous ny proufiterent gueres : car les destinees et la prouidence diuine estoient au contraire. Ces choses veües, et toutes doutes qui eussent peu obombrer ceste histoire esclarcies, il nous faut retourner à Francus, premier Roy des François et Sicambriens, et declairer sommairement la progression de sa tresnoble posterité, et des peuples belliqueux et fortes nations qui de luy sont yssues, et de leurs gestes victorieux, iusques au tresglorieux empereur Charles le grand, Roy des François Orientaux et Occidentaux. Laquelle genealogie nous deduirons, si Dieu plait, heureusement, selon lordre qui sensuit.

Francus fut filz d'Hector de Troye, pere de ceste Genealogie.

Dudit Francus, portent iusques auiourdhuy le nom, le païs de Franconie, quon dit en allemant Francland, oultre le Rhin, de Francfort en Allemaigne. Et la nation des François en Gaule, quon dit maintenant le Royaume de France.

Sicamber fut filz de Francus.

Dudit Sicamber fut iadis denommee la grand cité de Sicambria en Pannonie , quon dit maintenant Bude en Hongrie. Et les premiers Sicambriens, qui furent tous vns auec les Francs Germains ou hauts Allemans : oultreplus les bas Sicambriens, quon dit auiourdhuy les Gheldrois, et les ducz de Cleues et Iuliers.

Priam second de ce nom fut filz dudit Sicamber.
Hector second de ce nom fut filz dudit Priam deuxieme.

Ledit Hector second de ce nom eut trois filz : cestasauoir, Troïus, Polydamas et Brabon. Dudit Brabon yssit, en la vingtieme ligne, vn autre Brabon qui donna le nom aux Brabansons et à la duché de Brabant.

Troïus fut filz dudit Hector deuxieme, comme dessus est dit.
Torgotus fut filz dudit Troïus. Tungris fut filz dudit Torgotus.

Diceluy Tungris porte auiourdhuy le nom la cité de Tongres aupres du Liege, et iadis fut vn grand peuple nommé Tongrois.

Teuto fut filz dudit Tungris.

Dudit Teuto portent le nom iusques auiourdhuy les Teutoniques, que les Italiens appellent Tudesques : les Vuallons les nomment Thyois : et les François les disent Allemans. Ce furent proprement iadis ceux qui habitoient deça et dela le grand fleuue Dunoe, en Soaue, Austriche et Bauiere. Et diceux Teutoniques les histoires Rommaines font ample mention, maintenant on les appelle Lansquenetz : cestadire, enfans du païs d'Allemaigne.

Agrippa fut filz dudit Teuto.

Dudit Agrippa, porte le nom la cité Agrippine, quon dit Cologne sur le Rhin : laquelle nest contee sinon pour lune des quatre villes rustiques (1) de Lempire.

(1) En allemand *landstadt*, ou ce que Frisch, Teutsch-Lateinisches Wörterbuch (Berlin, 1741) appelle *urbs municipalis* et distingue d'une *reichstadt* ou d'une *amtstadt*. Conring, *De urbibus germanicis* (Francf. 1693, p. 149), cite Cologne, Bâle, Strasbourg et Spire, comme ayant obtenu le rang de ville libre, *frei-stadt*, et les oppose aux *urbes regni vel imperiales*. Le même auteur (*De finibus imperii*

Ambro fut filz dudit Agrippa.

Dudit Ambro, porta iadis le nom le peuple des Ambrons, habitans sur le Rhin, desquelz lesdites histoires rommaines font aussi mention.

Thuringus fut filz dudit Ambro.

Dudit Thuringus porte iusques auiourdhuy le nom, vne prouince d'Allemaigne, nommee Thuringe.

Cimber fut filz dudit Thuringus.

De cestuy Cimber est procedee la domination du grand et merueilleux peuple des Cimbres, qui tant fatiga les Romains. Et fut la domination dudit Cimber, depuis la riuiere de Meuse iusques à Lescault, et depuis la forest Charbonniere, quon dit maintenant le païs de Flandres, iusques à la mer de Frise, de Dannemarch et de Noruueghe.

Camber fut filz dudit Cimber.

Du dessus nommé Camber, portent auiourdhuy le nom, la cité de Cambray et la terre de Cambresis, et Cambron en Haynnau. Il fut Roy des Cimbres, des Tongrois et des Belgiens.

Les successeurs dudit Camber furent ses deux filz Melbrand et Seruius, et leurs hoirs, lesquelz ie me deporte de nommer : car ilz ne seruent de rien au propos : et les remetz à lhistoire de Belges ou de Tongres : iusques à celuy qui sensuit.

germanici, p. 415) ne fait remonter l'autonomie de Cologne qu'au XII[e] siècle.

De Menapius, Roy des Cimbres, Belgiens et Tongrois, qui fut pere de Godefroy : surnommé Karle.

Menapivs, Roy des Cimbres, Belgiens et Tongrois, fut filz du Roy Magius, lequel fonda le chasteau de Megie (1) entre les riuieres de Rhin et de Meuse : descendu de ladite tresancienne et tresnoble lignee du Roy Cimber. Et donna ledit Menapius le nom aux Menapiens, qui estoit iadis vn peuple puissant en Gaule Belgique, voisin des Eburons, quon dit maintenant les Liegeois, et de la forest d'Ardenne, lesquelz Menapiens sont maintenant ceux qui habitent en la Duché de Iuliers et vne partie de Gheldres. Cesar au cinquieme et sixieme liure de ses Commentaires fait mention d'eux : et dit quilz estoient alliez de ceux de Terouenne : et amys d'Ambiorix, Roy des Eburons. Et furent les derniers de ceux qui daignerent demander paix et appointement audit Cesar. Parquoy il est vraysemblable que cestoit vn fort et puissant peuple.

Ledit Menapius regnoit assez long temps auant la monarchie des Romains : cestasauoir du temps de Ptolomeus Euergetes, Roy d'Egypte. Lequel Ptolomeus commença à regner, lan deuant lincarnation nostre Seigneur, sept vingts

(1) Il faut chercher cette localité entre le Rhin et la Meuse inférieurs, dans l'espèce de presqu'île qui se termine en aval de Nimègue. On trouve dans ces parages la petite ville de Megen, Meghen ou Meghem ; mais elle est sur la rive gauche de la Meuse, dans le Maasland. Elle était le chef-lieu d'un petit comté qui était fief du duché de Brabant, et dont la seigneurie, dit l'auteur des *Délices des Pays-Bas*, s'étendait sur plusieurs villages *audeça* et *audelà* de la Meuse. — Guichardin cite le *Mega Comitatus*.

et deux : enuiron lequel temps, les Romains et le peuple de Treues feirent vne forte confederation ensemble. Et fut nommee Treues, la seconde Romme : vsant des loix Romaines. Et pource que le Roy Menapius, voisin desdits de Treues, refusa lalliance desdits Romains, Lucius Cassius fut enuoyé contre luy, auec plusieurs legions de gensdarmes : et persecuta lesdits Tongrois et Menapiens : iusques à la grand mer Oceane : comme met Orose : mais en la fin il fut circonuenu, attrappé et tué par eux, auecques Lucius Piso, homme de dignité Consulaire et legat ou lieutenant dudit Cassius Consul.

Laquelle chose voyant, Lucius Cassius, vn autre Consul auquel le demourant de larmee Romaine sestoit retiree apres ladite desconfiture : à fin quil les peust garder, fut contraint de faire vn appointement deshonnorable auec ledit Roy Menapius, en telle maniere que les Romains des lors en auant ne deuroient entamer sur luy ne sur ses alliez. Et pour ses dommages et interestz, ledit Consul luy deliura toute son artillerie et instrumens de guerre : auecques la iuste moytié de toutes les bagues, harnois et autres biens desdits gensdarmes Romains. Lesquelles despouilles furent distribuees entre les Cimbres, Tongrois et Belgiens : et dicelles vne bonne partie offerte en sacrifice au temple de Mars, Dieu des batailles, à Louuain : dont il fut fort enrichy. Et oultre ce, pour plus grand seureté dudit appointement, furent es mains dudit Roy Menapius cent nobles hommes Romains pour ostagiers.

De cest appointement tresuituperable, non contens le Senat et le peuple Romain, quand ledit Lucius Cassius fut retourné à Romme, il fut cité à certain iour par deuant Celius, tribun du peuple. Mais luy craingnant plus grieue sentence nosa comparoir, ains senfuyt en exil : dont le Roy

Menapius fut tant indigné contre lesdits Romains, quun peu de temps auant sa mort, il assembla au temple de Mars à Louuain ses quatre filz, Leon, Godefroy, Teutonius et Cloadic, et plusieurs autres de ses Princes, barons et vassaux, et illec leur feit iurer et vouer solennellement, à la statue dudit Dieu Mars, quilz feroient leur pouuoir de mettre à totale destruction lesdits Romains : comme auoient fait leurs predecesseurs Brennus et Belgius, tresuaillans Princes, qui prindrent et destruisirent Romme, excepté le Capitole. Par ainsi au commandement du Roy Menapius, ses quatre enfans dessusnommez et les autres seigneurs promirent et vouerent daccomplir son intention. Et certain temps apres, ledit Roy Menapius mourut, apres auoir regné lespace de treize ans. Si dirons maintenant de ses enfans.

Declaration des Princes et nations qui conspirerent contre lesditz Romains auec les enfans dudit Roy Menapius.

Le filz aisné dudit Roy Menapius, nommé Leon le quart, regna sur les Cimbres, Tongrois et Belgiens : et le premier an de son regne, pour accomplir le vœu et promesse que luy et ses trois freres auoient fait au temple du grand Dieu Mars à Louuain, par le commandement de leur pere, ilz feirent ensemble alliance à tous les peuples et Princes voisins, yssuz de la tresnoble et tresancienne generation de Sicamber, neueu d'Hector de Troye, et de Bauo, cousin germain de Priam : iadis premier Roy de Belges, quon dit maintenant Haynnau : et mesmement ilz se confedererent à la nation Teutonique, cestadire les hauts Allemans. Sur lesquelz regnoient pour lors plusieurs Princes, si comme le

Roy Bolus ou Beleus : le Roy Lucius, le Roy Boiorix, le Roy Claudius, le Roy Cesorix et autres dont on ne scait les noms.

Pareillement fut de leur ligue et confederation vn Roy Geant et de merueilleuse stature, nommé Teutobochus, qui dominoit sur les Ambrons et sur les Tigurins. Desdits Ambrons nous auons fait mention cy dessus, et habitoient sur le Rhin. Touchant les Tigurins, aucuns disent que cest vne partie de Souycere : (1) les autres les prennent pour la Conté de Gymer.

A tous ceux là, ledit Leon, le quart Roy des Cimbres, Tongrois et Belgiens, associa et bailla pour conforts et freres darmes ses deux freres plus ieunes : cestasauoir, Teutonius et Cloadic, auecques vne merueilleuse multitude de Cimbres : quon dit maintenant Frisons, Ostrelins et Dains, (2) auec ses Menapiens, qui sont ceux de la Duché de Iuliers, Belgiens, qui sont Haynnuiers, et Namurois, Eburons, quon dit maintenant Liegeois, et Tongrois qui sont auiourdhuy Brabansons. Toutes lesquelles nations sont comprinses par les histoires Romaines souz la denomination des Cimbres, pource quilz estoient en plus grand nombre.

Designation dune autre raison ou opinion, pourquoy lesdits peuples partirent de leurs marches et enuahirent les Romains, et des premieres victoires quilz eurent contre eux.

LVCIVS Florus, tresuoble historien Romain, met expressement vne autre cause, pour laquelle lesdites nations furent contraintes de partir de leurs païs, laquelle toutesuoyes se

(1) c.-à-d. Suisse.
(2) Danois.

peult accorder à la dessusdite. Et peult lune et lautre estre vraye selon diuers regards. Si met ledit acteur, que lesdits peuples furent contraints daller chercher autres territoires, pource que la grand mer Oceane auoit côuuert et gaigné toutes leurs terres. Pour laquelle cause ilz entrerent premierement en Gaule, et dillec en Espaigne : dont ilz furent reboutez : et comme ilz voulsissent passer en Italie, ilz enuoyerent leurs ambassadeurs à Syllanus Consul, lequel auoit vn grand exercite pour leur contredire le passage. Et dillec au senat de Romme, en suppliant benignement que le peuple Martial, cestadire le peuple Romain leur donnast aucun quartier de païs pour habiter, comme par maniere de souldé. Et en ce faisant ilz seruiroient ledit peuple Romain, tant au labourage de la terre, comme au fait de la guerre : ce qui leur fut refusé. Et adonques ilz delibererent dauoir par force darmes ce quilz nauoient peu impetrer pas prieres. Tellement que ledit Syllanus Consul ne peût porter de primeface leur horrible impetuosité : ne secondement Manlius, ne Cepion, pour la tierce fois : ains furent tous desconfis et chassez, et perdirent le camp. Et cela est selon la recitation dudit Lucius Florus.

Tite Liue, acteur de grand estime, met que Cneus Aurelius Scaurus, Legat consulaire, perdit vne bataille contre les Cimbres : et fut prins prisonnier. Et comme les Princes Cimbriens qui leurent vaincu leussent appellé en leur conseil, et demandé son opinion, asauoirmon silz deuoient passer en Italie ou non : ledit Aurelius Scaurus leur prisonnier, leur dit, quilz ny deuoient point passer : affermant que les Romains ne pouuoient estre vaincuz. A ce mot vn ieune Roy nommé Bolus, plein de grand ferocité, le tua de sa main, en la presence des autres. Et depuis lesdits Cimbres desconfirent en bataille Cneus Manlius, Quintus Ser-

uilus et Cepion Proconsulz, et perdirent deux fois le camp. Si y moururent quatre vingts mille hommes Romains, et en y eut quarante mille prisonniers. Ledit proconsul Cepion, pource quil auoit donné la bataille trop auentureusement, fut demis de sa dignité, enuoyé en exil : et ses biens confisquez. Les Cimbres quand ilz eurent gasté tout le païs alenuiron du Rhone, passerent les monts Pyrenees et entrerent en Espaigne, là où ilz feirent beaucoup de maux. Mais ilz furent finablement reboutez par les Celtiberes, et sen retournerent en Gaule, là où ilz se ioingnirent aux Teutoniques : cestadire aux hauts Allemans, qui est vne nation fort belliqueuse. Cela est prins de Titus Liuius.

Orose met sur ce propos, que lan de la fondation de Romme, six cens quarante deux, qui fut selon le Supplement des chroniques, deuant lincarnation nostre Seigneur, quatre vingts et neuf ans, Caius Manlius et Quintus Cepio, furent creez Proconsulz, par le Senat et peuple de Romme, et enuoyez alencontre des Cimbres et Teutoniques, Tigurins et Ambrons : qui sont gens de Gaule. Lesquelz alors auoient conspiré ensemble destaindre et abolir du tout lempire Romain. Quand lesdits Proconsulz furent sur le fleuue du Rhone, ilz departirent leurs prouinces, en sorte que lun tenoit le quartier de deça le Rhone et lautre de delà. Et comme entre eux, ilz se debatissent par merueilleuse enuie et dissension, ilz furent vaincuz par les Cimbres, à la grand honte et danger de tout lempire Romain. Car en icelle bataille Marcus Emilius, homme de dignité Consulaire, fut prins et tué auec deux de ses filz. Si furent occis sur le champ quatre vingts mille nobles hommes, tant Romains que de leurs alliez, et soixante mille varlets prins : tellement que de tout ledit exercite, il nen eschappa que dix hommes, qui porterent les nouuelles miserables à Romme.

Les Cimbres gaignerent les deux camps des deux Proconsulz, auec vn merueilleux butin : mais par vne execrableté non accoustumee, ilz gasterent et meirent à perdition tout ce quilz auoient prins. Mesmes, ilz dehacherent les habillemens et despouilles des Romains, et ietterent les pieces ça et là : lor et largent ilz le ruerent dedens le fleuue. Les haubers et autres armures des hommes, ilz les froisserent et desrompirent, les freins et chanfreins des cheuaux furent dispersez et gastez : et les cheuaux noyez dedens les gouffres du fleuue, et les hommes penduz aux arbres. Tellement que les vainqueurs ne iouyrent daucun fruit de leur proye, ne les vaincuz de quelque misericorde. Alors y eut vn merueilleux dueil à Romme, auecques crainte extreme que tout incontinent les Cimbres ne passassent les monts et destruisissent Italie. Et certes comme met Lucius Florus, cestoit fait à iamais des Romains : si neust esté que Marius le vaillant capitaine estoit de ce temps là.

De la deffaite du Roy Teutobochus le Geant, auecques ses Ambrons et Tigurins, qui demourerent aupres d'Aix en Prouence.

Les romains estonnez dauoir desia perdu trois grands batailles contre lesdites nations Galliques et Germaniques, firent Consul pour la quatrieme fois, ledit Marius qui nagueres auoit vaincu Iugurtha, Roy de Numidie, en Afrique, et iceluy amené prisonnier à Romme en son triomphe. Quand donques ledit Marius fut venu en Prouence, il nosa de prime face assaillir noz gens : mais entretint ses gendarmes en son camp, bien fortifié : attendant que la terrible impetuosité de ceux de pardeça fut vn peu rassise. Orose met que lassiete du camp dudit Marius estoit aupres du

lieu où le fleuue de Lisere entre dedens le Rhone : cestasauoir, aupres de Valence en Dauphiné. Les Teutoniques, Cimbres, Tigurins et Ambrons assaillirent par trois iours continuelz le fort des Romains, pour cuyder les auoir, ou attraire aux champs, et donner la bataille : mais quand lesdits Cimbres et autres virent quilz ne profitoient riens à lassault, ilz laisserent en paix lesdits Romains, en les menassant, et demandant silz vouloient riens mander à leurs femmes : tant se monstroient ilz asseurez daller prendre Romme. Si se diuiserent en trois bendes deliberez de ce faire.

Teutobochus, vn Roy Geant, estoit chef de lune des bendes, cestasauoir, des Ambrons et des Tigurins, lesquelz cy dessus ont esté specifiez. Icelle armee estoit de trois cens mil hommes ou enuiron : si prindrent leur chemin deuers Prouence. Mais apres leur partement, le consul Marius en grand diligence, sauança de leur couper chemin, pour leur deffendre le passage des montaignes. Si les vint trouuer en vne vallee, assez pres d'Aix en Prouence : là où lesdits Ambrons et Tigurins sestoient parquez tout du long dune riuiere. Si planta Marius son camp sur vn tertre vis à vis d'eux. Et comme son ost fut en grand necessité deau et les gendarmes se plaingnissent à luy, disans, quil laissoit mourir de soif eux et leurs cheuaux : il leur respondit : Vela ia riuiere que les ennemis tiennent : si vous estes hommes, il la faut gaigner au fer esmoulu, et au trenchant des espees.

Ce mot ne fut pas si tost hors de la bouche du Consul Marius, que ses gens firent de necessité vertu. Tout premierement les coustilliers (1) et gros varletz à grans cris et huees, entamerent la bataille. Puis apres les hommes dar-

(1) armés de la *coustille* ou coutelas.

mes donnerent dedens en bon ordre. Et fut combatu par vne merueilleuse ardeur et aspresse : tellement que les Ambrons et Tigurins furent reboutez et vaincuz pour la premiere fois. Et les Romains gaignerent la iournee, et la riuiere, là où ilz se refreschirent pour estancher leur grand soif. Et dit Lucius Florus, que loccision fut si grande, que les Romains alterez de soif et de chault, buuoient autant de sang humain comme deaue. Aucuns historiens tiennent que ledit Marius laissa ses gens auoir soif tout à essient : à fin que pour recouurer eaue, ilz combatissent plus ardamment.

Le quatrieme iour apres que chacune desdites deux armees eust reprins son alaine : elles se mirent de rechef en bataille, lune contre lautre. Et fust combatu depuis le matin, iusques à mydi presques egalement, sans sauoir lequel auoit du meilleur ou du pire. Mais apres que le soleil commença à seschauffer, comme met Orose, les corps des Allemans et des Gaulois commencerent à fondre comme neige. Et fut faite d'eux vne horrible boucherie, iusques à la nuict. Et y moururent deux cens mille hommes de ladite nation des Ambrons et Tigurins, et furent prins quatre vingts mille. Si en eschappa enuiron trois mille.

Teutobochus leur Roy, lequel comme met Lucius Florus, auant la bataille estoit si puissant et si dextre, quil souloit saillir oultre et pardessus quatre ou six cheuaux tout à vne fois, estoit si affoybli des playes quil auoit receües, que à peine peult il monter sur vn coursier pour cuider se sauuer à la suitte : mais il fut poursuiuy et ratteint en vn prochain tertre : et estoit chose merueilleuse de voir sa grandesse. Car apres que son cheual fut tué souz luy, et il se tint encores debout, en soy deffendant vaillamment, la hauteur de sa corpulence surpassoit les colomnes qui illec estoient

plantees pour trophees et enseignes de victoire. Parquoy il faut dire quil estoit de stature de Geant. Finablement il fut tué par les Romains.

Telle fut la desconfiture des Tigurins et des Ambrons. Mais de leurs femmes, Orose et saint Hierome racontent vne chose memorable : cestasauoir, que apres la bataille, quand elles eurent entendu quelles seroient liurees en seruitude et concubinage aux Romains vainqueurs : trois cens des plus nobles et apparentes dentre elles vindrent se presenter deuant le consul Marius : et luy firent requeste, que sil les vouloit auoir en vie, quil leur fut loisible garder leur chasteté. Et pour ce faire, que on leur assignast lieu au seruice des Vierges et Nonnains sacrees, en aucun temples de Ceres et de Venus. Laquelle chose comme elles ne peurent impetrer, ains furent reboutees par les sergens dudit Consul, la nuict suruenant elles tuerent leurs petis enfans : et le lendemain furent tout trouuees mortes et entretuees, la pluspart tenans lune lautre embrassee.

Comment la bende des deux freres Teutonius et Cloadic, Roy des Cimbres, entrerent en Italie à force et maugré les Romains.

La seconde et la tierce bende des Cimbres et Teutons, Belgiens, Tongrois et Menapiens, apres quilz se furent partis, comme dessus est dit, dautour du fleuue du Rhone en Gaule, ilz ne peurent passer les montaignes quon dit maintenant de Sauoye : à cause de ce que le Consul Marius, apres sa victoire des Ambrons et des Tigurins, les auoit desia occupees. Si furent contraints de faire vn grand tour et denuironner vn grand païs, en passant par les Heluetiens, quon dit maintenant Souyceres, et tirant de là, ius-

ques en Soaue et aux montaignes de Trente, qui separent Italie d'Allemaigne. Si passa lesdites montaignes la premiere desdites deux bendes, par grand force et vertu, nonobstant lhyuer et les neiges, et en despit de Quintus Catulus, Proconsul des Romains, commis à garder le passage et les destroits. Et lautre bende demoura pour arrieregarde, secours et renfort en Allemaigne : cestasauoir, es montaignes de Soaue et de Bauiere.

De ladite bende qui entra en Italie, en nombre de deux cens mille hommes de fait, sans leurs femmes et leurs enfans, estoient conducteurs les dessusnommez deux freres Roys Teutonius et Cloadic, enfans de Menapius, lesquelz auoient aussi auec eux plusieurs autres Roys et Princes, tant alliez, comme subietz, dont dessus est faite mention. Si comme les Roys Bolus, Lucius, Claudius, Boiorix et Cesorix, et autres assez, dont nous nauons point les noms. Lesquelz tous ensemble auoient iuré leurs Dieux, de non sarrester iamais en lieu determiné iusques à ce quilz eussent destruit Romme : ce quilz ne feirent pas, comme vous orez, et dont mal leur en print.

Comme donques ilz eussent passé les Alpes à viue force, et eussent desia rué ius le dessusdit Quintus Catulus Proconsul Romain, et abatu vn fort chasteau sur le fleuue Athesis, (1) qui passe parmy Trente et Verone : lequel ledit Catulus nauoit peu garder, ains senfuyoit deuant eux : finablement sans autre resistance, ilz passerent la riuiere non pas à gué, ce quilz cuiderent faire, mais ilz ne peurent : ny aussi à force de ponts de bateaux, lesquelz ilz ne sceurent ou ne daignerent faire, mais à force de gros troncz darbres, quilz couperent et ietterent dedens, tant quilz les feirent surmonter leau, et ainsi passerent.

(1) L'Adige.

Apres auoir passé ladite riuiere d'Athesis, ilz sestendirent par la plaine de Lombardie et de la terre Veronoise, Paduanne et Venitienne, dont les Romains eurent merueilleuse crainte et estonnement autant quilz eurent iadis d'Annibal. Et si nosdits Cimbres fussent tirez oultre tout dune marche, comme ilz auoient premierement deliberé, ilz eussent mis en grand hazard toute la puissance de Romme : mais pource quilz trouuerent ledit territoire gras et plein, doux et fertile, et quilz commencerent à menger du pain et de la chair cuite et des figues, et autres doux fruitages, dont la region abonde : et boire du vin à planté : et aussi saccoustumerent destuues et de baings, ce quilz nauoient encores accoustumé, comme met Lucius Florus : leur force et leur dureté robuste, et parauant si terrible et si redoutable, se commença à amollir et anichiler. (1) Et en ce temps pendant le Consul Marius fut derechef creé Consul alencontre d'eux, et luy fut baillé pour collateral Quintus Catulus, lequel parauant sen estoit fuy deuant lesdits Cimbres, comme nous auons dit.

De la merueilleuse bataille entre les Romains et les Cimbres : et de la deffaite desdits Cimbres par la subtilité des Romains : et de la forte bataille quilz eurent contre les femmes.

Le consvl Caius Marivs, auecques son collateral Quintus Catulus, feit marcher son armee iusques aupres de celle des Teutons et des Cimbres, laquelle chose voyans les Roys dessusnommez feirent demander par vn heraut audit Con-

(1) L'édition 1512 fait de ce paragraphe une vingtaine de petites phrases découpées par des points.

sul Marius iour et lieu assigné pour combatre : ce qui leur fut accordé à certain iour prochain, et en vne grande et large campaigne, nommee Candin.

Le iour de la bataille assigné venu, les deux Consulz Marius et Catulus furent diligents et meirent leurs gens en ordonnance subtilement de grand heure, pour surprendre les Cimbres, tellement que larmee des Romains fut plustost approchee à combatre main à main quilz neussent peu penser quelle eust esté preste. Par ainsi comme gens de cheual des Cimbres eussent soustenu le premier fais, ce pendant que les autres se mettoient en ordre, ilz furent de leger (1) reculez par la foule des Romains et contraints à rentrer dedens les leurs, lesquelz ilz entretroubloient et mettoient en desordonnance. Si vserent oultreplus les Romains dune cautelle et artifice de guerre semblable à celle dont Annibal vsa vers eux à la bataille de Cannes. Cestasauoir, de leur sauoir donner la pouldre et le Soleil au visage : au moyen desquelles choses, vne si terrible multitude de Cimbres fut vaincue et desconfite, sans grand perte des Romains.

En ceste iournee mourut nostre Roy Teutonius, filz de Menapius, lun des principaux chefz de larmee des Cimbres, et le Roy Belus ou Beleus, et le Roy Lucius, et le Roy Boiorix, tous vaillans Princes : et auec eux le nombre de sept vingts mille hommes. Il y eut deux autres vertueux Princes dont on ne scait les noms, comme met Orose : lesquelz quand ilz veirent la perte de la bataille, coururent sus lun à lautre et sentretuerent. Le Roy Cloadic, frere dudit Teutonius, fut prins prisonnier : auec deux autres Roys Claudius et Cesorix : et quarante mille de leurs gens.

(1) c.-à-d. rapidement, facilement.

Le Consul Catulus, combien quil eust premierement esté rebouté par lesdits Cimbres à lentree d'Italie, combatit neantmoins plus heureusement que Marius : car il eut en sa part trente et vne enseignes des Cimbres et des Teutoniques, là où Marius nen eut que deux. Et fut ceste desconfiture, lan deuant lincarnation nostre Seigneur quatre vingts quatorze.

De la cruelle et noble mort des femmes des Cimbres : et de la tierce bende dont depuis yssirent les Goths, qui bien se vengerent des Romains : et diceux Goths extraits des Cimbres, descendirent les anciens Roys de Bourgongne et d'Espaigne.

Apres la desconfiture des hommes, les Romains, eurent presques autant à faire à vaincre les femmes : car pour deffendre leur honneur et chasteté, elles sestoient fortifiees entre leurs chariots et bagages : comme dedens fortes tours ou chasteaux, et dillec combatoient de lances, de dards et despees, par vne merueilleuse hardiesse et obstination de courage, tellement que par longue espace on ne pouuoit entamer sur elles : mais quand il aduenoit que aucunes desdites femmes en combatant tomboient es mains diceux Romains, ilz les faisoient mourir de playes cruelles et deshonnestes, en la presence des autres, pour leur donner crainte et frayeur : mesmement ilz leur coupoient le test (1) de la teste, auec les cheueux : de laquelle nouuelle et execrable maniere de mort, lesdites femmes espouuentees, enuoyerent premierement au Consul Marius, vne ambassade comme auoient fait les autres dessusdites, pour impe-

(1) c.-à-d. le haut du crâne. Cf. *testa* = *vertex* ap. Ducange.

trer liberté, et quelles peussent seruir les Dieux et les Deesses en aucuns temples comme religieuses. Laquelle chose comme elles ne peurent impetrer, elles estranglerent premierement et ietterent contre terre leurs enfans, et puis tournerent contre elles mesmes les armes quelles auoient prinses contre les Romains : tellement que les aucunes sentretuoient de coups de lances, de haches ou despees : les autres prenoient lune lautre par la gorge, et sestrangloient par merueilleuse fureur et desesperation. Et telles en y eut qui nouerent des cordes par lun des bouts aux iambes derriere de leurs cheuaux, et de lautre bout à leurs mesmes gorges : puis en aguillonnant leurs cheuaux, se faisoient trainer par iceux iusques au mourir. Les autres se pendirent aux arbres prochains, aux timons de leurs chariotz, voire à tout leurs cheueux mesmes par faute de cordes. Si en fut trouué vne pendant à vn arbre, ayant à chacun de ses piedz vn de ses enfans penduz.

La tierce bende, laquelle comme nous auons dit cy deuant, estoit demouree sur les frontieres de Soaue et de Bauiere, pour donner secours à ceux cy : quand ilz entendirent la desconfiture de leurs compaignons, neurent garde dentrer en Italie, voyans la fortune contre eux, ains sen allerent par Allemaigne et Hongrie chercher autre habitation : iusques aux paluz Meotides, deuers Tartarie : là où ilz sarresterent, et y demourerent long temps. Si deuindrent vn grand peuple : et disent aucunes histoires, mesmement Raphaël de Volaterre en son premier liure des Commentaires vrbains (1) : Que de ceux mesmes yssirent les

(1) Raphaël Maffei, surnommé Volaterranus, né à Volterra en 1452, mort en 1522. Le plus connu de tous ses ouvrages est intitulé : *Commentarii rerum urbanarum* libri XXXVIII, espèce d'encyclopédie.

Goths, Vesegoths et Ostrogoths : qui depuis se vengerent des Romains à grand oultrance : et se respandirent par toutes les Italies, Gaules et Espaignes. Et de ceux sont yssuz les Roys de Bourgongne et d'Espaigne, comme nous dirons cy apres en son lieu.

Le consul Caius Marius auec son collateral Quintus Lucanus Catulus, apres leur victoire, eurent leur entree triomphale à Romme et menerent auec eux les Roys Cloadic, Claudius et Cesorix, prisonniers. Et pour la memoire de ladite victoire, et à fin de remercier les Dieux, le Senat fit faire vn temple dœuure merueilleuse, lequel iusques auiourdhuy sappelle le temple Cimbrique : et est situé aupres de sainte Marie maiour. Ainsi demoura Cloadic prisonnier à Romme.

Comment apres la deffaite de Teutonius et Cloadic, Roys des Cimbres, Leon le quart, leur frere fut occis par les Saxons. Et son frere, et successeur Godefroy surnommé Karle, chassa daupres de luy son filz nommé Charles Ynach.

La desconfitvre des Cimbres en Italie, comme il est assez vraysemblable, causa en noz païs de par deça vn grand trouble. Et fut ce quartier bien estonné, (1) dauoir perdu vne si grand force de gens : attendu que tous les ieunes et forts hommes y estoient allez. A cause de quoy, Leon le quart, Roy des Belgiens, des Cimbres et des Tongrois, auec son frere Godefroy, furent bien esbahis, et menerent grand dueil de la mort de leur frere Teutonius : et de la captiuité de leur autre frere Cloadic, detenu à Romme, et sur ces

(1) c.-à-d. consterné.

entrefaites, comme il aduient coustumierement que dune mauuaise fortune sensuiuent plusieurs autres, Ausonarix, Roy de Saxone, ayant quelque ancienne querele alencontre des Belgiens et Tongrois, descendit d'Allemaigne auec un grand exercite de Saxons, Vuandelz, Huns, Istriens et Austrichois, et combatit en la campaigne contre le Roy Leon le quart, et Godefroy son frere. Si fut ledit Roy Leon tué en la bataille, et Godefroy se sauua à la fuite. Parquoy ledit Ausonarix Roy de Saxone demoura vainqueur.

Dont apres tant dinfortunes, ledit Godefroy, seul et dernier des quatre freres, fut Roy de Tongres, mais trop affoibly. Si se retira en son chasteau de Megue (1) sur la riuiere de Meuse, et vescut illec assez tristement et solitairement. Et pource quil se tenoit ainsi estrange et melencolique, sans communiquer auecques les gens, il fut surnommé Karle, qui signifie en langage Teutonique ou Thiois, rude, robuste ou rustique : toutesfois il paya la rançon de son frere Cloadic, estant prisonnier à Romme : lequel Cloadic neantmoins ne fut pas deliuré à plein, mais demoura comme ostager et pour seureté à Romme.

Iceluy Godefroy surnommé Karle, eut vn filz nommé Charles Ynach, lequel son pere chassa et bannit de sa presence et de son Royaume, pource quil auoit vsé de force enuers vne fille : tellement que ledit Charles Ynach, contraint de partir des païs de pardeça, se retira vers son oncle Cloadic, ostager à Romme, duquel il fut honnorablement receu. Si le logea et colloqua auec vn noble Senateur nommé Gneus Octauius, pour voir et aprendre du bien et de lhonneur Romain. En ce mesme temps, cestasauoir

(1) *Mesgue* (éd. 1528), peut-être Megen, près de Nymègue, ou plutôt Nymègue même (v. plus bas).

enuiron septantedeux ans deuant lincarnation de nostre Seigneur, Mithridates, Roy de Ponte, faisoit la guerre aux Romains, es parties d'Orient et de Grece, laquelle dura bien quarante ans, selon les histoires, et fut souuent renouuellee.

Pour lors, cestasauoir enuiron aucun temps de ladite guerre, estoit en la prouince de Peloponnese, qui est vne partie de Grece, quon dit maintenant la Moree, contenant les païs d'Arcadie et d'Achaie, estably pour Duc, Proconsul et President, vn Prince Romain, nommé Lucius Iulius, qui fut pere de Caius Iulius Cesar, Dictateur perpetuel, et qui premier instaura la monarchie de Lempire, et dont tous les autres ses successeurs depuis ont esté nommez Empereurs et Cesars. Ledit Lucius Iulius, donques selon le deuoir de sa charge, feit tantost assauoir au Senat et peuple de Romme, les nouuelles entreprises dudit Roy Mithridates, à fin dy pouruoir.

Comment Charles Ynach milita pour les Romains, en la guerre du Roy Mithridates, et amena pardeça vne des sœurs de Iulius Cesar : et de limposition du nom de Valenciennes.

Povr fournir donc à la guerre dessusdite, furent mis sus nouueaux gensdarmes à Romme, auec lesquelz alla Charles Ynach exillé et banny des païs de pardeça par son pere Godefroy Karle, comme dessus est dit. Et milita en icelle guerre, souz lenseigne de Lucius Iulius dessusnommé, proconsul d'Arcadie et d'Achaie. Et en ces entrefaites mesmes, et pour loccasion de ladite guerre du Roy Mithridates, sourdit à Romme la grand discorde ciuile entre Sylla et Marius : dont Sylla, qui demoura vainqueur, feit vne mer-

ueilleuse occision et proscription de ceux qui auoient tenu le party de Marius, son ennemy. A cause dequoy plusieurs citoyens Romains abandonnoient leurs biens et leurs maisons et senfuyoient, pour fuyr la cruauté enorme de Sylla.

Entre ceux qui laisserent Romme, pour euiter ladite tyrannie, fut le dessusnommé Octauius Senateur, en la maison duquel Charles Ynach auoit premierement esté logé et à luy recommandé par son oncle Cloadic, comme nous auons dit cy dessus. Lequel Octauius se retira en Arcadie, vers ledit Lucius Iulius Proconsul, là où il trouua Charles Ynach, son hoste. Si se tint illecques auec luy, iusques à la mort de Sylla, et ce pendant mourut le Roy Cloadic, estant ostager à Romme.

Or auoit ledit Lucius Iulius, proconsul d'Arcadie, deux filles, lune nommee Iulia et lautre Germaine. Iulia estoit de la mesme mere dudit Iulius Cesar : lautre il lauoit eüe dune noble dame dudit païs d'Arcadie. Quand donques apres la mort dudit tyrant Sylla, iceluy Octauius voulut retourner à Romme, il desira prendre alliance et affinité auec ledit Lucius Iulius. Laquelle chose luy fut de leger ottroyee, pource quil estoit fort noble et preudhomme. Si furent faites les noces solennelles, et puis Octauius monta sur mer et partit d'Arcadie auec sa femme. Et Iulius Cesar, son beau frere, pour lors ieune adolescent, fut deputé pour les accompaigner.

Lautre fille dudit Lucius Iulius proconsul, nommee Germaine, tresbelle damoiselle, demoura auecques sa mere en Arcadie. De laquelle deuint amoureux Charles Ynach, estant cheualier de son pere. Et pour la priuauté quil auoit leans, feit tant secretement quil la pria damours et la rendit enceinte. Mais craingnant que la chose vint à lumiere, et que tous deux en eussent à souffrir, apres quil

luy eust conté comment il estoit filz de Roy, mais exillé de son païs par le maltalent de son pere, et que neantmoins esperoit de retourner en sa grace, ilz sentrepromeirent mariage : et elle fut contente dabandonner ses parens et son païs, et sen venir auec son amy Charles Ynach, es païs de pardeça. Si trousserent les meilleurs de leurs bagues, auec ce quilz peurent de tresor, et sembarquerent celeement par vne belle nuict, et sen vindrent en Italie, du costé de Venise là où ilz prindrent terrre.

En apres deliberant comme dessus est dit, Charles Ynach de retourner pardeça, et de trouuer quelque moyen de rentrer en la grace de son pere : ilz monterent à cheual, luy, sa femme et son train, le plus desguisément et couuertement quilz peurent, de peur destre congnuz. Si dresserent leur chemin, premierement à Milan, et dillec par les Allobroges quon dit maintenant Sauoyens et Bourguignons, et par le païs de Gaule, qui maintenant sappelle France, et firent tant par leurs iournees, quilz arriuerent à Cambray.

De Cambray ilz tirerent oultre, et vindrent iusques à vne place, qui pour lors se nommoit le chasteau de Sesnes, là où ilz se refreschirent et reposerent en la belle vallee, sur vne plaisante riuiere, en laquelle nageoient plusieurs cygnes. Alors lun des varletz, lequel estoit archer, benda son arc, et tira vne flesche apres lun desdits cygnes. Mais loisel euita le coup, et en volant tout effroyé, se vint rendre au gyron de la belle Germaine, dont elle fut ioyeuse, pour la nouueauté du cas, et en prenant bonne signification diceluy, pource que au temps passé le cygne estoit dedié à la deesse Venus de laquelle elle estoit descendue de par Eneas, filz d'Anchises de Troye. Si demanda à Charles Ynach, son mary, comment tel oisel auoit nom au langage

de son païs : et il respondit, quon le nommoit Suuane, en langue Thioise. Lors dit elle quelle vouloit desormais estre ainsi appellee, et non plus Germaine, de peur quelle ne fust quelque fois recongnue à cause dudit nom. Si fut obtemperé à son plaisir et à cause de la multitude des cygnes, ledit lieu fut deslors appellé Val des Cygnes, et est maintenant le lieu où est situee la ville de Vallenciennes, sur la riuiere Descault, et elle feit emporter auec elle ledit Cygne, et le nourrit et garda songneusement.

Comment Charles premier de ce nom en ceste genealogie, surnommé Ynach, regna à Tongres apres la mort de son pere Godefroy Karle, et fut occis en bataille par Iulius Cesar, son beau frere. Et est aussi designé le tenement de Ambiorix, Roy des Eburons.

Dvdit lieu, quon dit maintenant Vallenciennes, Charles Ynach et sa femme Suuane , qui plus ne voulut estre appellee Germaine, tirerent iusques au chasteau de Froidmont, quon dit Cauberghe, (1) en langage Thiois, pres de Bruxelles. Là endroit fut aduerti Charles Ynach, de la mort de son pere Godefroy Karle, Roy de Tongres. Si tira oultre auec sa femme et son train, et alla au grand temple de Mars et de Pluton, estant à Louuain, là où il rendit graces aux Dieux, de sa peregrination et exil acheuez, et leur feit sacrifice solennel. Et dillec alla prendre possession de sa cité de Tongres, en laquelle il fut receu à grand ioye et triomphe par ses subiets, comme leur Prince et vray heritier de son pere. Si regna illec paisiblement aucun temps, et eut de sa femme Suuane, deux enfans, cestasa-

(1) C'est le quartier de Bruxelles appelé *Caudenberg*.

uoir, vn filz nommé Octauius, et vne fille appellee Suuane.

Aucun temps apres Ariouistus, Roy des Allemans Saxons, eut aspre et mortelle guerre contre Iulius Cesar et les Romains, à cause de celle partie de Gaule, quon disoit alors le païs des Sequanois, cest maintenant la franche Conté de Bourgongne. Et pource que Charles Ynach craingnoit que ledit Iulles Cesar ne marchast plus auant en Gaule, il se ioingnit et feit alliance, comme plusieurs autres, auec ledit Ariouistus Roy des Saxons, et alla à toute sa puissance en personne, contre les Romains. Mais en vne grosse bataille quilz eurent aupres de Bezenson, du costé de la conté de Ferrete, Ariouistus fut vaincu et Charles Ynach tué. Si demoura la poure Royne Suuane sa femme vefue, esperdue et bien desolee, auec ses deux ieunes enfans, atout lesquelz elle sen alla musser au chasteau de Megue, sur la riuiere de Meuse, craingnant que son frere Iulius Cesar, lequel entroit tous les iours plus auant en païs, nouyst quelque nouuelle delle. Par ainsi elle laissa le gouuernement de la terre de Tongres à Ambiorix, Roy des Eburons, son allié. Si feit emporter auec elle son cygne, dessus mentioné, et le mit es fossez du chasteau de Megue, et passoit son temps à le nourrir et paistre de sa propre main, en souuenance de son feu mary le Roy Charles Ynach, et aussi de la haute extraction de la deesse Venus, et du sang de Troye dont elle estoit yssue, comme dessus est dit à cause de la maison de Iulles.

Ambiorix, Roy des Eburons, est souuentesfois mentionné es Commentaires de Iulles Cesar. Et par ce que ientens des bons acteurs, ledit Ambiorix, tant comme Roy des Eburons, comme regent de Tongres, dominoit sur tout ce que contient maintenant leuesché du Liege et le païs qui siet entre Rhin et Meuse. Pour toutes lesquelles terres on peult

entendre par coniecture, que leurs limites sestendoient autant que contiennent maintenant les Duchez de Lembourg, de Lothric et de Iuliers, auec la cité et les appartenances d'Aix la chapelle et quelque portion de la conté de Namur. Si feit ledit Ambiorix grand diligence de nuire aux Romains : et de fait les deffit au fort de Vatucca, que aucuns disent estre Bosleduc et les autres Iuliers. Et combien quil fust parauant tributaire des Aduatiques, lesquelz estoient de la lignee des Cimbres, qui furent desconfitz en Italie, comme dessus est dit, et lesquelz Aduatiques on dit maintenant estre les Brabansons, neantmoins il fut depuis leur chef. Si ioingnit auec luy les Belgiens et Neruiens, qui sont maintenant les Haynnuiers et Tournisiens, desquelz leur Roy nommé Andromadas estoit mort en bataille. Et auoit ledit Ambiorix le nombre de soixante mille hommes. Si feit beaucoup darmes, et assiegea Quintus Cicero, lieutenant de Iulius Cesar, en sa garnison estant au païs des Neruiens. Et fut beaucoup assisté des Menapiens, lesquelz iay dit icy dessus estre ceux de la duché de Iuliers. Mais en fin, la fortune et la force demoura à Iulles Cesar et aux Romains, comme il est cler par les histoires.

De la tresnoble et tresantique genealogie des Brabons, et de leur blason qui fut tel, que le porte auiourdhuy la maison d'Austriche et de Lothric.

Ivlivs Cesar, ainsi prosperant en Gaule Belgique, auoit entre ses gensdarmes, vn cheualier et principal porteur denseigne, nommé Saluius Brabon, extrait de lancienne lignee de Francus, filz d'Hector de Troye. Et pour mieux entendre ceste genealogie, il faut vn petit repeter ce que

au commencement de ceste œuure en est mis. Cestasauoir, que Sicamber, filz d'Hector de Troye, duquel porta iadis le nom la cité de Sicambre, qui maintenant sappelle Bude en Hongrie, eut vn filz nommé Priam deuxieme de ce nom, qui regna apres luy. Ledit Priam engendra Hector second de ce nom. Iceluy Hector eut trois enfans, cestasauoir, Troïus, Polydamas et Brabon lancien. Brabon lancien eut deux enfans, dont laisné fut nommé Priam, qui regna apres luy, et lautre fut dit Brabon du nom paternel : lequel print à femme, vne dame d'Arcadie, prouince de Grece, cy dessus specifiee. Iceluy Brabon le ieune, pour lamour de sa femme, fut content dabandonner son païs de Pannonie et aller habiter en Arcadie, là où ses successeurs se tindrent iusques à la vingtieme generation, de laquelle fut Saluius Brabon, cheualier de Iulles Cesar, dont nostre propos est mis en termes. Lequel Saluius Brabon, ayant premierement seruy en guerre le pere de Iulles Cesar, contre le Roy Mithridates de Ponte, sestoit depuis retiré souz lenseigne de Iulles Cesar, suiuant le noble mestier des armes, esquelles il estoit fort exercité vaillant homme et feal, portant en son escu, vne faste (1) dargent en champ de gueulles. Lequel blason portent de toute ancienneté, les Roys d'Austrasie, ou d'Austriche la basse, quon dit mantenant la Duché de Lothric. Et tel le porte auiourdhuy la maison d'Austriche.

(1) pour *fasce*, terme de blason.

Comment la Royne Germaine, surnommée Suuane, vefue du Roy Charles Inach, fut recongnue par Iullus Cesar son frere, au moyen dudit Cheualier Saluius Brabon : et de la vraye histoire du Cygne de Cleues.

Lhistoire dit, que ainsi comme vn iour entre les autres, Iulles Cesar, à peu de train et priuee maisnie se fust retiré au chasteau de Cleues, pour illec se reposer et refreschir vn petit de ses grans trauaux de la guerre, ledit cheualier Saluius Brabon, estant lun de ceux de sa compaignie, passoit le temps autour dudit chasteau, à tout vn arc et vne trousse de flesches, pensant en soy mesmes à vn songe quil auoit eu de nuict, par maniere de vision. Et en recordant beaucoup de ses fortunes passees, prioit de bon cœur à ses Dieux, que quelquefois (1) ilz luy donnassent repos de la guerre, en laquelle il auoit esté nourry toute sa vie, en quelque recompense et felicité honneste de ses trauaux passez.

En ce pensement, tournoyant ledit Saluius Brabon, il ne se donna garde, quil se trouua sur la riue du Rhin, qui nest pas loing dudit chasteau de Cleues, là où il veit vn Cygne blanc comme neige, qui se iouoit et mordoit de son bec vne petite naisselle estant sur le bort du riuage, de laquelle chose Saluius Brabon print grand plaisir et merueilles tout ensemble. Si se allla aduiser de son songe et pensa, quen cecy pouuoit auoir quelque bonne signifiance de nouuellle auenture : car le Cygne est vn oyseau de noble nature et bien aymé des Dieux. Parquoy il entra dedens le petit vaisseau, et le Cygne seslongna vn petit en auant tout priuément sans soy assauuagir, comme par semblant

(1) c.-à-d. qu'un jour.

de luy vouloir monstrer le chemin. Et le cheualier delibera de le suiure, en se recommandant aux Dieux.

Par ainsi, quand il se fut empaint (1) dedens le Rhin, il suiuoit le Cygne son conducteur, lequel le menoit tout pacifiquement par le cours du fleuue. Et le cheualier regardant tousiours et de toutes pars, sil verroit ou trouueroit quelque chose faisant à son propos, erra tant et si longuement, que le Cygne recongnut le chasteau de Megue, auquel estoit sa maistresse, la Royne Germaine surnomme Suuane, iadis femme du Roy Charles Ynach, laquelle viuoit illec assez petitement et solitairement, en nourrissant ses ieunes enfans, comme vne poure vefue estrangere. Quand donques le Cygne veit son repaire accoustumé, il commença à batre les esles et sesleuer hors de leaue, et sen vola celle part, iusques aux fossez du chasteau, là où il auoit accoustumé prendre sa nourriture, de la main de sa dame. (2)

Quand Saluius Brabon se veit abandonné de son Cygne, il cuida bien estre moqué et frustré de son aduision, attendu quil nauoit encores trouué auenture digne de memoire. Si fut despit et dolent à merueilles, et mit sa nasselle à bort et saillit en terre, ayant son arc bendé et deliberant de tuer le Cygne sil le pouuoit aucunement ratteindre, dont en le poursuiuant à veüe de païs, quand il leut apperceu dedens lesdits fossez du chasteau de Megue, il mit sa flesche en coche et commença à effonser larc pour tirer, alors la dame suruenant à la fenestre pour festoyer son Cygne,

(1) c.-à-d. bouté, poussé, cf. *impingere* et *empeindre*.

(2) C'est la légende ou plutôt le mythe solaire du Chevalier au Cygne, *Schwànnritter*, qui a été rattaché au Cycle des Croisades. (*Germania*, I, art. W. Müller.) — Michel de Castelnau (*Mémoires* t. II, p. 511) attribue à J. Le Maire un roman du *Chevalier de* (sic) *Cygne*, « composé en faveur de la maison de Clèves. »

quand elle veit ceste homme incongnu, prest à desbender sur son oyseau, elle sescria à haute voix feminine et par grand frayeur, en langage Grec qui luy vint premier en la bouche par naturel instinct : « Cheualier, quel que tu soyes, par tous les Dieux ie tadiure que ne vueilles tuer mon Cygne. »

A ces mots Saluius Brabon quand il se ouyt ainsi arraisonner en son langage Grec naturel, mesmement par vne femme et en si estrange et loingtain païs, fut plus esbahi que iamais : et ne sauoit penser si cestoit fantome ou resuerie. Neantmoins il abaissa sa main et osta la flesche de la corde. Puis demanda à la dame en Grec, qui elle estoit et quelle faisoit en ce païs si diuers (1) et sauuage. Et lors elle dautre part se voyant estre arraisonnee en son langage maternel, fut plus estonnee que luy, et luy pria quil entrast en son chasteau, et ilz deuiseroient plus à plein, ce quil feit voulentiers, pensant que parauenture il auroit trouué leffect de son songe nocturne.

Quand il fut dedens, elle larraisonna de plusieurs choses, et sceut par luy comment Iulles Cesar estoit au chasteau de Cleues. Alors entendant que le Cheualier estoit natif de son païs d'Arcadie, elle fut bien reconfortee. Et print serment et fiance de luy quil layderoit en son affaire, comme vray cheualier et noble homme doit faire aux vefues et aux orphenins. Ce quil luy promit et asseura sur son honneur. Alors elle commença à luy declairer tout au long comment elle estoit sœur germaine de son seigneur Iulius Cesar. Et en grand pleur et pitié femenine luy conta toutes ses fortunes, et la mort de son mary, le Roy Charles Ynach, et luy monstra les deux beaux enfans, filz et fille,

(1) c.-à-d. dur.

quelle auoit eu (1) de luy : en luy priant doucement quil se voulsist employer à faire la paix de son offense enuers sondit seigneur. Et à fin quil la recongnust par certaines enseignes, luy bailla à porter audit Iulius Cesar, son frere, vne image ou simulacre de Iupiter, faite de fin or massif et garnie de riches pierres precieuses : laquelle image sondit frere luy auoit autresfois baillee en garde. Par ainsi le cheualier apres auoir esté bien festoyé de telz biens que auoit la Dame, sen partit ioyeux, et se tint pour bienheureux, dauoir trouué si tresbonne fortune et telles nouuelles, dont son seigneur luy sauroit bon gré. Et promit à la Dame que bien tost auroit nouuelles de son retour.

Par ainsi le noble cheualier Saluius Brabon (2) estre retourné au chasteau de Cleues, vers son seigneur, le salua treshumblement de par sa poure sœur germaine : et luy feit present de la riche image dor : laquelle Cesar recongnut de primeface. Si demanda à Saluius où il lauoit recouuree, car il sen esbahissoit bien fort. Alors le cheualier luy conta toute la vie et les fortunes de sa sœur germaine, et luy requist pardon pour elle. Si print à Iulles Cesar grand pitié de sa sœur, car il estoit de sa nature clement et debonnaire : et ne luy pardonna pas seulement, mais dauantage fut bien desplaisant de la mort de son beau frere le Roy Charles Ynach, combien quil eust esté son ennemy. Si coniouist (3) assez le cheualier et luy promit pour ses bonnes nouuelles, ce quil luy sauroit (4) demander. Et par desir damour fraternelle, voulut incontinent aller voir sa sœur et ses neueux, au chasteau de Megue. Auquel lieu Saluius Brabon le guida par grand liesse.

(1) *euz* (éd. 1513).

(2) Cette suppression de *après* se rencontre encore dans Rabelais.

(3) c.-à-d. fit fête. — (4) c.-à-d. pourrait.

De la premiere institution de la duché de Brabant donnee en douaire par Iulles Cesar, à sa niece, fille de Charles Ynach : et du Royaume de Coulongne donné à Octauien Germain, duquel la nation Germanique porte le nom : auec epilogation de la haute noblesse dudit sang en ceste genealogie.

Avx premieres entreveües du frere et de la sœur, de loncle et des neueu et niece, mesmement de si haute noblesse et fortune si estrange et si nouuelle, il est facile à coniecturer quelle ioye et quelle pitié, quel amour et quelle reuerence il y eut dune part et dautre. Dont pour faire le conte sommaire Saluius Brabon, selon lottroy du don que Cesar luy auoit promis, luy demanda en mariage sa niece Suuane la ieune Damoiselle, ce quil obtint sans difficulté. Et furent celebrees les noces en grand pompe et solennité au temple des Dieux Mars et Pluton à Louuain, selon lancienne coustume, en la presence de Cesar, lequel offrit plusieurs grans dons audit temple : et donna à sa niece pour douaire en tiltre de Duché toute la terre, depuis la mer Ruthenique, cestadire de Noruueghe, iusques aux dernieres limites des Neruiens, qui sont maintenant les Haynnuiers et Tornisiens, (1) en comprenant les bois de Soigne et la riuiere Descault, iusques au ruisseau qui se nomme Iacea, (2) dont les Barons feirent hommage audit Saluius Brabon, leur premier Duc, comme à leur Prince. Et deslors ladite contree fut appellee Brabant.

Et oultre ce, Cesar donna à son neueu Octauien, filz de sa propre sœur Suuane Germaine et de Charles Ynach, le

(1) *Tournisiens* (éd. 1513).
(2) La Gette.

Royaume d'Agrippine quon dit maintenant Coulongne sur le Rhin. Souz le tiltre duquel estoit contenue toute la terre depuis Velue, (1) iusques à Eyffle (2) et Moselle, et iusques aux limites de Treues et à la riuiere de Meuse, et aux confins où la Sambre entre dedens Meuse, auec toute la terre, qui git entre Meuse et Iace : laquelle il voulut estre des appartenances de Tongres, et que desormais elle fust appellee Germanie, du nom de sa sœur, quil auoit retrouuee. Aussi ordonna que son neueu Octauien fust surnommé Germain : et de là procede le nom des Germains Allemans. Si furent faites ces choses, lan deuant la natiuité nostre Seigneur cinquante et vn.

Il appert icy clerement par les choses dessus narrees, combien grande noblesse de sang fut meslee et redoublee pour lors en ceste genealogie. Premierement de Charles Ynach, yssu des Belgiens et des Cimbres, auec sa femme, nommee Germaine, sœur de Iulles Cesar, premier Empereur des Romains. Et en apres de Saluius Brabon, extrait de Sicamber, filz de Francus, auec Suuane, la ieune fille desdits Charles Ynach et Germaine. Parquoy les Princes descendus de ladite propagation, se peuuent bien vanter destre les plus nobles du monde. Et encores apperra il mieux par la deduction finale de ce premier liure. (3)

(1) c.-à-d. la *Veluwe*, plaine aride qui s'étend d'Arnhem jusqu'au Zuiderzée.

(2) L'Eifel.

(3) ou plutôt *traité*.

Daucunes fondations de villes faites par deça par Iulius Cesar, du Geant d'Anuers, et du Dieu Priapus qui y estoit adoré : de la donation de la marche Romaine, et de la mort de Saluius, premier Duc de Brabant.

Apres ces choses faites, Cesar edifia à Louuain vn temple aux Dieux Mars et Pluton, plus ample et plus magnifique que iamais nauoit esté, et aussi feit faire vn fort chasteau sur la montaigne, de lautre part de la riuiere de Dile. (1) Et en ce mesmes temps regnoit vn merueilleux Geant nommé Druon, de la hauteur de quinze coudees, plein d'horrible et cruelle tyrannie, lequel se tenoit sur le riuage de Lescault, en vn fort chasteau, situé en vn marestz. Et contraingnoit ledit Geant tous les passans, sur ladite riuiere, de laisser la iuste moytié de tous leurs biens et marchandises quilz menoient par ladite riuiere. Et sil y auoit aucune faute, le tout estoit confisqué et auoit le marchant ou le voiturier vne main coupee : et pource sappelloit ce lieu Hantuuerp, (2) cestadire, laisse main, maintenant nous le nommons Anuers.

Ce Geant criminel, fut combatu et rué ius par vn des cheualiers de Cesar, nommé Grauius. Ceux de la ville d'Anuers monstrent encores iusques auiourdhuy en la maison de leur ville, aucuns os dudit Geant, qui sont de merueilleuse grosseur et grandeur comme iay veu, et encores

(1) C'est le prétendu *Château-César* de Louvain, bâti, dit-on, par l'empereur Arnould en 894.

(2) La véritable étymologie, c'est *aan 't werp* = à la jetée. Cf. Mertens et Torfs, *Geschiedenis van Antwerpen* (Van Dieren 1845, I, 1). Le moyen-âge prenait les calembours au sérieux.

pour attestation de lancienneté de ladite ville d'Anuers, ilz disent que le Dieu Priapus estoit iadis adoré en icelle, et monstrent sa representation en vne vieille porte pres du marché au poisson. Et de là vient par ancienne coustume, que les femmes dudit païs, en toutes acclamations soudaines appellent Tyers, cestadire Priapus en langue Thioise. Mais pour reuenir à nostre propos, le cheualier Grauius, qui tua ledit Geant d'Anuers, se maria à la fille dun noble Duc dudit païs : de laquelle il eut vn filz aussi nommé Grauius, lequel fonda depuis la ville de Graue, sur la riuiere de Meuse. Et dautrepart, Caius Iulius Cesar fonda sur le mont Blandin vne ville nommee Gaia de son nom, laquelle se dit maintenant Gand, et edifia à Torhout vne forte tour : et donna ledit Cesar à vn sien cheualier nommé Caius Fabius, ladite ville de Gand et Anuers et tous autres chasteaux situez sur le fleuue Descault, tant dune part que dautre. Lesquelles ledit Fabius promit feablement tenir, pour la marche des Romains.

Cesar ayant subiugué toute Gaule, delibera de sen retourner à Romme, à main forte, contre Pompee, son ennemy, et ceux de sa bende. Et pour ce faire, print auec luy des Princes de Gaule, les plus vertueux et les plus feaux. Si laccompaignerent en cest affaire, Octauien Germain, Roy des Agrippins, son neueu, et Saluius Brabon, son beau neueu, Duc de Tongres et de Brabant, lequel demoura tant à Romme, quil y fut tué traytreusement par Brutus et Cassius, qui aussi tuerent ledit Cesar. Et mourut ledit Saluius lan sixieme, depuis quil fut fait Duc : qui fut deuant lincarnation nostre Seigneur, XLVI. Si laissa vn filz nommé Charles Brabon, dont nous parlerons tantost.

Du regne et des gestes d'Octauien Germain, Roy des Agrippins ou de Coulongne, filz de Charles Ynach.

Octavien, Roy d'Agrippine, quon dit maintenant Coulongne, apres auoir demouré aucun temps auec son oncle Cesar et obtenu plusieurs priuileges, cestasauoir toute iurisdiction sur les fleuues du Rhin, de Meuse et de Lescault : et aussi lautorité de pouuoir forger monnoye dor et dargent, cnsemble de porter le blason de Lempire, cestasauoir, laigle à vne teste seulement, il sen retourna en son païs et repara la cité de Tongres, et la nomma de son nom Octauia, aussi remit il sus la cité de Treues : et establit, que les Belgiens receussent et gardassent deslors en auant, les loix, coustumes et cerimonies des Romains et vsassent du langage Romain, par special aux iugemens publiques : et que nul ne fust si hardy, sur peine de la teste, de parler lun à lautre en langue Belgienne, aumoins des matieres qui touchoient les affaires de la chose publique.

Ledit Roy Octauien, surnommé Germain, regna long temps, cestasauoir iusques au vingtseptieme an de Lempire de son cousin germain lempereur Octauien Auguste, auquel an il mourut. Et celle mesme annee, la glorieuse vierge Marie nasquit, cestasauoir, quinze ans auant la natiuité de nostre Seigneur IESVS CHRIST. Apres la mort duquel Roy Octauien Germain, la puissance des Belgiens et de Treues rebella aux Romains : et aussi feirent les citez de Metz et de Toul. Et en ce mesme temps vn noble homme nommé Hoys, fonda la cité de Huy sur Meuse, pres de Dynant. Apres luy par faute dhoirs de son corps, succeda Charles Brabon son neueu.

De Charles second de ce nom, en ceste genealogie, surnommé Brabon, Duc de Tongres, de Brabant et de Thuringe, et Roy de Coulongne, et daucuns autres ses successeurs, iusques à Charles le Bel. Et de la fondation de plusieurs villes et citez en ce quartier.

Charles Brabon, Duc de Tongres et de Brabant, tint les terres de son pere Saluius, apres le trespas de son oncle : et espousa la fille dun Duc de Thuringe, nommé Espirogus, (1) apres la mort duquel il succeda à ladite Duché, à cause de sa femme, vraye heritiere dicelle. Iceluy Charles Brabon fut tousiours feal aux Romains, et quand apres la mort de son oncle Octauianus Germanus, Roy des Agrippins, ceux de Belges et de Treues se furent esmuz contre Lempire Romain, il signifia le tout à lempereur Octauien Auguste, son oncle. Parquoy il merita dobtenir ledit Royaume des Agrippins en la sorte et maniere que sondit oncle Octauien Germain lauoit tenu. En son temps fut faite la description generale de tout le monde, par lempereur Octauien Auguste, à la glorieuse naissance de nostre Seigneur IESVS CHRIST. Ledit Charles Brabon eut deux filz. Lun fut nommé Iulius et lautre Titus. Titus pource quil oppressa dedens le temple de Mars une noble nonnain, fut banny hors du Royaume de Gaule, mais du costé de sa mere il succeda à la Duché de Thuringe.

Iulius, fondateur de Iuliers.

Iulius, aisné filz dudit Charles, quand son pere fut deuenu fort sur aage, il fut deputé comme lieutenant de son pere, au gouuernement des terres qui sont entre le Rhin et la

(1) *Epirogus* (éd. 1513).

Meuse. Et apres la mort de son pere, tous les païs qui sieent entre le Rhin et Lescault furent en son obeïssance : mais il frequentoit et aymoit plus les premieres terres quil auoit regentees en ieunesse. Et à ceste cause, il y fonda vne ville, laquelle il nomma de son nom Iuliers, le dixneuuieme an de son regne, qui fut premier de lempereur Neron. Tournay, qui premier sappelloit Hostilia et depuis Neruia, selon aucuns, fut restablie et restauree par vn Duc nommé Tornus, lequel luy donna son nom. Et enuiron ce temps mesmes vn Senateur Romain, nommé Antoine, de dignité tribunitienne, fuyant la tyrannie dudit Neron, vint au refuge, audit Iulius, et impetra autorité et territoire, pour fonder places. Granus, auec ses compaignons, alla sur les extremitez de la grand forest Dardenne, en vn lieu fort secret et solitaire : là où il trouua aucunes fontaines deaue chaude et sulphuree, et illec fonda vn grand palais où il se tint : lequel lieu sappelle iusques auiourdhuy en Latin Aquisgranum, cestadire les eaues de Granus. Et fut aupres diceluy palais, fondee par Charlemagne, vne cité qui maintenant se nomme Aix la chappelle, et y prend Lempereur sa premiere couronne. Antoine, son compaignon, tira dun autre costé, cestasauoir, au païs qui sappelle maintenant Hollande, sur le fleuue du Rhin : et là fonda vne forte place, quil nomma Antonia, qui depuis fut dit Vuiltembourg, maintenant on lappelle Vtreth. Ledit Iulius regna soixanteneuf ans et laissa vn filz nommé Octauius.

Octauius.

Octauius succeda à son pere Iulius, tant en la seigneurie, comme en lalliance des Romains, lan apres la natiuité nostre Seigneur, quatre vingts, au temps de lempereur

Vespasian. Gaule eut beaucoup à souffrir en son temps, à cause des discordes ciuiles. Il feit alliance auec lempereur Traian : il ietta les Saxons hors de Vallenciennes et y mit les Romains : et fut estably par lempereur Traian gouuerneur de toute la Gaule Belgique. En son temps saint Materne conuertit à la foy Coulongne et Tongres. Et regna ledit Octauius quarantesix ans.

Godard.

Cestuy Godard eut la seigneurie apres son pere Octauius, et fut du temps de lempereur Antonius Pius. Il edifia à Huy sur la roche de Meuse, vn chasteau haut et fort, et fut gouuerneur de Gaule Belgique, pour les Romains, comme son pere auoit esté : et regna quarantesept ans.

Godefroy.

Apres Godard regna Godefroy, son filz, lequel ayda et assista lempereur Marcus Antonius Verus, faisant guerre aux Germains. Mais pource que lempereur Commodus son successeur, cruel homme et mauuais tyrant, feit decapiter aucuns enfans des Princes de Gaule, estans ostagers à Romme, entre lesquelz estoit vn neueu dudit Godefroy, filz de sa sœur, il rompit lalliance auec les Romains et se ioingnit aux Germains, ses voisins. Si ietta lesdits Romains arriere des fleuues du Rhin, Meuse, Sambre et Lescault, depuis le païs d'Alsate, iusques à Tournay, à layde de Vueric, Duc de Treues, et Soric, Duc des Germains. Iceux Romains ainsi pressez, se retirerent à Tournay, laquelle fut assiegee et prinse par force. Numerianus, maistre de la cheualerie dudit empereur Commodus, assiegea Mayence

auec plusieurs legions, mais ledit Godefroy, Duc de Tongres et de Brabant, et Vueric, Duc de Treues, deffirent lesdits Romains. Si fut toute la Gaule Belgique, souz la domination d'eux deux par lespace de douze ans entiers franche de tout tribut et subside. Parquoy ledit Godefroy pour se fortifier contre lesdits Romains, print affinité auec ledit Vueric et espousa sa fille, dont il eut vn filz nommé Vueric, son heritier et successeur : et regna ledit Godefroy quarantecinq ans.

Vueric.

Soixante dix ans gouuerna Vueric la Duché de Tongres et de Brabant, apres la mort de son pere Godefroy : et vescut cent ans. Mais assez bonne espace auant sa mort, il laissa le gouuernement à son filz, Artsard, pource quil estoit vieux.

Artsard.

Artsard, filz dudit Vueric, entra au gouuernement de ses païs, du temps de lempereur Maximian. Et pource quun nommé Carausius, vicaire et lieutenant de Lempereur, ne gouuernoit pas bien sa prouince, le Duc Artsard fut mis en son lieu. Par ainsi il ne fut pas seulement paisible possesseur de son territoire, dont les limites estoient la mer Britannique, les fleuues du Rhin et Lescault, et la Sambre, mais aussi gouuerna en paix, tout le riuage de delà Lescault, iusques à la mer Oceane. Laquelle prouince ledit lieutenant Imperial Carausius, auoit mal administree. Aussi comme Constantius, filz de Constantin le grand empereur, fut fort oppressé des Allemans autour de Langres, le Duc Artsard bailla tel secours audit Constantius, quil demoura vainqueur. Apres lesquelles choses ledit empereur

Constantin, à fin quil reprimast plus facilement les efforts des Allemans, enuoya querir sa femme Heleine et son filz Constantin, encores ieune enfant, lesquelz estoient en la grand Bretaigne, quon dit maintenant Angleterre, et establit son siege Imperial en la cité de Treues. A cause dequoy le Duc Artsard continua plus facilement sa grand familiarité auec ledit Empereur et en eut grand auancement. Si regna quarantehuit ans.

Martsiand.

Son filz Martsiandus luy succeda esdites Duchez de Tongres et de Brabant, et aussi au gouuernement de la prouince marine, pour les empereurs Romains, et acheua beaucoup de grands choses pour eux, mesmement du viuant de son pere, pour Constantin le grand, alencontre de Mayence et Licinius, tyrans et vsurpateurs de Lempire. A cause dequoy le Duc Martsiand par priuilege Imperial estendit les limites de son gouuernement par tous les païs, quon dit maintenant Haynnau, Artois et Picardie. Et regna quarantedeux ans.

Taxander, le premier Prince Chrestien en ceste genealogie, du temps duquel la mer se recula de Tongres.

Taxander fut nourry de ieunesse en la court de Gratian lempereur. Mais il y eut beaucoup à souffrir par lenuie et detraction de deux personnages, lun nommé Eugenius Grammaticus, et lautre Arbogastes. Finablement il feit vœu destre Chrestien, parquoy il fut mis à deliure, au temps de saint Martin, archeuesque de Tours. Apres lesquelles choses par despit de lempereur Gratian qui lauoit

mal traité, il fauorisa le party de Maximin, son grand ennemy, natif de la grand Bretaigne. Duquel Maximin, regnant en Lempire Occidental, combien que par droit dusurpation ledit Duc Taxander obtint beaucoup de priuileges, et en son temps flourissoit saint Seruais, euesque de Tongres, lequel ses citoyens ietterent hors de sa cité : pource que par esprit de prophetie, il predisoit la future persecution des Huns : et deslors la mer qui batoit iusques aux murailles de Tongres, se recula de bien loing. Apres la mort dudit empereur Gratian, le Duc Taxander eut grand faueur auec lempereur Theodose lancien. Et puis mourut lan XXXI. de son regne.

Ansygisus.

Ansygisus, filz de Taxander, regna trente ans et obtint de lempereur Honorius la confirmation de tous ses priuileges. Il fut tresbon Prince Chrestien et rua ius en plein champ de bataille, cruelle et sanglante, Groscus, Roy des Vuandelz, idolatre et mauuais tyrant. Et fut ladite desconfiture aupres d'Arles en Prouence.

De Charles troisieme de ce nom en ceste genealogie, surnommé le Bel, et de la grand bataille qui fut donnee contre Attyla, Roy des Huns, en laquelle mourut Gundengus, premier Roy des Bourguignons.

Charles le Bel fut filz du dessusdit Duc Ansygisus, et espousa la sœur de lempereur Valentinian. Si fut maistre de la cheualerie dudit Empereur. Mais quand il sceut la mort de son pere le Duc Ansygisus, il retourna pardeça

pour gouuerner ses païs : et commença à regner lan apres lincarnation nostre Seigneur quatre cens trentehuit, qui fut le deuxieme an du regne de lempereur Martian. Et succeda ledit Charles le Bel à son pere, tant en la Duché de Tongres et de Brabant, comme au gouuernement de la Gaule Belgique, laquelle il gouuerna pacifiquement, pour les Romains, par lespace de quinze ans. Mais en ce temps là suruindrent les grandes et merueilleuses persecutions du terrible Attyla, Roy des Huns, qui se nommoit le flayau de Dieu, et de Vualamir, Roy des Ostrogoths, et Ardaric, Roy des Gepides : lesquelz coururent et destruirent toute ceste Conté de Gaule Belgique : car ilz prindrent et demolirent les citez de Treues, Metz, Coulongne, Tongres et Bruxelles. Apres lesquelles choses, iceux Huns planterent leur ost (1) et passerent lhyuer aupres d'Astha, en vne grand champaigne, qui sappelle encores auiourdhuy le champ des Huns. Cest le païs de Champaigne, (2) entour Bosleduc.

Finablement par le moyen du Duc Charles le Bel, Etius (3) Patricius, vn grand Duc et vaillant capitaine, fut enuoyé par les Romains, contre ledit Attyla, Roy des Huns, quon dit maintenant Hongres. Lequel Etius Patricius à layde, accompaigné de plusieurs Princes, si comme de Theodoric, Roy des Ostrogoths, Gundengus, ou Gundiochus, Roy des Bourguignons, Meroveus, Roy des François, et dudit Charles le Bel au pourchas duquel tout se faisoit, donna la bataille audit Attyla, en vne grand plaine, appellee les champs Catalauniques, aupres de Toulouse, par laquelle ledit Attyla fut vaincu. Neantmoins Theodoric, Roy des

(1) c.-à-d. leur camp.
(2) *Campigne* (éd. 1513).
(3) Aetius.

Ostrogoths, et Gundengus, Roy des Bourguignons, y demoureren, comme sera dit plus à plein quand nous parlerons des Roys de Bourgongne. Mais le Duc Charles le Bel y acquit grand honneur et abatit de son cheual Ardaric, Roy des Gepides, et feit assez dautres prouesses et vaillances. Si regna lespace de vingt et deux ans, et eut vn filz nommé Lando.

Du Duc Lando, qui premier laissa les Romains et sallia aux François, comme yssu de leur sang.

Apres le Duc Charles le Bel, succeda en la Duché de Tongres et de Brabant, son filz Lando, lan de nostre Seigneur CCCCLX., qui fut le deuxieme an du regne de Childeric, quatrieme Roy de France. Iceluy Duc Lando voyant prosperer les François et croitre leur puissance de plus en plus en Gaule, et au contraire lautorité des Romains descroitre de iour en iour, il se delibera de donner lieu et obtemperer à fortune. Si laissa le party des Romains et se tira vers ledit Childeric, Roy de France, et ses Barons : et leur monstra par sa genealogie, comment il estoit descendu dun mesme estoc comme eux, cestasauoir de Sicamber, filz de Francus, qui fut filz d'Hector de Troye. A cause dequoy ledit Roy Childeric le print en grace et feit alliance auec luy contre les Allemans. Et par ainsi commença deslors la Gaule à perdre son nom, et la print (1) on dappeller France. Iceluy Duc Lando fonda la ville de Landen, aupres de Bosleduc, et eut vn filz nommé Austrasius, auquel il laissa sa seigneurie, apres auoir regné dixhuit ans.

(1) c.-à-d. on se mit à.

Du Duc Austrasius, lequel fut cause de faire baptiser Clouis, Roy des François, ce que nauoit encores peu faire sa femme la Royne Clotilde de Bourgongne.

Avstrasivs fut Duc de Tongres et de Brabant, apres son pere Lando, et fut aymé tendrement du Roy Childeric de France. Car le Duc Lando de son plein viuant lauoit enuoyé en la court de France, en le recommandant au Roy tresaffectueusement. Par ainsi estoit ledit Austrasius des plus auancez et honnorez en France. Puis quand le Roy Childeric fut mort, son filz Clouis regnant apres luy ne tint pas moins de conte dudit Duc Austrasius que auoit fait son pere.

Or estoit ledit Roy Clouis payen, et pource se tenoit il plus voulentiers en la Gaule Celtique, quon dit maintenant France, laquelle estoit encores en partie idolatre. Si donna audit Duc Austrasius, lequel estoit bon Chrestien et vray catholique, le gouuernement de la Gaule Belgique, et il la regit à la mode Chrestienne. Dont pour sa singuliere prudence et vertu, ladite prouince commença à sappeller Austrasie, du nom de son gouuerneur. Oultreplus, ledit Roy Clouis par le moyen et ayde dudit Duc Austrasius print la foy Chrestienne, et eut vne merueilleuse victoire contre les Allemans. Et loccasion fut telle.

Comme en leffort de la bataille la bende des François commençast à decliner et estre foullee de la puissance et multitude des Allemans : le Duc Austrasius commença à sescrier hautement : « Ha, Roy Clouis, appelle en ton ayde le trespuissant Dieu des Chrestiens, cest celuy qui ne peult estre vaincu de nul : et celuy seul, auquel la Royne Clotide, ta compaigne, croit. » Alors le Roy Clouis contraint par necessité, voua de se faire baptiser, ce quil nauoit encores

voulu faire à la requeste de sa femme. Par ainsi il recouura honneur et gaigna la bataille. Et ceste histoire fut recitee deuant le Pape Iulles à present seant et tout le consistoire des Cardinaux, par messire Iean de Chastillon, archidiacre de Campigne en leglise du Liege, en faisant son oraison de lobedience filiale des païs de pardeça, comme Orateur à ce enuoyé de par Lempereur et Larchiduc, auec monsieur Ladmiral, messire Phelippes de Bourgongne, (1) lan mille cinq cens et huit.

Des limites du Royaume d'Austrasie, ou d'Austriche la basse, voisine du Royaume de Bourgongne.

Povrce que souuent en ceste histoire sera faite mention des limites du Royaume d'Austrasie, ou d'Austriche la basse, duquel plusieurs gens ignorent lestendue, pource que les seigneuries sont changees par longueur de temps, il est bien seant den mettre icy ce que ien ay peu trouuer : mesmement par la chronique de France, composee par messire Robert Gaguin, natif de Douay, lequel met que ledit Royaume d'Austrasie ha eu par interualle de temps deux citez capitales, cestadire là où se tenoit le siege Royal, cestasauoir, Metz et Aix la chapelle. Et commençoit depuis les extremitez de la haute Bourgongne, de deuers les montaignes de Lorraine, en descendant iusques à la mer de Frise, entre les deux fleuues du Rhin et de Lescault, et comprenoit Vtrecht, Coulongne, Treues, Mayence, les païs de Brabant, Gheldres, Cleues, Hollande, Zelande, Haynnau, Hasbain, Liege, Lembourg, Alsate et toutes les terres que

(1) fils naturel de Philippe-le-Bon.

le Conte Palatin tient maintenant alentour du Rhin. Et oultre ce, tout le païs d'Ardenne et de Barrois, qui depuis ha esté esleué en Duché, auec le quartier du païs qui maintenant sappelle Lorraine. Voilà les limites du Royaume d'Austriche la basse, lesquelz certes estoient de grand estendue, et contenoient la plus grand partie de Gaule Belgique. Et disent aucuns, que depuis toute ceste contree sappella France Orientale.

CONCLVSION DV PREMIER TRAICTÉ.

Il me semble que iay monstré assez clerement et succintement, la genealogie du noble sang des Cimbres, yssuz de Sicamber, filz de Francus de Troye : et suis venu au tresglorieux nom de Charles : et du Duc Austrasius, fondateur et denominateur du Royaume d'Austriche la basse. Maintenant ie uiendray à approcher le sang de Bourgongne et de France, pour le conioindre auec celuy d'Austriche, laquelle chose ne se fera iusques au troisieme traicté.

LE SECOND TRAICTÉ DU LIURE INTITULÉ LA GENEALOGIE HISTORIALE DE LEMPEREVR CHARLES LE GRAND.

Pvis qve (Dieu mercy) iay monstré la genealogie du Duc Austrasius qui donna le nom au Royaume d'Austriche la basse, il faut vn petit laisser ladite genealogie en attente, iusques à ce que iaye bien clerement specifié lorigine et descente des Roys de Bourgogne : ce que iay eu grand peine de recueillir en diuers lieux. Car ie ne lay nulle part trouué, tout en vn corps, comme il sera icy reduit. La fin de ce second traicté est de monstrer comment le sang de Bourgongne fut ioint auec celuy de France, es personnes du Roy Clouis de France et de la Royne Clotilde de Bourgongne, sa femme. Mais premierement à fin que nous ne procedons point par termes incongnuz, il nous faut sauoir les limites anciens du Royaume de Bourgongne, dont iay veu plusieurs gens de bien estre en doute, difference et difficulté : et moy auec eux. Mais ie men suis mis hors de soucy, pource que apres auoir trassé (1) beaucoup, iay trouué certains Acteurs anciens qui men ont donné laduerteur, (2) ainsi que cy apres est escrit.

(1) c.-à-d. cherché avec soin, suivi à la trace.
(2) c.-à-d. renseignement.

De lancienne estendue du Royaume de Bourgongne, et de ses limites prouuez par Acteurs autentiques.

Icy verra on combien estoient iadis voisins et limitrophes le Royaume de Bourgongne et le Royaume d'Austrasie, ou d'Austriche la basse : dont iay cy deuant descrit les limites. Or estoit lestendue dudit Royaume de Bourgongne, selon ce que iay peu cueillir par les escrits daucuns Acteurs anciens et autentiques, telle quil sensuit. Geruasius, iadis mareschal du Royaume de Bourgongne, (1) du temps de lempereur Othon le quart, qui fut Roy de Bourgongne, en son liure intitulé du passetemps Imperial, met que selon le contenu des anciens registres de Lempire, le Royaume de Bourgongne estoit comprins par les limites qui sensuiuent.

La premiere prouince du Royaume de Bourgongne.

La cité d'Arles metropolitaine, qui estoit le siege du Royaume de Bourgongne : auec toute la prouince dudit Arles le Blanc, en Prouence, lequel auoit souz luy les dioceses et citez cathedrales ou episcopales cy apres nommees, de lordre de saint Augustin, cestasauoir : la cité d'Auignon et son diocese, qui depuis ha esté esleué en archeuesché, du temps du Pape Sixte, Marseille, en Prouence, Toulon, Cauaillon, Carpentras, Vaison, Orenge, Tricastel.

(1) Gervais de Tilbury (près de Londres) passa sa vie à la cour d'Othon IV, fut maréchal du royaume d'Arles et mourut vers 1218. On a de lui *Otia imperialia* libri III, *sive de mirabilibus orbis ; De origine Burgundionum*, etc.

La seconde prouince.

La cité metropolitaine de Vienne, en laquelle estoit assise la chancellerie du Royaume de Bourgongne, auec toute la prouince de larcheuesché de Vienne : lequel ha souz luy les dioceses qui sensuiuent : Grenoble, de lordre de saint Augustin, Valence, et Die, lesquelz sont vnis : Morienne, Geneue.

La tierce Prouince du Royaume de Bourgongne.

La cité et archeuesché de Lyon sur le Rhone et toute sa Prouince : laquelle contient quatre Dioceses, cestasauoir : Authun, Mascon, Chalon, Langres.

La quatrieme Prouince.

La cité et archeuesché de Bezenson et toute sa Prouince : laquelle contient trois Dioceses, cestasauoir : Basle en Souycere, Lausanne, Bellay en Sauoye.

La cinquieme Prouince.

La cité et archeuesché de Moustier en Tarentaise et toute sa Prouince, qui contient deux Dioceses de lordre de saint Augustin, cestasauoir : Seon, Aouste. (1)

La sixieme Prouince.

La cité et archeuesché d'Embrun et toute sa Prouince, qui contient six Dioceses : Digne, de lordre de saint Augustin, Nisse, Grasse, Seuere, de lordre de saint Augustin, Claudat, Vienne.

(1) Sion, Aoste.

La septieme Prouince.

La cité et archeuesché d'Aix en Prouence et toute sa Prouince, qui contient cinq Dioceses, cestasauoir : Apt, Foriul, Rege, Gap, Sisteron.

Desquelles sept Prouinces ledit Acteur met que le Royaume de Bourgongne estoit enclos comme de sept retz ou filez.

Vn autre acteur, nommé Ligurinus, qui fut du temps de lempereur Federic Barberousse et escriuit les gestes dudit Empereur : lequel fut allié à vne fille de Bourgongne, met et conclut lesdites limites du Royaume de Bourgongne en six vers Latins, cy apres escrits, qui sont presques dune mesme substance que le dessus narré.

Has tibi Metropoles, et primi nominis vrbes
Chrysopolim placidam, Lugdunum, siue Viennam,
Quæque tuos spumante mari Prouincia fines
Claudit, Arelatum validis obnoxia ventis.
Chrysopolim Dubius, reliquas perlabitur amnis
Maximus Allobrogum, Rhodanus dominator aquarum.

Et si nous voulons limiter autrement ledit Royaume : nous le pouuons faire par distinction de fleuues, de mer et de montaignes, dont auoit il du costé de Mydi la mer de Prouence et de Nisse : deuers Orient, le fleuue du Rhin et les merueilleuses montaignes qui separent la Gaule dauec l'Italie : cestasauoir le Mont Iou et de Columnaiou, quon dit maintenant le grand et le petit saint Bernard, auec le mont Senis et le mont Geneure : deuers Septentrion, le mont Vosegus, duquel partent les fleuues de Meuse et de Saone : et deuers Occident, les riueres de Loire et de Seine.

Et au cœur dudit Royaume estoient comprins, oultre le

dessus narré, autres nobles fleuues et montaignes : si comme le mont Iura, quon dit la montaigne saint Claude, le mont des Faucilles, le mont Daiguebelette et plusieurs autres, que ie laisse à cause de brieueté. Et des fleuues, le Rhone, Lisere, le Doux et la Durance : auec autres infinies riuieres et ruisseaux. Et le grand lac de Lausanne : et assez dautres moindres.

Dont il appert que ledit Royaume participoit de toutes les trois Gaules, cestasauoir, Belgique, Celtique et Aquitanique : car il comprenoit presques tous les fleuues qui font separation desdites Gaules entre elles : si comme la riuiere de Seine, qui diuise dun costé la Gaule Belgique, dauec la Celtique : et aussi font les riuieres de Saone et de Lisere chacune en son quartier, et le grand fleuue de Loire, qui separe la Celtique dauec l'Aquitanique.

Aussi sestendoit la domination dudit Royaume sur trois langues principales et differentes lune de lautre, cestasauoir : Germanique, Romande ou Vuallonne, et Italienne. Et comme on peult coniecturer, ledit Royaume comprenoit les païs qui sensuiuent : et se nomment maintenant ainsi, cestasauoir : les Duchez de Bourgongne, de Sauoye, de Chablais et d'Aouste, les principautez de Piedmont et d'Orenge, la Landgrauie d'Alsate, la Conté Palatine de Bourgongne, les Contez de Habsbourg, de Ferrettes, de Mont Beliard, de Charrolois, de Nyuernois, de Forestz, de Valentinois, de Prouence, de Geneuois et de Venisse, (1) cestadire Auignon et ses appartenances, les seigneuries de Bresse, de Salins et de Noyers, les païs de Viueretz, d'Auxerrois, de Vuaud, de Foucigny, et toutes les montaignes et ligues des Souyceres.

(1) Le Comtat-Venaissin.

Par ainsi auons nous assez demonstré comment le Royaume de Bourgongne estoit voisin et limitrophe au Royaume d'Austriche la basse, ou d'Austrasie, cestasauoir du costé des montaignes septentrionales qui maintenant separent la Conté de Ferrettes, dauec la Duché de Lorraine. Or donques puis que nous sauons quelle fut lamplitude dudit Royaume, il nous faut voir la vraye sourse et antique origine de ladite tresnoble nation. Pour laquelle chose faire, il est necessaire monstrer premierement lantiquité des Roys de Germanie, desquelz sont yssuz les Roys de Bourgongne.

De la merueilleuse antiquité des Roys de Germanie, desquelz furent iadis extraits les Roys de Bourgongne.

Il nest rien plus certain, que tout ainsi comme la grand mer Oceane est la vraye mere et sourse de tous les fleuues, fontaines et ruisseaux du monde : aussi est la terre de Germanie, la vraye germinateresse et produiteresse de toute la noblesse de nostre Europe. Nest il pas tout certain, que les premiers François habiterent plus de quinze cens ans en Germanie, auant que descendre en Gaule ? Les Roys d'Angleterre et d'Escosse ne sont ilz pas de vraye Germanique origine, comme partiz des Saxons et des estocz Germains ? Les Roys d'Espaigne ne se vantent ilz pas iusques auiourdhuy destre yssuz des Gothz, qui furent Germains ? Certes si font pour leur plus beau tiltre. Pareillement aussi les Roys de Bourgongne se glorifioyent iadis destre yssuz de Vandalus, Roy de Germanie : qui donna nom à la nation des Vuandelz, tresforte, tresillustre et tresbelliqueuse : comme il appert par toutes les histoires. Or pour entendre qui fut ledit Vandalus : il est necessité

de prendre le fondement à Tuyscon le Geant, premier Roy de Germanie.

De Tuyscon le Geant, premier Roy de Germanie et filz de Noë, et des autres Princes de sa maison.

Berosvs de Chaldee, tresdigne et tresexcellent historien, lequel iay souuent allegué au premier liure des Illustrations de Gaule et singularitez de Troye, met que le tresbon et tressaint Patriarche Noë, Prince et pere de famille de tout le monde apres le deluge, engendra en sa femme Tytea la grande, plusieurs enfans : entre lesquelz fut Tuyscon le Geant par luy constitué Roy de lun des quatre principaux Royaumes d'Europe, cestasauoir, de toute Germanie et Sarmatie. Lesquelles terres comprennent depuis le fleuue du Rhin, qui fait la separation de Gaule, auecques la Germanie : iusques au fleuue Tanaïs, qui est en Tartarie, et fait les termes d'Europe alencontre d'Asie de ce costé là.

La vraye Germanie est comprise depuis le dessusdit fleuue du Rhin, iusques au fleuue Vistula, quon dit maintenant Viscla : lequel passe parmy Craco, qui est la cité capitale du Royaume de Polone : et la Sarmatie sestend par toute la reste dudit Royaume de Polone, Gothie, Roussie, Prusse et Dannemarch.

Si se ioingnirent auec ledit Tuyscon le geant, tous les enfans de Mesa et Ister : qui furent parens et de la posterité de Sem, frere aisné dudit Tuyscon le geant.

Mesa fut filz d'Arameus et neueu de Sem. Il fonda les peuples de Mysie haute et basse : qui se nomment auiourdhuy les deux Valaquies, subiettes au Turc. Et en la basse

Valaquie est le Royaume de Bossigne. (1) Ledit Mesa fut frere d'Alan, qui fonda les Alains en Allemaigne : et engendra ledit Mesa cinq Princes qui fonderent diuerses nations. Getus fonda la nation des Goths : Dacus, le peuple de Dannemarch : Bannon, les deux Pannonies, cestasauoir, Pannonie la haute : quon dit maintenant Austriche, et Pannonie la basse, qui se nomme Hongrie. Brigus fut pere des Frisons, qui depuis repasserent en Asie et donnerent le nom au païs de Phrygie, où depuis Troye fut fondee : auec Thynnus, frere dudit Brigus, qui peupla le païs de Bithynie, lequel est situé à lopposite de Constantinoble, comme met Pline au cinquieme liure de lhistoire Naturelle.

Ister, de ladite posterité de Sem, fut filz de Heber : dont procederent les Hebrieux, et est ledit Ister appellé Ictan en la sainte escriture. Il donna le nom au païs d'Istrie et au grand fleuue Ister, autrement appellé le Dunoe, qui passe par iceluy. Et eut vn filz nommé Dalmadan, qui nomma de son nom le Royaume de Dalmace. Dalmadan engendra Sarmates, qui occupa toute la terre de Sarmatie dessus specifiee. Et furent autres Princes consequemment de sa maison, qui donnerent les noms à assez dautres prouinces : dont ie me passe à cause de brieueté. Et qui en voudra sauoir plus à plein, aye recours au liure des Genealogies dudit acteur Berosus.

Il appert donques que Tuyscon le geant, filz de Noë, nestoit pas mal accompaigné de Princes en sa maison, quand il vint prendre la premiere possession de son Royaume de Germanie et Sarmatie, qui fut le vingtcinquieme an du regne de Nembroth, son neueu, surnommé Saturnus, premier Roy de Babylone : cestasauoir, lan sept

(1) *Bossine* (éd. 1513). C'est la Bosnie.

vingts et seize apres le deluge. Et regna quatre vingts dixsept ans premierement : en laissant croitre son peuple et viure selon la loy de Nature. Mais quand ce vint audit an quatre vingts dixseptieme : voyant parauenture la nature de ses gens decliner à mal et à corruption, il leur establit loix restrictiues, auec certaine maniere de viure, par reigle et par raison. Et regna, en tout, lespace de sept vingts onze ans. Parquoy on peult coniecturer, quil vesquit bien trois cens ans ou enuiron : car il nasquit tantost apres le deluge. Et est à noter, que toute sa posterité fut adoptee en la maison du Patriarche Noë : car ilz sont tous mis en larbre de la posterité dudit Noë, par ledit acteur Berosus. Et du nom dudit Tuyscon, les Germains sappellent iusques auiourdhuy en leur langage Tutschen, ce que nous autres Vualons et Romans disons Thiois, et les Italiens les appellent Tudesques. Et fut le Roy Tuyscon apres sa mort, reputé Dieu par les siens.

De Mannus, second Roy de Germanie, qui fut filz de Tuyscon le Geant.

Cornelius Tacitus, ancien historien Romain, se concorde auec ledit acteur Berosus, disant que Mannus, second Roy des Germains, fut filz de Tuyscon le geant : lequel Mannus, selon lexpositeur de Berosus, donna le nom au fleuue, nommé premierement Allemannus, cestadire : la sourse de Mannus, (1) qui depuis ha esté appellé le fleuue du Rhin : et selon ce, les Allemans auroient prins leur nom dudit fleuue. Le temps de son regne nest point specifié. Mais il eut vn filz, qui regna apres luy nommé Inghaueon.

(1) Étymologie grotesque qui s'explique par le latin *alere*, alimenter.

De Inghaueon, troisieme Roy des Germains.

Inghaueon ou Ingheuon, succeda à son pere Mannus, et de luy furent nommez les Ingheuons, lesquelz Pline, au quinzieme chapitre du quatrieme liure de lhistoire Naturelle, nomme pour la seconde nation de Germanie : et dit quune partie diceux estoient les Cimbres et les Teutons, desquelz nous auons parlé bien amplement au premier traicté de ce liure. Et est interpreté ledit terme Inghaueon, habitateur incertain, (1) pource que de son temps, les Germains nauoient encores nulles citez : ains estoient vagabonds par cy par là, comme sont auiourdhuy les Tartres et les Arabes.

De Isteuon, quatrieme Roy de Germanie.

Isteuon regna apres son pere Inghaueon : et de luy furent nommez vn peuple de Germanie, Isteuons, habitant pres du Rhin, desquelz vne partie sont les Cimbres mediterrans, cestadire, habitans loing du riuage de la mer, comme met Pline, qui les nomme en la seconde nation des Germains.

De Hermion, cinquieme Roy des Germains.

Apres Isteuon, regna Hermion son filz, homme fort belliqueux et de grand ferocité : lequel enseigna à ses subietz lexercice des armes : et fonda vn peuple de son nom, lequel Pline, au quatrieme liure de lhistoire Naturelle, met pour la quatrieme generation de Germanie : et dit quune partie diceux sont les Soaues. Et desdits Hermions Cornelius fait mention en son histoire.

(1) Peut-être à cause de *in* supposé privatif.

De Marsus, sixieme Roy de Germanie.

Marsus fut filz du Roy Hermion, qui pareillement donna iadis son nom à vn peuple de Germanie : duquel Pline et Cornelius Tacitus font mention. Et est Marsus, interprété Prince de conseil : car il introduisit premierement aux Germains, la maniere de tenir conseils et parlements.

De Gambrinius, septieme Roy de Germanie.

Apres Marsus, regna son filz Gambrinius, (1) homme de grand cœur et fereté, lequel fut le premier entre les Roys Germains, qui porta couronne et sceptre Royal publiquement et du consentement de tous ses subietz : et donna son nom à vn peuple de Germanie : dont Pline et Cornelius Tacitus font mention. Et de son temps Osiris, Roy d'Egypte, surnommé Iupiter le iuste, empereur pacifique de tout le monde, vint en Allemaigne : et monstra la maniere de semer le froument et planter les vignes, enter arbres et aussi brasser la ceruoise. (2)

De Sueuus, huitieme Roy de Germanie, qui donna le nom aux Soaues.

Sueuus, filz de Marsus, fut plus heureux que beaucoup dautres ses predecesseurs : pour autant que iusques à present, lune des principales prouinces d'Allemaigne garde son nom : cestasauoir, le grand et noble païs de Soaue, dont sera faite mention souuentesfois en ce volume.

(1) Gambrinus, aujourd'hui le dieu de la bière, autrefois l'éponyme des Gambriniens ou Gambriviens.

(2) Le *vin d'orge*, dont parlent Eschyle et Hérodote à propos des Égyptiens.

De Vandalus, neuuieme Roy de Germanie, duquel sont yssus les Bourguignons, et du temps de son regne.

Vandalus, filz de Sueuus, duquel est nostre propos principal, regna sur les Germains du temps d'Altades, douzieme Roy de Babylone, et du temps du grand Hercules de Libye, Roy d'Italie : et de son filz Galates, dixieme de Gaule, duquel iay parlé bien amplement en mon premier liure des Illustrations de Gaule, et singularitez de Troye. Et comme il est illec mentionné, ledit Galateus commença à regner lan depuis le deluge six cens vingtcinq : deuant la fondation de Troye par Dardanus neuf vingts et vn et deuant lincarnation nostre Seigneur, seize cens soixante-huit.

Or auons nous pour certain, que dudit Vandalus descendirent et furent nommez les Vuandelz, tant congnus par les histoires : lesquelz Vuandelz Pline au XIIII. chapitre du quatrieme liure de lhistoire Naturelle, met pour la premiere des cinq nations de Germanie, et pour partie dicelle les Bourguignons, disant expressement ainsi : *Genera Germanorum quinque : Uindelici, quorum pars Burgundiones, Uarrini, Carini, Guttones.* (1)

De Teutanes, dixieme Roy de Germanie, duquel sont nommez les Teutoniques.

Teutanes regna apres son pere Vandalus, et fut surnommé le Mercure des Germains : et adoré comme Dieu, apres sa mort. Auquel on sacrifioit de cruel sacrifice, cest-asauoir, de sang humain, comme tesmoigne Lucan, au premier liure de sa Pharsalique, disant ainsi :

(1) *Vandali quorum partes sunt Burgundiones, Varini, Carini,* etc. (éd. 1513 et 1528).

Et quibus immitis placatur sanguine diro
Teutanes, horrensque feris altaribus Hesus.

Aucuns estiment que dudit Teutanes, les Allemans sont nommez Teutoniques.

De Hercules Alemannus, onzieme Roy de Germanie et pere de Hunnus, duquel sont descenduz les Hongres.

Hercules Alemannus succeda à son pere Teutanes : au temps duquel la Deesse Isis, (1) Royne d'Egypte, vint en Allemaigne : et monstra au rude peuple lusage de mouldre la farine et faire du pain. Ledit Hercules fut le plus preux et plus vaillant de tous ses predecesseurs. Et pource fut il ainsi nommé : car les Princes de haute emprise dudit temps estoient surnommez Hercules, dont, comme tesmoigne Cornelius Tacitus, (2) les Germains pour memoire perpetuelle de luy, quand ilz marchoient en bataille, chantoient en leur langage aucunes chansons et dictiers terribles et merueilleux de luy : et de ce prenoient courage et ferocité contre leurs ennemis. Il fut apres mort conté au nombre des Dieux. Et encores tient on pour chose certaine, quil y ha vn vieil temple en vne isle du Rhin, nommee Augia la grande : lequel est nommé Alman, du nom diceluy Dieu. Et diceluy mesmes nom, les Soaues et Lansquenetz ont esté nommez Allemans. Il regna du temps de Mancaleus, quatorzieme Roy de Babylone, et du temps de Lugdus, Roy de Gaule : qui fonda Lyon sur le Rhone, et

(1) La Demeter des Égyptiens, selon Hérodote.

(2) Germ. II. — Dr Hugo Meyer (Program. Bremen 1868) fait de Roland ou *Chrodoland* une espèce d'Hercule, patron des libertés municipales.

eut vn filz nommé Hunnus, duquel procederent les Huns, quon dit maintenant les Hongres.

Epilogation du temps de la duration du regne desdits Roys de Germanie en general.

Iusques icy, et non plus auant, ledit ancien acteur Berosus determine (1) des Roys de Germanie, desquelz iay voulentiers mis la genealogie : à cause de Vandalus, pere des Bourguignons. Et nen puis plus auant dire : pource que Manethon d'Egypte, successeur dudit Berosus, nen dit rien. Mais selon ce que ie puis cueillir par les dits dudit acteur, tout le temps du regne desdits Roys peult estre estimé à cinq cens soixante et vn an ou enuiron. Lequel terme, si nous prenons les cas (comme il est vraysemblable) que ce fut la derniere annee du regne dudit Hercules Alemannus, ce seroit lan apres le deluge, sept cens et dixsept : deuant la premiere fondation de Troye par Dardanus, six vingts et quinze. Auant la destruction dicelle par les Grecz, à loccasion d'Heleine, quatre cens trentedeux ans. Et auant lincarnation nostre Seigneur, seize cens ans. Et pource que nous nauons nulle histoire autentique, qui nous declaire les gestes desdits Vuandelz et Bourguignons durant lespace de seize cens ans, nous passerons tout oultre, et ferons vn sault, iusques au regne de Lempereur Octauien Auguste, du temps duquel nostre Seigneur IESVS CHRIST voulut naistre de la Vierge Marie.

(1) c.-à-d. termine, finit.

Du païs d'Vuandalie en Allemaigne : et des gestes des Vuandelz, commençant enuiron le temps de lincarnation de nostre Seigneur. Et la cause pourquoy vne partie diceux furent premierement appellez Bourguignons.

Selon la recitation des acteurs autentiques, Vuandalie est vne region septentrionale du Royaume de Polone et des appartenances de Germanie : ainsi dite, de par le Roy Vandalus dessus mentionné : et de par vn fleuue qui porte le mesme nom, arrosant ladite terre, dont le peuple des Vuandelz estoit ainsi nommé. Et aucunefois on les treuue es histoires nommez Vindiles et Vindeliciens. (1) Cestoit au temps iadis vne merueilleuse nation, farouche, outrageuse et inhumaine : tellement que au temps de lempereur Octauien Auguste, vne partie diceux sesmut et se mirent en armes au nombre de quatre vingts mille hommes. Si laisserent leur territoire pour conquester meilleur païs : et sen vindrent iusques sur le Rhin, cestasauoir au païs de Soaue. Contre lesquelz furent enuoyez par ledit Empereur Drusus et Tiberius, ses neueux : qui les contraingnirent à grand force de retourner en leurs contrees : et les diuiserent par bendes, de peur quilz ne se ralliassent ensemble. Et les contraingnirent de non habiter villes, chasteaux, ne citez fermees : mais bien leur estoit permis de se tenir souz tentes et pauillons, ou edifier maisons, tugurions (2) et bordes, sans forteresse : sinon de hayes ou paliz, pour se garder des loups, comme sont les villages de pardeça. Lesquelles

(1) Confusion du pays des Wendes Slaves avec la Vindélicie au sud-ouest de la Germanie.

(2) du latin *tugurium*, hutte, cabane.

manieres dhabitacles ilz appelloient Bourgs, en leur langage : de laquelle denomination, il y ha auiourdhuy plusieurs grands citez, depuis edifiees en Allemaigne : si comme Ausbourg, Madebourg, Salsembourg, Strasbourg, Rotembourg, Fribourg, Vuissembourg et plusieurs autres. Et à ceste cause on les commença peu à peu à nommer Bourguignons. Et perdit ladite bende le nom des Vuandelz, mais non les autres qui estoient demourez au païs, comme nous verrons cy apres.

Les Bourguignons dessusdits par traict de temps se multiplierent si fort, que pas ne leur suffisoit la terre ferme où ilz habitoient : mais occuperent aussi vne grande et merueilleuse isle nommee Scandauia, en la mer Germanique, du costé deuers Dannemarch. Et illec se tindrent sans se mouuoir autrement iusques au temps de lempereur Valentinian : cestasauoir, lan de grace trois cens septantesix, comme met saint Hierome, en la fin de sa chronique, que lors ilz sesmurent derechef, enuiron le nombre de quatre vingts mille hommes en armes et sen vindrent iusques sur le riuage du Rhin : comme leurs predecesseurs auoient fait autresfois, en laissant les regions froides et Septentrionales, pour conquester meilleur païs sur Lempire Romain. Si planterent leur siege sur ledit fleuue du Rhin, enuiron le païs d'Alsate, qui est lune des meilleures et fertiles contrees quon sache.

Des gestes des autres Vuandelz et de Stilco, Prince de leur nation, qui secretement incita les Bourguignons, Vuandelz et autres nations à enuahir les Gaules.

Lavtre partie des Vuandelz, qui demoura en son païs, là où habitent presentement les Poulaques, comme dessus est

dit, se tint illec, iusques au regne de lempereur Constantin le grand. Auquel temps Geberith, Roy des Goths, les enuahit puissamment par aspre guerre, et vainquit en bataille eux et leur Roy nommé Vismar : tellement quilz furent contraints laisser leur propre territoire. Et impetrerent dudit Empereur Constantin, quilz peussent habiter en Pannonie, quon dit maintenant Hongrie : ce qui leur fut ottroyé, et y demourerent enuiron lespace de quarante ans, tousiours souz le tribut et manutenance des Romains. Mais pource que lesdits Goths leurs anciens ennemis et voisins ne les y souffroient viure en paix, il leur fut force derechef abandonner le païs de Pannonie, et sen allerent à leurs auentures, sur la mer Balthee : là où ilz vescurent aucun temps de proye et de pillage, comme font coursaires. Mais finablement ilz furent chassez par vn autre peuple nommé les Gepides, et sen retournerent en leur premier païs d'Vuandelie : là où ilz se contindrent iusques au temps quun Prince de leur nation, nommé Stilco, fut moyen (1) de les tirer dehors, pour les faire entrer en Gaule, au desauantage de Lempire Romain.

Il est asauoir, quen la court de lempereur Theodore (2) lancien fut en ce temps nourry et esleué vn Prince nommé Stilco, yssu de lancienne noblesse des Vuandelz, dessus mentionnee : et y obtint si grand credit, que comme ledit empereur natif d'Espaigne, veit approcher la fin de ses iours, et quil laissoit ses deux enfans Honorius et Arcadius, ses heritiers futurs, encores ieunes et non capables à gouuerner Lempire, il leur ordonna pour tuteurs, gouuer-

(1) Cf. *medius*, médiateur, entremetteur.

(2) Les édit. 1513 et 1528 portent également *Theodore* au lieu de Théodose.

neurs et mambourgs, trois de ses principaux Barons, esquelz il auoit sa totale fiance, cestasauoir, Ruffin, qui eut la charge de tout Orient : Stilco, qui fut regent de tout Occident : et Gildo, qui fut constitué au gouuernement de toute Afrique, qui sont les trois principales parties du monde.

Et pource que opportunité et loisibleté, communement font les gens hardis à emprendre quelque grand chose, les trois Princes et gouuerneurs dessusdits, voyans quilz auoient et pouuoir et loisir, chacun en son endroit, de se faire grans, tandis que leurs seigneurs estoient petis et moindres daage chacun d'eux trois par grand ardeur, conuoitise et ambition de regner, delibera dusurper pour luy et pour les siens, la seigneurie et partie de Lempire, en laquelle il auoit puissance et autorité. Et de ce eurent ilz secrete intelligence et consentement ensemble, sans faire semblant lun de lautre.

Or fut le premier et le plus hardi à commencer son emprinse Gildo, regent d'Afrique, quon dit maintenant Barbarie : car apertement et sans dissimulation quelconque, il tascha dusurper ladite contree pour luy, en la soustrayant de lobeïssance de Lempire Romain. Mais pource que son propre frere nommé Mescelger, (1) redoutoit fort sa cruauté, il luy resista puissamment et le chassa hors d'Afrique : dont ledit Gildo mourut de despit selon aucuns acteurs, ou de poison selon les autres. Et tantost apres comme ledit Mescelger fust monté en orgueil et en cruauté intolerable, il fut tué par ses propres gensdarmes. Ruffin, qui dautre part sessayoit doccuper toute la domination d'Orient, fut rué ius par lempereur Arcadius, combien que ledit empereur fust encores bien ieune.

(1) de même que dans l'éd. 1513 pour le nom maure *Mascezel*.

Lesquelles choses voyant Stilco, Prince des Vuandelz et regent de Lempire Occidental : il dissimula son courage par grand prudence et cautele, et sentretint (1) de ses seigneurs les empereurs Arcadius et Honorius, en telle sorte que non seulement ilz ne se doutoient de luy, mais dauantage Honorius luy bailla lune de ses filles à femme. Laquelle morte auant la consommation du mariage, ledit Stilco espousa vne autre fille dudit empereur Honorius. Par ainsi lesdits empereurs, ses seigneurs, ne le tenoient pour suspect en maniere quelconque.

Estant donques Stilco constitué en telle autorité, sans souspeçon quelconque, pensant en luy mesmes, comment ses consorts dessusdits Ruffin et Gildo sestoient tresmal conduits, et auoient esté infortunez en leurs emprises, il ne perdit pas courage pourtant : ains delibera totalement de faire son filz nommé Eukerius, empereur de toute la monarchie Romaine. Lequel treshaut entreprendre, il ne pouuoit mener à chef, sinon que premierement et auant toute œuure, il eust enuelopé ses seigneurs, les empereurs Arcadius et Honorius, de merueilleux troubles et guerres difficiles, esperant que par ce moyen il se feroit tousiours plus grand et auroit encores plus grand charge et entremise, quil nauoit au parauant.

Souz cest arrest et conclusion faite en luy mesmes, le Duc Stilco feit solliciter par secretes ambassades, plusieurs nations de Germanie, cestasauoir les Soaues, les Bourguignons, les Alains et les Vuandelz, desquelz le Roy se nommoit Corsico. Enuers toutes lesquelles nations, ledit Stilco auoit credit et autorité : comme Prince de leur sang et extraction. Si les esmut à venir enuahir et conquester les

(1) c.-à-d. se soutint auprès d'eux.

Gaules, pour eux et pour les leurs, lesquelles estoit en la puissance des Romains. Et oultre ce, par vne merueilleuse astuce, procura enuers les Empereurs, que la soulde et pension, qui se souloit donner aux Vesegoths ne leur fust plus payee, esperant que par ce moyen, ilz se mutineroient et se parforceroient dentrer en Italie, et il seroit creé et estably Duc et Consul alencontre d'eux. Et auroit si grand puissance et autorité au fait de la guerre et gendarmerie de Lempire, que facilement il pourroit paruenir à son intention.

Toutes les pratiques et intelligences du Prince Stilco ainsi dressees et mises à effect : cestasauoir, que premierement les Vesegoths sesmurent et rebellerent contre Lempire, à cause de leur pension et soulde non payee, ilz establirent sur eux vn Roy, nommé Alaric, auec lesquelz ilz entrerent en Pannonie, quon dit maintenant Hongrie. Et ce temps pendant, Stilco, auec vn autre Prince, nommé Aurelianus, furent creez Ducz et Consulz, par les empereurs, pour resister ausdits Vesegoths, lan de lincarnation nostre Seigneur, quatre cens et sept. Et enuiron ce temps, les Soaues : qui sont hauts Allemans, quon dit maintenant Lansquenets, entrerent les premiers en Gaule, cestasauoir, iusques à la cité d'Authun, au pourchas dudit Stilco. Et consequemment Corsico, Roy des Vuandelz, et les Alains et les Bourguignons, qui desia, comme dessus est dit, auoient occupé le païs enuiron du Rhin. Lesquelles quatre nations se fortifierent et ioingnirent ensemble par alliance. Et furent estimez au nombre de trois cens mille hommes portans armes.

Comment les François, vne autre nation d'Allemaigne, furent reboutez oultre le Rhin par les Vuandelz, Bourguignons et Alains. Et lesdits Bourguignons eslurent leur demeure au païs qui maintenant porte leur nom : et les autres passerent oultre, dont les Vuandelz donnerent le nom au païs d'Vuandalousie en Espaigne : et les Goths et les Alains au païs de Cathelongne.

Environ ce mesmes temps, vne autre nation de Germanie nommez François, de la prouince de Franconie, oultre le Rhin, autresfois domptee et suppeditee par lempereur Constantius Flauius, filz de Constantin le grand, voulut entrer en Gaule, tant pour changer meilleur territoire, comme par enuie des nations dessusdites, lesquelles auoient grand bruit de faire merueilles en Gaule. Et de fait, lesdits François occuperent les citez de Treues, de Metz, de Toul et de Verdun, et le païs circonuoisin. Mais à listingation des Soaues, anciens ennemis desdits François, les Vuandelz, Bourguignons et Alains contraingnirent lesdits François par force darmes à repasser le Rhin et retourner en Franconie, dont ilz estoient partis.

Apres que les François furent ainsi rudement repoulsez, les bendes victorieuses des Bourguignons, Vuandelz, Alains et Soaues, alliees ensemble, mespartirent toutes les Gaules. Par lequel partage, les Bourguignons, à leur choix et election, obtindrent les païs et citez desia conquestees, cestasauoir : Bezenson, Langres, Chalon, Mascon et leurs appartenances. Et les Vuandelz, Alains et Soaues tirerent oultre, pour aller conquerir nouuelles terres et seigneuries : et entrerent premierement en Aquitaine. Si gaignerent toute la terre qui sied entre la riuiere de Loire : et les montaignes Pyrenees deuers Espaigne, et sessayerent dentrer en

Espaigne : mais ilz en furent reboutez pour ceste fois : neantmoins depuis ilz la conquirent toute : et encores Afrique, quon dit maintenant Barbarie, oultre le destroit de Gybalthar. Tellement que desdits Vuandelz porte iusques auiourdhuy le nom, le païs de Vuandalousie : quon dit Landalousie, lun des plus fertiles quartiers de toute Espaigne. Et des Alains qui depuis se meslerent auec les Goths, est nommé le païs de Gothalania, quon dit en langage vulgaire, Cathelongne. (1) Et ce peult on mieux voir par les histoires d'Espaigne, desquelles ie me deporte pour maintenant : à fin de retourner à noz Bourguignons.

Comment les Bourguignons encores Gentilz et Payens receurent la foy catholique : et la cause pourquoy : et de la victoire quilz eurent par ce moyen, alencontre des Huns, quon dit maintenant Hongres.

Cassiodore le Senateur, acteur tresautentique, au quatrieme chapitre du douzieme liure de lhistoire Tripertite : et apres luy Celius Calanus de Dalmace, en la vie du Roy Attyla, recitent, quun Prince nommé Subthar, obtint le Royaume des Huns, tout seul, apres la mort de Madhlucus, son frere aisné : cestasauoir, Attyla et Bleda, que les autres nomment Buda. Et comme il se veit desia sur aage et sans enfans, il adopta pour ses filz legitimes, à la maniere des Princes Romains, ses deux neueux, filz de son frere Madhlucus defunct, et les establit ses heritiers futurs, et participateurs de sa domination.

Apres lesquelles choses, le Roy Subthar, auec ses deux neueux et vn ost innumerable des Huns, qui depuis ont

(1) Cette étymologie de *Goths* + *Alains* est encore assez répandue.

esté appellez Hongres, entrerent par force en Germanie de tous costez, et mirent à feu et à sang plusieurs villes et citez : et entre les autres la cité d'Argentine, quon dit maintenant Strasbourg. Et de là entrerent sur la terre des Bourguignons : cestasauoir, en la Conté de Ferrette et au païs des Souyceres. Et coururent iusques à Bezenson, Langres, Auxonne, Chaalon et Lyon : et y feirent des maux incroyables. Et ne peurent pour ceste heure là les Bourguignons resister à la puissance, fureur et multitude des Huns, combien quilz y eussent mis toute leur force et leur valeur : ains furent foulez et outragez sans remede. Lesquelles choses acheuees à son souhait, le Roy Subthar et ses neueux se retirerent en Hongrie.

Or estoient les Bourguignons encores Gentilz, cestadire, Payens et idolatres : et telz que leurs ancestres auoient esté de tous temps en leurs païs : dont quand ilz se veirent auoir souffert vne si grieue playe et persecution, et congnurent que nulle puissance humaine ne pouuoit supporter le faix de leurs ennemis, ilz furent conseillez par leurs voisins, desquelz ilz estoient aymez et bien vouluz, pource quilz viuoient auec eux assez simplement et de leur propre labeur, sans outrage, sans hausagerie (1) et sans tyrannie (car pour la plus part estoient feures et charpentiers) quilz deuoient auoir recours à layde diuin. Or estoit deslors nostre foy catholique en bruit et en estime presques en toutes les contrees de Gaule : sur lesquelles les Romains dominoient. Parquoy les Bourguignons furent conseillez de prendre le saint sacrement de Baptesme et la creance des Chrestiens. Et ny eut gueres à faire à les induire à ce, tant pource que cestoit vn simple peuple, comme pource que la

(1) c.-à-d. arrogance.

necessité les y contraingnoit, mesmement en temps daffliction et tribulation.

Par ainsi le peuple des Bourguignons, tout dun accord et commun consentement, selon le conseil de leurs voisins et amis, se tirerent vers vne cité de Gaule, de laquelle lhistoire nexprime point le nom, supplians humblement au prelat dicelle cité : quilz peussent receuoir Baptesme, et alors leuesque les receut en toute benignité : et leur enioingnit quilz ieunassent par lespace de sept iours, et fissent aumosne, pour lamour de IESVS CHRIST, et en remission de leurs pechez : ce quilz feirent voulentiers. Et ce pendant il leur prescha les articles de la foy et la creance du saint Euangile : et au huitieme iour les baptisa, et leur donna licence de retourner en leurs mansions.

Eux retournez chacun en son domicile, ilz prindrent conseil, courage et fiance en Dieu de pouuoir resister vaillamment contre leurs ennemis, quand ilz retourneroient les assaillir. Et ne furent point frustrez de leur esperance : car comme ledit Subthar, Roy des Huns, lan reuolu, auecques vne armee innumerable de ses Huns, fut retourné au païs des Bourguignons, pour destruire le reste par vne merueilleuse horreur et rage forcenee : il fut deffait par vne petite bende de Bourguignons : cestasauoir, trois mille hommes sans plus, mais cestoient des plus nobles et des plus vaillans dentre eux. Lesquelles espierent vn soir que le Roy Subthar estoit couché en son pauillon, tout yure et tout aggraué de vins et de viandes, parquoy ses gens et son guet estoient en desordre. Si ruerent les Bourguignons sur eux par vne soudaine escarmouche et mirent les Huns en desarroy, tellement quil y eut merueilleuse desconfiture desdits Huns : cestasauoir, dix mille hommes morts sur la place et trois mille prisonniers, le reste se sauua à la fuite,

au moyen de la nuict obscure. Et le lendemain le Roy Subthar fut trouué entre les morts, occis de trois playes. Apres laquelle desconfiture, Buda et Attyla, successeurs dudit Subthar leur oncle, au Royaume des Huns, furent contraints faire paix et appointementauec les Bourguignons.

Par lannee du commencement du regne dudit Roy Attyla, est assez congnu le temps de ladite victoire des Bourguignons. Et aussi le temps que iceux Bourguignons furent premierement Chrestiennez, qui fut la mesme annee, ou à tout le moins lannee precedente. Or est il certain par les histoires que ledit Attyla commença à regner sur les Huns, lan de lincarnation nostre Seigneur quatre cens et vn. Mesmement selon vn historien nommé Michel Riz de Naples : cestasauoir, du temps de lempereur Theodose le ieune, filz d'Arcadius, seant au siege apostolique le Pape Boniface premier de ce nom, enuiron lequel temps flourissoit saint Hierome. Et les Saxons Allemans ietterent les anciens Bretons hors de la grand Bretaigne et la nommerent Angleterre, de par leur Roy Anglus. Et regna ledit trescruel Attyla, quarantequatre ans. Si tua son frere Bloda, (1) ou Buda, lequel donna le nom à la cité de Bude en Hongrie. Car parauant elle sappelloit Sicambre, du nom de Sicamber, filz de Francus, qui fut filz d'Hector, comme iay monstré plus à plein au principe de ce liure des Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye. Mais retournons au propos pretendu.

(1) *Bloda*, également dans les éd. 1512 et 1528.

Confutation de lerreur de ceux qui cuident que du temps de la Magdeleine il y eust aucun Prince qui se nommast Roy de Bourgongne. Et de la verité de lhistoire du Roy Gundengus qui premier fut institué par les Bourguignons : et de ses gestes. Lequel Gundengus estoit de lancienne noblesse des Goths, dont les Roys d'Espaigne se disent auiourdhuy estre yssuz.

Povrce que cest chose difficile dextirper les erreurs inueterees, et que plusieurs sarrestent et sahurtent quant à lopinion des anciens Roys de Bourgongne, à ie ne scay quel abregé vulgaire, qui se intitule, les Chroniques des Roys, Ducz et Contes de Bourgongne, depuis lan quatorze apres la resurrection nostre Seigneur, etc., où il met que ledit an Trophinius, Roy de Bourgongne, fut conuerty à Marseille en Prouence, par la predication de la Magdeleine, et fut le premier Chrestien. Et le second eut nom Estienne, etc. A fin que les Lecteurs congnoissent que cela est faux et apocryphe, regardent bien (1) la diligence que iay mis à inuestiguer la verité. Tout premierement, si la Magdeleine conuertit à Marseille aucun Prince ou seigneur nommé Trophinius, ou autrement, ie ne le vueil nier ny affermer, car il est bien possible : et ie men raporte à ce qui en est : mais quil se nommast Roy de Bourgongne, ny de Prouence, ie le nie tout plat, et preuue le contraire en ceste maniere : Puis que, comme il est apparu cy deuant par acteurs autentiques, les Bourguignons ne partirent d'Allemaigne pour entrer en Gaule, sinon trois cens septantesix ans apres lincarnation nostre Seigneur, comment y eust il eu Roy de Bourgongne habitant en Prouence du temps

(1) c.-à-d. qu'ils regardent bien.

de la Magdeleine, cest argument est inuincible. Dautre part, il est tout certain que celle partie de Gaule qui depuis fut nommee Bourgongne, nestoit pas ainsi nommée du temps que la Magdeleine vint en Prouence, ains auoit autres diuers noms. Car ceux quon dit ores de la franche Conté, se disoient lors Sequanois, ceux de la Duché se nommoient Heduois, les Sauoyens et Dauphinois estoient nommez Allobroges, et autres diuers noms particuliers auoit la terre qui depuis fut nommee le Royaume de Bourgongne, par la conqueste des Bourguignons, qui dicelle chasserent les Romains. Et qui plus est, quant au païs de Prouence, où la Magdeleine vint, qui eust ce esté qui en iceluy eust osé porter couronne ou se nommer Roy, mesmement du temps de lempereur Tibere, ou Claudius, ou Caius Caligula ? Attendu que ledit païs de Prouence estoit redigé en propre prouince de Lempire Romain. Certes il ne peult estre ne vray, ne vraysemblable. Parquoy ceste histoire se monstrera plus veritable et plus clarifiee.

Le peuple des Bourguignons donques, depuis quil fut descendu de la haute et parfonde Allemaigne, cestasauoir deuers la mer de Dannemarch, comme dessus est dit, et eurent passé le Rhin ladite annee trois cens septantesix, ilz conduirent leur police en estat de communauté et popularité sans auoir Roy sur eux, par lespace de trentehuit ans ou enuiron, cestasauoir, iusques à lan de nostre Seigneur, quatre cens et quatorze. Laquelle annee ilz eslurent et establirent vn Roy sur eux, nommé Gundengus, aucun temps auant que Pharamond fust constitué Roy des François, qui encores habitoient en Allemaigne : cestasauoir, enuiron treize ans apres que lesdits Bourguignons furent faits Chrestiens. Toutesuoyes Iaques de Bergome en son Supplement des chroniques met, que ledit premier Roy des

Bourguignons, lequel il nomme Gundiochus, nestoit pas vray catholique, mais Arrien. Pource que quand le peuple des Goths se voulurent conuertir à la foy, lempereur Valens, lequel estoit heretique, leur enuoya des Euesques pour les baptiser et des docteurs pour les introduire en ladite heresie Arrienne. Mais il est vraysemblable, que iasoit ce que ledit Gundengus eust esté nourry en ladite secte, auecques ses Goths, que quand il vint à regner sur les Bourguignons, il print la foy catholique, à fin de se mieux conformer à son peuple.

Iceluy Gundengus ou Gundiochus estoit de lancienne noblesse et lignee d'Athanaric et Alaric, Roys des Goths et Vuisegoths, qui furent yssus des Cimbres, comme nous auons veu au premier traicté de ce liure. Et fut ledit Alaric, celuy qui premier abaissa Lempire Romain en Italie et print Romme par force. Et tindrent longuement luy et ses successeurs vne grand partie d'Italie et de Gaule en leur subiection. Et depuis conquirent les Espaignes, tellement que du sang diceux Roys des Goths, les Princes d'Espaigne sont descenduz de ligne en ligne : cestasauoir quant au costé maternel. Parquoy il appert que tousiours de plus en plus se redouble la noblesse et illustrité de ceste genealogie historiale.

Par ainsi Gundengus, premier Roy de Bourgongne, homme de grand noblesse et vertu, se mit en deuoir damplier les limites de son Royaume. Et de fait, conquit la cité de Lyon et tout le païs de Lyonnois, le Dauphiné, Marseille et Prouence, iusques à Nisse sur la mer. Mais il eut contre luy Etius Patricius, consul Romain, tresuaillant capitaine, lieutenant general et maistre de la cheualerie des empereurs Honorius et Arcadius, et de Theodose le ieune, successiuement tant en Gaule, comme en la grand

Bretaigne. Si furent faites de merueilleuses batailles dun costé et dautre : par lesquelles les Bourguignons eurent finablement du pire. Mais pource quen ce mesme temps les Francois premierement reboutez oultre le Rhin par les Bourguignons, et secondement par ledit Etius Patricius Romain, estoient pour la tierce fois entrez en Gaule, du costé de Tournay et Cambray, et paruenus iusques aux riuieres de Somme, Seine et Loire, souz la conduite de leur deuxieme Roy, nommé Clodio le cheuelu, et de Meroneus, son filz : et que dautre part les Goths tenoient Aquitaine et les Huns menassoient de redescendre en Allemaigne : à fin que ledit Etius, Consul et lieutenant des empereurs Romains, neust tout à vn coup affaire à tant de nations, il feit paix et appointement final auec les Bourguignons.

Ainsi regna ledit Gundengus premier Roy de Bourgongne paisiblement vne bonne espace de temps : cestasauoir, iusques à ce que le dessusnommé Attyla, Roy des Huns, quon dit maintenant Hongres, lequel se nommoit par ses tiltres le Flayau de Dieu, descendit de Pannonie, quon dit ores Hongrie, et d'Allemaigne, à tout cinq cens mille hommes, tant de ses propres subietz, comme de ses alliez : lesquelz furent Vualaud, Roy des Ostrogoths, et Ardaric, Roy des Gepides, auec autres Princes et peuples merueilleux. A tout laquelle armee, ledit Attyla entra comme foudre et tempeste, dedens les Prouinces de Gaule, là où il gasta tant en allant, comme en venant, vn grand nombre de citez et grosses villes : entre lesquelles furent Mayence, Tongres, Metz, Treues, Tournay, Cambray, Arras, Terouanne, cestadire terre vaine : car parauant, elle sappelloit Morinum : Amiens, Beauuais, Chaalons en Champaigne, Rheims. En laquelle il martyrisa S. Nicaise et sa sœur

sainte Eutrope. Si print aussi Troyes en Champaigne, laquelle il ne demolit point, par les prieres de saint Loup, Euesque dudit lieu, qui luy ouurit la cité. Aussi furent destruites Lyon et Narbone, et la cité d'Orleans assiegee. Mais Attyla ne la print point, pour crainte du Duc Etius et de ses alliez, qui se renforçoient de iour en iour.

Le Duc Etius, pour lors lieutenant general en Gaule pour Lempereur Theodose le ieune, voyant le treshorrible gast et depopulation que faisoient les Huns en sa Prouince, delibera de resister à leur cruauté. Si feit alliance auecques Gundengus, Roy des Bourguignons, Meroveus, Roy des François, Theodoric, Roy des Goths, et Charles le Bel, Duc de Tongres et de Brabant. Ioingnit aussi auec luy les Allemans, Saxons et Ambrons. Toutes lesquelles nations hayoient, craingnoient et redoutoient extremement la tresdetestable inhumanité des Huns. Iceux donques confederez ensemble, vindrent trouuer le Roy Attyla, es champs Catalauniques, lequel auoit abandonné son siege deuant Orleans, pour doute d'eux, ou plustost pour les venir combatre, comme ie croy. Aucuns disent, que lesdits champs Catalauniques sont aupres de Chaalons en Champaigne : les autres tiennent quilz sont aupres de Tolouse.

Les armees abordees pres lune de lautre, la bataille fut donnee entre les deux parties, combien que le Roy Attyla leust voulentiers refusee, ou dilayee, pource que les deuins ne luy promettoient pas bonne fortune. Iasoit ce quil eust cinq cens mille hommes en armes, comme dessus est dit, finablement il y fut combatu par si grand estrif et merueilleuse contention, quil y mourut que dune part que dautre, cent quatre vingts mille hommes de fait. Entre lesquelz y demourerent deux Princes de nom, cestasauoir, Gundengus, premier Roy de Bourgongne, et Theodoric, Roy des Vuise-

goths. Mais Charles le Bel, Duc de Tongres et de Brabant, y acquit grand honneur, car il abbatit Ardaric, Roy des Gepides, comme de ce ha esté touché au premier traicté en parlant dudit Charles le Bel.

Ceste merueilleuse bataille et desconfiture, par laquelle Attyla receut grand perte et diminution de sa puissance, fut cause de le faire sortir hors de Gaule et se retirer en Hongrie, comme demy vaincu. Mais en se retirant il feit des maux innumerables. Et aucun temps apres il entra par force en Italie où il feit le semblable. Et mourut lan quatre cens cinquantequatre selon la chronique de saint Hierome. Aucuns tiennent que Meroveus, Roy des François, mourut aussi à ladite iournee qui fut faite lan de nostre Seigneur quatre cens cinquante, selon ledit saint Hierome. Theodoric, Roy des Vuisegoths, fut enseuely royalement à Tolouse par son filz Thorismund. Mais de Gundengus, premier Roy des Bourguignons, ie nay point encores trouué où il fut enterré : mais tant y ha, quil mourut vertueusement et en bonne querele, contre les Payens idolatres, apres auoir regné trente ans. Et laissa apres luy quatre enfans masles, desquelz nous parlerons maintenant.

Des quatre filz de Gundengus, premier Roy de Bourgongne : cestasauoir Gundebaud, Gundesigil, Chilperic et Gothmar : lesquelz regnerent par ensemble en Bourgogne apres leur pere. Et de la guerre que les deux freres eurent contre les deux autres à cause de la succession.

Apres la mort du Roy Gundengus, ses quatre filz, Gundebaud, Gundegisil, Chilperic et Gothmar, partirent lheritage du Royaume en quatre parties, dont chacun obtint sa portion et son quartier. Mais pource quil est bien diffi-

cile que quatre freres se puissent longuement entretenir (1) pacifiques en matiere de regner, il sourdit guerre et dissension entre eux. Ie ne scay pour quelle occasion, sinon peult estre pour les limites de leurs seigneuries. Et tellement y fut procedé, que Gundebaud et Gundegisil furent dune bende, Chilperic et Gothmar, dune autre. Mais Chilperic et Gothmar furent vaincuz et occis en pleine bataille, par Gundebaud et Gundegisil, leurs freres aisnez. Et la femme dudit Chilperic iettee dedens le fleuue du Rhone à tout vne pierre au col, pres de Marseille en Prouence. Et les enfans masles desdits Chilperic et Gothmar tuez. Les deux filles dudit Roy Chilperic tenues en estroite garde, dont laisnee nommee Sedelinde selon aucuns acteurs, ou Chrona selon les autres, se rendit religieuse en vn Monastere. La plus ieune nommee Clotilde fut nourrie et entretenue en lhostel dudit Roy Gundebaud, son oncle.

Du regne de Gundebaud et de Gundegisil son frere : et daucuns de leurs gestes.

Qvand Gundebaud fut paruenu à la monarchie, cestadire à estre seul dominateur du Royaume de Bourgongne, au moyen de la victoire obtenue contre ses freres Chilperic et Gothmar, il permit à son frere Gundegisil, iouyr et vser dune portion du Royaume de Bourgongne. Et puis pour soy fortifier par alliances, espousa la fille de Theodoric, Roy des Ostrogoths, qui pour lors dominoit en Italie. Et cela fait, le Roy Gundebaud passa les monts à tout vne grosse et puissante armee : print et conquesta la cité d'Iuorie, (2)

(1) c.-à-d. se maintenir.
(2) *Divoire* (éd. 1528) pour *Ivrea*.

en la val d'Oste, et Turin en Piedmont, Come et Nouare en Lombardie, et assez dautres villes, chasteaux et citez. Si se feit renommer et redouter par tout. Et à fin de renforcer tousiours lalliance entre les Princes dessus mentionnez, lesquelz occupoient Lempire Romain, Theodoric, Roy des Ostrogoths, dominant en Italie, comme dessus est dit, donna vne autre de ses filles à Sigismond, filz dudit Gundebaud Roy de Bourgogne : sa niece nomme Almaberge, il la colloqua à Hermofrum, (1) Roy de Thuringe. Sa sœur à Thrasimund, Roy des Vuandelz. Et apres la mort de sa premiere femme, ledit Theodoric, Roy des Ostrogoths, demanda en mariage la fille du Roy Clouis de France, et leut, et tint le siege de son Royaume à Rauenne, qui est vne grosse cité et port de mer, sur la mer Adriatique en Italie.

Comment Clotilde de Bourgongne appetant la vengeance de la mort de son pere et de sa mere, consentit secretement destre rauie par Clouis, Roy de France.

Ce temps pendant que Gundebaud, Roy de Bourgongne, estoit embesogné en ses conquestes de delà les monts, Clotilde, sa niece, deuint grande et belle en perfection. Et si les Bourguignons faisoient merueilles de conquerir sur Lempire Romain en Italie, aussi croissoient de lautre part les François en Gaule, et prosperoient de mieux en mieux, ainsi que par maniere denuie de mieux faire. Et flourissoit alors en son regne, en sa force et en sa ieunesse le Roy Clouis de France, filz de Childeric. Lequel ayant certaines affaires auec Gundebaud, Roy de Bourgongne, comme ont

(1) *Hermofron* (éd. 1528).

coustumierement Princes les vns auec les autres, enuoya vne ambassade vers ledit Roy Gundebaud. Lesquelz ambassadeurs retournez, conterent à leur maistre, la grace et la beauté de Clotilde de Bourgongne : et luy donnerent grand espoir de pouuoir iouyr du mariage delle et aussi du Royaume de Bourgongne, auquel elle auoit droit et action. Lesquelles nouuelles donnerent facilement impression damours et dambition, en vn ieune cœur Royal.

Par ce motif, le Roy Clouis enuoya derechef vne autre ambassade deuers le Roy Gundebaud de Bourgongne, de laquelle estoit chef vn baron nommé Aurelian, ayant charge de demander au Roy Gundebaud sa niece Clotilde en mariage pour son Roy. Lequel Aurelian, homme de grand prudence et discretion, venu iusques bien pres de la court du Roy de Bourgongne, auant quil entamast la matiere de son ambassade vers le Roy Gundebaud, voulut premierement taster si le courage de la pucelle Clotilde se consentiroit à ce : laquelle difficulté luy sembloit grande, pource quelle estoit Chrestienne et son maistre (1) Payen.

Aurelian donques lambassadeur, pour essayer le courage de Clotilde, laissa ses gens et son train en vn bois prochain de la court par vn iour de Dimenche. Et estant informé que ledit iour elle auoit de coustume de donner laumosne aux poures, il despouilla ses riches habillemens et vestit par dessus son pourpoint vn habit de pelerin, et salla mettre deuant le portail de leglise au reng des poures. Quand la messe fut finee, Clotilde selon sa coustume, donna à chacun poure vne piece dor. Laquelle receüe par ledit Aurelian ambassadeur, il feit la reuerence à Clotilde et en luy baisant la main la luy rendit. Et en ouurant son manteau de

(1) *mary* (éd. 1513).

pelerin, monstra et descouurit son riche accoustrement, qui estoit pardessouz iceluy. Parquoy Clotilde entendit facilement quil nestoit point poure, et que non sans cause il auoit fait ce tour. Si fut curieuse de sauoir qui il estoit. Et commanda à aucun de ses gens quil fust suiuy et quon ne le perdist point de veüe.

Lambassadeur Aurelian apres auoir fait cest acte, sachant que voirement il seroit suiuy, se alla loger en vne bonne hostelerie en la cité, en lieu apparent. Et Clotilde apres estre informee de son logis, enuoya deuers luy vne sienne femme de chambre, laquelle luy dit, quil eust de venir parler à sa dame, ce quil feit diligemment. Et quand il fut en sa presence, il la salua de par le Roy Clouis de France : et luy dit la charge de sa legation. Si luy presenta laneau du Roy son maistre, auec autres riches bagues et ioyaux, en signe d'arres (1) de mariage.

Clotilde de primeface feit difficulté de prendre lesdites bagues, pour arres de mariage, en sexcusant et disant, quil nestoit point licite à vne fille Chrestienne, despouser vn mary Payen. Neantmoins finablement elle se consentit de prendre ledit aneau. Et donna charge à lambassadeur, quil dist secretement au Roy son maistre, quelle feroit tout ce quil luy plairoit : et que deslors et desia elle le tenoit pour son seigneur et mary : posé que encores nen fust autres nouuelles, sinon entre eux trois, pour doute du Roy Gundebaud, son oncle. Et que ce pendant le Roy Clouis deust faire ses diligences de la demander en mariage à sondit oncle, par solennelles ambassades. Ainsi fut il conclu entre eux deux. Et apres le partement dudit Aurelius, Clotilde mit laneau du Roy Clouis au tresor du Roy Gundebaud, son oncle.

(1) *derres* (éd. 1512).

Il sembla bien à lambassadeur Aurelian quil auoit assez exploité dauoir obtenu si bonne response de la principale partie. Si delibera, pour ceste fois non tirer plus outre enuers le Roy Gundebaud, ains retourner premierement deuers son maistre et laduertir de son exploit, comme il feit. Et ce fait, certain temps apres, comme sur chose asseuree, il fut derechef enuoyé en ambassade bien magnifiquement, deuers le Roy Gundebaud de Bourgongne, auquel il exposa tout à plein la matiere de son enuoy, selon ses instructions : et disoit que le Roy son maistre ne demandoit que la personne de la fille simplement, sans douaire quelconque.

Le Roy Gundebaud, sentant et entendant bien comme il aduint depuis, que lastuce des François luy demandoit non seulement sa niece, mais aussi son Royaume, fut bien dolent et courroucé. Si monta tantost en sa fureur et respondit par grand fiereté audit ambassadeur, que iamais il ne bailleroit sa niece à vn tyrant Payen. A quoy lambassadeur repliqua, quil se preparast donques à la guerre : car il auoit charge expresse, en cas de refus, de le deffier de par le Roy Clouis son maistre : et de le sommer à luy assigner iournee, et camp de bataille, pour vuider ceste querele.

Quand les Princes et Barons, conseilliers du Roy de Bourgongne, entendirent le deffy et sommation du Roy Clouis de France, craingnans la fureur et puissance des François, qui tous les iours de plus en plus alloient prosperant, ilz dirent à leur Roy Gundebaud, que attendu la grand poursuite du Roy des François, il se donnast garde que Clotilde sa niece neust receu secretement aucuns presens dudit Roy, parquoy elle luy eust peu faire quelque promesse de mariage. Souz lombre de laquelle, si ladite Clotilde luy estoit refusee, il auroit occasion de presenter la bataille.

Selon les choses mises en termes, les tresors du Roy Gundebaud et de ladite Clotilde furent cherchez et visitez. Si trouua on au tresor du Roy Gundebaud, le signet (1) du Roy Clouis de France, marqué de son nom et de sa pourtraiture. Lequel signet icelle Clotilde y auoit mis comme dessus est dit. Dont quand il fut recongnu, lesdits Barons et conseilliers louerent au Roy Gundebaud, quil enuoyast sa niece au Roy Clouis, à fin dauoir paix et deuiter guerre : ce quil feit assez enuis et par grand desdain. Aucuns historiens tiennent quelle fut rauie, de son bon gré et consentement, pendant que le Roy son oncle estoit delà les monts : et fut menee à Soissons, où les noces furent celebrees solennellement.

Des deux requestes que Clotilde de Bourgongne, Royne de France, feit premierement au Roy Clouis, son mary : et de leffect dicelle quant à la guerre, contre son oncle Gundebaud. Et de la mort de Gundegisil, son autre oncle, qui tint le party des François.

Venu le iour de solenniser les noces, apres toutes bonnes cheres, Clotilde pleine de prudence et dastuce, ains que son mary la touchast, luy feit deux requestes expresses : lune quen delaissant la culture des idoles et des faux Dieux, pleins de vanité, il creust au Dieu seul qui crea le ciel et la terre, le pere, le filz, et le saint esprit. La seconde requeste fut, que ledit Roy vengeast la mort de son pere Chilperic, et de sa mere, et de son oncle Gothmar, et de ses petis freres et néueux occis iniustement et outrageuse-

(1) c.-à-d. l'anneau qui, au moyen-âge comme chez les Romains, servait à sceller les affaires courantes. Cf. Ducange, v. *Signetum*.

ment, par son oncle le Roy Gundebaud de Bourgogne. Et que ledit Roy Clouis recouurast le Royaume de Bourgongne qui par droit dheritage appartenoit à elle. Desquelles deux requestes le Roy Clouis luy ottroya la seconde, mais non pas la premiere.

Certain temps apres, au pourchas dicelle Royne Clotilde, le Roy Clouis enuoya deuers le Roy Gundebaud le dessus-nommé Aurelian ambassadeur, pour demander les tresors et biens meubles, bagues et ioyaux appartenans à la Royne Clotilde, à cause de son feu pere le Roy Chilperic et de sa mere aussi. Dont le Roy Gundebaud, enflambé d'ire et de maltalent oultre mesure, commença à vser de grands menasses enuers ledit ambassadeur : mais par le conseil de ses Barons, lesquelz esleuoient iusques aux cieux le merueilleux courage des François, ledit Roy Gundebaud vaincu de leurs paroles, deliura audit Aurelian ambassadeur, vne bonne partie desdits tresors pour porter au Roy Clouis et à sa femme. Et par ainsi il demoura aucun temps en paix.

La Royne Clotilde, enuieuse et dolente de ce que son oncle demouroit si long temps paisible Roy de Bourgongne, pressa tant et sollicita son mary dentamer la guerre ouuerte à son bel oncle, et tant luy ramenteut sa promesse et lappella de sa foy, que Clouis fut contraint dy aller à grand puissance. Laquelle chose voyant, Gundebaud rallia auec luy son frere Gundegisil : et donnerent ensemble la bataille, aupres de Diion, qui nestoit lors quun chasteau, sur la riuiere nommee Ostara, (1) là où les Bourguignons eurent du pire et ne peurent supporter le faix des François, ains perdirent la iournee et se sauuerent à peine iceux deux Roys à la fuite.

(1) L'*Ouche*?

Gundebaud se retira dedens sa cité d'Auignon sur le Rhone, auquel lieu Clouis lalla assieger et le tint illec en merueilleuse angoisse et necessité, iusques à ce quun Baron tresloyal dudit Roy Gundebaud salla rendre par feintise au Roy Clouis. Et eut tant de credit et dautorité autour de luy, quil trouua finablement maniere de faire lappointement, en telle sorte, que le Royaume de Bourgongne deuroit estre deslors en auant, subiet et tributaire perpetuellement aux François. Et que la plus grand partie des tresors du Roy Gundebaud seroit deliuree au Roy Clouis. Lesquelles choses accordees, chacun sen retourna en sa chacune. Puis ledit Gundebaud mourut, apres auoir regné ans (1) : et laissa deux filz, cestasauoir, Sigismund et Gondemar, lesquelz succederent au Royaume de Bourgongne, apres leur pere Gundebaud et Gundegisil, leur oncle, qui mourut sans hoirs de son corps.

Cela est couché selon vne vieille chronique que iay trouuee en la librairie de saint Hierome à Dole. Mais Gaguin met vne autre opinion de ladite guerre de Clouis et de Gundebaud : et dit, que Gundegisil fut contre son frere et tint le party des François : et que apres ce que le Roy Gundebaud sen fut fuy de la bataille et assiegé par Clouis, il fut prins : mais il fut racheté en payant grand rençon, car il estoit trespuissant en tresors. Laquelle chose pourchassa et moyenna vn tresriche citoyen d'Arles, nommé Aredes : lequel feit au Roy Clouis plusieurs grans presens pour rauoir son Prince. Par ainsi lappointement fut fait entre les deux Roys, moyennant ce que le Roy Gundebaud pro-

(1) même lacune en éd. 1513, 1528 et 1533. Il s'agit du roi Gombaud, auteur de la *loi Gombetta*, et mort à Genève en 516. J. Lemaire s'explique plus bas au sujet de cette lacune.

mit au Roy Clouis certain tribut par an. Apres lequel accord le Roy Clouis sen retourna en France : mais laissa en Bourgongne cinq mille hommes de guerre, souz la charge et conduite de Gundegisil, frere du Roy Gundebaud, lequel se tenoit à Vienne.

Tantost apres que le Roy Clouis fut party de Bourgongne, Gundebaud, bien dolent de sa perte et desirant la recouurer, mit sus vne grosse puissance et vint assieger son frere Gundegisil et les François qui estoient en sa cité de Vienne. Durant lequel siege, Gundegisil ietta tous les poures mesnagers dehors, de peur destre affamé : laquelle chose fut cause de sa destruction. Car vn maistre masson qui autresfois auoit eu la charge des conduits des eaues venans par artifice à Vienne, indigné et marry de ce quil auoit esté chassé comme les autres, se tira deuers le Roy Gundebaud et luy monstra le secret dentrer en la cité par vn conduit desdites eaues, dont il fut le tresbien venu. Et au moyen de ce Vienne fut prinse par les Bourguignons. Et iasoit ce quil y eust grand resistence de par Gundegisil et les François, et grand tuerie dun costé et dautre, finablement la victoire demoura au Roy Gundebaud, et fut Gundegisil occis en la foule. Les gensdarmes François qui demourerent en vie, furent enuoyez à Tolouse, au Roy Alaric des Goths, ennemy de Clouis, Roy de France. Mais pource que le regne desdits quatre freres, Chilperic, Gothmar, Gundebaud et Gundegisil, fut confuz et indistinct, et que le temps du regne dunchacun diceux nest point limité, (1) nous ne les conterons que pour vn en ceste genealogie historiale et viendrons à leurs successeurs.

(1) v. la note précédente.

De saint Sigismund, troisieme Roy de Bourgongne : et de Gondemar, ou Gondeual, son frere. Et comment la Royne Clotilde fut cause de leur deffaite : et de Clodomir, Roy d'Orleans, qui feit mourir cruellement ledit Sigismund, Roy de Bourgongne.

Sigismvnd et Gondemar, enfans du Roy Gundebaud, regnerent apres leurdit pere et leur oncle Gundegisil, et vescurent paisiblement ensemble. Or auons nous dit cy dessus comment Sigismund, auant quil fust Roy : cestasauoir, du viuant de Gundebaud, son pere, espousa premierement la fille du Roy Theodoric, des Ostrogoths, qui dominoit en Italie et tenoit son siege et sa court Royale à Rauenne. De laquelle fille du Roy Theodoric, il eut vn filz nommé Sigeric : et puis sa femme mourut. Parquoy le Roy Sigismund de Bourgongne se remaria de nouueau à vne autre dame, dont ie ne scay le nom, ne de quelle maison elle estoit. Laquelle, comme marastres hayent naturellement les enfans des premieres femmes de leurs marys, pourchassa tant enuers le Roy Sigismund, quil print en hayne son filz Sigeric et le feit mourir.

Apres que le Roy Sigismund de Bourgongne eut perpetré cest homicide en la personne de son propre filz, il en print vne merueilleuse desplaisance : et en feit penitence extreme et incroyable. Et à fin que Dieu luy pardonnast son peché, il print sa totale deuotion aux saints Maurice, Exuperius, Candidus et Victor, et aux autres martyrs, quon dit la legion de Thebes, qui receurent mort et passion par le commandement de lempereur Maximian, au lieu quon dit Agaunum, maintenant Chablais en Sauoye, au pied du mont Columnaiou, quon dit maintenant saint Bernard. Si leur feit faire vne eglise somptueuse : et la renta et

doua de grans biens, et feit desseruir par religieux de sainte vie et bonne conuersation : tellement que par ce moyen, il obtint remission de son peché, ainsi que tesmoignent les grans miracles, que Dieu luy ha donné grace de faire apres sa mort : si comme guerir de fievres et autrement. Messire Robert Gaguin qui ha escrit les histoires de France, dit que ce ne fut pas Sigismund, qui feit faire ledit monastere, mais son frere Simon. Il se trompe luy mesmes : comme il est aucunesfois negligent en son histoire. Et cuide que Sigismund et Simon soient deux noms diuers. Tout ainsi qui diroit, que Godemar, Gondemar et Gondeual, fussent trois noms differens, et ce nest quun prononcé diuersement : car il ne se treuue point que le Roy Gundebaud eust autres enfans que ces deux cy Sigismund et Gondemar.

Endementiers que le Roy Sigismund mettoit son estude à fonder ladite eglise de saint Maurice en Chablais, et autres dont on dit quil edifia grand nombre, Clotilde, sa cousine, Roy de France, ne peut longuement souffrir sa prosperité. Ains apres la mort du Roy Clouis, son mary, elle estant à Tours, sen vint à Paris, là où elle assembla ses quatre enfans, cestasauoir, Theodoric, Roy de Metz et d'Austriche la basse : Clodomir, Roy d'Orleans : Clotaire, Roy de Soiffons : et Childebert, Roy de Paris. Ausquelz elle feit vne grand pleinte : et leur remonstra comment vne bonne partie du Royaume de Bourgongne leur appartenoit par droit dheritage, et comment Sigismund et Gondemar, enfans de Gundebaud, la leur retenoient par vsurpation. Car ledit Gundebaud, son oncle, auoit fait mourir mauuaisement et tyranniquement le pere delle, Chilperic, leur ayeul maternel, et sa mere, leur ayeule, et ses freres, leurs oncles : et vsurpé la despouille et lheritage

diceux. Lequel elle prioit à toute instance à sesdits enfans vouloir recouurer, comme à eux appartenant : et prendre vengeance de ce grand outrage, sur lesdits Sigismund et Gondemar de Bourgongne.

Ces paroles et instigations maternelles enflamberent les cœurs de ces quatre ieunes Princes, Theodoric, Clodomir, Clotaire et Childebert, de telle sorte, quilz ne penserent iamais assez à temps auoir satisfait à la voulenté de leur mere : ains apres luy auoir fait promesse certaine de ce, mirent sus toutes leurs forces et puissances de guerre, à tout lesquelles ilz entrerent au Royaume de Bourgongne : et alencontre d'eux vindrent en bataille rengee, le Roy Sigismund et Gondemar, son frere. Lestrif fut grand dun costé et dautre, et la bataille sanglante : mais en parfin, les Bourguignons declinerent. Gondemar, qui estoit nauré, se retira premier, auecques ses gens. Sigismund senfuyt en leglise de saint Maurice en Chablais : laquelle il auoit fondee comme dessus est dit. Et là fut il prins par Clodomir, Roy d'Orleans, son cousin : auec sa femme et ses enfans, et mené prisonnier en la cité d'Orleans.

Puis (1) que Clodomir, Roy d'Orleans, eut mené prisonnier le Roy Sigismund de Bourgongne, sa femme et ses enfans à Orleans, il les tint assez estroitement, et aucunesfois delibera de les faire mourir. A quoy vn saint Abbé d'Orleans nommé Auitus, qui lors flourissoit en bruit de sainteté, cuida bien contrester : priant et enhortant le Roy Clodomir, quil ne le feist pas, et disant, que sil commettoit ce criminel outrage, mal luy en prendroit auant long temps. Mais au pourchas de la Royne Clotilde, mere dudit Clodomir, qui desiroit la totale destruction de son sang, le bon

(1) c.-à-d. après que.

saint Abbé ne fut point ouy : ains furent tuez et meurtris piteusement ledit Roy Sigismund, la Royne, sa femme, et leurs enfans, et iettez dedens vn puits, au lieu qui se dit Coulonnanic : dont il aduint que lannee ensuiuant, selon ce que le bon Abbé saint Auit auoit prophetisé, ledit Clodomir, Roy d'Orleans, et ses enfans, moururent meschamment : comme sera dit cy apres. Certain temps apres leur mort, leurs corps furent portez d'Orleans à saint Maurice en Chablais, par ledit saint Abbé, nommé Auitus, et enseuelis honnorablement. Là où iusques auiourdhuy ledit Roy Sigismund est reputé saint, pour les miracles que Dieu monstre à son intercession.

De Gondemar, quatrieme Roy de Bourgongne et dernier de la lignee des Goths, et comment au pourchas de la Royne Clotilde, sa cousine, il fut totalement destruit : et le Royaume de Bourgongne vint en la main des François. Et de la mort du Roy Clodomir d'Orleans.

Encores ne suffit il pas à la Royne Clotilde, appetant vengeance oultremesure : ne elle ne fut saoule du meschef pitoyable du Roy Sigismund, de sa femme et de ses enfans, si elle ne voyoit parfaire la totale destruction de son sang. Si instiga derechef son filz Clodomir, Roy d'Orleans, dacheuer la reste contre Gondomar, Roy de Bourgongne, qui maintenoit ladite Royne, apres son frere Sigismund. Par ainsi Clodomir à linstance de sa mere, assembla la plus grosse armee quil peut, et à tout icelle entra au Royaume de Bourgongne. Si luy vint au deuant le Roy Gondemar, auec si grand puissance, quil peut finir de ses vassaux : et sassemblerent au territoire de Viennois, en vn lieu qui est

appellé Visoront. La bataille fut aspre et cruelle. Mais quand les Bourguignons ne peurent soustenir le faix des François, ilz tournerent en fuite auec leur Roy Gondemar. Lequel fut suiuy par Clodomir, Roy d'Orleans, par si grand roideur et aspresse, quil seslongna assez de ses gens : et pressa si fort Gondemar, Roy de Bourgongne, quil le ratain-gnit à la fuite, en le menassant par derriere de grosses paroles, et le poursuiuant par grand orgueil et vantise. Alors le Roy Gondemar de Bourgongne retournant sur luy par grand fureur et indignation, coucha sa lance et abbatit ledit Clodomir ius de son cheual, tellement quil demoura là : et Gondemar retournant à sa course, se retira dedens sa cité d'Authun.

Les nouuelles esparses de la mort de Clodomir, Roy d'Orleans, Clotilde ne dormit pas : ains resueilla ses deux filz Clotaire, Roy de Soissons, et Childebert, Roy de Paris, à venger la mort de leur frere Clodomir, Roy d'Orleans. Lesquelz obtemperans à la voulenté de leur mere, vindrent assieger la cité d'Authun, en laquelle sestoit fortifié Gondemar, Roy de Bourgongne. Si la prindrent par force et tuerent ledit Roy Gondemar : toutesuoyes Gaguin es chroniques de France, met quil eschappa, et les François emmenerent sa femme prisonniere.

Par ainsi faillit en cestuy Gondemar la lignee masculine du sang des Goths, dont Gundengus, premier Roy des Bourguignons, estoit yssu. Et ne demoura dudit lignage, sinon Clotilde, Royne de France, fille de Chilperic, Roy de Bourgongne : a la poursuite de laquelle femme trop vindicatiue, tout le dessus narré aduint. Mais de tant fut heureux le trespreux Roy Gondemar, que auant sa mort il se vengea de son ennemy mortel et mauuais cousin le Roy Clodomir d'Orleans, interfecteur et meurtrier de saint Sigismund, son

frere. Et ne iouyt pas iceluy Clodomir de sa conqueste vsurpatiue du Royaume de Bourgongne, ne nul de ses enfans apres luy, comme lhistoire dira tantost.

Comment Theodoric, Clotaire et Childebert, enfans du Roy Clouis de France et de Clotilde de Bourgongne, tindrent ensemble le Royaume de Bourgongne : et de la mort des enfans de Clodomir, Roy d'Orleans : et aussi dudit Childebert, Roy de Paris.

Apres la mort de Clodomir, Roy d'Orleans, et de Gondemar, Roy de Bourgongne, Clotaire, Roy de Soissons, et Childebert, Roy de Paris, diuiserent entre eux le Royaume de Bourgongne : mais ce ne fut pas sans Theodoric, leur frere aisné, Roy de Metz et d'Austriche la basse : lequel tant à cause de sa primogeniture, comme pource quil auoit esté chef à la premiere victoire contre Sigismund et Gondemar, eut la meilleur part dudit Royaume de Bourgongne. Or auoit la Royne Clotilde retiré les trois enfans de son filz, le Roy Clodomir d'Orleans, et les nourrissoit en son hostel, dont Childebert et Clodomir, mal contens, craingnans quelle ne les gardast pour les auancer au Royaume de Bourgongne et d'Orleans, les feirent venir vers eux, souz couleur de beniuolence. Et quand ilz les eurent, Clotaire en tua deux de sa main : cestasauoir, Gunthier et Theodoald. Le tiers nommé Clodoal eschappa et senfuyt en franchise, là où il deuint moyne, de toutes lesquelles choses la Royne Clotilde eut grand regret. Mais elle en auoit donné les principes et fondemens.

Ainsi feirent partage ledit Childebert et Clotaire par ensemble, des despouilles et de lheritage de leur frere Clodomir. Mais en parfin (comme cest de coustume entre gens

de mauuais affaire) sourdirent plusieurs guerres et dissensions entre eux : parquoy Cranus, lun des filz de Clotaire, rebella contre son pere : et tint le party de son oncle Childebert, et luy feirent ensemble forte guerre. Pareillement Theodebert, son neueu, Roy de Metz, fut contraire à son oncle Clotaire, pour la querele de Childebert, son autre oncle. Apres toutes lesquelles choses ledit Childebert, Roy de Paris et personnier (1) au Royaume de Bourgongne et d'Orleans, mourut lan quaranteneuuieme de son regne : qui fut lan de nostre Seigneur cinq cens cinquante neuf. Et pource quil ne laissa nulz hoirs de son corps, le Royaume de Paris et ses autres seigneuries paruindrent à Clotaire, Roy de Soissons (selon ce que met Gaguin), dont il print grand accroissement. Toutesuoyes iay trouué ailleurs, quil adopta en filz son neueu Theodebert. Mais comment quil en soit, tout reuint apres audit Clotaire, comme sera dit cy apres. Ie treuue que ledit Childebert alla faire la guerre au Royaume d'Aragon, et à son retour, fonda vne abbaye à Paris au nom de saint Vincent : en laquelle il fut enseuely. Par ainsi ne demourerent que deux regnans en la Bourgongne, combien quilz fussent vsurpateurs dicelle : cestasauoir, Theodoric, Roy de Metz et d'Austriche la basse : et Clotaire, Roy de Soissons, d'Orleans et de Paris : mais pource que Theodoric estoit le chef et laisné, nous continuerons la genealogie desdits Roy de Bourgongne, par iceluy Theodoric et les siens.

(1) *parsonnier* (éd. 1513), c.-à-d. ayant part, *parcennarius*.

De Theodoric, cinquieme Roy de Bourgongne et aussi d'Austriche la basse et de Thuringe, et de ses gestes.

Theodoric premier de ce nom, filz aisné du Roy Clouis de France et de la Royne Clotilde de Bourgongne, regna en chef et eut le tiltre du Royaume de Bourgongne, comme il appert clerement par les gestes que luy et son deuxieme successeur feirent en Italie : ce quilz neussent peu faire, sans auoir le Royaume de Bourgongne. Iceluy Theodoric fut Prince fort guerroyeur : et vainquit auec ses freres en bataille rengee, ses deux cousins Sigismund et Gondemar, Roys de Bourgongne, à la premiere conqueste, comme dessus est dit. Toutesuoyes, ie ne treuue point quil fust à la seconde, occupé parauenture en autres affaires : car il feit la guerre au Roy de Thuringe, en Allemaigne, et le vainquit : si subiuga son Royaume. Dautre part, il entra en Italie, à tout quatre vingts mille hommes, et rompit du premier coup les Romains : desquelz estoit Duc Bellisarius, pour lempereur Iustinian. Si conquit toute la region de deça la riuiere du Po. Puis sen retourna par faute de viures. Neantmoins il y laissa deux capitaines, lun nommé Buccellin (1) et lautre Amyng : lesquelz depuis furent vaincuz et surmontez par Narses, Consul et chef de larmee Romaine : comme sera dit cy apres, quand nous parlerons du regne de Theobald, son neueu. Puis encores derechef ledit Theodoric, Roy de Metz et de Bourgongne, enuoya dix mille Bourguignons en Italie, à layde de son beaufrere Theodoric, Roy des Ostrogoths, lequel menoit la guerre en Italie. Aussi ledit Theodoric, Roy de Bourgongne et d'Aus-

(1) *Bucellin* (éd. 1513).

triche la basse, eut aucunes guerres et differents contre son frere Clotaire, Roy de Soissons, dont les histoires de France font ample mention, pourquoy ie men deporte. Finablement il fut tué, ie ne scay comment, apres auoir regné vingttrois ans : et laissa vn filz nommé Theodebert.

De Theodebert, sixieme Roy de Bourgongne et d'Austriche la basse, qui aucunesfois ha esté nommee France Orientale.

Theodebert, filz de Theodoric, Roy de Bourgongne, d'Austriche la basse et de Thuringe, fut Prince de grand prouesse en armes : car luy ioint auec Childebert et Clotaire, ses oncles, eslargirent leurs dominations iusques en Bauiere et Austriche la haute : et feirent parensemble la guerre aux Lombars et aux Gepides. Depuis ledit Theodebert se benda auec son oncle Childebert, Roy de Paris, contre son autre oncle Clotaire, Roy de Soissons. Et fut la bataille preste à donner, au lieu de Combre, au territoire d'Orleans : mais il sesleua miraculeusement vne si horrible tempeste de fouldre, de tonnoire et de pluye, quilz furent contraints de non batailler. Et y fut moyenné certain appointement. Toutesuoyes au commencement du regne dudit Theodebert, ses oncles Childebert et Clotaire eurent enuie sur luy et le cuiderent circonuenir et faire aucun mauuais tour : mais il les sceut bien gaigner, par prudence et courtoisie, et par le moyen et seruice de Charles Hasbain, Duc de Tongres et de Brabant : comme sera dit au traicté subsequent. Ioint à ce, quilz craingnoient sa puissance, parquoy il demoura en son entier : et regna pacifiquement seul en Austriche la basse et en Thuringe, et auecques eux en Bourgongne, dont il estoit chef. Mais non pas longuement, à ce que puis comprendre . car il mourut, enuiron le temps

que la Royne Clotilde, sa grand mere, trespassa à Tours. Il laissa vn filz son heritier nommé Theobald. Et ne treuue point quil feist aucun passage en Italie, comme feirent sondit pere Theodoric et son filz Theobald. Parquoy il fait à presupposer, quil ne regna gueres de temps, ou fut empesché ailleurs.

De Theobald, septieme Roy de Bourgongne, et de ses gestes en Italie.

Apres le roy Theodebert, regna son filz Theobald : cestasauoir en Austriche la basse, seul et pour le tout : et en Bourgongne comme chef, auec Childebert et Clotaire, ses grans oncles. Blondus Flauius, (1) tresnoble historien, met en son cinquieme liure de linclination de Lempire Romain, que ledit Theobald, lequel il appelle Roy de Metz, enuoya en Italie vn nombre de gens de guerre Bourguignons et François, souz la conduite de trois capitaines, dont le premier se nommoit Buccellin, lautre Amyng, desia cy dessus mentionnez, et que son ayeul Theodoric y auoit enuoyez, et le tiers auoit nom Lohier : voire et ledit Roy Theobald y alla en personne, et passa son armee par le mont Xenin, (2) qui est aupres du mont saint Bernard : et descendit en la val d'Oste, iusques en la plaine de Plaisance.

En ce temps là, Theyas, (3) Roy des Goths, faisoit la guerre aux Romains et eux à luy. Si cuyda bien que lesdits Bourguignons et François fussent venuz à son secours, mais il fut deceu : car quand ce vint à donner la bataille entre les

(1) Biondo (1388 † 1463), auteur de *Roma instaurata*, *Roma triumphans*, et *Italia illustrata*.

(2) c.-à-d. le Mont Cenis.

(3) *Vraias* (éd. 1513). C'est Teia, roi des Ostrogoths, mort en 553. Plus bas, l'éd. 1513 porte *Theias*.

deux parties : cestasauoir, les Goths et les Romains, iceux Bourguignons et François qui estoient neutres, ne tindrent ne pour lun ne pour lautre : mais se rengerent contre toutes les deux armees et deffirent lune et lautre. Laquelle victoire obtenue, Theobald, Roy de Bourgongne et d'Austriche la basse : qui autresfois sest nommee France Orientale, sen reuint deça les monts. Neantmoins il laissa pour ses lieutenans en Italie, cestasauoir au quartier des montaignes de Gennes, les trois capitaines dessus mentionnez : Buccellin, Amyng et Lohier, auec lesquelz Theyas, Roy des Goths, feit alliance contre les Romains. Parquoy lesdits Bourguignons et François descendirent en la plaine de Parme, pour secourir ledit Roy Theyas.

Lesquelles choses entendant Narses le Chastré, chef de larmee de Lempereur Iustinian, eust esté en grand soucy et desespoir, si ne fust que Sisulad, (1) Roy des Erules, compaignons des Lombards, feit alliance auecques ledit Narses et vint courir tout le païs de Turin et d'Iuorie estant des appendences du Royaume de Bourgongne : dont les habitans, qui de ce ne se doutoient, furent surprins et circonuenuz : mais contre ledit Roy Sisulad fut enuoyee vne bende de François et de Bourguignons. Ce nonobstant le Roy Sisulad print Iuorie et assiegea Turin : iasoit ce quil ne la peust prendre. Les François et Bourguignons ne feirent autre chose que piller : tant sur amis, comme sur ennemis. Et feirent appointement auecques ledit Roy Sisulad et butinerent entre eux toute la region oultre la riuiere du Po. Et se ioingnirent aussi auecques les Goths, qui depuis furent deffaits par les Romains enuiron Lucque : et y mourut Theyas, Roy des Goths, et bien cent mille hommes auec luy.

(1) *Sysulald* (éd. 1513).

Lohier et Amyng, capitaines des François et des Bourguignons pour le Roy Theobald, se sauuerent à la fuite et sen vindrent retirer à Plaisance : mais la reste de larmee desdits Bourguignons et François, lesquelz auoient esté vaincuz, establirent sur eux vn autre chef et Duc, nommé Hunnides, de la nation des Ostrogoths : auec lequel ilz se cuiderent retirer dedens Verone, mais ilz en furent forclus par vn autre Ostrogoth, nommé Hercus, qui auoit ladite ville en garde. Par ainsi Hunnides pensant se retirer à Plaisance, fut prins en chemin : et enuoyé à Narses le Chastré, chef de larmee de lempereur Iustinian : Amyng, lun des capitaines des François et Bourguignons, fut tué : lautre capitaine nommé Lohier, attaint dune fieure, mourut à Trente.

A cause desquelles choses, la guerre des Romains contre les Goths fut du tout finee et anichilee. Et consequemment Theobald, Roy de Bourgongne, perdit tout ce quil auoit en Italie, et mourut puis apres dune fieure, le septieme an de son regne, sans hoir de son corps. Toutesuoyes Blondus Flauius dit quil fut tué en bataille contre Chilperic, son oncle : ce qui ne reuient pas en taille. Et pource que ledit Theobald ne laissa nulz hoirs de son corps, son grand oncle Clotaire herita de tous ses Royaumes, seigneuries et tresors. Auquel Clotaire il nous faut maintenant tourner nostre plume.

De Clotaire premier de ce nom, huitieme Roy de Bourgongne, de France et d'Austriche la basse : lequel espousa la femme de son frere Clodomir, Roy d'Orleans.

Clotaire, filz du roy Clouis de France et de la royne Clotilde de Bourgongne, lequel nestoit premierement que

roy de Soissons, suruescut tous ses freres et neueux, et eut toutes leurs successions. Nonobstant quil eust eu maintes guerres contre eux, comme dessus est dit, dont il fut merueilleusement augmenté en tenement de seigneuries. Toutesuoyes il fut cruel homme et luxurieux : comme celuy qui tua ses deux petis neueux Gunthier et Theodoald de sa propre main, et espousa leur mere nommee Gundenga, femme de son frere Clodomir : mais ce nestoit pas de merueilles, (1) car il sentoit encores sa Payennie et estoit Chrestien de trop fresche memoire. Il pourpensa aussi dattribuer à luy la tierce partie de tout le reuenu des eglises : mais il en fut gardé par larcheuesque de Tours, qui luy remonstra franchement, quil ne le deuoit pas faire. Il feit bouter le feu dedens vne chapelle de S. Martin, en laquelle sestoit retiré en franchise Conobaldus, roy d'Aquitaine, auquel ledit Clotaire faisoit la guerre, pource quil auoit donné faueur à son filz Crannus rebellant contre luy : et fut bruslé ledit roy Conobald dedens ladite chapelle de S. Martin, laquelle le roy Clotaire feit depuis reedifier. Sondit filz Crannus aydé et fauorisé de Senabutus, Conte de Bretaigne, osa bien donner la bataille à son pere le roy Clotaire : mais il y fut vaincu et prins auec sa femme et ses deux enfans, lesquelz Clotaire commanda estre liez à vn banc, par le bourreau, et bruslez tous vifz en sa presence. Il eut autres six enfans masles et sept femelles, de trois femmes : cestasauoir, Aragunde, Iugunde et Consone : dont les deux premieres estoient sœurs. Radegunde, fille de Berenger, (2) Roy de Thuringe, laquelle estoit prisonniere, fut la quatrieme. Mais il la laissa vierge à sa requeste : et elle entra

(1) c.-à-d. pas étonnant.
(2) *Barangier* (éd. 1513).

en religion et y vescut de telle sorte, quelle est reputee sainte en Paradis. Ledit roy Clotaire affranchit la seigneurie d'Iuetot, (1) en Normandie, tellement que le seigneur dicelle se nomme Roy iusques auiourdhuy. Et la cause fut pour la reparation de la mort dun seigneur d'Iuetot, lequel le roy Clotaire auoit tué de sa main, vn iour du grand vendredy. Dont le Pape Agapetus, pour lors seant à Romme, menassa ledit Roy de lexcommunier, sil nen faisoit penitence et satisfaction. Ce quil feit : et fut fait ledit acte, lan cinq cens trentesix. Ledit roy Clotaire commença la fondation de leglise de S. Medard de Soissons, en laquelle il fut enseuely par ses enfans, apres auoir regné cinquante et vn an. Il laissa quatre filz ses heritiers : cestasauoir, Chilperic, Haribert, Guntran et Sigibert, lesquelz partirent entre eux lheritage de leur pere. Haribert, pource quil estoit laisné, fut roy de Paris : Sigibert, roy de Metz et d'Austriche la basse : Chilperic, roy de Soissons : et Guntran, roy de Bourgongne et d'Orleans : duquel est descendue la tresnoble et tresillustre maison des Contes de Hasbourg : depuis alliee à celle d'Austriche la basse et la haute. De laquelle est auiourdhuy chef et souuerain, la tressacree maiesté Imperiale, de Maximilian Cesarauguste, roy de Germanie. Des sept filles dudit roy Clotaire, ie ne treuue point par histoire, à quelz Princes elles furent alliees par mariage : sinon de deux tant seulement. Dont lune, de laquelle le nom nest point exprimé, fut mariee à Egilbert, roy d'Angleterre, et luy donna premierement la congnoissance de nostre sainte Foy catholique : selon les chroniques d'Angleterre. Lautre, et la plus ieune de toutes,

(1) D'après la légende racontée par Gaguin (*Compendium supra Francorum gesta*).

fut mariee à vn noble Prince de la court de lempereur Iustinian, nommé Anselbert, Senateur de Romme et Marquis du saint Empire sur Lescault : de laquelle Blitilde descendit la tresnoble generation des Pepins et des Charles, desquelz prend son illustration principale ceste presente genealogie historiale, comme il sera dit bien clerement au traicté subsequent. Et pource feray pause à cestuy cy.

CONCLVSION DE CE SECOND TRAICTÉ.

Par la deduction de ce deuxieme Traicté ha esté veu, comment le tresnoble sang des premiers Roys de Bourgongne fut conioint auec celuy de France, es personnes de Clouis et de Clotilde : et sommes venus iusques à Blitilde participant desdits deux lignages. Si reste de monstrer au Traicté ensuiuant, comment le sang Romain et la genealogie d'Austriche la basse furent meslez auec celles de France et de Bourgongne.

LE TROISIEME TRAICTÉ DU LIURE INTITULÉ LA GENEALOGIE HISTORIALE DE LEMPEREUR CHARLES LE GRAND.

Or avons nous tant proufité la Dieu grace, que assez ample congnoissance nous est apparue de lancienne amplitude des Royaumes de Bourgongne et d'Austriche la basse, quon disoit iadis France orientale, et de leurs estendues et limites : et aussi de la France Occidentale, qui est Gaule, et des Princes qui y regnerent iusques au temps du Roy Clotaire, premier de ce nom. Auec la tresantique origine et les gestes desdits Princes, tous yssuz du sang Germanique. Parquoy maintenant nous entrerons en plus clere intelligence de la Genealogie historiale de Lempereur Charles le grand : specialement du tresnoble et tresgracieux nom des Charles.

Toute lintention de ce troisieme Traicté nest que de monstrer, comment la tresparfonde illustrité de tous les nobles lignages dessusdits, du sang des francs Orientaux et Occidentaux, des Bourguignons et des Austrasiens, ou Austrichois, eurent tous ensemble concurrence en la genealogie du treschrestien Empereur Cesar auguste (1) Charles, le grand monarque, Roy de France, d'Austriche la basse et de

(1) sans majuscule cômme dans l'éd. 1513.

Bourgongne, et de luy est deriuee et procedee ladite noblesse, comme dune grand sourse et fontaine à sa posterité.

Maintenant nous faut il reuenir à la genealogie des Cimbres, laquelle en la fin du premier Traicté fut terminee au Duc Austrasius : lequel donna le nom au Royaume d'Austriche la basse : combien quil nen fust pas seigneur du tout, mais en partie : et de la reste gouuerneur pour les Roys Childeric et Clouis. Parquoy appert, que tant estoit il preudhomme, que ladite prouince ne print point le nom daucun de ses propres Roys, mais dun Prince vassal et subalterne, ayant ladministration de son gouuernement, laquelle louenge nest pas petite ne taisable : car pourquoy ne se pouuoit elle aussi bien dire Childerique, ou Clodouee, comme Austrasie, ou Austriche la basse, à la difference d'Austriche la haute, qui est voisine de Pannonie : quon dit maintenant Hongrie ?

De Charles quatrieme de ce nom en ceste genealogie, surnommé Nason, Duc de Tongres, de Brabant et de Thuringe, et filz du Duc Austrasius, qui donna le nom au Royaume d'Austriche la basse : comme dessus est dit.

Charles Nason succeda en la Duché de Tongres et de Brabant, apres son pere le Duc Austrasius. Et comme il fust de lancienne extraction des Roys de Thuringe, ainsi quil est assez expliqué au premier traicté, il renouuella lalliance auec ladite maison, en ceste maniere. Trois freres regnoient pour lors en Thuringe, qui est prouince d'Allemaigne, oultre le Rhin : lun nommé Berkaire, lautre Baderic et le tiers Hermofroy : dont Berkaire laisné, non ayant enfant masle, mais seulement deux filles, donna en

mariage la premiere nommee Vualberge, audit Duc Charles Nason, et la feit heritiere de la Duché de Thuringe. Et dicelle Vualberge ledit Duc Charles Nason eut deux filz : cestasauoir, Charles et Berkaire, et vne fille nommee Veraye. Berkaire le maisné eut pour son partage et appennage, la Duché de Thuringe : et Veraye, la fille, fut mariee à vn noble et puissant homme du païs d'Ardenne, nommé Haymon, de laquelle il eut quatre filz : cestasauoir, Regnaut de Montauban et ses trois freres, que lon nomme communement les quatre filz Haymon : des gestes desquelz et de leur cheual roux (1) Bayard, les Romans vulgaires racontent beaucoup de fables. Et autre chose ne treuue des gestes dudit Charles Nason.

De Charles cinquieme de ce nom en ceste genealogie, surnommé Hasbain. Et comment il fut enuoyé ambassadeur deuers lempereur Iustinian : et perdit la Marche de dessus Lescault, pour faire seruice au Roy Theodebert, d'Austriche la basse et de Bourgongne.

Charles Hasbain, filz aisné du Duc Charles Nason, succeda à son pere es Duchez de Tongres et de Brabant. Et donna le nom au païs de Hasbain : pource quil y frequentoit plus voulentiers quen nulle autre contree de sa domination. Luy donques ensuiuant le train de son pere et de son ayeul, qui tousiours auoient esté amis des Roys de France, se maintint constamment et vertueusement en lamytié de Theodoric, Roy de France Orientale : cestadire d'Austriche la basse, et aussi de Bourgongne : duquel Theodoric, filz de Clouis, iay parlé assez amplement au traicté

(1) d'un rouge brun = *badius*, *baius*, *bayhardus*.

precedent. Et aussi fut ledit Duc Charles Hasbain bien en grace du Roy Theodebert, filz dudit Theodoric : car ilz estoient dun mesmes aage : et tenoit ledit Theodoric, Roy de Bourgongne et d'Austriche la basse, le siege capital de son Royaume en la cité de Metz, comme auoit fait son pere. Parquoy Charles Hasbain, Duc de Brabant, estoit de plus pres son voisin.

Or aduint, que quand apres la mort du Roy Theodoric, son filz Theodebert commença à regner, ses deux oncles Childebert et Clotaire, comme desia est touché au traicté precedent, muz denuie, dambition et de couuoitise contre leur neueu, machinerent à toute leur puissance de le desheriter : tant du Royaume d'Austriche la basse, comme de sa portion du Royaume de Bourgongne, dont il estoit chef. Voyant donques le Roy Theodebert le danger eminent où il estoit, apres meure deliberation de son conseil, pria au Duc Charles Hasbain, quil voulsist prendre la charge daller en ambassade deuers lempereur Iustinian en Constantinoble, pour luy demander secours contre la tyrannie de ses oncles : auec amples instructions et pleine puissance de souzmettre le Royaume d'Austriche la basse, quon disoit lors France Orientale, à Lempire Romain, et en faire la foy et lhommage audit Empereur.

Le Duc Charles Hasbain, tout benin et tout courtois, emprint de bon cœur cest affaire et se transporta en Grece, deuers lempereur Iustinian : auquel il exposa la somme de sa legation. Mais quand Lempereur leut ouy, il ne luy feit aucune response touchant ce quil auoit proposé de la part du Roy Theodebert, son maistre : ainçois laccueillit dautre sorte. Car il le commença à redarguer sur ce quil tenoit et approprioit à luy, de deça la mer Oceane, la Marche de dessus Lescault en Gaule Belgique : cestasauoir, le païs là

où sont ores situees les villes d'Anuers, Gand, Tenremonde, Tournay, Mortaigne, Conde, Vallenciennes, et les chasteaux circonuoisins, tant dun costé de ladite riuiere, comme de lautre. Et ce, contre le droit et iurisdiction de Lempire, comme disoit ledit empereur : car les procureurs fiscaux dudit Empire Romain auoient accoustumé de tenir ladite Marche en leurs mains et en leuer les reuenues, au nom de Lempereur et à son proufit.

A ceste obiection, qui neantmoins estoit assez estrange au Duc Charles Hasbain : car il ne pensoit point estre venu là pour cest affaire, il respondit modestement et courtoisement, que vray estoit quil tenoit ladite Marche du saint Empire sur Lescault : mais non pas quil en fust vsurpateur ne torçonnier detenteur : car le Duc Artsard, son grand ayeul, duquel est faite mention au premier traicté, lauoit obtenue en don et guerdon, et en perpetuel heritage, pour luy et pour les siens, de par lempereur Constant, pere de Constantin le grand, qui dicelle lauoit inuesty : à cause des bons et grans seruices quil luy auoit faits : tant en la bataille de Langres, comme autrement. Et mesmement en deiettant Carausius le tyrant, qui traitoit mal ladite prouince et marche de dessus Lescault.

A ceste response du Duc Charles Hasbain, lempereur Iustinian repliqua, que combien que le Duc Artsard eut bien seruy Lempire pour ceste fois, si nauoit il pas pourtant obtenu ladite Marche de dessus Lescault, en perpetuel heritage, par donation irreuocable : car Lempereur ne doit ne ne peult rien aliener du domaine imperial au desauantage de ses successeurs : mais sans plus auoit esté baillé lusufruit de ladite Marche au Duc Artsard, par maniere de recompense : et en tiltre doffice, et non pas de seigneurie, si comme vicaire ou procureur de Lempereur à

sa vie : ou pour aucun temps, (1) et non autrement. Lequel office cessant, la marche venoit à vaquer à la disposition de Lempereur.

Estant ledit Charles Hasbain, en ceste doute et perplexité, cestasauoir tant de perdre ladite seigneurie, comme de non faire les besongnes du Roy Theodebert, il sappensa, que pour acquerir la grace de Lempereur et sauuer laffaire du Roy son maistre, il valoit mieux quil quittast ladite seigneurie et Marche du saint Empire sur Lescault. Si la resigna purement et liberalement es mains de Lempereur Iustinian : auec tout le droit quil y pouuoit pretendre. Laquelle seigneurie ledit Empereur donna incontinent à vn tresnoble Prince de sa court, estant present, nommé Anselbert le Senateur. Cestasauoir, heritablement pour luy et pour les siens, reseruee la souueraineté.

Comment le Duc Charles Hasbain, comme procureur et ambassadeur du Roy Theodebert, feit hommage du Royaume d'Austriche la basse, ou de France Orientale, à lempereur Iustinian, et de la reste de lexploit de son ambassade.

Qvand le Duc Charles Hasbain, pour bien seruir son maistre le Roy Theodebert, se fut despouillé de ladite tresnoble seigneurie de la Marche du saint Empire sur Lescoult, Lempereur Iustinian voulut bien alors entendre aux affaires du Roy Theodebert. Et lors le Duc Charles luy monstra le plein pouuoir et autorité quil auoit du Roy son maistre, de souzmettre et asubiettir, (2) en tiltre de fief, le Royaume d'Austriche la basse, à la souueraineté de Lem-

(1) c.-à-d. temporairement.
(2) *absügectir* (éd. 1513).

pereur et de Lempire. Duquel Theodebert les autres predecesseurs Roys nauoient encores voulu recongnoitre les Empereurs pour leurs souuerains seigneurs. Lequel pouuoir et instructions veües par lempereur Iustinian et les Barons de son grand conseil, il accorda tout ce que le Roy Theodebert demandoit. Et receut ledit Duc Charles Hasbain comme procureur et ambassadeur dudit Roy, à foy et à hommage du Royaume d'Austrasie, reserué toutesuoyes quil fust franc et exempt de tailles et exactions. Et ce moyennant, Lempereur luy promit garantir ledit Royaume enuers tous et contre tous ceux qui le voudroient troubler en la possession diceluy : et aussi dautre part, le Roy d'Austriche promettoit seruir Lempereur, euuers tous et contre tous, comme son feodal et homme lige. Ainsi furent passees les choses : et lettres patentes sur ce donnees et seellees dun costé et dautre. Et à cause de ceste subiection dudit Royaume d'Austriche, ou France Orientale, lempereur Iustinian au commencement des Institutes sappelle entre ses autres tiltres, Francus.

Par la vertu de cette paction et appointement, lempereur Iustinian enuoya pour ambassade en France, le dessusnommé Anselbert le Senateur, Marquis du saint Empire sur Lescault, auec le Duc Charles Hasbain, deuers les deux Roys freres, Childebert et Clotaire, en leur mandant bien adcertes, quilz ne presumassent de troubler en aucune maniere le Royaume d'Austriche la basse, ou de France Orientale, appartenant au Roy Theodebert, leur neueu : car il estoit de la subiection de luy et de Lempire : et à ceste cause, en sa protection et sauuegarde. Et que silz venoient au contraire, il les declairoit deslors en auant pour ses ennemis. Lesquelles choses accomplies et menees à chef, par la preudhommie et diligence du bon Duc Charles Has-

bain, le Roy Theodebert fut asseuré en son Royaume. Et le credit et autorité dudit Charles en augmenta beaucoup deuers luy et à bon droit.

De la posterité du Duc Charles Hasbain.

Comme ie puis entendre par les histoires, Charles Hasbain eut vn filz, nommé Karloman.

Karloman, filz de Charles Hasbain, engendra Pepin, premier de ce nom.

Pepin lancien, et le premier de ce nom surnommé de Landen, lequel par les Chroniques de Brabant, est reputé saint, fut Duc d'Austriche la basse et de Brabant, Prince du palais de France : et eut de sa femme, nommee Icte, (1) vn filz nommé Grimoald, aussi Prince du palais, qui mourut sans hoirs de son corps, et deux filles, lune nommee Begga et lautre Ghertrude.

Begga, premiere fille du Duc Pepin de Landen, fut Duchesse de Brabant apres la mort de son pere et de son frere Grimoald : et eut pour mary Anchises, (2) Marquis du saint Empire sur Lescault : neueu, (3) cestasauoir, filz du filz dudit Anselbert le Senateur, comme nous dirons cy apres.

Ghertrude seconde fille du Duc Pepin de Landen, fut Abbesse de Nyuelle, au Rommanbrabant. Laquelle vescut saintement en la religion fondee par sa mere sainte Icte. Lancien epitaphe dudit Duc Pepin de Landen est tel :

Iste Brabantinus dux tertius Austrasiorum.
Primus erat, maiorque domus regni gladiator.

(1) Ide ou Ideberge.
(2) c.-à-d. Anségise.
(3) en latin *nepos*.

Comment Anselbert le Senateur espousa Blitilde, fille du Roy Clotaire, et vint prendre la possession de la Marche du saint Empire sur Lescault.

La paix ainsi finablement conduite comme dessus est dit, entre les Roys, oncles et neueux, par la prudence du Duc Charles Hasbain et par lautorité d'Anselbert le Senateur, ambassadeur imperial, Childebert, Roy de Paris, pource quil nauoit nulz enfans, print en amour le Roy Theodebert, son neueu : et de fait, ladopta en filz et luy donna tant de biens de son plein viuant, que chacun sesmerueilloit comment il auoit si tost changé hayne en dilection. Laquelle chose voyant, Clotaire, Roy de Soissons, et considerant quune si forte alliance entre loncle et le neueu, mesmement par trois fois redoublee, si comme de lignage, dadoption et de confederation, luy pourroit bien porter quelque preiudice enuers lempereur Iustinian, par le moyen de Charles Hasbain, Duc de Brabant, il sappensa pour euiter ce choq, quil donroit la plus ieune de ses filles, nommee Blitilde, à Anselbert le Senateur, homme de grand port (1) et autorité. Et ainsi fut fait. Donques apres les noces faites, Anselbert le Senateur print congé du Roy, son beaupere, et emmena sa femme en sa Marche de dessus Lescault, laquelle Lempereur luy auoit donnee : et print possession dicelle.

(1) portée, crédit, *portus* (Ducange).

De la tresnoble et tressainte generation qui descendit d'Anselbert le Senateur, premier Marquis heritable de la Marche du saint Empire sur Lescault, et de sa femme Blitilde, fille du Roy Clotaire.

Anselbert Senateur de Romme, noble et puissant Prince en richesses et en autorité, fut le premier Marquis heritable du saint Empire sur Lescault, dont noz souuerains Princes portent iusques auiourdhuy le tiltre et tiennent la possession. Il eut de sa femme Blitilde, qui selon les Chroniques de Brabant, est reputee sainte, trois enfans masles et vne femelle. Le premier eut nom Arnould, le second Feriol, et le tiers Moderic : la fille fut nommee Tharsitia. Feriol fut Euesque d'Vtrect, et là receut martyre. Parquoy il est conté entre les saints de paradis, et par son intercession se font illec plusieurs miracles. Moderic, son frere, fut ordonné Euesque en la cité d'Arisid, (1) et là repose en paix. Tharsitia, vierge et bien perseuerant en sa virginité, est à Rhesnes en Bretaigne tenue pour sainte. Et dit lescriture, que apres sa mort, par ses merites fut ressuscité vn autre mort. Arnould, laisné, succeda à son pere au Marquisat de Lempire.

Arnould, filz d'Anselbert le Senateur et de sainte Blitilde.

Cestuy Arnould, second Marquis heritable du saint Empire sur Lescault, eut vn filz nommé Arnulphus.

De saint Arnulphe, filz dudit Arnould, et de ses enfans.

Arnulphe, troisieme Marquis heritable du saint Empire sur Lescault, espousa vne sainte Dame, nommee Dode, de

(1) de Arissi (éd. 1528).

laquelle il eut trois filz : cestasauoir, Ansigisus, ou Anchises, qui depuis fut Marquis du saint Empire sur Lescault : lautre fut Flondulphus : et le tiers, Vualchisus. Flondulphus engendra Martin, lequel fut occis traytreusement par Ebroyn le tyrant, Prince du palais de France. Vualchisus engendra Vuandrechisil, saint homme et confesseur de IESVS CHRIST. Ledit Arnulphe, apres auoir eu ceste belle lignee, renonça au monde, et se mit au seruice de Dieu, du consentement de sa femme sainte Dode, en quelque religion ou hermitage dun costé et elle de lautre. Lequel Arnulphe, pour sa sainteté, fut depuis eslu Euesque de Metz, et apres sa mort, tenu pour saint.

Du Marquis Anchises, filz de saint Arnulphe, Euesque de Metz.

Anchises, quatrieme Marquis du saint Empire sur Lescault, succeda à ladite seigneurie du viuant de son pere, quand il renonça le monde, pour mener vie religieuse et solitaire, comme dessus est dit. Ledit Anchises, autrement dit Ansigisus, espousa vne noble et vertueuse dame, nommee Begga, fille du Duc Pepin de Landen, premiere de ce nom, et de sainte Icte : et sœur de Grimoald, Prince du Palais de France, et de sainte Ghertrude, Abbesse de Nyuelle. Et succeda ladite dame Begga à la Duché de Brabant, apres la mort de son pere Pepin et de son frere Grimoald, qui mourut sans hoirs de son corps, comme cy dessus est touché. Lesdits Anchises et sa femme Begga eurent par ensemble vn filz nommé Pepin deuxieme de ce nom, surnommé Heristel. Iceluy Anchises, tresbon Prince, fut tué mauuaisement et en trahison par vn garnement lequel il auoit nourry de ieunesse en sa court, et mesmement lauoit

leué des fons. Iay trouué lepitaphe de ladite Duchesse Begga tel quil sensuit :

Begga ducissa fuit, genitrix quoque germinis huius :
Quæ fuit Ansigiso felici fœdere iuncta.

Du Duc Pepin Heristel, filz du Marquis Anchises et de sainte Begga, et de ses gestes.

Pepin Heristel, ainsi surnommé à cause dune seigneurie quil auoit au païs de Liege, en laquelle parauenture (1) il nasquit, fut Duc de Brabant, Marquis du saint Empire sur Lescault, et paruint encores à la principauté du palais de France et d'Austriche la basse, ainsi quil sensuit. En ce temps là ledit Royaume d'Austriche ne se gouuernoit plus par Roys, mais par Princes, depuis Childeric, filz du Roy. Lequel Childeric estoit innutile et tyrant, et pource fut il tué estant à la chasse, auec sa femme nommee Blitilde, par Bodilo, son vassal, auquel il auoit fait oultrage. Et gueres ne sen faillit, que Vuolfald, son gouuerneur et Prince du Palais, ne fust aussi tué par ledit Bodilo. Mais il se sauua à la fuite, et se retira en Austriche la basse, dont il estoit gouuerneur, et tint icelle contree tout seul tant quil vescut : car desia la vertu des Roys de France estoit auilee, amollie et abastardie, si quilz ne faisoient rien d'eux mesmes, mais se laissoient du tout gouuerner par les Princes du Palais. Parquoy apres la mort dudit Vuolfald, ledit Pepin Heristel, obtenant la principauté du Palais, obtint aussi la principauté du Royaume d'Austriche la basse,

(1) c.-à-d. peut-être. En anglais *peradventure*. Palsgrave p. 146 trad. par : *may happen*.

et en fut gouuerneur et dominateur, auec vn sien parent nommé Martin, filz de Flondulphus, qui fut filz de saint Arnulphe, Euesque de Metz, comme dessus est dit. Le Duc Pepin espousa vne dame, nommee Plectrude, de laquelle il eut deux enfans : cestasauoir Druon, lequel il feit Duc de Champaigne, et Grimoald, qui fut Prince du Palais de France, apres son pere. Et dune concubine, nommee Alpaide, il eut Charles Martel, tresuaillant et tresrenommé Prince.

Des guerres que Pepin Heristel, pere de Charles Martel, eut contre Ebroyn le tyrant, Prince du Palais de France, et contre Gislemar, aussi Prince du Palais.

Alors viuoit vn mauuais et execrable tyrant, qui fut Prince du Palais du temps du Roy Clotaire deuxieme de ce nom, lequel ne regna que quatre ans : et du Roy Theodoric, son frere et successeur. Lequel tyrant Ebroyn feit des maux innumerables au Royaume de France. Entre lesquelz il feit forer à tout vne tariere les yeux à saint Legier, Euesque d'Authun, et enuoya en exil saint Lambert du Liege. Et tant perpetra de cruautez, souz lombre dudit Roy Theodoric, à qui il en donnoit toute la charge, que les Barons de France furent contraints y remedier, et donner ordre et de fait mirent la main à leur Roy Theodoric et le feirent moyne. Et pareillement Ebroyn : lequel ilz enclouirent en labbaye de Lisieux. (1) Puis allerent querir Childeric, qui estoit en Austriche, et le constituerent Roy sur eux, et Vuolfald Prince au Palais.

(1) c'est Luxeuil.

Ne tarda gueres apres, que le Roy Childeric se gouuerna si mal enuers ses subietz, que comme desia est touché cy dessus, il fut tué par la main dun noble homme, nommé Bodilo, lequel à tort et sans cause, il auoit fait lier à vn pal tout nud : et le batre de verges cruellement. Adonques les Princes de France allerent tirer leur Roy Theodoric hors de labbaye, où ilz lauoient enclos, et le restablirent en son Royaume, et feirent Prince du Palais, Lendesil Bourguignon, natif d'Authun.

Lesquelles choses entendues par Ebroyn le tyrant que les François auoient fait moyne à Lisieux, il trouua maniere de saillir hors du monastere et ietta le froc aux orties. Puis assembla vn grand tas de brigans, larrons et gens perduz, à tout lesquelz, il osa bien venir assaillir le Roy Theodoric, son seigneur, et Lendesil, Prince du Palais. Et par effect leur feit telle guerre, qui les chassa iusques à Baccauille : là où il pilla tous les tresors Royaux, et le Roy se retira à Crecy. Et illec fut contraint de faire appointement auec le tyrant Ebroyn et le restituer en son gouuernement et Principauté du Palais. Et tantost apres Lendesil d'Authun, qui auoit esté Prince du Palais, venant audit Ebroyn à seureté et souz sa foy, fut occis par luy, et recommença à faire plus doutrages et de tyrannies que parauant : mesmement sur Prelats et sur gens deglise. Et le Roy Theodoric souffroit tout : et ne se soucioit sinon de se donner du bon temps.

Martin, filz de Flondulphe, et Pepin Heristel, son parent, tous deux Princes d'Austriche la basse, tresuertueux et de noble cœur, estans aduertis des maux intollerables que ledit Ebroyn faisoit en France, delibererent de non plus le souffrir, mais y obuier et mettre remede. Et pour ce faire, mirent sus vne bonne armee, au deuant desquelz vin-

drent à grand puissance, le Roy Theodoric et Ebroyn le tyrant : et fut la bataille donnee au lieu nommé Bicofal, laquelle fut forte et aspre, et mourut beaucoup de gens dun costé et dautre, mais le camp demoura au Roy Theodoric et à Ebroyn. Le Duc Pepin Heristel se retira en Austriche la basse, quon dit maintenant Lothric : et Martin senfuyt en la cité de Laon, auquel tantost apres treues furent donnees : et souz ombre dicelles, il fut enuoyé querir par Ebroyn. Et quand il fut en sa presence, il le tua. Mais aussi comme ledit criminel tyrant ne cessast de perpetrer tant de meurtres et occisions, et tous les maux dont il se sauoit aduiser, finablement selon le iuste iugement de Dieu, il fut tué en aguet par vn nommé Hermofroy : lequel apres le coup fait, se sauua et senfuyt au Duc Pepin, en Austriche.

La detestable tyrannie d'Ebroyn estainte par sa mort trop tardiue, les François establirent vn noble homme nommé Vuaracon, Prince du Palais, lequel enuoya incontinent ambassadeurs au Duc Pepin Heristel en Austriche, qui traiterent alliance et amytié auec luy. Depuis Gislemar, filz dudit Vuaracon, ietta son pere hors du gouuernement et Principauté du Palais. Mais le Duc Pepin print la querele pour le pere, et vint alencontre de Gislemar à main armee, lequel ne le refusa point à bataille : et sassemblerent les deux osts aupres du chasteau de Namur. Le rencontre y fut horrible et merueilleux, et y eut beaucoup de sang respandu. Et à ce que ientens, le Duc Pepin gaigna la iournee, Gislemar persecutant son pere, mourut tantost apres de male mort subite : et Vuaracon refut en son premier estat, mais il trespassa la mesme annee.

Comment le Duc Pepin Heristel desconfit en bataille le Roy Theodoric de France et Berkaire Prince du Palais : et fut Pepin eslu à ladite Principauté.

Apres la mort de Vuaracon, Prince du Palais, les Barons de France furent en quelque estrif et different de creer vn nouueau Prince du Palais. Mais finablement ilz saccorderent sur vn nommé Berkaire, homme de peu destime et valeur, combien quil fust gendre dudit Vuaracon. Dont quand ilz eurent congnu son poure gouuernement et insuffisance, ilz se repentirent beaucoup, et desirerent dauoir sur eux le Duc Pepin de Brabant, Prince d'Austriche la basse. Et à ces fins luy enuoyerent certains messagers, priant quil mist sus vne bonne armee et vinst à leur secours contre Berkaire, Prince du Palais, qui leur estoit inutile et intollerable. Et ilz constitueroient ledit Pepin au gouuernement du Palais de France.

Le Duc Pepin obtempera à leur requeste et sen vint à bonne et grosse puissance contre ledit Berkaire. Le Roy Theodoric estoit auec Berkaire : comme celuy parauenture qui ne sen fust osé excuser : tant estoient alors les Roys de France subietz aux Princes du Palais, qui depuis ont esté nommez Connestables. Si se rencontrerent les deux armees en vn lieu nommé Textric, (1) là où lestour commença grand et merueilleux, et dura tant que Berkaire y fut occis et le Roy Theodoric prins, iasoit ce que Gaguin dise autrement. Neantmoins le Duc Pepin Heristel mit tantost à deliure le Roy Theodoric : et fut la paix faite entre eux. Et selon les conuentions des Princes de France, le Duc Pepin

(1) Bat. de Testry, 687.

fut eslu et esleué à la dignité de Prince du Palais, par lesdits seigneurs de France et du consentement de Theodoric, leur Roy. Et deslors en auant, les affaires de la couronne commencerent à se remettre en meilleur forme et estat : et allerent tousiours prosperant de plus en plus.

Des autres gestes du Duc Pepin Heristel et de ses enfans.

Toutes les choses ainsi reduites et appaisees en France, le Duc Pepin Heristel ayant affaire en son païs d'Austriche la basse, apres auoir donné ordre à tout, laissa vn lieutenant en la Principauté du Palais de France, nommé Nordebert, homme de qui il se fioit. Et tantost apres mourut le Roy Theodoric, lan de son regne dixneuuieme. Si succederent apres luy ses deux enfans, Clouis second de ce nom, qui ne regna que trois ans : et apres luy Childebert, son frere, qui ne feit onques rien digne de memoire. Endementiers, Nordebert, lieutenant du Duc Pepin Heristel, Prince du Palais, alla mourir. Laquelle chose entendue par ledit Duc Pepin, il vint en France et amena son filz Grimoald : lequel il feit Prince du Palais dudit Roy Childebert. Iceluy Grimoald eut à femme Theudesinde, fille de Radbod, Roy de Frise.

Grimoald, filz du Duc Pepin Heristel, Prince du Palais du Roy Childebert de France, ie ne scay pour quelle cause fut tué traytreusement, estant en deuotion deuant lautel de saint Lambert du Liege, par vn garnement nommé Rauigar, Payen et idolatre, estant des gens de Radbod, Roy de Frise, pere de la femme dudit Grimoald. Aussi mourut enuiron ce temps Druon, Duc de Champaigne, frere dudit Grimoald, et ne laissa quun filz nommé Theodoald, qui suc-

ceda à son pere, en la Duché de Champaigne, et à son oncle Grimoald, en la Principauté du Palais de France, par le moyen du Duc Pepin Heristel, son grand pere, lequel y tint la main, à fin que la Principauté du Palais de France demourast tousiours en sa maison. Lesquelles choses faites, le Duc Pepin en sa vieillesse attaint dune fieure ague mourut. Mais il laissa par testament à Charles surnommé Martel, lequel il auoit eu dune concubine nommee Alpaide, la Principauté d'Austriche la basse, quon dit maintenant Lothric : dont sa femme legitime, appellee Plectrude, ne fut pas contente.

Saint Lambert, Euesque du Liege, qui flourissoit en ce temps, receut martyre, à cause de la ialousie que ladite Plectrude, femme legitime diceluy Duc Pepin Heristel, auoit enuers Alpaide, sa concubine. Car comme saint Lambert blasmast au Duc Pepin le vice de concubinage, lequel il exerçoit auec icelle Alpaide, mere de Charles Martel, disant que cestoit contre Dieu et contre raison, et contre les saintes loix de mariage, vn nommé Dodon, frere de ladite Alpaide, de son propre mouuement, ou par lenhort de sa sœur, tua ledit saint Euesque dedens la cité du Liege, et fut enseueluy à Vtrect. Iay trouué Lepithaphe du Duc Pepin Heristel tel :

Iste Pipinus erat dux tertius Austrasiorum.
Austria dicta fuit tunc, regnum Lothariense.

De Charles cinquieme de ce nom en ceste genealogie, surnommé Martel, pere du Roy Pepin le Brief et ayeul de lempereur Charles le grand.

Charles Martel, autrement surnommé Tictides, (1) filz de Pepin, seigneur d'Heristel en Liege, et d'Alpaide, sa concubine, fut comme dessus est dit, par le testament de son pere, ordonné heritier de la Principauté du Royaume d'Austriche la basse. Laquelle chose sa marastre nommee Plectrude, vefue dudit Pepin, ne prenoit point à gré, ains fauorisoit à son neueu Theodoald, filz de son filz Druon, Duc de Champaigne. Si persecuta tant icelle Plectrude, ledit Charles Martel, quelle trouua maniere de le faire prendre à Coulongne sur le Rhin, et illec le feit detenir en seure garde. Et ce pendant se saisit du Royaume d'Austriche la basse, quon dit maintenant Lothric, et en mit en possession son neueu Theodoald, Prince du Palais de France. Et eux deux ensemble tindrent en tutele le Roy Dagobert second de ce nom.

Ne tarda gueres apres que les François furent ennuyez dudit Theodoald, Duc de Champaigne et Prince du Palais, et ne peurent plus endurer son gouuernement. Si sesleuerent contre luy en armes et le vainquirent en vne bataille fort dommageuse, aupres de Compiegne, tellement quil senfuit. Et ilz constituerent sur eux vn autre Prince du Palais, nommé Raginfroy. Si allierent auec eux Radbod, Roy de Frise, dont dessus est faite mention. Et apres la mort du Roy Dagobert, ilz constituerent Roy sur eux, vn prestre lequel sappelloit Daniel : mais ilz luy changerent son nom :

(1) *Tytides* (éd. 1528).

et le nommerent Chilperic. Et en ces entrefaites, Charles Martel eschappa de la prison, en laquelle il estoit detenu à Coulongne, par sa marastre Plectrude.

Comment le Duc Charles Martel, apres quil fut eschappé des prisons de sa Marastre, recouura la Principauté du Royaume d'Austriche la basse et aussi du Palais de France.

Le dvc Charles Martel se voyant hors de la garde prisonniere de sa marastre et aussi du danger de la mort, dont il nestoit pas loing, tascha incontinent de recouurer sa Principauté du Royaume d'Austriche la basse, occupé comme dessus est dit par ladite Plectrude et son neueu Theodoald, à layde de Radbod, Roy de Frise. Chilperic, parauant nommé Daniel prestre, et Roy de France, comme ia dit est, auec Raginfroy, Prince du Palais : et ledit Radbod, Roy de Frise, vindrent alencontre du Duc Charles Martel : et fut la bataille donnee sur la riuiere de Meuse. Les tour y fut grief, mais Charles Martel ny gaigna pas : ains se trouua le plus foible, si se sauua à la fuite.

Icelle victoire obtenue par Chilperic et Raginfroy, ilz entrerent par le païs d'Ardenne, au Royaume d'Austriche la basse, lequel ilz coururent et gasterent de toutes pars iusques à Coulongne : mais Plectrude, la vefue dessusdite, voyant que le païs de son douaire se perdoit à son grand desauantage, leur donna tant des tresors de son feu mary le Duc Pepin Heristel, quelle les feit retourner en France. Ce nonobstant le Duc Charles Martel, qui ne dormoit pas, vint ruer sur la queüe et leur feit vn merueilleux dommage.

Par despit de laquelle perte, ne tarda gueres apres que le Roy Chilperic et Raginfroy, Prince du Palais, auec autre

plus grosse armee retournerent sur les terres du Duc Charles Martel : mettant tout à feu et à sang. Mais il se deffendit fort, et fut la guerre menee assez longuement douteuse dun costé et dautre : et finablement le Roy Chilperic et Raginfroy furent vaincuz au lieu d'Ablaue. (1) Ce nonobstant, aprez leur fuite, ilz rassemblerent vne autre grosse armee auec layde d'Eudo, Duc d'Aquitaine et de Gascongne, leur allié, et vindrent pour la tierce fois contre ledit Charles Martel. La iournee fut assignee au païs de Cambresis : pres dun Bourg appellé Vincy. Et là furent derechef vaincuz le Roy Chilperic et Eudo, Prince de Gascongne, auec Raginfroy. Chilperic et Eudo senfuyrent à Orleans, là où ilz chargerent les tresors Royaux : à tout lesquelz ilz se sauuerent en Gascongne, et ne les peut Charles Martel aconsuiure. Mais il passa la riuiere de Seine et print Orleans. Puis alla assieger Raginfroy, qui sestoit retiré dedens Angiers : et le print auec la cité. Et ce nonobstant, en vsant dune merueilleuse clemence et courtoisie, il le remit en liberté : et oultre ce, luy donna la cité d'Angiers pour son estat : et par ainsi Charles Martel comme victorieux fut pacifique Prince du Palais. Et en lieu de Chilperic fugitif, ordonna pour Roy vn nommé Clotaire, ou Lothaire.

Comment le Duc Charles Martel creoit les Roys de France à son appetit : et comment il se vengea de sa marastre Plectrude, et conquesta le Royaume de Bulgarie, oultre la Dunoe, et la plus grand partie d'Allemaigne, cestasauoir Soaue, Saxone (2) et Bauiere.

Estant ainsi possesseur pacifique le Duc Charles Martel

(1) Château d'Amblève près d'Aywaille ?
(2) *Saxoigne* (éd. 1513).

des Principautez d'Austriche la basse et de France, apres auoir chassé Chilperic et constitué en son lieu ledit Roy Lothaire : lannee ensuiuant, il enuoya vne ambassade deuers Eudon, Duc d'Aquitaine et de Gascongne : à fin dauoir en ses mains ledit Chilperic, parauant appellé Daniel prestre. Laquelle chose il obtint. Et par ce moyen ledit Eudon eut paix. Ce pendant que ces choses se traitoient, le Roy Clotaire alla mourir : et le Duc Charles Martel vsant de grand benignité enuers son ennemy, restablit iceluy Chilperic, son prisonnier, en la dignité du Royaume de France. Ainsi appert que les Princes du Palais faisoient ou deffaisoient les Roys de France à leur appetit.

Chilperic apres ce quil fut fait Roy derechef, ne vescut gueres. Si fut par lautorité du Duc Charles Martel, creé nouueau Roy Theodoric, filz de Dagobert, derrain de ce nom. Lequel Theodoric auoit esté nourry au monastere des nonnains de Cale. Donques apres ces choses ainsi ordonnees en France, le Duc Charles Martel desirant soy venger de sa marastre Pelctrude, qui tant de maux luy auoit fait, assembla vne puissante armee et se tira deuers Coulongne sur le Rhin. En laquelle cité ladite Plectrude, femme de grand cœur, sestoit fortifiee à merueilles. Et auoit entre ses mains, les tresors du feu Duc Pepin Heristel, son mary : mais Charles Martel print par force ladite cité de Coulongne, ensemble les tresors de son pere, auecques sa marastre. Toutesuoyes depuis elle eschappa subtilement et senfuyt au Royaume de Bulgarie, qui est oultre la grand riuiere de Dunoe, en Allemaigne, par delà Hongrie.

Ie ne scay si pour ceste raison ou autre, le Duc Charles Martel fut meu de tirer son armee celle part : mais ie treuue bien, quil alla conquerre ledit Royaume de Bulga-

rie, et en passant et rapassant subiuga la plus grand partie d'Allemaigne : cestasauoir les Soaues, Saxone et Bauiere : puis retourna en France, victorieux, auecques grand proye et merueilleuses despouilles.

Retourné en France le Duc Charles Martel, il fut aduerty, que le Duc d'Aquitaine Eudon, dessus mentionné, machinoit derechef quelque mauuaistié contre luy. Si tira celle part auecques bonne armee : mais Eudon ne lattendit point, ains se cacha en lieux deserts et inaccessibles, du costé de Gascongne : dont quand le Duc Charles Martel veit quil ne le pourroit trouuer, il sen retourna en France et donna congé à ses gendarmes : mais peu de temps apres, luy fut mestier les rassembler : car nouuelles vindrent, que les hauts Allemans et les Soaues, autresfois par luy vaincuz et surmontez, se vouloient rebeller par le motif de leur Duc nommé Leuffroy, dont il fut contraint de retirer celle part, ce quil feit : et vainquit ledit Duc Leuffroy. Si remit par ceste victoire, les hauts Allemans et Soaues en sa subiection et obeïssance.

De la merueilleuse victoire que le Duc Charles Martel eut contre les Sarrasins : lesquelz Eudon, Duc d'Aquitaine et de Gascongne, auoit amenez en France. Et comment il donna les dismes des eglises aux gentilz hommes.

Pendant ce que le trespuissant Duc Charles Martel poursuiuoit ses victoires en la haute Allemaigne, Eudon, Duc d'Aquitaine et Prince de Gascongne, mauuais homme, vindicatif et tousiours rebellant, lequel se douloit dauoir esté ainsi rebouté, chassé et quis par Charles Martel, comme dessus est touché : sestoit tiré en Espaigne, vers vn Roy

infidele et Mahommetiste, nommé Abidiram. Auec lequel il auoit tant fait et pratiqué, quil luy auoit donné non seulement passage par ses païs de Gascongne et d'Aquitaine, pour entrer en France, mais aussi certain espoir et moyen• dy pouuoir obtenir regne et demeure perpetuelle, auec ses Mores et Sarrasins. Lesquelz souz ceste folle confiance suiuirent leur Roy en vne merueilleuse multitude : menans auec eux leurs femmes, leurs enfans et tous leurs bagages, en deliberation de non retourner en Espaigne, comme ilz ne feirent : mais ce fut au rebours de leur intention.

Abidiram, Roy des Sarrasins, moyennant la conduite du Prince Eudon de Gascongne, assiegea premierement la cité de Bourdeaux et la print : brusla les eglises et feit tous les maux quil peut. Autant en feit il à Poitiers et vint iusques à Tours : mais en cest endroit, le Duc Charles Martel luy vint alencontre, auec sa puissance d'Austrichois, Allemans et François : si luy donna la bataille et vainquit, tellement que par le tesmoignage de tous les historiens, il y demoura de Sarrasins, trois cens quatre vingts cinq mille. Et des gens du Duc Charles Martel seulement quinze cens : qui semble chose bien miraculeuse. Et pource que les Barons et gentilzhommes de France lauoient bien seruy en ceste guerre, comme il y parut, et despendu tout le leur, vendu et engagé leurs terres, pour contrester aux mescreans et soustenir la foy de Dieu et nostre creance de sainte Chrestienté, le Duc Charles Martel, du consentement des Prelats, donna pour recompense ausdits seigneurs, barons et cheualiers, en lieu de soulde et pour leur deffroy (1) et recouurement de leurs terres engagees, aucune partie

(1) c.-à-d. pour les défrayer.

des dismes de Leglise. Promettant les (1) leur rendre au double si Dieu luy eust prolongé sa vie. Laquelle donation ou plustot permission faite du consentement de leglise Gallicane, en peril eminent, les gens ecclesiastiques de France ont depuis blasmee, et ont accusé le Duc Charles Martel destre damné à ceste cause. Ce que ie ne croy pas : car lequel eust il mieux valu pour la chose publique de Chrestienté, ou que les Sarrasins d'Afrique se fussent habituez en France, par lespace de huit cens ans, comme ilz ont fait en Espaigne, iusques à la derniere conqueste de Grenade, ou que le patrimoine de Leglise ayt donné secours et subside aux gens militaires et à la noblesse de France, pour obuier par armes et de fait à vn tel inconuenient, ce que les gens deglise ne pouuoient faire par leurs prieres et oraisons. Mais de ce disputer, ie me deporte : car ce nest pas de presente speculation. Si reuiens au propos principal de lhistoire qui dit : Que apres la desconfiture des Sarrasins dessusdite, Eudon, Duc d'Aquitaine, nonobstant que de tous ces maux il eust esté cause, trouua maniere de faire son appointement auec le Duc Charles Martel. Et deffit la reste des Sarrasins, selon ce que met Gaguin, en lhistoire de France.

Comment le Duc Charles Martel conquesta le Royaume de Bourgongne, la Duché d'Aquitaine et de Gascongne, et depuis le Royaume de Frise : et vainquit les Allemans sur le Rhin, et les Goths et Sarrasins en Prouence, et en Aquitaine : et de ses autres gestes.

Ceste tresglorieuse victoire des Sarrasins acheuee par le Duc Charles Martel, autre nouuelle guerre suruint du costé

(1) c.-à-d. les *gens ecclésiastiques* dont Le Maire parle plus bas.

de Bourgongne. Et selon ce que ie puis comprendre : ce fut par le moyen du dessus nommé Eudon, Duc d'Aquitaine et de Gascongne, tousiours maluueillant du Duc Charles Martel. Lequel Prince tresnoble et tresinuaincu, (1) alla icelle part : et print la cité de Lyon sur le Rhone, qui pour lors estoit la tierce prouince du Royaume de Bourgongne : dillec il tira en Arles en Prouence, qui de toute ancienneté estoit la cité capitale du Royaume de Bourgongne, comme est ores Paris en France. En oultre il conquit Marseille et le païs denuiron, en lostant aux Vesegoths, vne nation d'Allemaigne, qui auoient occupé ladite contree. Et brief, il mit en son obeïssance tout le Royaume de Bourgongne. Si tua finablement le Duc Eudon, son ancien ennemy, comme ie treuue en vne vieille chronique. Print et subiuga toutes ses seigneuries en Aquitaine et Gascongne, mais pour la singuliere moderation dont il estoit plein, il nappella point les Bourguignons quil auoit conquestez, ses subietz : mais ses alliez et confederez, par plus douce et plus agreable appellation.

Puis apres, à fin quil se gardast destre oiseux, il mena son armee en Allemaigne oultre le Rhin, contre le Roy de Frise, nommé Radbod, de secte Payenne et idolatre : lequel ie treuue ailleurs estre nommé Popon : si le vainquit sur le fleuue Burdon et gaigna son Royaume, lan de nostre salut sept cens trentecinq. Et en ce temps là les Vuandelz, vne autre nation d'Allemaigne, entrerent en France iusques à la cité de Sens : lesquelz Obbo, archeuesque de Sens, deffit. Et tantost apres les Bourguignons se rebellerent, contre lesquelz le Duc Charles Martel apres son retour de Frise, marcha derechef, et entra dedens Lyon sur le Rhone : où

(1) Se trouve aussi dans la *Couronne Margaritique.*

il punit aucuns citoyens estans chefz et motifz de la rebellion. Et dillec tira en Arles, cité capitale dudit Royaume de Bourgongne, et autres villes et fortes places, là où il mit bonne garnison.

Ne tarda gueres apres, quil luy fut mestier de retourner en Allemaigne, pource que ses subietz de dessus la riuiere du Rhin séstoient esleuez de nouueau : lesquelz il dompta derechef. Cela fait, autre tumulte suruint du costé de Prouence, car Marancus Bourguignon, (1) qui se disoit Duc de Prouence, autresfois subiugué par le Duc Charles Martel, auoit fait secrete alliance auec les Vesegoths, vne nation d'Allemaigne, habitans pour lors en Aquitaine : lesquelz nestoient point contens de ce que leur Duc Odo auoit esté deffait par le Duc Charles Martel. Et oultreplus, ledit Marancus de Prouence estoit allé querir secours en Espaigne. Et de fait, auoit pratiqué deux Roys Sarrasins. Dont lun estoit nommé Athimus et lautre Amorreus. Par ainsi ledit Marancus, qui se disoit Duc de Prouence, entra le premier en Aquitaine, auec le Roy Athimus Sarrasin. Si prindrent de primeface Bourdeaux et Narbone : et vindrent passer le Rhone et prindrent les citez d'Auignon et Arles en Prouence. Et se respandirent lesdits Vesegoths et Sarrasins parmy toute Aquitaine et les citez capitales du Royaume de Bourgongne, du costé de Prouence. Si se fortifia ledit Marancus dedens Auignon, et le Roy Athimus à Narbone.

Le Duc Charles Martel aduerti de ces nouuelles, donna bon ordre en son païs du Rhin et vint diligemment en la haute Bourgongne où il mit sus la plus grand armee quil

(1) Le comte Mauruntus, aidé par Yousouf-Ibn, gouverneur arabe de Narbonne.

peut. Si alla promptement assieger Auignon, et la print par force. Aucuns disent, que ce fut fait par son frere nommé Childebert, son lieutenant en ceste partie. Et de là tira à Narbone, où le Roy Athimus Sarrasin estoit, et y mit le siege. Au secours duquel vint par mer lautre Roy Sarrasin, nommé Amorreus, dont dessus est faite mention, auec multitude infinie de Sarrasins. Parquoy fut mestier au Duc Charles Martel de demander secours au Roy de Lombardie, nommé Luitprand : lequel estoit son compere. (1) Et vn peu de temps parauant luy auoit monstré signe de grand amytié : car à la seule et simple requeste du Duc Charles Martel, il auoit laissé le siege quil tenoit deuant Romme, contre le Pape Gregoire troisieme de ce nom.

Luitprand, Roy des Lombards, venu au secours de son compere, le Duc Charles Martel, iointes ensemble les armees des Allemans, François, Bourguignons et Lombards, ilz liurerent la bataille aux Sarrasins et aux Vesegoths, en vne belle plaine, en la vallee de Corbar, (2) qui nest pas loing de Narbone. Lestrif y fut grand et merueilleux. Mais apres que lun des Roys Sarrasins, nommé Amorreus, y fut occis, toute la reste se laissa desconfire. Lautre Roy, nommé Athimus, se sauua en vn petit nauire et senfuit en Espaigne. Par ainsi le Duc Charles Martel demoura victorieux, moyennant layde de Luitprand, Roy des Lombards. Oultreplus, tous les Vesegoths, vne cruelle nation, qui ia par lespace de trois cens ans auoient troublé le monde tant en Prouence comme en Aquitaine et Espaigne, furent def-

(1) En 735, Charles Martel avait envoyé son fils à Luitprand afin que celui-ci devînt son père d'adoption en lui coupant les cheveux selon l'usage germanique.

(2) La vallée des Corbières.

faits, exceptez aucuns qui se retirerent à Barcelone. Ne les Sarrasins noserent onques puis entrer en France. Donques toutes autres nations estrangeres, iettees dehors, la Gaule demoura subiette aux François, moyennant la grand prouesse et vertu du Duc Charles Martel.

Enuiron ce temps là mourut le Roy de France, nommé Theodoric, deuxieme de ce nom : filz de Dagobert, au lieu duquel le Duc Charles Martel, comme Prince du Palais, constitua Childeric, frere germain dudit Theodoric. Lequel Childeric fut depuis honteusement deposé, souz ombre de lautorité du Pape Zacharie, comme sera dit cy apres : quand nous parlerons de Pepin, filz du Duc Charles Martel. Ainsi appert que par le Duc Charles Martel furent creez quatre Roys en France : cestasauoir, Lothaire, Chilperic, Theodoric et Childeric. Et fut si preudhomme, quil ne voulut point vsurper la couronne de France : ne se nommer Roy, ce quil eust bien peu faire. Mais Pepin le Brief, son filz, ne le feit pas ainsi.

Tant de hautes choses acheuees, par la force, prudence et vertu de ce tresglorieux et magnanime Prince, Charles Martel, le Royaume de France et toutes les prouinces par luy conquises pacifiees : apres tant de trauaux, approchant le terme de ses iours, il cheut en maladie, en vn bourg, nommé Vermene, pres du fleuue d'Isere. (1) Or auoit il trois enfans, comme ie croy de deux femmes : cestasauoir : Karloman, Pepin et Griffon. De la premiere femme ie ne scay le nom (2) : mais la mere de Griffon, le maisné, auoit nom Simahilde (3) : niece du Duc Odon de Bauiere. Si distribua

(1) Charles Martel est mort à Quiersy-sur-Oise, en 741.
(2) C'est Rothrude, mère de Carloman et de Pepin le bref.
(3) Sonnichilde.

Charles Martel son heritage aux deux premiers tant seulement. Karloman eut pour sa part, Austriche la basse : quon dit maintenant les païs de Lothric et Brabant, Soaue, Allemaigne et Thuringe. Lappennage de Pepin le Brief, fut France, Bourgongne et Aquitaine. Griffon, le plus ieune, neut point de terre en sa part : mais fut passé souz silence au testament de son pere, dont sa mere Simahilde ne fut pas contente.

Tantost apres, ce tresuertueux Prince trespassa : lan de sa Principauté vingtcinq, selon les Chroniques de France : mais les Chroniques d'Allemaigne luy en donnent dix dauantage. Et fut solennellement enseuely à saint Denis en France, en vn sepulcre dalbastre, qui encores est en estre. Mais iasoit ce quil ne soit pas conté au nombre des Roys de France, neantmoins, sa statue ou representation estant dessus son tumbel, en ladite eglise de saint Denis en France, porte sceptre et couronne. Ce que iay diligemment regardé et noté. Si ay trouué en vn ancien liure, au païs de Brabant, son epitaphe en quatre vers, tel qui sensuit :

Ecce, Brabantinus dux quartus in orbe triumphat
Malleus, in mundo specialis Christicolarum.
Dux, dominusque ducum, Regum quoque, Rex fore spreuit :
Non vult regnare, sed Regibus imperat ipse.

De Karloman, Duc d'Austriche la basse, quod dit maintenant Lothric, et Brabant, Soaue, Allemaigne et Thuringe : lequel apres plusieurs victoires se rendit moyne.

Karloman filz aisné du Duc Charles Martel, à qui le pere par son testament auoit laissé les païs d'Austriche, Brabant, Soaue, Allemaigne et Thuringe, vescut pacifiquement auec

son frere Pepin le Brief. Ce qui aduient peu souuent, entre freres charnelz : mesmement quand ilz sont grans seigneurs. Et luy assista en tous ses affaires. Car comme Simahilde, vefue du Duc Charles Martel, fust mal contente comme dessus est dit, de ce que son filz Griffon nauoit point esté nommé heritier en aucune partie, au testament de son pere : estant femme de cœur, incita sondit filz à demander la part de la succession à ses freres : attendu quil nestoit point bastard : ce quil feit tantost et voulentiers : et print en sa saisine la cité de Laon. Si entama la guerre contre lesdits freres, lesquelz lassiegerent et le prindrent. Et à fin quil ne troublast plus les affaires du Royaume, Karloman lenuoya en seure garde à Chasteauneuf, vne forte place, en la forest d'Ardenne. (1)

Cela fait, les deux freres ensemble allerent alencontre de Hunauld, Duc d'Aquitaine, qui se rebelloit contre le Royaume de France. Et apres quilz eurent vaincu ledit Hunauld et remis icelle prouince en deuoir dobeïssance : eux deux par ensemble dompterent les Allemans à eux rebelles et Odilon, Duc de Bauiere : puis Karloman tout seul alla contre les Saxons : desquelz il obtint victoire. Dont apres tant de prosperitez il fut ennuyé du monde. Si delibera dy renoncer, et dentrer en religion : ce quil feit, à peu de compaignie : du sceu et consentement de son frere Pepin. Et se tira ledit Karloman à Romme vers le Pape Zacharie : de la main duquel il print lhabit de saint Benoit, et alla viure religieusement au monastere de Montcassin en Italie : lequel au parauant il auoit fait edifier à ses despens, deliberant dy vser sa vie en faisant penitence, ce qui

(1) *Juxta Arduennam*, dit Eginhard. C'est le château d'Amblève, près d'Aywaille, appelé aussi *Neufchâteau*.

naduint pas : car Aistulphe, Roy des Lombards, homme cault et malicieux, trouua moyen de le tirer hors de son monastere, pour lenuoyer en France comme ambassadeur, deuers le Duc Pepin, son frere, lequel se preparoit de faire la guerre contre ledit Aistulphe, pour la querele et à la requeste du saint siege apostolique : qui par la tyrannie dudit Aistulphe estoit troublé et molesté en la possession du patrimoine de Leglise. Si pensoit iceluy Aistulphe, que ledit Karloman moyne, par sa persuasion trouueroit maniere de retarder son frere le Duc Pepin, du passage oultre les monts : laquelle ambassade le Duc Pepin print si tresmal engré, que non eu regard à lamour et charite fraternelle, ny aux bons seruices que parauant il luy auoit faits, feit mettre sondit frere Karloman en perpetuel exil, dedens vn monastere, en la cité de Vienne en Dauphiné, là où tantost apres il mourut de regret.

Du Duc Pepin surnommé le Brief : troisieme de ce nom en ceste genealogie, Duc de Bourgongne et d'Aquitaine, Prince du Palais de France : et des autres successions qui luy accreurent à cause de son frere aisné Karloman deuenu moyne. Et aussi des guerres quil eut contre son frere maisné Griffon.

Pepin le Brief, cestadire le court, ainsi surnommé, pource quil estoit de petite corpulence, viuant encores son pere le Duc Charles Martel : incontinent quil se sentit par le testament paternel estre declairé et institué heritier du païs de Bourgongne, comme dessus est dit : vsant de grand prudence, il se tira celle part, à toute diligence : et en print la possession, craingnant que suruenant le trespas de sondit pere, il ny eust aucun trouble ou destourbier, sil en estoit

son frere Pepin le Brief. Ce qui aduient peu souuent, entre freres charnelz : mesmement quand ilz sont grans seigneurs. Et luy assista en tous ses affaires. Car comme Simahilde, vefue du Duc Charles Martel, fust mal contente comme dessus est dit, de ce que son filz Griffon nauoit point esté nommé heritier en aucune partie, au testament de son pere : estant femme de cœur, incita sondit filz à demander la part de la succession à ses freres : attendu quil nestoit point bastard : ce quil feit tantost et voulentiers : et print en sa saisine la cité de Laon. Si entama la guerre contre lesdits freres, lesquelz lassiegerent et le prindrent. Et à fin quil ne troublast plus les affaires du Royaume, Karloman lenuoya en seure garde à Chasteauneuf, vne forte place, en la forest d'Ardenne. (1)

Cela fait, les deux freres ensemble allerent alencontre de Hunauld, Duc d'Aquitaine, qui se rebelloit contre le Royaume de France. Et apres quilz eurent vaincu ledit Hunauld et remis icelle prouince en deuoir dobeïssance : eux deux par ensemble dompterent les Allemans à eux rebelles et Odilon, Duc de Bauiere : puis Karloman tout seul alla contre les Saxons : desquelz il obtint victoire. Dont apres tant de prosperitez il fut ennuyé du monde. Si delibera dy renoncer, et dentrer en religion : ce quil feit, à peu de compaignie : du sceu et consentement de son frere Pepin. Et se tira ledit Karloman à Romme vers le Pape Zacharie : de la main duquel il print lhabit de saint Benoit, et alla viure religieusement au monastere de Montcassin en Italie : lequel au parauant il auoit fait edifier à ses despens, deliberant dy vser sa vie en faisant penitence, ce qui

(1) *Juxta Arduennam*, dit Eginhard. C'est le château d'Amblève, près d'Aywaille, appelé aussi *Neufchâteau*.

naduint pas : car Aistulphe, Roy des Lombards, homme cault et malicieux, trouua moyen de le tirer hors de son monastere, pour lenuoyer en France comme ambassadeur, deuers le Duc Pepin, son frere, lequel se preparoit de faire la guerre contre ledit Aistulphe, pour la querele et à la requeste du saint siege apostolique : qui par la tyrannie dudit Aistulphe estoit troublé et molesté en la possession du patrimoine de Leglise. Si pensoit iceluy Aistulphe, que ledit Karloman moyne, par sa persuasion trouueroit maniere de retarder son frere le Duc Pepin, du passage oultre les monts : laquelle ambassade le Duc Pepin print si tresmal engré, que non eu regard à lamour et charite fraternelle, ny aux bons seruices que parauant il luy auoit faits, feit mettre sondit frere Karloman en perpetuel exil, dedens vn monastere, en la cité de Vienne en Dauphiné, là où tantost apres il mourut de regret.

Du Duc Pepin surnommé le Brief : troisieme de ce nom en ceste genealogie, Duc de Bourgongne et d'Aquitaine, Prince du Palais de France : et des autres successions qui luy accreurent à cause de son frere aisné Karloman deuenu moyne. Et aussi des guerres quil eut contre son frere maisné Griffon.

Pepin le Brief, cestadire le court, ainsi surnommé, pource quil estoit de petite corpulence, viuant encores son pere le Duc Charles Martel : incontinent quil se sentit par le testament paternel estre declairé et institué heritier du païs de Bourgongne, comme dessus est dit : vsant de grand prudence, il se tira celle part, à toute diligence : et en print la possession, craingnant que suruenant le trespas de sondit pere, il ny eust aucun trouble ou destourbier, sil en estoit

realle, et maintenoit la seigneurie sans contradiction quelconque. Pour donques venir à ces fins, Pepin enuoya à Romme, deuers le Pape Zacharie, vne secrete ambassade, ayans leurs instructions forgees selon son intention. Et furent deux hommes deglise, qui la mirent à execution : cestasauoir, Burkard, archeuesque de Vuirtsbourg, dite en Latin Herbipolis, qui est cité capitale du païs de Francone, quon dit France Orientale oultre le Rhin, et Vokard, (1) archichapelain domestique du Duc Pepin. Lesquelz demanderent au Pape par cauteleuse simplesse, quil luy pleut leur determiner ceste question : asauoir mon lequel des deux estoit plus digne destre Roy, ou celuy qui se tenoit tousiours en lombre de son Palais sans faire chose qui seruit au bien commun et sans se soucier des affaires du Royaume : ou celuy qui par sa propre vertu, industrie et sollicitude, et par mettre en danger, aduenturer souuentesfois sa personne en armes contre les ennemis, donnoit ordre à tous les affaires publiques et à la deffense et accroissement du Royaume.

A laquelle demande et proposition le Pape Zacharie instruit assez de la response quil deuoit faire, et que les demandans vouloient quil feist : respondit, que voirement celuy estoit plus digne dauoir tiltre de Roy et la totale autorité du Royaume, qui par sa prudence, diligence et solicitude adressoit, administroit et moderoit les affaires de la chose publique. Souz lombre et couleur de laquelle response du Pape, remonstree aux Barons de France par lesdits ambassadeurs, à leur retour de Romme, et moyennant lautorisation dicelle : ilz eslurent le Duc Pepin, Prince du Palais, pour leur Roy. Et fut sacré à Soissons par saint Boniface, Euesque dudit lieu : lan de nostre Seigneur sept cens cinquante.

(1) Volkard ou Folcard.

Et Childeric, homme de petite value, fut honteusement degradé et mis ius de la dignité Royale. Si fut tondu moyne, et reclus en vn monastere : ou il fina ses iours en penitence et en angoisse.

La mesme annee que le Roy Pepin le Brief receut la sacree dignité de la couronne de France, le peuple des Saxons luy feit la guerre. Et il les vainquit derechef sur le fleuue nommé Vuisara. (1) Et comme de ladite victoire il estoit de retour en France, il luy fut noncé, que Griffon son frere, lequel sestoit retiré vers Gayffier, Duc d'Aquitaine, comme dessus est dit, estoit mort. La vieille Chronique dit : quil fut tué en Saxone : il estoit homme rapineux et viuant de proye : si ne pouuoit durer. Et pource fut il nommé Griffon : comme met Platina. Tantost apres le Pape Estienne, deuxieme de ce nom, vint en France demander secours contre Aistulphe, Roy des Lombards, qui molestoit les terres de Leglise : lequel Pape, le Roy Pepin receut en grand honneur. Et il oingnit et consacra derechef Pepin en Roy de France : et benit ses deux enfans, Karloman et Charles le grand, et toute leur posterité. Si maudit, dautre part, tous ceux qui leur feroient grief ou tort.

Par ainsi en la faueur dudit saint Pere, quand ce vint sur le printemps, le Roy Pepin passa les monts et marcha contre Aistulphe, Roy des Lombards, pour la premiere fois. Et depuis pour la seconde, tant quil contraingnit ledit Roy Aistulphe, de rendre ce quil auoit vsurpé en Italie, de Lexarcat de Rauenne, lequel appartenoit à Lempire. Et presques toutes les conquestes que le Roy Pepin feit en Italie, il les donna à leglise Romaine, comme sera specifié tantost en la fin de ce liure.

(1) Le Weser.

Iceluy Roy Pepin mena aussi la guerre par lespace de huit ans contre Gayffier, Duc d'Aquitaine, en faueur de Leglise, laquelle iceluy Duc oppressoit. Mais pource quil deuenoit desia pesant et sur aage de vieillesse, il en bailla toute la charge à son filz maisné Charles le grand, encores adolescent et à qui la barbe ne faisoit que poindre. Lequel print tantost Bourbon et Clermont, et autres places en Auuergne, qui fut le premier commencement de ses hautes et heureuses prouesses, lesquelles il acreut depuis ainsi que chacun scait. Finablement iceluy Gayffier, Duc d'Aquitaine, fut tué par ses gens mesmes, et la guerre finee. Taxillo, Duc de Bauiere, vint en France à grand compaignie et triomphe : et feit hommage au Roy Pepin de la Duché de Bauiere. Et derechef, les Saxons furent par luy vaincuz et asubiettiz, à ce que tous les ans par maniere de tribut, ilz ameneroient au Roy trois cens coursiers de prys, au temps que le parlement se tiendroit à Paris. Lequel parlement fut premierement institué par ledit Roy Pepin.

De sa femme Berthe il eut les deux filz dessusnommez : cestasauoir Karloman et Charles le grand, lesquelz il laissa heritiers parensemble sans partage, et vne fille nommee Berthe, qui fut mariee à Milon, Conte du Mans, et fut mere de Roland. Ladite Berthe, mere de Charlemaigne, est ensevelie en vne ancienne abbaye dite la Nouuellaise, au pied du mont Senis, pardelà pour tirer le chemin de Suse et de Piedmont, comme autresfois mont affermé les moynes dudit lieu : mais le Roy Pepin son mary est enterré à saint Denis en France. Et mourut à Paris lan de grace sept cens soixantehuit, et de son regne le vingtseptieme. Lepitaphe dudit Roy Pepin est tel, selon les anciens liures que iay trouué en Brabant :

Iste Brabantinus, dux quintus Austrasiorum,
Ex duce fit tandem Rex primus generis huius.

Narration comment les successions des Princes se muent et changent par la prouidence diuine. Et comment le sang de Lempereur Charles le grand fut depuis reüny et reintegré, ou reïteré, en la famille des Roys treschrestiens, iusques auiourdhuy, par ligne feminine.

Ainsi termina son regne sur les François la ligne de Meroueus yssu des Troyens et hauts Sicambriens. Laquelle auoit esleué ledit Royaume et temporisé en iceluy, par lespace de trois cens trente ans : car Pharamond, le premier Roy, fut couronné lan quatre cens et vingt, et Pepin, le premier de sa lignee, lan sept cens cinquante, comme dessus est dit. Et fut Pepin le vingtdeuxieme Roy de France, comme il me semble, iasoit ce que Gaguin en son histoire ne le mette que pour vingtunieme, dont ie mesmerueille. Et mesmement de ce quil ne conte Meroueus et son filz Chilperic, sinon pour vn Roy. Si pourroit sembler que Meroueus, qui fut pere de famille et chef de toute ceste lignee, merite bien dauoir son lieu à part.

La generation de Pepin le Brief et de Charles le grand regna en Lempire, enuiron cent dix ans, et non plus. Mais elle posseda la couronne de France, par lespace de deux cent quarante ans, iusques à ce que la lignee de ceux d'Angers (laquelle aucuns historiens disent estre yssuz des Saxons, cestasauoir, Hue Capet, filz de Hue le grand, Conte de Paris) vsurpa le Royaume sur les successeurs de Pepin et de Charles le grand. Laquelle vsurpation fut faite, lan de nostre Seigneur neuf cens quatre vingts et dix. Et tout ainsi que Childeric, filz de Theodoric, fut le dernier Roy de la lignee de Meroueus, yssu des Troyens de la haute Sicambre, aussi Charles, filz de Loys sixieme de ce nom.

Lequel Charles qui mourut prisonnier en la cité d'Orleans, fut le dernier de sa generation, yssu des Troyens de la basse Sicambre, qui posseda le Royaume de France.

Lesquelles mutations, si bien nous y aduisons, furent faites premierement par la prouidence diuine : et secondement par lart, ministere et traffique des prestres. Car si souz ombre de religion et de sainteté Burkard, premier euesque de Herbipolis en Francone, et Vokard, chapelain domestique de Pepin le Brief, impetrerent du Pape Zacharie la response seruant à leur propos, dont la mutation de la succession legitime au Royaume se feit, comme dessus est touché : aussi Hue Capet suborna leuesque de Laon nommé Anselme, à ce quil luy mist entre les mains le Roy Charles, dernier de la lignee de lempereur Charles le grand. Lequel fut enuoyé tenir prison à Orleans là où il mourut. Et ce feit ledit Hue Capet, Roy de France, tant par force, comme souz ombre de ce quil faisoit courir la voix par ledit Euesque et autres gens deglise, que saint Vualeric et saint Richer lauoient de ce faire admonnesté par vision et luy promis la couronne de France, pource quil auoit porté grand honneur et reuerence à leurs corps et à leurs reliques. Et ce recite Gaguin et autres historiens. Toutesuoyes Gaguin est par ceux qui sont studieux des histoires, souuentesfois reprins et noté de negligence en plusieurs passages : mesmement en ce dont dessus est touché, cestasauoir quil dit, que Burkard qui fut enuoyé pour ambassadeur vers le Pape Zacharie, par le Duc Pepin, estoit archeuesque de Bourges en Berry : ce quil nestoit pas, ains fut le premier Euesque de Vuirtsbourg en France Orientale, comme dessus est dit, et est illecques reputé saint.

Toutesuoyes de reuenir au propos, Hue Capet auoit autre couleur et moyen dont il se aydoit : cestasauoir que son

ayeul nommé Eudon, ou Odon, pour ses merites et pour auoir bien seruy la couronne fut intitulé Roy par les Prelats de France, mesmes du viuant du Roy Charles le Simple, dont il fut tuteur par lespace de neuf ans. Et puis comme vray preudhomme et bon regent, luy rendit ladministration du Royaume. Mais le frere dudit Odon, nommé Robert, ne voulut pas faire ainsi, ains essaya dapproprier à luy le tiltre du Royaume, comme successeur de son frere. Et de fait, se feit Duc d'Aquitaine : et constitua Prelats audit païs, qui le nommerent Roy de France. Mais il fut occis en bataille, par le Roy Charles le Simple, aupres de Soissons. Si laissa vn filz nommé Hue le grand, Conte de Paris, et qui se porta vaillant Prince contre les Normans. Lequel eut à femme vne Dame nommee Aygunde, fille de lempereur Othon de Saxone, premier de ce nom : en laquelle il engendra ledit Hue Capet, premier Roy de France en sa lignee et le trentecinquieme en lordre des Roys, selon Gaguin, dont la tresnoble posterité dure iusques auiourdhuy. Ainsi appert comme les historiens disent, que la maison de Saxone ha esté producteresse de la tierce lignee des Roys de France. Et comme la maison des Pepins et des Charles ha regné au Royaume et en Lempire, aussi ha celle des Othons : laquelle est lune des plus nobles d'Allemaigne.

Icy dessus est dit, que les mutations des lignees, quant au gouuernement des Royaumes et prouinces, se font par la prouidence diuine. Et de ce ne faut faire aucune doute : car lexperience en est maistresse, et le nous declaire appertement par exemples familiers : cestasauoir, que tout ainsi que les arbres et les animaux par longueur de temps enuieillissent, tarissent et defaillent en leur vertu : aussi fait le genre humain en general, et encores plustot les

lignages des hommes en particulier. Tellement que si noz ancestres estoient forts, vertueux, corpulents et robustes, sucessiuement noz grans peres auoient vn peu moins de telles bonnes habitudes et dispositions, et apres eux noz peres : et par consequent nous mesmes allons tousiours en decadence et si feront encores plus noz posterieurs. Voyant donques icelle diuine prouidence, la succession de Meroueus et de Clouis abastardie et toute anichilee en vertu, diligence et prouesse : elle suscita comme bien estoit lors grand besoing et necessité vrgente à toute la chose publique de Chrestienté, ou plustot elle resueilla et feit esclarcir au monde le tresnoble sang des Pepins et des Charles, comme iadis en la maison du pasteur Isai, fut esleué par la main de Dieu, le Roy Dauid, et donné successeur à Saul, premier Roy des Iuifz : pource que ledit Saul sestoit desia forfait et amoindri de sa vertu premiere. Et tout le mystere de ce changement fut fait et conduit par les mains du prophete Samuel, grand prestre de la loy des Iuifz.

Par ainsi tout dun tenant, et dautre part voyant le hautain Speculateur des actes humains, quen la posterité de Constantin le grand, fondateur de Constantinoble, presques toute noblesse et vertu estoient amorties et annullees par la tyrannie scismatique et heretique des Empereurs Orientaux, qui souilloient leurs mains en leur propre sang par guerres ciuiles et domestiques, et ne tenoient plus conte du bien public vniuersel, ne de Romme iadis chef de toute leur Monarchie, dont par leur tel defaut, leglise Romaine estoit foulee, la foy catholique persecutee et amoindrie de tous les quartiers du monde, par lhorrible insultation de la gent Sarrasine et Turque, non seulement sur les parties d'Orient et de Grece, là où lesdits Empereurs tenoient leur malheureuse residence, mais iusques dedens les entrailles

de nostre Europe, voire iusques à noz propres maisons et fouyers. (1) Lors le tresbon et tresbenin facteur et Pere de tout le Monde, resueilla en Occident vne maison et famille illustre, comme celle des Macabees, qui eut le pouuoir et hardement de garder son peuple destre honni et contaminé de la loy des mescreans. Ce fut la tresnoble lignee des Pepins et des Charles, vertueuse et forte de toute antiquité, comme assez est monstré par ce liure : mais encores plus ennoblie par les tiltres et dignitez de la treschrestienne couronne de France et du saint Empire Romain, qui sont les deux plus beaux decoremens de ce monde temporel. Moyennant lesquelles prerogatiues, ilz dompterent et suppediterent (2) plusieurs nations estranges, cruelles et barbares, anciennes ennemies de nostre foy et de leglise catholique : cestasauoir, Saxons, Normans et Huns, quon dit maintenant Hongres, tous Payens et idolatres, Sarrasins, Infideles et Mahommetistes, Goths et Vesegoths, heretiques. Et finablement, Lombards, tyrans et vsurpateurs d'Italie et du patrimoine de saint Pierre. Et feirent tant les treshauts Princes de ladite maison, que nostre sainte creance esbranlee de toutes pars et comme en danger de totale ruïne, releua le chef et se tint debout. Si planta sa marche ferme et immobile en nostre Europe plus clarifiee et autorisee que onques mais.

Ie treuue aucunes vieilles histoires qui tiennent, pour cuider plus autoriser la genealogie de lempereur Charles le grand, que sa mere femme du Roy Pepin nommee Berthe, fut fille de lempereur Heracle, ou de son filz Heraclion. Lequel Heracle recouura la sainte Croix de nostre redemp-

(1) Toutes les anciennes éditions coupent ici la période par un point.

(2) *suppeditare*, en bas-latin, mettre sous les pieds.

tion, par la victoire quil eut contre Cosdroe, (1) Roy des Persans. Et du temps duquel Empereur Heracle, la loy de Mahommeth commença de leuer ses cornes en Orient. Et par ce moyen lesdits anciens historiens veullent donner à entendre, que le sang des Empereurs d'Orient eut concurrence en la generation de Charles le grand, qui fut Empereur d'Occident. Mais de renforcer sa noblesse et generosité par ce moyen, nest ia besoing. Et dauantage, iestime quil nest point vraysemblable, ainçois y ha erreur manifeste : car depuis le regne dudit Heracle, iusques à Charles le grand, il y eut vn grand interualle de temps, auquel regnerent successiuement seize ou dixhuit Empereurs. Mais parauenture pourroit il bien estre vray, que ladite Berthe fust descendue de la generation dudit Empereur Heracle. Et par ce moyen se sauueroit ladite conionction de sang entre Lempire Oriental et Occidental. Car ce nest pas chose estrange et nouuelle, que la noblesse des hauts lignages antiques se continue et recœuure aucunefois par le costé feminin.

Car par cas semblable, apres linclination de fortune et reboutement ou debilitation du noble sang de Charles le grand : et quand la couronne de France, par la voulenté secrete de Dieu fust paruenue es mains des Roys treschrestiens, successeurs de Hue Capet, la ligne de lempereur Charles le grand rentra et eut nouuelle alliance en la maison de France, par le moyen dune dame, ainsi quil sensuit. Charles qui fut dernier Roy des François, de la lignee de lempereur Charles le grand, et lequel dernier Roy dudit sang mourut prisonnier à Orleans, eut vne fille nommee Emengarde (2) : qui fut mariee au Conte de Namur, de

(1) *sic* en éd. 1513 et 1528, pour Cosroës.

(2) *sic* en éd. 1513 et 1528, pour Ermengarde.

laquelle descendit par succession de temps Baudouin, surnommé illustre Conte Palatin, de Haynnau et d'Artois. Lequel eut vne fille nommee Isabel, femme du Roy Phelippes Auguste. Laquelle Isabel auec ses bonnes mœurs et ancienne noblesse, apporta à son mary pour douaire, la Conté d'Artois. Et en icelle dame ledit Roy Phelippes engendra le Roy Loys, pere de saint Loys, tuteur et conseruateur celeste de ceste famille. Et par ce peult on congnoitre, quil ne tarda gueres, pour mieux fortifier et sanctifier icelle, que le sang illustre du saint Empereur Charles le grand, ne se rassemblast auec celuy de France : cestasauoir en la quatrieme generation, et y perseuere iusques à ores. Dont il est facile à conclure, que ceste treschrestienne maison, à lexemple de ses predecesseurs, ha esté et est tousiours esleuee et conseruee en si grand degré, par choisissement de la prouidence celeste, à fin quelle soit gardienne et deffenderesse de nostre foy catholique et de la sainte eglise Romaine. (1) Et quelle refforme les abuz du monde et de leglise, reprime les tyrans, annichile les heretiques : et finablement en sa forte main et bras excelse, reboute ses anciens ennemis et tienne tousiours en crainte douteuse la detestable nation des Turcz et autres de la secte Mahommetiste. Laquelle nation Turque commença à saillir hors de ses anciennes tanieres et paluz de Tartarie, enuiron le temps que Pepin commença à regner sur les François.

(1) Toutes les anciennes éditions ont un point au lieu de la virgule.

Des terres que le Roy Pepin et ses successeurs Empereurs et Roys de France, Charles le grand et Loys le debonnaire premiers de ces noms, donnerent et confermerent à leglise Romaine. Pour lesquelz merites et autres, eux et leurs successeurs sont nommez Treschrestiens.

Maintenant clorrons nous ceste histoire, en reuenant au Roy Pepin et à ses gestes. Lequel pour desseruir le nom de Treschrestien oultre et par dessus les autres bienfaits que luy et ses predecesseurs auoient fait à chrestienté : et pour aucune recompense et remuneration des preeminences et prerogatiues, tant spirituelles, comme temporelles, quil auoit obtenues du saint siege apostolique, donna et deliura à leglise Romaine la cité de Romme, auec toute sa iurisdiction et ses appendences, ensemble toutes les terres, ports et haures de la plage Romaine, Ciuitaueche, Viterbe, Perouse, la Duché de Spolete, et autres villes et places de leur appartenance : et du costé de la mer Adriatique, Lexarcat, cestadire la Principauté Imperiale de Rauenne toute entiere. Cestasauoir, la cité de Rauenne, Forlif, (1) Fayence, Imole, Boulongne, Ferrare, Comacle, (2) Ceruie, Pesquiere, Arimine, Fane, Senogalle, Ancone, Vrbin et toute la contree qui se dit auiourdhuy Romaignole. Et dautre part en la campaigne Neapolitane, la Duché de Naples, qui maintenant est Royaume : Capua, Boniuent, Salerne et Calabre, haute et basse. Encores oultre ce, les Isles situees en la mer Thyrrene, Sicile, Corsegue et Sardaigne. Toutes lesquelles terres, apres que Pepin les eut recouurees des

(1) pour Forli.

(2) Comacchio, Cervia, Pesaro, Fano, Sinigaglia.

mains des Tyrans qui les occupoient, iasoit ce quelles fussent du tenement de Lempire Romain : et que le Protospataire, qui vaut autant à dire, comme le Connestable de Lempire, se opposast à ceste donnation au nom de son maistre, et y reclamast tant comme il luy estoit possible, tout ce nonobstant le Pape et leglise Romaine accepterent ce don. Et le feirent depuis confermer par lempereur Charles le grand et par son filz Loys le debonnaire : et consequemment par les autres Empereurs : Othons, Henrys et leurs successeurs. Si en ont eu depuis les Papes plusieurs differents quant à la possession : et en ont esté beaucoup de Princes tant de France, comme d'Allemaigne, empeschez, et par merueilleuse et execrable ambition de toutes pars, en sont suruenuz des maux, des guerres et des dissensions infinies, comme il appert iusques à present. Et voila comment lintention des tresbons et treschrestiens Princes, vrays champions et protecteurs de leglise, ha esté maintesfois frustree et deprauee. Mais de ce suffise à tant.

PERORATION DE LACTEVR AVX NOBLES LECTEURS ET AUDITEURS DE CE LIURE.

Seignevrs prudents et dames vertueuses de noblesse Gallicane et Françoise : sil vous semble que iaye satisfait, en tout ou en partie, à ce que iay promis au commencement de ce volume, ie vous prie, rendez en graces à la Royne treschrestienne nostre souueraine dame, Duchesse de Bretaigne. A laquelle par la grand excellence de sa noblesse et bonté, ceste presente œuure est dediee et intitulee : et de laquelle Princesse le benin traitement et gracieux commandement, mha donné hardiesse de mettre ce labeur en lumiere, deuant voz yeux benins et courtoise audience. Et sil y ha quelque chose qui ne vous plaise, ains gise en reprehension, excusez limbecillité de lentendement humain, lequel ne fournit pas tousiours et ne peult attaindre bonnement à ce quil voudroit.

Quoy que soit, iay cuidé fealement recueillir tout ce que les communs historiens de France et dailleurs, auoient laissé derriere au plus grand honneur de la nation Françoise. Et mha semblé que ie faisoye comme font ceux qui amassent les menuz espics de blé, apres les moissonneurs : ou ceux qui gardent de perdre les raisins que les vendengeurs ont laissez derriere : laquelle chose est permise à chacun par droit diuin et humain. Si ay en ce cas pensé satisfaire à ceux qui desirent congnoitre, que non seulement par opinion vul-

gaire et commune renommee, mais par viues raisons et vrayes autoritez, la nation Gallicane et Françoise, tant Orientale comme Occidentale, est de extraction toute pure Herculienne et Troyenne : et que les vertuz et prouesses du grand Hercules de Libye et du trespreux Hector furent representees en la personne de lempereur Charles le grand. Laquelle chose aucunes autres nations impugnent par enuie et maliuolence : et nous attribuent cest honneur et preeminence, à vantise et à vaine gloire. Et pource, seigneurs, si les dames, qui dauenture liront, ou orront lire ce liure, estoient quelque fois ennuyees et fachees de trouuer tant de Latin entremeslé parmy le François : ie pourray par vostre bon moyen, trouuer lieu dexcuse, mesmement en ce, que aussi bien mest il licite de ce faire en ma vocation, comme il est aux prescheurs en la leur, lesquelz alleguent souuent beaucoup de Latin, en leurs sermons, aux femmelettes de village, pour corroborer et persuader ce quilz veullent donner à entendre au peuple. Mais sachez, nobles hommes et experts en literature, que ie ne le fais point pour monstre et ostentation de la science historiale, mais pour vous releuer de peine et non estre douteux, ou scrupuleux, (1) au contenu de ceste histoire.

Et si aucuns trop curieux, ou contrediseurs (ie ne vueil dire ignorans) comme il sen treuue assez, sesmerueillent de ce que ie nomme Allemaigne, France Orientale : et la terre de Gaule, France Occidentale : desquelles deux Frances, lempereur Charles le grand estoit souuerain dominateur : lisent les gestes de lempereur Federic premier de ce nom, surnommé Barberousse, de la nation de Soaue. Lequel par sa genealogie se monstroit yssu des Roys de

(1) plein d'obscurités, de difficultés.

France Clouis et Charles le grand. Et fut Prince de merueilleux cœur et grand prouesse, lequel subiuga les Itales et destruisit Milan et Gennes à cause de leurs rebellions. Et crea quatre Papes à son appetit. Finablement il mourut ès conquestes de Turquie, qui fut vn merueilleux dommage pour la Chrestienté. Or escriuit ses hauts faits en Italie, vn poëte nommé Ligurin, lequel pour monstrer que lempeur Charles le grand estoit Roy des deux Frances, dit ainsi en son premier liure, parlant de la cité d'Aix la chapelle, dite en Latin Aquisgranum : là où le saint Empereur Charles le grand est sepulturé : et y prennent les Empereurs et les Roys des Romains leur premiere couronne :

Hoc vbi prima loco veluti cunabula regni
Carolus esse volens, magno cum Francia regi
Utraque seruiret, primam gestare coronam
Iussit, et in sacra reges ibi sede locari.
At simul à nostro secessit Gallia regno,
Nos priscum regni morem seruamus : at illa
Iure suo gaudet, nostræ iam nescia legis.

Or fut lempereur Charles le grand natif de France Orientale, cestadire du territoire de Mayence sur le fleuue du Rhin : laquelle cité estant deça le Rhin, on deuroit plustot dire estre situee en Gaule Belgique, iasoit ce quilz parlent Allemant. Et que ladite cité Imperiale de Mayence, iadis fondee par les Troyens, soit de France Orientale, appert par autres vers de lacteur dessusnommé, qui dit en parlant dicelle :

Nanque premens Rhenum (si credimus omnia famæ)
Nomen ab infuso recipit Moguntia Mogo.
Hæc vrbs Francorum mediis in finibus : agris,
Uitibus, arbustis, populo generosa frequenti.

Hinc statione sua Rhenum contingit, at inde
Extendit rapidam fines procul vsque Mosellam.

Oultre le Rhin, et vis à vis du territoire de ladite cité de Mayence, est le païs quon dit en Latin *Franconia : seu Orientalis Francia*. En la langue d'Allemaigne cest Francland, qui signifie en nostre langue païs des francz. Dont la cité capitale est nommee en Latin Herbipolis et en Allemant Vuirtzburg, de laquelle cité leuesque est seigneur temporel et se intitule, Duc de Franconie : et quand il celebre messe, il ha lespee nue sur lautel. Aussi est audit païs la bonne ville de Francford, tresriche et bien marchande, en laquelle il se fait tousiours lelection des Empereurs et des Roys des Romains : laquelle cité de Francford fut fondee et construite par lempereur Charles le grand, comme on peult coniecturer par les vers qui sensuiuent du poëte dessusnommé :

Conueniunt proceres, totius viscera regni,
Sede satis nota : rapido quæ proxima Mogo
Clara situ, populoque frequens, murisque decora est :
Sed rude nomen habet. Nam Teutonus incola dixit
Franconefurt, nobis liceat sermone Latino
Francorum dixisse vadum : quia Carolus illic
Saxonas indomita nimium feritate rebelles
Oppugnans, rapidi latissima flumina Mogi
Ignoto fregisse vado, mediumque per amnem
Transmisisse suas neglecto ponte cohortes
Creditur : inde locis mansurum nomen inhæsit. (1)

En ce mesme païs de France Orientale, oultre le Rhin, y ha plusieurs autres grosses citez, si comme Bamberghe, là où est enterré Beranger, vsurpateur du Royaume d'Italie,

(1) *adhæsit* (éd. 1513 et 1528).

prins et vaincu par lempereur Othon, premier de ce nom : ainsi comme Didier, dernier Roy des Lombards, fut prins par lempereur Charles le grand, et Ludouic Sphorse, Duc de Milan, par le Roy Loys douzieme. Oultreplus est en ladite France Orientale, la grosse et forte cité imperiale de Nurembergh, limitrophe de Bauiere, auquel lieu et aux enuirons furent deffaites les legions Romaines du temps de lempereur Octauien Auguste, dont il eut si grand dueil, quil en cuida mourir : comme est dit au commencement de ce liure. Et en icelle cité de Nurembergh, on garde solennellement la palle, (1) lespee, le sceptre, la pomme dor et la couronne imperiale de Charles le grand. Lesquelz nobles ioyaux ne sont iamais bougez de là, sinon à la premiere coronnation dun nouuel empereur, ou Roy des Romains. En oultre, sont en ladite France Orientale, plusieurs autres bonnes villes, fondees par les Troyens, comme il est touché au commencement de ce liure.

Et deça le Rhin, aussi bien que delà, habiterent les premiers Roys de France, comme il appert par les anciennes histoires et fondations. Clouis, premier Roy des François, fonda la cité d'Argentine, quon dit ores Strasbourg, prochaine du Rhin, au païs d'Alsate, la cité cathedrale, ou episcopale, de saint Pierre : et vne autre collegiale, comme disent et escriuent ceux du païs mesmes. Et iusques auiourdhuy, les bourgeois de Strasbourg marquent leur monnoye dargent dune fleur de lis. Dagobert, filz de Clotaire second de ce nom, qui voulentiers se tenoit en ce mesme quartier, fonda la riche abbaye de saint Pierre, de Vuissembourg : laquelle ville est à huit lieües d'Allemaigne, de ladite cité de Strasbourg, en tirant aual le Rhin. Et au

(1) de *pallium*, manteau.

portal dudit monastere sont escrits entre autres choses les vers qui sensuiuent, dont ie prins la copie, quand ie y estoye. Si sont grauez en pierre et parlent en la personne du Roy Dagobert, dont la representation est illec esleuee, disant ainsi :

Romæ Francorum Dagobertus rex dominorum,
Pollicitus votum Christo quod compleo totum,
Accipis hoc donum, Petre, faciamque patronum :
Vuissembourg dono tibi, sancte Petre, patrono,
De venia certus ego rex hilaris Dagobertus.

Anno domini vi. c. xxiii. dominus Dagobertus Rex Francorum fundauit monasterium Vuissemburgense.

Ie pourroye alleguer assez dautres semblables preuues, lesquelles iay veües et extraites en Allemaigne, tant deça comme delà le Rhin : et en nostre Gaule Belgique : mais à fin que trop grand prolixité sur vn propos nengendre ennuy, il vaut mieux icy clorre le pas. En disant (à fin de faire correspondre les dernieres choses aux premieres) que lintention des deux premiers liures des Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye, nha esté produite pour autre chose, sinon pour illustrer les deux Frances : cestasauoir, Orientale et Occidentale. Et pour monstrer quil ny ha nation au monde, qui ayt perseueré en sa noblesse, de toute antiquité, iusques à ores, que les François Orientaux et Occidentaux : ce que nous auons veu par ce liure.

Or vueille Dieu, que de nostre temps les armes de ces deux tresnobles et trespuissantes nations se puissent ioindre pacifiquement ensemble, pour recouurer leur heritage de Troye, lequel possedent les Turcz. Et Dieu mercy, nous en voyons desia quelconque coniecture et apparence : car les Allemans, que nous disons Lansquenets, qui sont les

vrays François Orientaux, militent auiourdhuy, et sont souldoyers en bonne estime de hardiesse et de loyauté, souz le Roy treschrestien, Loys douzieme. Et se commencent ces deux nations à sentreaymer, et sentreaccointer, par societé bellique : comme ilz faisoient du temps de lempereur Charles le grand. Lequel seigneur Roy Loys douzieme est en plusieurs choses comparable audit empereur. Et mesmement en ce quil ha restitué par force darmes à leglise Romaine la plus part du patrimoine que ses predecesseurs auoient donné au saint siege apostolique.

Touchant la genealogie des Turcz et de leurs gestes iusques à nostre temps, et la geographie, cestadire description de la terre de Turquie et de Grece et des isles circonuoisines, laquelle chose par mes deux autres liures, iauoye promis monstrer bien clerement, en ce troisieme, ie seray excusé de non lauoir fait : à cause de ce que iay trouué matiere assez ample pour remplir ce volume. Mais iasoit ce que telle œuure et entreprinse que iay promise et non acheuee, soit difficile et de grand labeur et inuestigation, neantmoins quand il plaira à noz souuerains Prince et Princesse men donner le commandement et loisir, iaccompliray ma promesse et macquiteray du vœu solennel que ien ay fait, sur le grand autel de S. Pierre de Romme pour le bien publique de toute la Chrestienté : et pour lenseignement, guide et soulas de tons nobles hommes, qui se voudroient armer pour aller en Grece et en Turquie, quand le cas escherra (si Dieu plait quelque iour) que par lunion des Princes et lautorité du saint siege apostolique, le grand passage et croisee vniuerselle sera ouuerte et publiee. Laquelle chose, Dieu nous doint voir de nostre temps, et en donner la grace et le vouloir à noz Princes : car ilz en ont bien le pouuoir, ausquelz et à leur tresnoble lignee et

alliance Dieu vueille tousiours donner prosperité, bonne valitude et felicité par tous les siecles presens et aduenir. Et à vous tous, nobles lecteurs et auditeurs, plaisir et passetemps de ce liure, sil vous agree. Accompli en la cité de Nantes en Bretaigne, au mois de Decembre : lan de grace, mille cinq cens et douze. Duquel liure la closture sera dun des vers de Virgile, qui dit en la personne de Helenus, filz de Priam, parlant à Eneas :

Vade agè, et ingentem fatis fer ad æthera Troiam.
Va mon liure, et fais tant, que de Troye finee,
La grandeur monte aux cieux, par bonne destinee.

FIN DV TROISIEME ET DERNIER LIVRE DES ILLVSTRATIONS DE GAVLE, ET SINGVLARITEZ DE TROYE.

De peu assez.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE II.

LIVRE III.